

UNIVERSITE DU QUEBEC

THESE PRESENTEE A
UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PHILOSOPHIE

PAR
YVAN CLOUTIER

SARTRE AU QUEBEC (1945-1954)

Août 1988

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RESUME

Cette recherche étudie la réception du sartrisme au Québec de 1945 à 1954. Une première partie, intitulée "Méthodes et contextes", décrit et justifie la méthode d'inventaire biobibliographique qui impose d'établir d'abord l'objet de la recherche par la constitution d'un corpus. Ces considérations méthodologiques sont suivies de la formulation de quelques paramètres de l'histoire intellectuelle qui fournissent ancrages et résistances à cette réception du sartrisme. Une deuxième partie, intitulée "Sartre et les médias", analyse les mentions du sartrisme dans des journaux montréalais et propose une explication de cette réception. Une troisième partie rend compte de la réception du sartrisme à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal et étudie les rapports de l'institution philosophique québécoise à Sartre et au champ intellectuel québécois.

Le succès médiatique de Sartre a été rendu possible par l'action de journalistes et de critiques littéraires qui exploiteront les thématiques de la philosophie sartrienne en vue d'ouvrir le climat intellectuel québécois et d'accroître leur pouvoir dans le champ intellectuel. Le sartrisme fit son rapidement son entrée dans l'institution philosophique universitaire grâce à l'action des Dominicains et de jeunes

professeurs laïcs. L'étude de la réception de Sartre aide à comprendre les conditions de réception d'une philosophie dans une culture et à apprécier les facteurs qui font de l'existentialisme sartrien une philosophie qui puisse se répandre dans un large public. Enfin l'étude de la diffusion du sartrisme dans le Québec de l'après-guerre alimente notre compréhension de cette période de grande ouverture qui fut suivie par la "grande noirceur" de la fin des années 1940.

TABLE DES MATIERES

RESUME.....	ii
TABLE DES MATIERES.....	iv
[EPIGRAPHE].....	1
INTRODUCTION:	
.....	2

PARTIE I : METHODES ET CONTEXTES

CHAPITRE 1

QUESTIONS DE METHODES OU METHODES EN QUESTION

1. Qui de le poule ou de l'oeuf?.....9
2. La leçon des objets: l'inventaire biobibliogra-
phique.....12
3. Emprunts méthodologiques et postulats.....15

CHAPITRE 2

CONTEXTES

1. Le contexte historiographique.....17
2. La guerre et la dépression.....23
3. Une culture en crise:.....27
 - Les revues d'idées.....28
 - Catholicisme français de gauche et liberté.....30
 - Une quête de liberté individuelle.....36
 - Interventions de l'Eglise dans le champ intellec-
tuel.....38
4. La philosophie : discours de légitimation.....41
5. Un levier : les Dominicains.....48
6. Un catalyseur : la guerre.....53
 - Le Québec à l'heure de Montréal et du monde.....54
 - Editer, critiquer et lire.....54

PARTIE II : SARTRE ET LES MEDIAS

CHAPITRE 1

SARTRE DANS LES MEDIAS

1. Inventaire bibliographique.....	58
1945-54 : les mentions par année.....	68
Mentions par journaux.....	68
Constats et questions.....	70
2. Le déclencheur: <u>Huis clos</u> au Gesù.....	71
L'avant <u>Huis Clos</u>	71
Une mise en marché efficace.....	78
Une critique contagieuse.....	79
3. Le recul.....	83
4. La "querelle" Sartre.....	85
5. Une première riposte.....	90
"Repiquages".....	90
Nos critiques du point de vue moral.....	95
6. Le catalyseur: Sartre à Montréal, mars 1946.....	98
Circonstances.....	100
La Société d'étude et de conférences.....	103
La position du <u>Canada</u>	104
La conférence à la S.E.C.....	106
La réception de la conférence.....	111
Sartre à la une!.....	114
La conférence de D. O'Leary.....	121
7. Une première analyse du sartrisme au Québec.....	123
8. Digresssion : France-Québec.....	131
La conquête du champ intellectuel.....	131
L'"offensive existentialiste".....	133
La mode existentialiste.....	136
La querelle Sartre.....	139
Divergences catholiques.....	142
Ressemblances et différences.....	149

CHAPITRE 2

LES DETERMINANTS DE CETTE RECEPTION MEDIATIQUE

1. Un succès de médias?.....	152
Un "ballon" médiatique.....	154
Vie mondaine et médias.	156
Des usages médiatiques de Sartre.....	159
2. Le pouvoir de la critique.....	160
3. Guy Sylvestre : médiateur de Sartre.....	164
Un catholique du "oui".....	165

La consécration comme critique.....	168
De bons appuis.....	169
Une présence multipliée.....	173
La légitimité du philosophe.....	174
L'appartenance au champ politique.....	177
4. Sartre : un capital symbolique.....	179
L'"horizon d'attente".....	180
L'intellectuel total.....	183
Sens commun et philosophie.....	186
5. Le rapport Sylvestre-Sartre.....	188
Le corpus.....	188
La neutralité première.....	191
Un dialogue critique.....	193
Rapprochements.....	195

CHAPITRE 3

LES SUITES DE LA QUERELLE (1946-54)

1. Contextes.....	202
Facteurs endogènes et exogènes.....	202
Divergences entre catholiques.....	203
Les deux France.....	205
Censure et apostolat de la lecture.....	208
Humani Generis.....	212
2. Repères.....	216
Rejets.....	216
Le succès Camus.....	218
Diffusion d'une critique catholique.....	219
Récupérations chrétiennes.....	221
La récupération marcélienne.....	223
Approfondissements.....	226

PARTIE III :

DES "MODES" PHILOSOPHIQUES ET DES INSTITUTIONS : SARTRE A L'UNIVERSITE

CHAPITRE 1

DES "MODES" PHILOSOPHIQUES

1. Question de pertinence.....	231
2. Les conditions d'une mode.....	238
"Traductibilité".....	239
Instrumentalité.....	240
L'insertion sociale.....	241
La légitimation.....	242

CHAPITRE 2

SARTRE A L'UNIVERSITE DE MONTREAL (1946-1954)

1. Un contexte.....	244
2. Le cours d'Arcade Monette.....	248
3. Le cours de Jacques Lavigne (janvier 1947).....	250
4. La thèse de Dempsey (1949).....	252
5. Les cours de Milet (1950-52).....	254
6. Le cours de Paul Lacoste.....	256
7. La thèse de B. Pruche.....	257
8. Des étudiants d'avant-garde.....	258

PARTIE IV :

CONCLUSIONS

.....	262
-------	-----

ANNEXES

ANNEXE I : A) Corpus principal.....	266
B) Corpus complémentaire.....	303
ANNEXE II : Tableaux: mentions de Sartre dans les médias..	313
ANNEXE III : Chronologie "Sartre au Québec".....	318
ANNEXE IV : DOCUMENTS	
1. Conférence de Sartre à la S.E.C. (compte rendu)...	326
2. "La littérature [...] (extraits).....	330
3. Conférence de presse à l'hôtel Windsor.....	339
ANNEXE V : ENTRETIENS	
1. Entretien avec Lucien Parizeau (extraits).....	346
2. Entretien avec Guy Sylvestre (extraits).....	360
3. Entretien avec Michel Roy (extraits).....	382
ANNEXE VI :Thèses et mémoires. Université de Montréal.....	399
BIBLIOGRAPHIE DES TEXTES CITES.....	402

"une introduction à l'étude de la philosophie doit exposer synthétiquement les problèmes issus du procès de développement de la culture en général, qui ne se reflète que partiellement dans l'histoire de la philosophie, laquelle, toutefois, en l'absence d'une histoire du sens commun (impossibilité à construire à cause de l'absence du matériel documentaire), reste la principale source de référence - en vue de les critiquer, d'en démontrer la valeur réelle (s'ils en ont encore une) ou la signification qu'ils ont eue en tant que maillons (dépassés) d'une chaîne, et en vue de fixer les problèmes nouveaux, actuels, ou la façon actuelle de poser les vieux problèmes"¹

¹ Antonio Gramsci, Cahiers de prison. Cahiers 10, 11, 12 et 13, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la philosophie), 1978, p. 183.

INTRODUCTION

"Depuis une semaine que je suis ici, j'ai appris l'histoire du Québec à travers Sartre [...]. N'oubliez pas que le journal Le Jour du 11 mars 1946 affirmait en première page que le mot "existentialisme" était plus dangereux que les mots "fascisme" ou "nazisme"! J'ai découvert le Québec à travers Sartre dont l'image est plus vivante ici que dans la France de 1985. Vive le Québec sartrien!"². Huit années après le "Vive le Québec libre" du Général de Gaulle, la biographe Annie Cohen-Solal lance ces propos le 22 novembre 1985 lors d'une table-ronde où André Major rappelle l'influence de Sartre pour les jeunes des années 60 et où Yvette Brind'Amour raconte sa participation à une représentation privée de Huis clos à l'intention de Sartre en 1946.

Le "Québec sartrien" des années 60 a été l'objet de nombreux témoignages³ et quelques études ont décrit son

² Jean Royer, "Annie Cohen-Solal au Salon du livre - "Vive de Québec sartrien!", Le Devoir, 23 novembre 1985, p. 13. Voir aussi: Georges Lamon, "Sartre cinq ans après sa mort - Une image plus vivante au Québec qu'en France", La Presse, 23 novembre 1985, p. E4, et "Annie Cohen-Solal au Salon du livre de Montréal - "Vive le Québec sartrien", Tribune Juive, 3^e année, vol. 3, no 4 (janvier-février 1986), p. 7-9.

influence sur la revue Parti pris⁴. Aux prises avec une double crise des valeurs religieuses et d'identité nationale, une génération s'emploie à sortir de la grande noirceur duplessiste. L'oeuvre sartrienne rend compte du désarroi existentiel et de la quête d'identité; en outre, elle fournit une légitimité à une génération de jeunes écrivains. L'auteur de L'apostasie tranquille au Québec⁵ attribue à Sartre un rôle déterminant dans la montée de la revendication laïciste et dans la pénétration du marxisme-léninisme au Québec. La mode Sartre n'épargne pas l'institution universitaire, la méthode critique empruntant à Sartre.

Mais y eut-il ce "Québec sartrien" de l'après-guerre? Bien avant Cohen-Solal, le Professeur Roland Houde avait

³ Voir: Pierre Vallières, Nègres blancs d'Amérique, Montréal, Parti pris (coll. Aspects), 1969 nouvelle édition revue et augmentée (c1969); André Brochu, "Ecrire sur parti pris", La Barre du Jour, nos 31-32 (hiver 1972), p. 22-27; André Major, "L'éduqué. Jeunesse québécoise et morale de l'échec", Maintenant, no 12 (décembre 1962), p. 405 et Réginald Martel, "Ecrire pour exister, une interview de Réginald Martel", La Presse, 14 juin 1975, p. D3.; Réginald Martel, "Pour comprendre et changer le monde...Jean-Paul Sartre", La Presse, 19 avril 1980, p. D1.

⁴ Lise Gauvin, "Parti pris" littéraire, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (coll. Lignes québécoises), 1975; Robert Major, Parti pris: idéologies et littérature, Montréal, Hurtubise HMH (Col. Cahiers du Québec - Littérature), 1979, 341; André-J. Bélanger, Ruptures et constantes - Quatre idéologies du Québec en éclatement: La Relève, la JEC, Cité Libre, Parti Pris, Montréal, Hurtubise HMH (coll. Sciences de l'homme et humanisme), p. 139-193.

⁵ Gilles Dandurand, L'apostasie tranquille au Québec, [s.l., s.d., s.e.], [imprimé à Québec, 1966], p. 7, 15-18.

publié un premier inventaire⁶ de la réception de Sartre en 1946; mais comme l'écrit Robert Hébert, "cette première amorce de Roland Houde...n'ayant pas encore été digérée ou normalisée comme acquis pédagogique par la tribu des philosophes-littéraires, ni même théorisée par delà l'étonnement provoqué par l'afflux des datos"⁷, il fallut le coup de marketing Gallimard-Cohen-Solal pour provoquer un effet "De Gaulle" et pour que notre intelligentsia québécoise s'approprie cette part de sa mémoire⁸.

"Québec sartrien", "Sartre au Québec", "Sartre et le Québec"; ces expressions appellent un double travail de constitution d'un corpus et de mise à jour de l'histoire intellectuelle. Le préalable à toute recherche est la constitution du corpus Sartre au Québec; il faut faire l'inventaire des discours (textes, conférences, cours et témoignages) autour de Sartre, c'est-à-dire: les discours de Sartre au Québec, ses discours portant sur le Québec et la réception québécoise de ces textes. Ces discours s'inscrivent

⁶ "Sartre ici - bibliographie anatomique (préliminaire)", La Petite revue de philosophie, vol. 2, automne 1980, p. 137-161.

⁷ Robert Hébert, "Perles, prédicats et prédication sartrienne", Fragments, nos 35-36 (février-mars 1986), p. 4.

⁸ "Le problème, affirme Hébert, c'est la haine qu'entretient notre intelligentsia (sic) québécoise à l'égard de sa propre histoire, ou plutôt le non savoir (philosophique) des conséquences de notre rapport spécifique et géo-déterminé à l'histoire des idées. Sur ce point, la Revanche des Cerveaux n'a pas encore eu lieu" (p. 3).

dans une trame historique qui fournit ancrages, résistances, trame qui sera modifiée par la circulation du discours sartrien. Ainsi "Sartre au Québec" nous informe davantage sur le Québec que sur Sartre lui-même car il peut y avoir plusieurs usages de Sartre à l'intérieur d'une même culture et d'une culture à l'autre⁹.

La présente étude se divise en trois parties. Une première décrit et justifie une méthodologie que j'appelle un inventaire biobibliographique et met en place le contexte dans lequel s'inscrit le discours sartrien. Une deuxième partie, intitulée "Sartre et les médias", décrit les réceptions de Sartre au Québec pour la période 1945-1954 et propose une explication de cette réception. Une troisième partie rend compte de la réception du sartrisme à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal et étudie les rapports de l'institution philosophique universitaire à Sartre et au champ intellectuel québécois.

⁹ Voir: Magazine littéraire, no 176 (septembre 1981), intitulé "Figures de Sartre" et qui regroupe des textes sur la réception de Sartre en Italie, en Allemagne, au Japon, en Chine, en Amérique latine; H. Wentzlauff-Eggebert, "Relativierungen des Existentialismus aus spanisch-lateinamerikanischer Sicht" et D. Ingenschay, "Amero-Existentialismus? Überlegungen zur diskursiven Praxis Sabatos, Onettis, Cortazas", dans H. Harth/V. Roloff (éditeurs), Literarische Diskurse des Existentialismus, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 1986, p. 211-236; O.P. Faracovi, "Sartre e l'Italia", Dimensioni [Livorno], no 38 (Marzo 1986), p. 87-90; Trangott König, "La situation de Sartre en Allemagne", Etudes sartriennes II-III, 1986, p. 309-314.

Une "mode intellectuelle" Sartre s'est très rapidement répandue dans le champ intellectuel par le concours de deux facteurs: l'action d'intellectuels qui se servirent de Sartre pour accroître leur pouvoir dans un champ culturel en mutation sous le double choc de la crise et de la guerre, et une correspondance entre plusieurs thématiques de l'oeuvre sartrienne et les attentes de nombreux intellectuels québécois.

Toute histoire intellectuelle du Québec de l'après-guerre doit prendre en considération l'influence de Sartre. Le sartrisme doit son influence à un succès médiatique qui prit au dépourvu des censeurs ignorants de l'oeuvre sartrienne et auquel contribuèrent la critique journalistique libérale et les catholiques de l'ouverture. Ce succès laissa des traces importantes de sorte qu'il y eut une surdétermination du sartrisme dans le champ intellectuel québécois pendant plusieurs années. Les professionnels de la philosophie trouvèrent dans cette "curiosité" pour Sartre un motif à l'entrée de l'existentialisme sartrien à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal; plusieurs étudiants y résistèrent à l'opération de censure qui s'abattit sur Sartre dans les années 50.

La présente étude n'entend pas contribuer à l'historiographie de la philosophie québécoise seulement par la constitution et l'analyse d'un corpus; cette description biobibliographique alimente notre compréhension des rapports entre la champ culturel québécois et la philosophie institutionnelle et parainstitutionnelle.

Le caractère historiographique de l'étude et la difficulté d'avoir accès à plusieurs documents justifient un usage important de la citation et du résumé. Les annexes regroupent plusieurs documents que le lecteur pourrait difficilement consulter.

Je voudrais remercier les personnes qui ont contribué à cette étude par leur expertise. D'abord le Professeur Roland Houde à qui je dois l'idée même de cette étude¹⁰; il a généreusement mis à ma disposition son dossier Sartre¹¹ et il m'a apporté informations et conseils. Le Séminaire de philosophie québécoise animé par le Professeur Paul-André Quintin à l'automne 1981 fut la première occasion d'explorer la question. J'ai profité de nombreux échanges avec les Professeurs Jacques Michon et Jacques Beaudry. Enfin plusieurs témoins et

¹⁰ "Roland Houde: Sartre ici - bibliographie anatomique (préliminaire)", La petite revue de philosophie, vol. 2, no 1 (automne 1980), p. 147-161.

¹¹ Dossier composé de notes autographes et de documents, daté 19-30 novembre 1981 et intitulé Sartre au Québec (1939-1970), 65 ff.

acteurs de cette histoire ont généreusement accepté de me faire part de leur témoignage, entre autres: Guy Sylvestre, Lucien Parizeau, Michel Roy, Jacques Lavigne et Jean Milet.

PARTIE I

METHODES ET CONTEXTES

CHAPITRE 1

QUESTIONS DE METHODES OU METHODES EN QUESTION

Le temps des références et des interférences est notre avenir, notre présent. Plus que jamais auparavant, il faut maintenant affirmer et appuyer sur la nécessité, en philosophie comme ailleurs, de préparer et de vérifier l'outillage (soft and hard) permettant de déterminer objectivement et rapidement l'état d'une question, la solidité d'une avenue de recherche, la solidarité possible - nationale et internationale - en vue d'un essai collectif ou d'une action concertée.

Roland Houde^{1 2}

1. Qui de la poule ou de l'oeuf?

Qui de la poule ou de l'oeuf? L'objet ou la méthode? Lequel détermine l'autre? Notre objet d'étude "la réception de Sartre au Québec" appelle-t-il une méthode ou au contraire

^{1 2} Roland Houde, Blanchot et Lautréamont - essai de science-friction, Trois-rivières, Bien Public, 1980, p. 9.

cet objet ne tire-t-il pas son statut d'objet d'une méthode? Je soutiens le point de vue d'un primat de l'objet d'où la pertinence d'une méthode que j'appelle "inventaire biobibliographique".

De quoi notre étude n'est-elle pas l'étude? D'abord la recherche ne porte pas sur une méthode d'historiographie de la philosophie ou d'histoire des idées. Elle n'a pas non plus pour objet l'application d'une méthode; en effet, nous aurions pu procéder à l'application d'une méthode d'"analyse par réseaux"¹³, d'analyse institutionnelle à la Bourdieu¹⁴, d'analyse axée sur l'esthétique de la réception¹⁵ ou de

¹³ Telle que décrite par Jeremy Boissevain, Friends of Friends (London: Routledge & Kegan Paul, 1974), et Steven Berkowitz, Structural Analysis (Toronto: Butterworth's, 1982).

¹⁴ Pour la conception du champ institutionnel chez Bourdieu, voir, entre autres: "Champ intellectuel et projet créateur", Les Temps Modernes, no 246 (novembre 1966), pp. 865-906; "Le marché des biens symboliques", L'Année sociologique, vol. 22, 1971, pp. 7-26; "La production de la croyance" Actes de la recherche en sciences sociales, no 13 (février 1977), p. 3-44, et "Les sciences sociales et la philosophie", Actes de la recherche en sciences sociales, nos 47-48 (juin 1983), pp. 45-52; cette dernière revue contient d'intéressantes applications de l'analyse institutionnelle au champ philosophique, cependant la plus intéressante est sans doute celle de Anna Boschetti, Sartre et les Temps modernes, Paris, Les Editions de Minuit (Le sens commun), 1985, 326 pp.

¹⁵ L'esthétique de la réception théorisée en particulier par H. H. Jauss, Pour une esthétique de la réception, traduit de l'allemand par C. Maillard, préface de J. Starobinski, Paris, Gallimard, 1978, 305 p., et par W. Iser, The Act of Reading. A Theory of Aesthetic Response, Baltimore, John Hopkins University Press, 1978, 239 p. (traduction française: L'acte de lecture), Liège, Pierre Mardaga, 1985) a donné de nombreux travaux d'application, en particulier, Joseph Jurt,

méthodes plus conventionnelles: doxographique, exégétique, problématique et polémique, historiciste¹⁶, mais ce n'est pas là notre objet. Il ne s'agit pas non plus ici de tester une proposition sur la philosophie ou sur la culture quel que soit le point de vue (sociologique, historique, épistémologique, etc.).

Le préalable à toute recherche est d'établir l'objet au sens de "ce à propos de quoi il y a question et recherche"; l'objet ne doit pas devenir prétexte et par là s'escamoter. En plus de produire ces "enflures" théoriques qui se développent d'une manière autonome et que l'on peut difficilement tester à cause de leur abstraction et de leur complexité, cette "prise en otage" de l'objet pour fin théorique ampute le chercheur du seul moyen de vérification de ses hypothèses et de ses méthodes; cette "instrumentalisation"¹⁷ de l'objet produit et reproduit aussi une sédimentation d'erreurs et d'imprécisions historiques et rend nécessaire le travail de

La Réception de la littérature par la critique journalistique, lectures de Bernanos 1926-1936, Paris, Editions Jean-Michel Place, 1980, 438p. Le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (Université de Sherbrooke) applique cette analyse à l'édition québécoise. Je n'ai pu tenir compte de H. H. Jauss, Pour une herméneutique littéraire, Paris, Gallimard, 1988.

¹⁶ Pour une brève description de ces analyses, voir J.T. Stevenson, "Canadian Philosophy from a Cosmopolitan Point of View". Dialogue, vol. XXV, no 1 (printemps 1986), pp. 17-30.

¹⁷ Dans l'acceptation italienne du mot "strumentalizerre": se servir de quelque chose ou de quelqu'un pour atteindre une fin.

"redresseur de torts", le travail ingrat d'"anarchéologie". De même qu'un Claude Gingras, critique musical à La Presse, doit noter (toujours à sa grande stupéfaction) qu'on ne joue pas la musique que l'on joue et que l'on parle d'une toute autre chose que ce dont on prétend parler, de même en philosophie québécoise, un Roland Houde^{1°} doit rectifier pour que l'on parle de ce dont on entend parler, condition minimale de tout travail scientifique.

2. La leçon des objets: inventaire biobibliographique.

Qu'est-ce qu'établir l'objet de la recherche? C'est d'abord et avant tout en établir la matérialité par un inventaire biobibliographique; non pas démonstration parce qu'il n'y a rien à prouver; il s'agit de faire voir ce qui est déjà là, le rendre visible, manifeste; non pas description car il faut d'abord avoir à l'oeil ce que l'on entend décrire. Dans le cas présent, il s'agit d'établir la matérialité de la question à travers des articles de journaux et de périodiques, des livres, des émissions de radio, des

^{1°} Voir : Histoire et Philosophie au Québec - Anarchéologie du savoir historique, Trois-Rivières, Bien Public, 1979, xii + 183, et "Biblio-Tableau", Philosophie au Québec (collectif), Montréal, 1976, pp. 179-205. Pour une étude sur Houde, accompagnée d'une bibliographie et d'un choix de textes, voir: Jacques Beaudry, Roland Houde, un philosophe et sa circonstance, Trois-Rivières, Bien Public, 1986, 194 p.

conférences publiques, des annuaires d'enseignement, des inventaires des livres disponibles en librairie et en bibliothèque, des répertoires de mémoires et de thèses, des notes de cours de professeurs et d'étudiants. On ne peut parler de Sartre ici que sur la base de ces matériaux.

En somme, cette première étape constitue le corpus au sens barthien d'"[u]n ensemble hétéroclite de faits [qui] doit être défini par le chercheur antérieurement à la recherche [...] Le corpus une collection de matériaux, déterminée à l'avance par l'analyste, selon un certain arbitraire (inévitabile) et sur laquelle il va travailler".¹⁹ Comment minimiser cet arbitraire inévitable puisque on ne peut pas tout lire? L'explorateur à la recherche d'or ne creuse pas toute la propriété, il effectue d'abord une exploration en surface par des levées géophysiques et des sondages; sur la base de ces indices, il adopte une stratégie de développement souterrain. De même, le travail d'inventaire débute par un travail en surface, soit le relevé des mentions du sartrisme dans Le Devoir du samedi, Le Quartier Latin et Notre Temps; la compilation de ces mentions et leur mise en figure indiquent des hauts et des bas; la découverte de ces indices amène à creuser la recherche dans d'autres journaux et périodiques de la période. Cette analyse quantitative des

¹⁹ Roland Barthes, Le degré zéro de l'écriture, Paris, Editions Gonthier, 1964, p. 133.

mentions dans les deux journaux a l'avantage de couvrir l'ensemble de la période étudiée par la recherche, ce qui n'est pas le cas pour les périodiques dont l'existence est plus ponctuelle. Ces compilations sont complétées par un relevé des thèses, des cours et conférences, des articles de périodiques, des émissions de radio portant directement ou indirectement sur le sartrisme.

Ce premier travail archéologique est suivi d'une analyse des contenus et d'une mise en rapport de ces objets premiers; dans certains cas, la mise en rapport fait apparaître des "trous" dans l'information disponible, "trous" qu'il faudra remplir par d'autres recherches bibliographiques et par le recours au témoignage des acteurs-témoins de l'époque (d'où la dimension biographique de l'inventaire biobibliographique). Ces matériaux fournissent deux catégories d'informations: une première sur des activités, discours, rencontres, cours, etc., et une deuxième sur les interprétations offertes par les acteurs-témoins du "fait Sartre"; ainsi un simple compte rendu de la conférence de Sartre en mars 1946 indique "Sartre" et indique "la réception de ce Sartre" - ce ne sont pas tous les journaux qui parlent de la conférence, et s'ils le font, c'est de manières et de points de vue différents. Dans ce cas, il faut écouter la conférence, trouver et lire les comptes rendus, cueillir de l'information sur ces journalistes et les journaux.

3. Emprunts méthodologiques et postulats.

La "mise à vue" terminée, arrive le moment de la compréhension qui consiste à établir des liens entre les objets par le recours à l'histoire intellectuelle et sociopolitique; les textes et les institutions sont situés dans des changements structurels (scolarisation, importance croissante quantitative et qualitative de la critique littéraire dans les journaux, élargissement du public) et des changements conjoncturels (crise économique, guerre, développement de l'édition au Québec, présence d'intellectuels français au Québec, etc.)²⁰ et par là ils renvoient à ce que Umberto Eco appelle des "structures culturelles ou idéologiques auxquelles les structures textuelles se réfèrent directement."²¹; des hypothèses psychosociologiques et idéologiques seront soumises à l'examen de manière à mettre en lumière des homologues entre textes, institutions et biographies. Une importance sera accordée tant aux appareils idéologiques qu'aux contenus véhiculés dans ces derniers. Ainsi l'étude de la réception de Sartre au Québec passe par l'étude de l'histoire intellectuelle du Québec et, en tant qu'événement de cette histoire, elle enrichit la compréhen-

²⁰ J'emprunte cette distinction à Anna Boschetti, op. cit., pp. 34 et 39.

²¹ Umberto Eco, Il superuomo di massa, Milano, Tascabili Bompiani, 1978, p. 29: "strutture culturali o ideologiche a cui le strutture testuali direttamente si rifanno".

sion de cette histoire. Comme nous y invite Eco, il "s'agit [...] de faire fonctionner le principe de circularité à son maximum"²². Encore l'oeuf et la poule!

L'analyse empruntera à l'occasion des notions appartenant à des approches déterminées, entre autres à l'esthétique de la réception, l'analyse institutionnelle sans que cette utilisation n'implique l'acceptation des théories de ces méthodes.

Bien que cette étude ne porte pas sur une conception de la philosophie et de son insertion dans une culture, elle ne pourra pas ne pas en utiliser une, soit la conception gramscienne de l'idéologie et de la philosophie dont nous avons déjà publié une esquisse²³. Encore le principe de circularité!

²² Ibid., "Si tratta invece di far funzionare il principio di circolarità al massimo del proprio regime."

²³ Yvan Cloutier, "Gramsci et la question de l'idéologie", Philosophiques, vol. X, no 2 (octobre 1983), pp. 243-253.

CHAPITRE 2 CONTEXTES

1. Le contexte historiographique.

Comme nous le montrerons, Sartre fait son entrée dans l'histoire intellectuelle québécoise en 1945 à l'occasion d'une brève visite avec un groupe de journalistes mais il n'aura un impact qu'en 1946 pour voir sa "présence" décroître par la suite. Qu'est-ce qui explique le silence d'avant 1945, la discrétion de mars 1945, la flambée de 1946 et la légère remontée de 1950? Quels sont les "lieux" et les "contenus" des diverses réceptions de Sartre au Québec?

Ces questions appellent une compréhension minimale non seulement de la période débutant en 1945 mais de la période précédente afin d'identifier les intérêts et les supports (institutions, journaux, groupes et individus) de cette réception. Il faut échapper à l'écueil commun qui consiste à faire l'histoire à partir d'un point de vue et à marquer des proto-événements; il convient plutôt de reconstituer des contextes comme un tissu sans ruptures mais marqué par des changements.

Il n'y a des commencements que pour usage de mythomanes à la recherche de justification d'une cause! Le "tournant-clef", le "moment privilégié", la Révolution tranquille, la défaite de l'Union nationale, la présence de Sartre à Montréal, le Refus global, l'élection du Parti québécois, la guerre, la Crise, la grève de l'amiante, etc. Cette attitude a entraîné, entre autres, une survalorisation de la Révolution tranquille tant par les recherches qui y ont été consacrées que par la force de changement qu'on lui a attribuée²⁴. "Parler de changement au Québec, écrit A.-J. Bélanger, c'est plus que automatiquement se référer aux années qui ont suivi la défaite de l'Union nationale en 1960. Qu'il s'agisse de réalisations politiques ou encore de revirement des mentalités, cette même année fatidique revient à la mémoire comme un tournant-clef dans la détermination des représentations et des objets collectifs"²⁵.

Gérard Pelletier et Marcel Rioux illustrent cette

²⁴ Notre connaissance de la période 1930-1950 a été enrichie par plusieurs publications récentes qui favorisent une compréhension plus globale de la Révolution tranquille. Entre autres: P.-A. Linteau et autres, Histoire du Québec contemporain [Tome II] Le Québec depuis 1930, Montréal, Editions du Boréal Express, 1986, 739 p.; Marcel Fournier, L'entrée dans la modernité, Montréal, Editions Saint-Martin, 1986, 240 p.; les mémoires de Jean-Louis Gagnon, M.-M. Desmarais, G.-H. Lévesques permettent de reconstituer la "petite histoire", les fibres du tissu.

²⁵ André-J. Bélanger, Ruptures et constantes - Quatre idéologies du Québec en éclatement: La Relève, La JEC, Cité Libre, Parti Pris, Montréal, Hurtubise HMH (Sciences de l'homme et humanisme, 8), 1977, p. 135.

survalorisation de la Révolution tranquille. "Deux ans seulement nous séparaient alors de la Révolution tranquille officielle amorcée depuis fort longtemps. Les fissures dans la muraille devenaient chaque jour plus visibles et l'impatience plus vive chez les militants de tous bords"; Pelletier²⁶ reconnaît, certes, des antécédents mais ce sont des antécédents "à partir" et "en vue" d'un événement; ainsi il écrira que "[n]ous étions issus d'une révolution industrielle"²⁷ et plus loin "[a]insi, notre révolution culturelle est issue de deux guerres et de l'avènement des médias électroniques"²⁸. Pour Rioux, il y a aussi un avant et un après 1960; l'idéologie de rattrapage (1945-1960) a supplanté l'idéologie de conservation pour enfin rendre possible l'avènement de l'idéologie de contestation. La période 1960 constitue "Le printemps du Québec"²⁹; le Refus global est un événement important dans cette maturation et "la grève de l'amiante de 1949 apparaît comme un des événements déclencheurs qui rendent possible le printemps du Québec"³⁰. Pourtant l'historien ou l'acteur qui se situerait

²⁶ Gérard Pelletier, Les années d'impatience 1950-1960, Montréal, Stanké, 1983, p. 218.

²⁷ Ibid., p. 58 (nous soulignons).

²⁸ Ibid., p. 264 (nous soulignons).

²⁹ C'est le titre évocateur d'un chapitre de: Marcel Rioux, La question du Québec, Montréal, Parti pris, 1976 (édition revue et augmentée, c1969), 263 p.

³⁰ Ibid., pp. 94-95.

à partir de ce que plusieurs ont appelé "la petite révolution tranquille" (1936-1948) verrait dans ces deux événements "L'hiver du Québec"!

Pour Guy Robert, autre victime de l'histoire téléologique, Borduas fut "un accélérateur de particules mentales", le "pivot de notre mutation actuelle":

S'il est exact qu'il n'y a, pas davantage en milieu socio-culturel qu'en biologie, de génération spontanée, nous devons chercher la source, le tournant décisif qui préside à la transformation profonde que nous vivons, dans la réalité québécoise depuis le début des années 1960. Il se trouve sans doute de multiples causes à cette mutation, que l'on a voulu réduire aux proportions plus rassurantes d'une "révolution tranquille", mais de récentes explosions démontrent avec éloquence que nous sommes désormais en terrain miné, pour ne pas dire volcanique, et qu'il doit se trouver quelque part un accélérateur de particules mentales aussi bien que de comportements sociaux, accélérateur suffisamment polarisant et chargé d'énergie pour devenir le pivot de la mutation dont nous vivons encore le développement. Plusieurs phénomènes susceptibles de revendiquer le statut de source de notre mutation actuelle s'offrent, mais aucun ne semble posséder autant de facettes, autant de généreux aspects, autant de profondes répercussions que le dossier Borduas, qu'une trop rapide lecture réduit souvent au seul Refus global.³¹

Vadeboncoeur a largement contribué à ce mythe Borduas³²

³¹ Guy Robert, Borduas, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1972, pp.63-64 (nous soulignons).

³² Sur la réception de Borduas, voir les remarques que j'ai faites sur l'étude de Michel Lavoie, "La philosophie devant le Refus global ou l'histoire, c'est les autres" dans l'étude critique sur "MARC CHABOT et ANDRE VIDRICAIRE, (éds). Objet (sic) pour la philosophie", dans Philosophiques, vol, XII, no 2 (automne 1985), en particulier pp.425-427.

lorsqu'il a écrit qu'"il y a eu un maître, dont tout le mouvement actuel pourrait relever. C'est Paul-Emile Borduas.[...] Borduas fut le premier à rompre radicalement. Sa rupture fut totale [...] Notre histoire spirituelle recommence avec lui."³³ N'est-ce pas quelque peu frustrant pour tous ces autres progressistes à leur façon de l'époque: Pellan, les néoplasticiens, les communistes, les libéraux, etc.? Ils n'ont pas été reçus au Temple de la renommée!

Que dire de l'interprétation qu'a fait Molinari de la valeur révolutionnaire de Refus global:

La notion de Refus global à ce moment était beaucoup plus influencée par l'exemple et l'influence de l'existentialisme sartrien - Sartre était venu à Montréal et son théâtre y avait été présenté. Donc c'est la double influence de Breton sur la poésie contemporaine et le sens de l'absurde chez Camus et Sartre qui a poussé les signataires du manifeste intitulé Refus global à refuser à la société le droit de censurer l'artiste - ils réclamaient en fait le droit d'être des facteurs déterminants pour apporter la transformation de la société québécoise.³⁴

Molinari a le mérite de situer l'affaire Borduas dans une trame historique englobante; mais encore ici Sartre, Camus et Breton ont leurs entrées, et leur réception nous informe beaucoup plus sur nous que sur eux; on s'en sert à partir de

³³ Pierre Vadeboncoeur, La Ligne du risque, Montréal, H.M.H (Constantes), 1969, p. 185; texte paru d'abord dans Situations, 4^e année, no 1 (1962).

³⁴ Lettre de Molinari à Michèle Vanier, 12 octobre 1968; cité par A.-J. Bélanger, op. cit., p. 281.

l'information que l'on a sur eux.

A quoi attribuer cette manie? Les acteurs-témoins sont tentés de se constituer en commencements, les défenseurs d'une cause de construire une histoire justificatrice (dans laquelle ce qui se produit est l'aboutissement, la maturation d'un processus historique). Il est étonnant de constater à quel point les agents historiques québécois reconnaissent peu de filiations sauf pour usage idéologique; ainsi les sartrophiles des années 60 ignorent ceux des années 40, Pelletier parle de son engouement pour Mounier et le catholicisme français de gauche sans mentionner La Relève. Les acteurs des années 30, 40, 50 et 60 sont beaucoup plus intéressés à ce qui se passe en Europe et plus tard aux Etats-Unis, d'où l'intérêt de la notion d'"idéologie d'emprunt"³⁵; comme l'écrit Gérard Pelletier "notre pôle intellectuel se situait au-delà de l'Atlantique, en France"³⁶. L'occultation de la période d'avant 60 s'explique aussi sans doute par l'effet des dix années du gouvernement duplessiste; la lumière naissante laisse en arrière de soi une impression de longue noirceur. A ne pas négliger un effet de ce qui précède: la quasi-absence d'instruments de travail pour les historio-

³⁵ Guy Rocher, Le Québec en mutation, Montréal, Hurtubise H.M.H, 1973, p. 22.

³⁶ Gérard Pelletier, op. cit., p.37. Aussi p. 152 "Les grands modèles français nous obsédaient encore".

graphes et la mauvaise qualité des instruments existants; les livres de la période d'avant 60 ne sont pas répertoriés et aucun répertoire fiable des périodiques n'est disponible à l'exception de celui de Jacques Beaudry pour la philosophie³⁷.

Il n'est pas étonnant de constater des distorsions historiques; l'histoire "pop corn" ratatine le processus historique que l'on tend à expliquer en termes de ruptures, de révolution, d'éclatement; on cherche l'élément (institution, personne, etc.) qui confère l'unité; le point de vue détermine à l'occasion le sens des événements; et, comme le répète Roland Houde, on ne lit pas, on écrit³⁸. Comment ne pas se tromper et ne pas tromper!

2. La guerre et la Dépression.

³⁷ Jacques Beaudry, Philosophie et périodiques québécois - Répertoire préliminaire 1902-1982, Trois-Rivières, Editions Fragments, août 1983, 135p.; l'auteur a aussi compilé un volumineux Répertoire Revues littéraires québécoises XIX^e et XX^e, [s. l., s. d., s. p.]. A signaler que les répertoires des périodiques publiés par la Bibliothèque Nationale du Québec ne compilent que les items qu'ils ont en possession, et comme le dépôt légal est récent...

³⁸ "En philosophie, en tout cas, Roland Houde avance plus qu'un paradoxe lorsqu'il soutient, à propos de l'histoire de la philosophie québécoise, qu'il est plus facile d'écrire que de lire. Car, dit-il "on ne peut parler, écrire, lire avec la main, la langue, les yeux de l'autre, à moins d'être autre et pour devenir autre". Louise Marcil-Lacoste, "Essai en philosophie: problématique pour l'établissement d'un corpus", L'essai et la prose d'idées au Québec, sous la direction de P. Wyczynski, F. Gallays, S. Simard, Montréal, Fides (Archives des lettres canadiennes; t. 6), 1985, p. 216.

Selon le Lexis le balisage est l'"(e)ensemble des travaux de repérages préliminaires au tracé d'une voie ferrée, d'un canal, d'une route". Pour fin de repérage, voici quelques paramètres que nous utiliserons pour référer au contexte de la période étudiée.

Nous traçons notre route en prenant appui sur les balises plantées par Jean Hamelin dans le tome II de l'Histoire du catholicisme québécois - Le XXe siècle de 1940 à nos jours³⁹. Il fait de la guerre un tournant mais son argumentation tend plutôt à accréditer une périodisation selon laquelle la guerre catalyserait des éléments lentement incubés dans les années trente; l'autre intérêt de cette étude réside dans son objet même, l'histoire du Québec d'alors s'étayant sur l'histoire du catholicisme⁴⁰.

Selon Hamelin, l'"effort de guerre provoque au Québec une

³⁹ Montréal, Boréal Express, 1984, 425 p. L'importance de la guerre avait déjà été soulignée, entre autres par Pierre Angers, Problèmes de Culture au Canada Français, Montréal, Beauchemin, 1960, pp. 13-28.

⁴⁰ Comme le notent Jean Hamelin et Jean Provencher, Brève Histoire du Québec, Montréal, Boréal Express, 1981, p. 131: "De fait, c'est moins le gouvernement que l'Eglise du Québec qui assume durant le premier tiers du 20^e siècle le destin du peuple canadien-français [...] L'Eglise est l'instance suprême qui légitime les idéologies, le lieu où la nation se définit, la police qui freine la transformation des moeurs engendrée par l'urbanisation".

forte croissance économique [...] L'expansion des activités manufacturières à haute technologie et à forte intensité de capital donne au mouvement d'industrialisation un nouveau rythme et un nouveau visage"⁴¹. Cette croissance rapide a un impact psychosociologique d'autant plus important qu'elle fait suite à la longue dépression économique. En 1933, le Québec subit une baisse de la production réelle de 22% en deux ans, une chute de revenu per capita de 44%, le taux de chômage canadien atteint 19.3%⁴² et le taux de chômage chez les ouvriers syndiqués québécois atteint 26.4%⁴³; comme le rappelle Pontbriand, la "Grande Dépression, ce sont dix années de misère pour de nombreuses familles [...] en 1933, 15% de la population totale au Canada était "sur le secours" et en 1937, encore 10%"⁴⁴.

Le contraste entre dix années de misère et ce boom économique de la guerre ne peut pas ne pas entraîner des changements dans la quotidienneté et en particulier dans

⁴¹ Jean Hamelin, op. cit., p. 11; voir aussi Jean Hamelin et Jean Provencher, op. cit., pp. 137-138.

⁴² Marc Pontbriand, "Azarius sous la loupe de l'économiste", Le Devoir, vol. 24, no 221 (24 septembre 1983), p. 13. Pour une étude plus détaillée de la Crise, voir: Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin, "La crise" dans Idéologies au Canada français 1930-1939, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Histoire et Sociologie de la culture, 11) 1978, pp. 21-28.

⁴³ Jean Hamelin et Jean Provencher, op. cit., p. 132.

⁴⁴ Marc Pontbriand, loc. cit..

l'idéologie au sens gramscien d'une conception du monde accompagnée d'une norme de conduite conforme⁴⁵. La guerre agit comme un catalyseur sur des éléments déjà chargés d'un potentiel important, d'où l'intérêt de connaître les mutations liées à la crise.

Hamelin lui-même rapporte des constats de changement de mentalités qui datent du début des années quarante. Dès 1940, les aumôniers des Ligues du Sacré-Coeur constatent des signes de la "paganisation de la société" québécoise: "diminution de l'esprit de foi", émergence de "l'anticléricalisme et de l'indifférence religieuse chez un certain nombre dans le peuple et dans l'élite", intempérance et une grande liberté dans les comportements sexuels⁴⁶. A ce témoignage, s'ajoutent ceux du Comité des oeuvres catholiques de Montréal, la lecture de la presse catholique et une enquête de la L.O.C. et de la J.O.C. en 1941⁴⁷. Déjà en 1939, des remous secouent la J.E.C.F., d'où le "grand ménage" de 1940⁴⁸.

Cette crise des valeurs, ce "déclin de l'emprise morale

⁴⁵ Voir: Yvan Cloutier, "Gramsci et la question de l'idéologie", loc. cit., pp. 244 et 246.

⁴⁶ Jean Hamelin, op. cit., p. 29.

⁴⁷ Cette enquête "révèle une situation alarmante pour l'Eglise: 22% de ces jeunes ne pratiquent plus et 19% pratiquent irrégulièrement", ibid., p. 29.

⁴⁸ Ibid., pp. 71 et 73.

de l'Eglise sur la population sape sa capacité politique d'imposer, voire de résister"⁴⁹ comme le montre le débat sur la non-confessionnalité des institutions. Les hommes politiques accroissent leur emprise sur la société civile comme en témoignent les ouvertures du gouvernement Godbout de 1939 à 1944 dans les débats sur la loi des liqueurs (janvier 1940), sur le suffrage féminin (1940) et sur l'instruction obligatoire (1941)⁵⁰. Comme le note Hamelin, "le gouvernement Godbout est en passe, mine de rien, d'effectuer tranquillement une révolution"⁵¹, mais il ne peut gérer la question nationale.

Le Canada entre en guerre le 10 septembre 1939, et déjà en 1939 et en 1940, il y a des mutations dans les mentalités qu'on ne peut imputer à la guerre. Examinons brièvement les mutations dans le champ intellectuel pour cette période d'avant-guerre.

3. Une culture en crise

La crise est perçue comme une crise du libéralisme et plus globalement comme une crise des valeurs libérales. Cette lecture suscite une entreprise de définition des valeurs dont

⁴⁹ Ibid., p. 29.

⁵⁰ Ibid., p. 23-33.

⁵¹ Ibid., p. 32.

l'ampleur et le dynamisme se reflètent dans la multiplication des revues et de journaux d'idées, dans la réception du catholicisme de gauche et les percées de liberté qu'il cautionne et dans une nette préoccupation de l'Eglise face aux changements dans le champ intellectuel.

Les revues d'idées

Cette période donne lieu au lancement de nombreuses revues: 1932 (1), 1933 (1), 1934 (3), 1935 (5), 1936 (6), 1937 (3), 1938 (0), 1939 (1), 1940 (3), 1941 (5), 1942 (0), 1943 (1), 1944 (1), 1945 (1), 1946 (3); ainsi la croissance de 1934 à 1937 (17 revues) ne fut pas dépassée par les années 1939 à 1946 (15 revues)⁵². Parmi les revues de la période 1931-1940, il faut souligner la Revue de l'Université d'Ottawa (1931), La Rotonde (1932), L'Action Nationale (1933), La Relève (1934), Vivre (1934) et L'Action universitaire (1934), Les Idées (1935), La Renaissance (1935) et Les Cahiers noirs (1935), Carnets viatoriens (1939), Nos Cahiers (1936) et Le Mauricien (1936).

Le périodique est un indicateur privilégié des mutations dans le champ intellectuel à cause de sa plus grande flexibilité (facilité de créer une revue, délais de publication

⁵² A partir de Jacques Beaudry, Répertoire - Revues littéraires québécoises XIXe et XXe, op. cit..

plus courts, publics plus spécifiques) et de la plus grande liberté d'expresssion (règles de l'imprimatur, tolérance à cause du public restreint); "[n]ous postulons, écrit Roland Houde, que les revues, grandes ou petites, en philosophie comme en littérature, sont les lieux habituels des premières expressions, des premières tentatives et des éphémérides d'époque. Dans ces lieux nous pouvons voir apparaître tout aussi bien que ressaisir les idées ou les attitudes de l'avenir, la genèse des inscriptions philosophiques ou la variabilité de leurs descriptions"⁵³.

La revue avait aussi le grand avantage sur le livre de favoriser le regroupement et les "interfaces" entre les groupes et individus; c'est ainsi que les revues étaient des lieux de gestation et d'échanges qui se transformaient à l'occasion en maison d'édition⁵⁴. On passait souvent d'une revue à l'autre et d'une revue à un journal; à titre d'exemples, Guy Sylvestre collaboraient à au moins 19 périodiques ou journaux québécois, Roger Duhamel à 17, François Hertel à

⁵³ Roland Houde, "Post-Face" dans: Josette Lanteigne et Marcel Goulet, Guide des périodiques de philosophie des bibliothèques de l'Université de Montréal, Montréal, Service de Documentation, Département de Philosophie, Université de Montréal, 1974, p. 66.

⁵⁴ Entre autres: Editions de l'Arbre et La Relève, Editions Pascal et Amérique française, Editions Moderne et Revue Moderne, Editions Valiquette et L'Action Nationale, H.M.H. et Ecrits du Canada français.

20.

Les réseaux qui se constituent par ces revues sont d'une très grande importance dans une société en transition; par conséquent il faut éviter les classifications trop étanches des idéologies de cette période comme le fait A.-J. Bélanger lorsqu'il distingue trois voies: la voie nationale, la voie corporative et celle du renouveau spirituel. Alors comment situer Rodolphe Dubé qui est un nationaliste (il écrit dans L'Action Nationale et il croit à la Laurentie indépendante), un apôtre du corporatisme chrétien dans sa version maritime et un catholique qui s'alimente au renouveau spirituel? Et Roger Duhamel, "vaguement nationaliste"⁵⁵, universaliste et humaniste chrétien qui participe à La Relève? Bélanger apporte peu d'attention à ces libéraux qui seront considérés comme des avant-gardistes.

Catholicisme de gauche français et liberté

Plusieurs datent "l'entrée de notre pays dans le courant occidental" de la deuxième guerre; voici la description que fait Pierre Angers de cet "envahissement":

A la veille de la première guerre mondiale, notre pays [...] constituait un univers clos, replié sur lui-même,

⁵⁵ Selon Laurent Mailhot dans le Dictionnaire des Oeuvres Littéraires du Québec. Tome III (1940 à 1959), Montréal, Fides, 1982, p. 125.

appuyé sur la stabilité de certaines traditions définies. Des idées inédites, des institutions nouvelles y pénétraient sans doute, mais à la pincée ou par lente filtration, et non sans soulever parfois d'acrimonieuses polémiques et d'intarissables méfiances. C'était, dans un climat inhospitalier aux nouveautés et pauvre en substance doctrinale, le règne d'une autarcie culturelle.

Or, dès les débuts du second quart de ce siècle, et davantage depuis la seconde guerre mondiale [...] l'enceinte qui nous isolait a cédé et nous assistons aujourd'hui à l'irruption massive de tous les courants intellectuels agitant l'Europe et les Etats-Unis. Cet envahissement produit un effet de choc sur notre culture traditionnelle, de type littéraire et humaniste [...] Les façons de vivre, de penser, de sentir évoluent rapidement avec la montée des jeunes générations.⁵⁶

Nous n'en sommes pas encore au début des années quarante avec la présence des écrivains français à Montréal, l'essor de l'édition et de la distribution des livres au Québec et aux arrivages de livres français de l'après-guerre; mais déjà on lit les Français, surtout ceux reliés au renouveau spirituel (Péguy, Mounier, Jacques et Raïssa Maritain, Daniel Rops, etc.); on les lit dans les périodiques Sept, Temps présent; on les cite et on les publie dans La Rotonde, dans La Relève. Même l'anticléricale Le Jour réserve un accueil à Maritain, à Bernanos et à Mauriac⁵⁷. Les Beaulieu, Hurtubise, Sylvestre, R. Garneau, P. Baillargeon, F. Hertel, L. Parizeau sont à l'affût de tout ce qui vient de Paris et certains comme Louis-Marcel Raymond ont une très abondante correspondance

⁵⁶ Pierre Angers, op. cit., p. 13.

⁵⁷ Voir: Victor Teboul, Le Jour - Emergence du libéralisme moderne au Québec, Montréal, Hurtubise HMH (Cahiers du Québec - collection Communications), 1984, pp. 298-301 et 305.

avec des écrivains français et servent d'impressario ou de relai entre ces derniers et le milieu québécois.

La francophilie est commune à ces intellectuels de l'émancipation. Pour François Hertel, il faut "Inon plus seulement parler français; mais penser à la française"⁵⁸; "[c]haque fois que nous calomnions la France, nous nous renions un peu"⁵⁹. Néanmoins Hertel fut un grand timonier de notre culture québécoise, entre autres à travers Amérique française; cette revue fit beaucoup plus pour notre littérature que La Relève qui, d'après Jacques Pelletier, "durant ses premières années d'existence a entretenu à l'endroit de la France un véritable culte. Et on peut presque dire, sans exagérer, qu'elle [La Relève] parla plus, durant toute son existence de la France que du Canada français"⁶⁰. Jean Le Moyne "avouera avoir tenté durant un long moment de devenir Français "avec une ardeur désespérée"⁶¹. Ceux qui contrairement aux "spirituels" de La Relève prennent le parti de

⁵⁸ François Hertel, Pour un ordre personnaliste, Montréal, Editions de l'Arbre, 1942, p. 28.

⁵⁹ Idem. p. 30.

⁶⁰ Jacques Pelletier, "La Relève: une idéologie des années 1930", Voix et Images du Pays V-Littérature québécoise, Montréal, 1972, Les Presses de l'Université du Québec, 1972, p. 124.

⁶¹ Rapporté par Jacques Pelletier, "Jean Le Moyne: les pièges de l'idéalisme", dans: L'essai et la prose d'idées au Québec, op. cit., p. 699.

l'action comme Laurendeau et plus tard Pierre Vadeboncoeur et Gérard Pelletier, s'alimentent aussi aux Mounier, Maritain, etc. Pour certains le rapport aux Français en était un de suppléance; il servait d'idéologie de remplacement, d'emprunt, pour permettre de penser plus tard par soi. Autre détail important, ces agents d'émancipation ont en commun malgré leurs différences le fameux ratio studiorum des Collèges Brébeuf et Sainte-Marie qui selon Jacques Allard diffusa ces idéologies des catholiques de gauche⁶².

Pour reprendre l'expression de A.-J. Bélanger, des Québécois trouvent dans le catholicisme français un "visa idéologique", une "caution morale"⁶³. Au fait que ces auteurs soient diffusés dans quelques collèges, il faut ajouter le poids des Gilson et Maritain dans cette caution. Même s'il est à Toronto, Gilson a déjà ses entrées et un pouvoir à Montréal où il enseigne. Les "Projections libérantes de Borduas, écrit Roland Houde, consigneront pour la postérité

⁶² Jacques Allard, "Criticism in French" dans The Oxford Companion to Canadian Literature, (Ed. William Toye), Toronto, Oxford, New York, Oxford University Press, 1983, p. 167.: "as students of the Jesuits they did not exactly follow Camille Roy, but instead were influenced by Emmanuel Mounier [...] and his Parisian review Esprit (1932) - and by Maritain, Péguy, Mauriac and Bernanos. This background helps to explain the group's critical distance and uncompromising attitude [...] They rose above the fighting by means of the attention they gave to the individual quest apparent in the new writers and their works".

⁶³ André-J. Bélanger, Ruptures et constantes..., op. cit., p. 24.

les jeux d'influence relative ou la prépondérance de Gilson à Montréal: le Père Couturier, o.p. "est mis au courant de la galère où il s'est embarqué: il me croit à peine. Je lutte contre l'influence de Gilson, de Madame Thibaudeau, qui le pistonnent aux Beaux-Arts, chez l'architecte Cormier"⁶⁴. Quant à Maritain⁶⁵, après de "retentissantes conférences" à Québec en 1932, des articles dans les journaux et revues à partir de 1933, une série de quatre conférences en 1934 sur "[l]es Problèmes spirituels et temporels d'une nouvelle chrétienté" et le succès de Humanisme intégral⁶⁶. Maritain reçoit, selon Partikian et Rousseau⁶⁷, une consécration dans les années trente au niveau des premières études théologiques; c'est alors "le néo-scholastique plutôt que le penseur politique qui aura touché les théologiens québécois, puisque

⁶⁴ Roland Houde, "Jacques et Raïssa Maritain au Québec - II - Éléments de bibliographie critique", Relations, no 384 (juillet-août 1973), p. 214.

⁶⁵ Sur Maritain au Québec, en plus de l'article cité de Houde, voir aussi: "Mort du philosophe, vie de la philosophie - Jacques et Raïssa Maritain au Québec" dans Relations, no 383 (juin 1973), pp. 166-168; le dossier "Reflet d'une amitié indéfectible - Choix de lettres de Jacques et Raïssa Maritain" dans Écrits du Canada français, no 49 (1983).

⁶⁶ Paris, Aubier, 1936, 317 p. Selon Houde, les conférences de 1934 à Montréal "remaniées pour l'édition française en constituent les ch. I et suivants", Idem, p. 215.

⁶⁷ R. Partikian, L. Rousseau, La théologie québécoise contemporaine (1940-1973): Genèse de ses producteurs et transformations de son discours, Québec, Presses de l'Université Laval (Institut Supérieur des Sciences Humaines, no 8), 1977, pp. 129-130).

son influence est à peine mentionnée après la guerre et aux étapes plus personnalisées de la carrière théologique"⁶⁸. La consécration de Maritain est confirmée par Anselme Longpré dans La Pensée Catholique⁶⁹; il considère que Primauté du Spirituel est "[l]'un des plus importants ouvrages de notre temps" et que "[t]ous les hommes d'Action catholique doivent [le] méditer" car, toujours selon Longpré "[a]pôtre autant que philosophe, J. Maritain s'est donné cette noble mission de rappeler l'actualité et la pérennité du thomisme. Il est impossible de mesurer le résultat que ses oeuvres ont déjà produit". Cette consécration s'ajoute à l'allocution de M.-A. Lamarche publiée dans Le Devoir sous le titre "L'Hommage à Maritain"⁷⁰ et aux réceptions positives par les professeurs de philosophie R.-M. Voyer, o.p.⁷¹, L.-M. Régis, o.p., et

⁶⁸ Idem., p. 130.

⁶⁹ Montréal, Editions du "Devoir", 1936, 177 p.. Cette bibliographie commentée présente les oeuvres suivantes de Maritain: p. 123 (Primauté du Spirituel), p. 149 (Art et scolastique), p. 157 (Introduction à la philosophie), p. 158 (Antimoderne). p. 161 (Réflexions sur l'Intelligence et sur sa vie propre) et (Théonas ou les entretiens d'un sage et de deux philosophes sur diverses matières inégalement actuelles), p. 164 (Distinguer pour unir ou les degrés du savoir), p. 167 (Le Docteur Anélique).

⁷⁰ Mercredi le 17 octobre 1934, p. 4.; tiré de Roland Houde, "Jacques Maritain...", loc. cit.; Lamarche était directeur de Relations.

⁷¹ "Remerciements à M. Jacques Maritain", Revue Dominicaine, décembre pp. 380-384; cité dans Houde, ibid. "[Discours d'occasion du 19 oct., à l'issue du dîner-causerie au Cercle Universitaire où M. parla de Bergson et saint Thomas...]

GILMAR [pseudonyme de Gérard Petit, c.s.c.⁷². Cette influence de Maritain dans les années 30 sert les amis et les interlocuteurs de Maritain; il est difficile pour l'orthodoxie de contrer cette influence lorsqu'elle prend sa forme politique (l'opposition de Maritain au franquisme, populaire ici, et son opposition à Pétain). Lorsque l'Eglise veut reprendre le contrôle de l'Action catholique, elle se heurte à des militants formés à la pensée de Maritain.

Une quête de liberté individuelle

Ces revues, ces emprunts et un contexte de remise en question des valeurs favorisent des percées de revendication d'une plus grande liberté individuelle, qu'elles soient chrétiennes ou libérales, et ce, de Les Demis-Civilisés (Jean-Charles Harvey)⁷³ aux trois extraits de Pour un ordre personnaliste (François Hertel)⁷⁴ publiées en 1938 dans L'Action Nationale, en passant par Les Idées (1935-1939) d'Albert Pelletier, Le Jour (1937-1946) de J.-C. Harvey et La

⁷² "Jacques Maritain", La Relève, 3^e série, no 7 (1936), pp. 200-208. Voir Houde, Ibid..

⁷³ Montréal, Les Editions du Totem, 1934, 223 p.. Selon Dostaler O'Leary, Le Roman Canadien-français - Etude historique et critique, Montréal, Le Cercle du Livre de France, p. 85, J.-C. Harvey "s'est attaqué à un problème qu'il a été le seul à traiter jusqu'ici dans le roman: celui de la liberté ou, plus exactement, le problème de l'homme ou des hommes qui veulent manifester librement leur liberté dans une société statique et conventionnelle".

⁷⁴ Montréal, L'Arbre, 1942, p. 333.

Relève de Paul Beaulieu, Hurtubise et Charbonneau.

Pensant sous le choc de la crise, des jeunes et des moins jeunes trouvent dans le personnalisme, cette notion fourre-tout⁷⁵, une alternative chrétienne au communisme, au fascisme et au capitalisme⁷⁶; mais pour la plupart l'engagement sociopolitique est mineur. Pour les uns, c'est d'abord la liberté du chrétien face au pouvoir clérical; la structure pluraliste de la cité telle que promue par Maritain, sa distinction entre "agir en chrétien" et "agir en tant que chrétien", et sa justification de la liberté du laïque dans l'affirmation "je dois agir en chrétien, n'engageant que moi, non l'Eglise"⁷⁷, voilà de quoi habiller une revendication de liberté. Ce "catholicisme du oui" se veut plus ardent, militant, d'où l'ouverture du chrétien face aux courants littéraires, esthétiques et philosophiques. Le chrétien libre doit être compétent. Pour les autres, l'action dans le temporel emprunte à la tendance sociale et politique d'un Mounier et de la revue Esprit; je pense à André Laurendeau et au

⁷⁵ Voir la description qu'en fait Kenneth Landry dans l'article "Pour un ordre personnaliste" dans Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec - Tome III, op. cit., pp. 806-807.

⁷⁶ Voir: Michael D. Behiels, Prelude to Quebec's Quiet Revolution - Liberalism versus Neonationalism, 1945-1960, Kingston and Montreal, McGill and Queen's University Press, p. 21.

⁷⁷ Jacques Maritain, Humanisme intégral, Paris, Aubier, [1946] nouvelle édition (c1936), p. 299.

groupe de l'Action catholique dont plusieurs membres collaboreront à Cité Libre. Enfin les "quelques-uns" qui pensent à la manière laïque et qui emprunteront au catholicisme de gauche afin d'infléchir les lecteurs catholiques⁷⁸. On comprend que des individus aux positions aussi différentes que Sylvestre, Duhamel, O'Leary, P. Gélinas et Lucien Parizeau partagent un intérêt marqué pour Sartre; ils ont en commun cette revendication de la liberté.

Interventions de l'Eglise dans le champ intellectuel

La crise avait modifié brusquement les conditions de vie des Québécois déjà aux prises avec l'industrialisation et l'urbanisation; ces conditions matérielles favorisent des changements dans les habitudes de vie et rendent les individus plus perméables à des idéologies comme le communisme et le libéralisme dans sa version américaine. Déjà en 1931, Esdras Minville constate un effritement de l'intérieur des valeurs catholiques traditionnelles, "[q]uelques-uns [...] conservent toutes leurs pratiques, dégénérées en simagrées stériles, simulacre de religion; d'autres n'en retiennent que ce qu'il faut pour ne pas attirer l'attention - cela paraît si mal de manquer la messe le dimanche! D'autres enfin se dépouillent de tout [...] Et remarquez bien que nous ne

⁷⁸ Voir: Victor Taboul, op. cit., p. 298.

parlons ici que de la classe instruite."⁷⁹. Joseph-Papin Archambault parle d'"un vent de laïcisme" et d'un "paçanisme mondial [qui] a poussé ses vagues jusqu'à nos rives [et dont nous] ressentons les pernicioeux effets."⁸⁰. Ces constats amènent l'Eglise à développer une stratégie sur trois fronts: social, culturel et philosophique.

Sur le front social, l'"internationale jésuite" va mener la lutte contre le communisme par le développement de l'Ecole Sociale Populaire avec ses trois services d'enquête, de documentation et de propagande. La promotion du corporatisme catholique et la christianisation des activités d'assistance publique et des associations de travailleurs sont des priorités pour l'Eglise. C'est dans la foulée de cette intervention de l'Eglise que le Père Georges-Henri Lévesque o.p. oeuvre à l'Ecole des Sciences Sociales à Laval en 1938.

Sur le front culturel, l'Eglise intervient dans les mass médias: radiophonie, presse et cinéma. Suite à une première réaction de défense contre les mass médias dans les années 20, l'Eglise utilise la radio pour diffuser son message. A partir de 1931⁸¹, les mouvements d'action catholique mènent

⁷⁹ Esdras Minville, Instruction ou éducation. A propos de réforme de l'enseignement secondaire, Montréal, ESP, 1931, 64. ("Brochures", 204-205). Cité dans: Jean Hamelin et Nicole Gagnon, Histoire du catholicisme québécois - Le XX^e siècle. Tome 1: 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 361.

⁸⁰ Ibid.

une campagne pour le bon cinéma; un Centre catholique d'action cinématographique est créé en 1937⁸². A côté de ces adaptations, il y a les interventions plus défensives de l'action catholique spécialisée: la lutte de la Ligue catholique féminine pour "la bonne presse en 1932, pour les bonnes lectures et les bibliothèques paroissiales en 1934, pour la bonne publicité dans les mass media en 1936"⁸³.

L'ouverture de nos frontières à des idées "autres", la circulation d'idées par la radiophonie, les imprimés et la prise de la parole par les laïques catholiques rendent inefficace l'arme du silence; ce pluralisme naissant oblige l'Eglise à intervenir au plan des idées d'où la nécessité d'équiper intellectuellement d'abord ses intellectuels pour faire face aux idées qu'il doivent connaître pour les réfuter. C'est dans un tel contexte où le contrôle ne suffit plus et où l'hégémonie dans le champ intellectuel s'impose, que la philosophie voit son pouvoir de discipline légitimante s'accroître grâce à deux interventions institutionnelles majeures: la création de l'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin en 1930 et la Constitution apostolique Deus Scientiarum Dominus en 1931.

⁸¹ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, op. cit., pp. 392-395.

⁸² Ibid., p. 396.

⁸³ Ibid., p. 404.

4. La philosophie: discours de légitimation

Alors que Aeterni Patris (1879) constitue la "grande charte" du néothomisme, la constitution apostolique Deus Scientiarum Dominus (24 mai 1931) marque l'institutionnalisation universitaire du thomisme tant philosophique que théologique. Le but est la restauration chrétienne des discours scientifiques contaminés par ces grandes erreurs modernes que sont le rationalisme, le scientisme, le pragmatisme et le positivisme. Ces erreurs ont en commun le rejet de toute métaphysique; l'économie des principes devient économie de la philosophie (sauf pour quelques questions résiduelles quant à la méthodologie et l'épistémologie). Ce parti pris pour les faits et la raison évacue tout projet de science chrétienne et tout droit de regard du catholicisme sur les sciences humaines et encore moins sur les sciences physiques.

La constitution institutionnalise le thomisme par un ensemble de prescriptions imposées aux universités et facultés d'études ecclésiastiques et qui vont de l'approbation des programmes par Rome au choix des professeurs. Le but est simple: s'assurer l'hégémonie sur ces discours (en plein essor) par le contrôle de cet appareil idéologique qui regroupe et forme les intellectuels. Examinons brièvement la justification et les prescriptions incluses dans cette constitution.

Selon le préambule, l'Eglise catholique est la protectrice et l'inspiratrice de tout savoir humain, mandat qu'elle reçoit de Dieu. La justification est la suivante: partant du mandat (1) "de maîtresse infaillible de la vérité divine" elle infère un mandat (2) de protectrice et d'inspiratrice de tout savoir humain en invoquant la non-contradiction entre la foi et la raison.

La visée centralisatrice et contrôlante est clairement exprimée dans l'article 5: "Les statuts et le programme des études de chaque Université ou Faculté sont soumis à l'approbation de la Sacrée Congrégation des Séminaires et des Universités.". On y édicte les structures administratives; entre autres, le grand chancelier est l'évêque ou son remplaçant; il veille sur tout ce qui intéresse les études et l'administration. Le recteur est nommé par la Sacrée Congrégation. Les articles 21 et 22 fixent les critères d'engagement des professeurs; on exige du candidat "ses bonnes moeurs et sa prudence", "lorsqu'il ait émis sa profession de foi suivant la formule approuvée par le Saint Siège" et qu'il "ait reçu la mission canonique d'enseigner du grand chancelier, après avoir obtenu le Nihil obstat du Saint Siège". Le document détermine les critères d'admission des auditeurs et une définition des grades pédagogiques. Il prescrit que la philosophie enseignée est la scolastique selon la méthode de saint Thomas d'Aquin; les divers autres

systèmes philosophiques doivent être évalués "à la lumière de cette philosophie". Enfin toutes les institutions visées doivent soumettre à Rome leurs statuts modifiés et un rapport sur la vie académique et économique des trois dernières années. L'Eglise s'assure ainsi un contrôle international sur la formation de ses intellectuels (laïques ou clercs) par la mise en place d'un puissant appareil d'hégémonie idéologique dans lequel la philosophie occupe la fonction de légitimation des autres discours.

Nous étudierons plus loin l'effet de ces prescriptions à l'intérieur des institutions québécoises d'enseignement; pour l'instant nous nous limitons à décrire le processus d'institutionnalisation de la philosophie comme discours de légitimation et à fournir une hypothèse pour comprendre en quoi le champ philosophique devient un champ "réservé", voire même enclos; ainsi les littéraires comme les scientifiques doivent se limiter à leur champ propre tout en s'inscrivant à l'intérieur des balises posées par les philosophes. Ce contrôle contribuait à la constitution d'une orthodoxie. Notons aussi l'importance de l'axe Rome-Québec⁸⁵ et le changement qu'entraînera la croissance de l'axe France-Québec⁸⁶.

⁸⁴ Article 29c (nous soulignons).

⁸⁵ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *op. cit.*, p. 185: "A l'image de la société, l'Eglise du Québec n'a pas de vie intellectuelle et spirituelle propre. Elle regarde le monde avec les yeux de Rome, elle ressent les événements avec la sensibilité de Rome et elle juge avec la conscience de Rome."

Le 8 novembre 1929⁶⁷, sous l'instigation de Mgr Paquet⁶⁸, le Cardinal Raymond-M. Rouleau o.p. (archevêque de Québec) fondait l'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin sous le modèle de l'Académie pontificale romaine Saint-Thomas d'Aquin (1880). Mgr Rouleau en nomme les membres du Conseil administratif le 16 janvier 1930⁶⁹; ces derniers regroupent ce que Gramsci appelait les "grands intellectuels", soit les directeurs ou doyens des Ecoles Supérieures ou des Facultés de Philosophie, L.-A. Paquet, doyen de la Faculté de Théologie et directeur de l'Ecole Supérieure de Philosophie de l'Université Laval (président), Marie-Ceslas Forest, o.p., doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal (secrétaire), l'abbé Arthur Robert, sous-directeur et professeur à l'Ecole Supérieure de Philosophie de l'Université Laval (secrétaire-adjoint), Mgr Wilfrid Lebon, Supérieur du Collège Sainte-Anne-de-La-Pocatière et professeur à l'Ecole Supérieure de Philosophie de l'Université Laval, J.-M.-Rodrigue Villeneuve, o.m.i., Supérieur du Scolasticat des

⁶⁶ Il faut noter l'importance de l'effet des deux France au Québec, la catholique et la laïque, qui sont en lutte.

⁶⁷ Lettre du Cardinal Rouleau à Mgr L.-A. Paquet publiée dans L'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin - Fondation - Première session (12 -13 novembre 1930), Québec, [s.e; typ. à L'Action Catholique], 1932, pp. 5-6.

⁶⁸ Doyen de la Faculté de Théologie à l'Université Laval en 1929.

⁶⁹ Lettre publiée dans Ibid., pp. 7-10.

Oblats et professeur de Théologie à l'Université d'Ottawa, l'abbé Lucien Pineault, secrétaire de la Faculté de Philosophie et professeur de Philosophie à l'Université de Montréal. Le président d'honneur était Mgr Rouleau, les vice-présidents d'honneur étaient les recteurs des Universités Laval, de Montréal, d'Ottawa et le Provincial des Dominicains au Canada.

Selon Denis Gouin, l'Académie remplit un double rôle: "constituer un organe de diffusion et de défense de l'idéologie et de la doctrine officielle" et "un moyen d'encadrement des principaux foyers intellectuels du pays, notamment les universités"⁹⁰. Les travaux abordent des problèmes d'actualité (l'éducation, questions sociales et politiques) à la lumière de la pensée de Thomas d'Aquin et par là fixent une manière droite de penser dans ce qui relève de l'opinion, c'est-à-dire une orthodoxie. Un des thèmes majeurs est la définition du rôle de la philosophie dans le champ des savoirs⁹¹; Pâquet et Villeneuve sont les principaux interve-

⁹⁰ Denis Gouin, Les débats de l'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin: une mise en situation, Trois-Rivières, décembre 1981 [texte présenté dans le cadre du Séminaire de recherche en philosophie québécoise du Département de Philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières], p. 24.

⁹¹ D. Gouin (Ibid., p.25 sq.) retient trois thèmes majeurs: "la définition et l'examen du rôle de la philosophie dans le savoir (et notamment les relations philosophie et sciences naturelles et humaines), l'image des États-Unis et de l'américanisme entretenue par les philosophes d'ici, et

nants sur cette question. On y définit la philosophie (avant même Deus Scientiarum Dominus) dans sa fonction de légitimation ou de régulation des discours. La philosophie, écrit Mgr Villeneuve, "est une connaissance scientifique qui, par la lumière naturelle de la raison, considère les causes premières, c'est-à-dire les raisons les plus générales et les plus élevées de toutes choses. S'occupant de tout objet à connaître, la philosophie possède, on le voit tout de suite, un rôle universel."⁹²; ainsi, "en dessous ou au-dessus, selon l'image qu'on préfère, de l'objet global des sciences, il y a des considérations plus profondes, il y a des points de vue plus élevés et plus généraux qui échappent aux sciences et qui constituent le point de vue philosophique"⁹³; dès lors cette "science à part domin(e) toutes les autres pour les régir et les diriger"⁹⁴. Or comme l'"Universitaire...est l'esprit supérieur" et que "[l]'esprit supérieur est celui qui domine, qui juge au-dessus des autres esprits. Tel est le philosophe", Mgr Villeneuve en conclut premièrement que "[p]lus donc le savant est philosophe, plus il est à même de juger de tout, et plus particulièrement de la science qu'il

l'analyse que l'on faisait de certains problèmes sociaux et politiques tels l'essor du communisme et l'éducation".

⁹² Mgr Jean-Marie Villeneuve, o.m.i., "Le rôle de la philosophie dans l'oeuvre des universités catholiques", Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin ..., op. cit., p. 216.

⁹³ Ibid., p. 219.

⁹⁴ Ibid., p. 222.

cultive ou qu'il enseigne en propre" et, deuxièmement, que "la grande force d'une Université, réside dans l'armature philosophique de son oeuvre"⁹⁵. Ne pas oublier que pour Mgr Villeneuve, "l'Université est le cerveau d'une nation"⁹⁶, dès lors la philosophie en plus de créer l'"esprit universitaire" et de former le spécialiste d'envergure, a pour "troisième rôle...de subjuguier les élites intellectuelles et par celles-ci toute la société dans les liens de la foi"⁹⁷; c'est on ne peut plus clair!

Qu'ils appartiennent à l'institution universitaire (Ceslas Forest o.p., Jacques Lavigne, Jacques Mathieu, Mgr Charbonneau, etc.) ou qu'ils en soient les produits (G. Sylvestre, les étudiants de l'Université de Montréal, etc.) ou qu'ils soient en marge (André Langevin, Dostaler O'Leary, Lucien Parizeau, Pierre Gélinas, etc.), les intervenants dans l'affaire Sartre ne sont pas sans connaître les enjeux de tout ce qui concerne directement le champ philosophique⁹⁸.

⁹⁵ Ibid., p. 220-221.

⁹⁶ Ibid., p. 204.

⁹⁷ Ibid., p. 235.

⁹⁸ Dans un texte de 1942, intitulé "Au printemps dernier", P.-E. Borduas parle du "[r]isque d'avoir à subir les foudres des philosophes en mettant les pieds dans leurs plates-bandes"; dans P.-E. Borduas, Écrits 1, (Edition critique par A.-G. Bourassa, J. Fisette et G. Lapointe), Montréal, Presses de l'Université de Montréal (Bibliothèque du Nouveau Monde), 1987, p. 169.

5. Les Dominicains: levier de changement

L'institution philosophique est mise à contribution dans un monde en proie à une crise des valeurs que l'Église s'emploie à endiguer, canaliser. Il y a certes des forces réactionnaires dans cette entreprise, mais un groupe restreint joue un rôle émancipateur grâce à ses compétences et à son habilité à s'inscrire dans une conjoncture de crise pour y introduire des changements de manière discrète et efficace: ce sont les Dominicains dont on n'a pas encore apprécié toute la force de levier.

Ce groupe pourtant peu nombreux, ils sont 43 en 1931⁹⁹, est très structuré et coordonné¹⁰⁰. Il a rapidement développé une stratégie face à la Crise comme en témoigne l'envoi aux études de jeunes prêtres dans des champs nouveaux comme Georges-Henri Lévesque en sociologie¹⁰¹, Noël Mailloux et

⁹⁹ Voir: Hamelin et Gagnon, op. cit., p. 141. Les Jésuites (139), les Sulpiciens (98) et les Oblats (117); si nous ajoutons la province ecclésiastique d'Ottawa, les Dominicains passent de 85 en 1931 à 120 en 1941, voir: pp. 418-419.

¹⁰⁰ Dans ses mémoires, Georges-Henri Lévesque explique son choix des Dominicains, entre autres par le "besoin d'une communauté [...] d'un groupe organisé, structuré, orienté vers un même idéal [...] De plus, écrit-il, je désirais m'incorporer à une équipe. Non à une armée, ni même à une brigade, comme dans d'autres communautés; plutôt à une équipe qui puisse agir de concert"; Georges-Henri Lévesque, Souvenances 1 - entretiens avec Simon Jutras, Montréal, Les Éditions La Presse, 1983, p. 105.

Marcel-Marie Desmarais en psychologie et de jeunes médiévistes; ils savent aussi mettre à contribution des Dominicains étrangers, tels Delos et Ignatius Eschmann en Sciences Sociales et Marie-Alain Couturier et plus tard les Cayre et Pruche¹⁰². Cette communauté de tradition libérale véhicule des valeurs humanistes et elle tire profit de sa mission de Vérité pour exercer une hégémonie dans l'élite; selon Hamelin et Gagnon, G.-H. Lévesque, "[l]es paroisses bourgeoises sont de préférence aux Dominicains, reconnus comme intellectuels raffinés et habiles diplomates"¹⁰³. Le couvent d'Ottawa en particulier a d'excellents contacts avec les milieux politiques (en particulier à Ottawa) et diplomatiques (France et Vatican)¹⁰⁴. L'influence des Dominicains s'exerce à travers

¹⁰¹ Ibid., p. 156: "On était en 1930. L'après-guerre, le grand krach, l'industrialisation et l'urbanisation de notre société. Les Dominicains constataient que l'évolution économique et sociale du Québec posait déjà à la conscience chrétienne de nouveaux et de sérieux problèmes. Ils estimaient que l'Ordre, fidèle à sa mission traditionnelle, devait aider notre population à affronter ces nouveaux défis en lançant dans l'action quelques-uns de ses hommes dûment préparés à cette fin. Jusque-là, la province dominicaine canadienne s'en était tenue à former des philosophes, des théologiens, des prédicateurs, des canonistes, des biblistes et même des historiens. Pour la première fois, elle réclamait un sociologue."

¹⁰² Dans les domaines de l'existentialisme et de la philosophie existentielle.

¹⁰³ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, op. cit., p. 139.

¹⁰⁴ En particulier par les soins de Pie-Marie Gaudrault; selon Lévesque "comptait-il parmi ses amis intimes des personnalités politiques de premier plan, de même que des ecclésiastiques distingués, comme par exemple les délégués apostoliques Andréa Cassulo et Ildebrando Antoniutti" mais

leur propre maison d'édition Les Editions du Lévrier¹⁰⁵ qui publie, entre autres les cahiers Etudes et Recherches et surtout la Revue Dominicaine à laquelle collaborent Antonio Barbeau¹⁰⁶, Hermas Bastien, Maurice Blondel, Berthelot Brunet, M.-D. Chenu, Marie-Alain Couture, Pierre Descaves, Roger Duhamel, Robert Elie, Ceslas Forest, René Garneau, Etienne Gilson, Thomas Greenwood, Francis Jeanson, Charles de Koninck, Louis Lachance, Paul Lacoste, Jean Le Moyne, Gabriel Marcel, Jacques et Raïssa Maritain, L.-A Pâquet, Marcel Raymond, Julien Péghaire, Benoît Pruche, Pierre Ricour, Hyacinthe-Marie Robillard, Guy Sylvestre, J.-M.-R. Villeneuve, Raymond.-M. Voyer, pour ne nommer que les plus importants. Enfin leur succès ne saurait s'expliquer sans cette discrétion et cette finesse dans la stratégie comme nous le verrons pour Forest-Sartre et comme le montre tout le travail de Noël Mailloux dans le développement de la psychologie expérimentale et de la psychanalyse au Québec; on travaille dans l'ombre et on ne fait du bruit que lorsque l'on s'est

aussi avec Henri Bourassa, Ernest Lapointe, le sénateur Raoul Dandurand (141). A Montréal, M.-C. Forest (directeur de la Société d'Etude et de Conférences qui avait des contacts très étroits avec les diplomates français) et L.-M. Régis avaient leurs entrées. Entre autres, les rapports privilégiés de Mgr Charbonneau et G.-H. Lévesque (alors que Charbonneau était grand vicaire à Ottawa) et Forest ne pouvaient que leur être d'une très grande utilité.

¹⁰⁵ Ils sauront tirer profit de la coédition avec Vrin pour assurer une certaine consécration à leurs auteurs.

¹⁰⁶ Qui y publie des sections de sa thèse de doctorat en philosophie sur Freud.

assuré des conditions de la réussite. Leur influence est déterminante dans l'institution philosophique car ils contrôlent la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal et dans la philosophie parainstitutionnelle par l'effet de levier que leur donne leur influence dans les milieux intellectuels.

Les Dominicains avaient chez les Sulpiciens des alliés tout aussi efficaces dans le champ philosophique institutionnel et para-institutionnel. Plusieurs enseignaient à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, dont Julien Péghaire, Emile Fillion et Lucien Martinelli, celui qui en fut le secrétaire et le doyen¹⁰⁷. Le Collège Stanislas, qui dispensait le baccalauréat français, importait des intellectuels compétents et issus d'un contexte pluraliste; en plus de Julien Péghaire¹⁰⁸, signalons Pierre Ricour¹⁰⁹ et

¹⁰⁷ Dans les années 50, Michel Ambacher et l'abbé Jean Milet enseignèrent à la Faculté; ce dernier enseigna Sartre à la demande du doyen Forest.

¹⁰⁸ Selon Roland Houde, Histoire et Philosophie au Québec, op. cit., p. 96, "ce professeur au Collège Stanislas et à l'U. de M. eut une influence considérable ici avec la reproduction (adaptée et annotée) en 1936 du manuel d'Emile Boirac (Alcan, 9^e éd., 1904): Les Règles de la Dissertation philosophique (no 2 de L'enseignement secondaire au Canada, 22^e année, vol. XVI). Après avoir publié sa thèse (Intellectus et ratio), selon saint Thomas..., Paris-Ottawa, Vrin-Inst. Et. Méd., 1936, 318 pp.), il fit paraître sa synthèse de critériologie, Regards sur le connaître, Mtl, Fides, 1949, 479 pp."; Houde reproduit l'étude "Philosophes de France au Canada-français" tiré du Bulletin des études françaises (Mtl., Coll. Stanislas), mai 1942, pp. 159-162.

l'abbé Robert E. Llewellyn¹¹⁰. Nous retrouvons ici la filière française qui sera très active lors du débat sur le baccalauréat français; l'ambassade intervint ouvertement dans ce débat chauffé par le Père Roméo Trudel, o.m.i., doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université d'Ottawa qui publia sous le pseudonyme Jean de Stavelot L'Introduction du baccalauréat français au Québec¹¹¹; nous remarquons que les Dominicains appuyèrent Stanislas¹¹² et l'ambassade de France.

La stratégie mise en place par les Dominicains dans les années 30 leur permet de s'assurer une position d'hégémonie intellectuelle pour les décennies suivantes. Comme le note Hamelin, la guerre "met fin à l'emprise des Jésuites sur

¹⁰⁹ Il sera assis à la table d'honneur lors du dîner-causerie de la Société d'étude et de conférences où Sartre donna sa conférence à Montréal en mars 1946.

¹¹⁰ Ancien préfet des études au Stanislas de Paris, il enseigne au Stanislas de Montréal en 1939, il travailla à l'émission Radio-Collège (Radio-Canada), pour devenir plus tard aumônier des étudiants de l'Université de Montréal et il travailla au regroupement des intellectuels catholiques canadiens par l'organisation de "Carrefour", journées d'études et de discussion, auxquelles participèrent les Lavigne, Lacoste, Aquin. Pour "Carrefour", voir: Jacques Beaudry, Autour de Jacques Lavigne [...], op. cit., pp. 9-14.

¹¹¹ Montréal-Ottawa, Fides et Editions de l'Université d'Ottawa, 1946, 111 p.; voir Roland Houde, Ibid., pp. 49-50.

¹¹² Voir G.-H. Lévesque, op. cit., p. 141: "Enfin, je note parmi ses [Pie-Marie Gaudrault, o.p.] relations, la présence du sénateur Raoul Dandurand, aux côtés de qui il se retrouva, avec le père Ceslas Forest déjà nommé, et l'ambassadeur de France, dans une bataille célèbre en faveur de l'implantation du Collège Stanislas à Montréal".

l'Eglise québécoise (...) L'élan a changé de camp. Il est du côté des Dominicains qui, inspirés par leurs confrères de France, sont plus ouverts aux idées libérales et aux réformes sociales. Dans les années 20, les Dominicains avaient manifesté leur sympathie pour les suffragettes et les tenants d'une réforme scolaire. Il leur manquait alors le nombre, le prestige et une locomotive pour faire contrepoids aux Jésuites. Ces facteurs sont réunis dans l'après-guerre"¹¹³.

6. Un catalyseur: la guerre

Ces nombreux changements des années d'avant-guerre ont apporté des modifications dans le champ intellectuel qui rendront possibles les mutations des années 45-49. A titre d'exemple, l'âge d'or de l'édition québécoise (1940-49) ne peut être expliqué que par ces facteurs exogènes que sont la demande du marché du livre et la venue ici d'écrivains étrangers exilés de France; encore fallait-il qu'il y ait ici déjà des individus qui avaient lu ces auteurs ou qui trouveront dans la rencontre et l'édition de ces auteurs un moyen de maximiser leur intérêt. Les facteurs exogènes vont interagir avec des facteurs endogènes. Nous profitons d'une plus abondante historiographie de cette période; cependant pour les fins de l'analyse de la réception de Sartre au Québec, il est utile de mettre en relief brièvement deux facteurs impor-

¹¹³ Jean Hamelin, *op. cit.*, pp. 185-188.

tants: la radiophonie et l'édition.

Le Québec à l'heure de Montréal et du monde

Dans les années 20, la radiophonie va s'étendre de Montréal à Québec pour englober 80% de la population québécoise en 1939¹¹⁴. Dans un Québec étendu et dispersé dans lequel la paroisse, le village et la ville sont les lieux privilégiés de référence culturelle et politique, la radio a pour effet de mettre la province à l'heure de Montréal. La création du Service national des nouvelles accentue cette centralisation en 1940. Les Québécois ont accès à des émissions éducatives comme Radio-Collège (à partir de 1936); la guerre les met à l'heure du monde. Dorénavant, il ont la possibilité d'écouter des émissions littéraires et même la conférence que donnera Sartre à la S.E.C.. L'Eglise est d'abord désarmée face à la radio; Duplessis craint cette puissance. Plus tard la télévision deviendra le lieu privilégié des intellectuels qui tireront avantage de l'immunité venant d'Ottawa.

Editer, lire et critiquer

¹¹⁴ Catalogue collectif des documents sonores de langue française - Tome 1: 1916-1950, (Sous la direction de Jacques Gagné et Jean-Paul Moreau, Ottawa, Archives publiques du Canada, 1981, p. XII.

Montréal devient avec New York un relai important de la culture française; on y reçoit de nombreux intellectuels français; on y édite et réédite beaucoup de livres. L'édition connaît une croissance qu'elle ne sera pas en mesure de digérer après la guerre. Alors que l'on édite 23 récits (romans, contes, nouvelles - grand public et jeunesse) en 1940, on en éditera 40 en 1942, 43 en 1943, 41 en 1944, 40 en 1945, 47 en 1946, 43 en 1947, 32 en 1948 et 15 en 1949¹¹⁵.

L'élargissement du marché international fait des éditeurs des entrepreneurs qui cherchent à développer le marché local en multipliant les points de vente et en faisant de la publicité dans les journaux. En échange de publicité plusieurs journaux s'engagent à établir des pages littéraires¹¹⁶ d'où l'essor rapide de la critique littéraire. Ces

¹¹⁵ Voir: Jacques Michon, "Croissance et crise de l'édition littéraire au Québec (1940-1959)", Littérature, no 66 (mai 1987), p. 115-126.

¹¹⁶ Ce qui est confirmé par le Publishers Weekly du 14 septembre 1946: "Early in the war period, the young publishers approached the various French newspapers in Canada, offering to supply them with ads if they would establish literary pages. Most of the papers took up the idea with enthusiasm. Every publisher, new and old, placed advertising. - Le Droit in Ottawa started a page in 1940, under Guy Sylvestre; - Le Devoir in Montreal a page in 1942, under Roger Duhamel, who now does a similar page in the Montreal La Patrie [1946]. - Le Canada, Montreal, has had a big 20 page annual book supplement every fall, in 1943, 1944, and 1945, and is probably going to do the same this fall. René Garneau supervises Le Canada's book section. - Le Petit Journal and La Presse, both in Montreal, also had book pages, as do L'Événement and Le Soleil in Quebec." (p. 1348). Je dois cette information à Jacques Michon.

éditeurs acquièrent rapidement un prestige et "vont disposer d'un certain pouvoir de consécration"¹¹⁷ qu'ils vont exercer en usant de critères étrangers, surtout français.

La critique littéraire reçoit de l'édition la demande et elle exerce son pouvoir de consécration avec des critères semblables¹¹⁸. Les critiques ne se limitent pas à suivre l'évolution des idées, ils deviennent des agents "en essayant de jouer un rôle dans l'orientation des esprits"¹¹⁹. Comme le notent les auteurs du Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, "[l']une des principales caractéristiques de la critique littéraire dans la presse quotidienne et périodique c'est qu'elle tente de rejoindre, et par le fait même, de former le goût du public pour une littérature nationale."¹²⁰. Le peu de recherches en littérature et l'absence

¹¹⁷ Jacques Michon, "L'édition littéraire au Québec, 1940-1960", dans L'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960, [en collaboration], Sherbrooke, Département d'études françaises, Université de Sherbrooke (Cahiers d'études littéraires et culturelles, no 9), 1985, p.12. En page 13: "L'éditeur n'est pas seulement un homme de culture, mais aussi un homme d'affaires dont la force instituante repose autant sur son capital symbolique que sur sa capacité commerciale".

¹¹⁸ Pour une description des critères, voir Hélène L a f r a n c e , Yves Thériault et l'institution littéraire québécoise, Québec, I.Q.R.C., 1984, p. 58-60.

¹¹⁹ Dictionnaire des oeuvres littéraires au Québec, tome III, 1940 à 1959, sous la direction de Maurice Lemire, 1982, p.XLII. "

¹²⁰ Ibid., p. XL.

d'enseignement de la littérature québécoise contribuaient à augmenter leur pouvoir dans le champ intellectuel.

Voilà le contexte, la trame, dans laquelle le sartrisme s'inscrira; cette inscription sera révélatrice tant du sartrisme lui-même que de la culture qui l'intégrera.

PARTIE II

SARTRE ET LES MEDIAS

CHAPITRE I

SARTRE DANS LES MEDIAS

1. Inventaire bibliographique: les journaux

Notre corpus "Sartre dans les médias" comprend le relevé des mentions privilégiées¹²¹, simples¹²², multiples¹²³, et implicites¹²⁴ de Sartre dans Le Quartier Latin, Le Devoir et Notre Temps pour la période 1945-1954¹²⁵. Une première

¹²¹ Sartre ou le sartrisme constitue un objet majeur du texte (article, compte rendu, chronique mondaine, etc.); dans le cas des rubriques regroupant plusieurs éléments, le critère s'applique à l'élément.

¹²² Simple mention: Sartre, sartrisme, existentialisme sartrien, philosophie du néant, etc., le point de vue étant celui du lecteur du journal.

¹²³ Sartre ou le sartrisme y sont désignés à plusieurs reprises sans que Sartre soit l'objet principal.

¹²⁴ On y désigne Sartre sans le nommer, le lecteur étant susceptible d'établir le rapport.

¹²⁵ Le lecteur trouvera à l'Annexe I la liste des textes de ce corpus principal et les tableaux dont sont tirées les figures. Un corpus "secondaire" comprend les textes publiés dans d'autres journaux ou revues; ces textes n'ont pas été

compilation des mentions par année (figure 1) sera complétée, pour la période 1946-47, par le relevé comparatif des mentions dans trois quotidiens: Le Canada, La Presse et Le Devoir (figure 3). Nous pourrions identifier l'étendue de la présence et l'importance relative des journaux pour l'ensemble de la période par une comparaison des mentions par année et par journal (figures 4 à 8).

Pourquoi ces trois journaux pour l'ensemble de la période? Le choix du Devoir s'imposait à cause de son poids dans l'histoire intellectuelle québécoise. Nous n'avons pas retenu Le Canada (pour l'ensemble de la période) parce que ce journal libéral cesse de publier en 1953 et qu'il ne sait maintenir l'influence qu'il eut dans les années 30 et 40. Quant à La Presse, la littérature et la philosophie y occupent peu de place. Le Quartier Latin, en plus d'informer sur la présence de Sartre dans le milieu universitaire, a le double intérêt de nous fournir un point de vue sur la vie culturelle montréalaise qui ne soit pas conditionné par les impératifs de l'institution journalistique et de nous faire voir le contexte qui aura été celui des auteurs qui auront été en contact avec la mode Sartre dans leur période d'études universitaires. Chronologiquement, la naissance de Notre Temps (1945) coïncide avec l'objet de notre étude; ce journal, dont l'orientation conservatrice de droite se durcira au cours des

retenus pour fin de compilation.

ans, eut dans ses débuts des collaborateurs non identifiés à la droite comme Guy Sylvestre et Dostaler O'Leary.

Figure 1

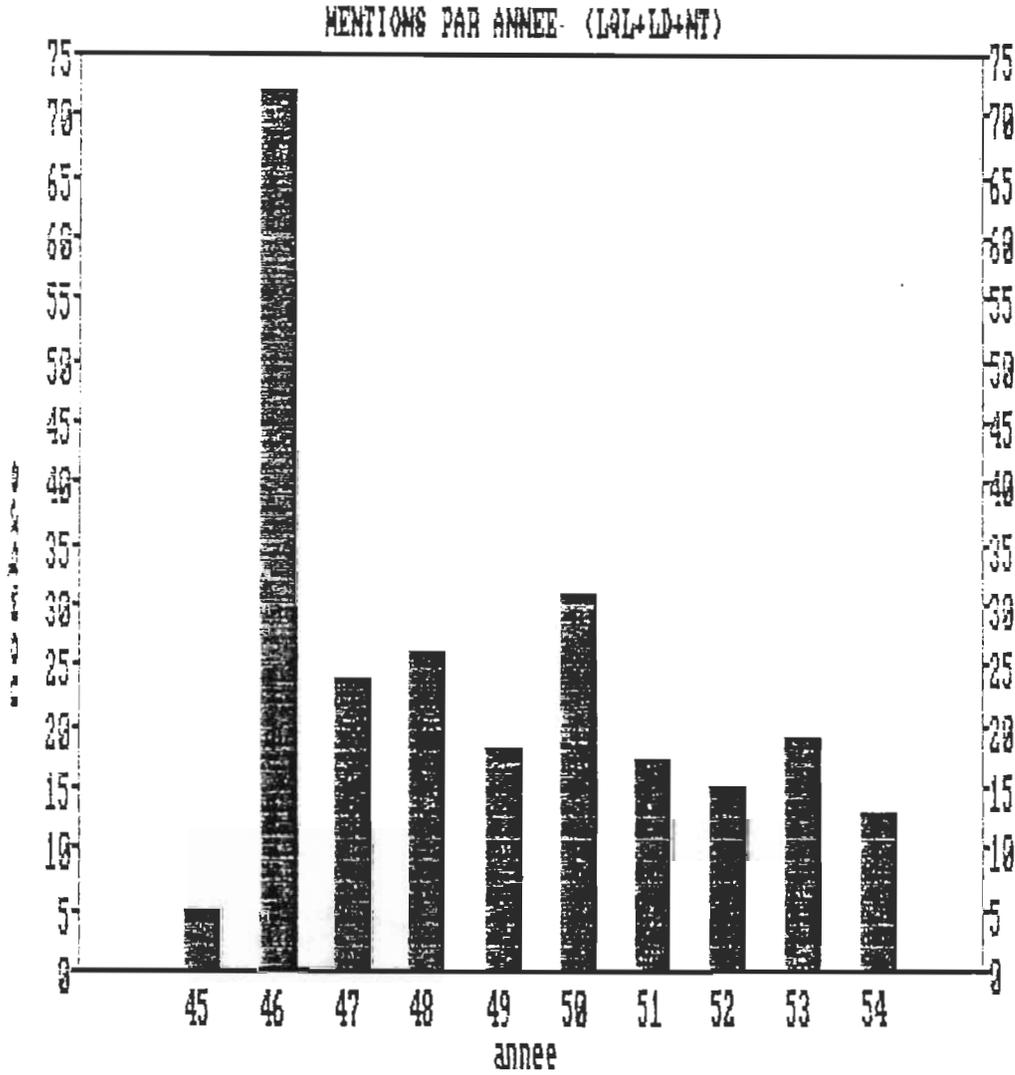


Figure 2

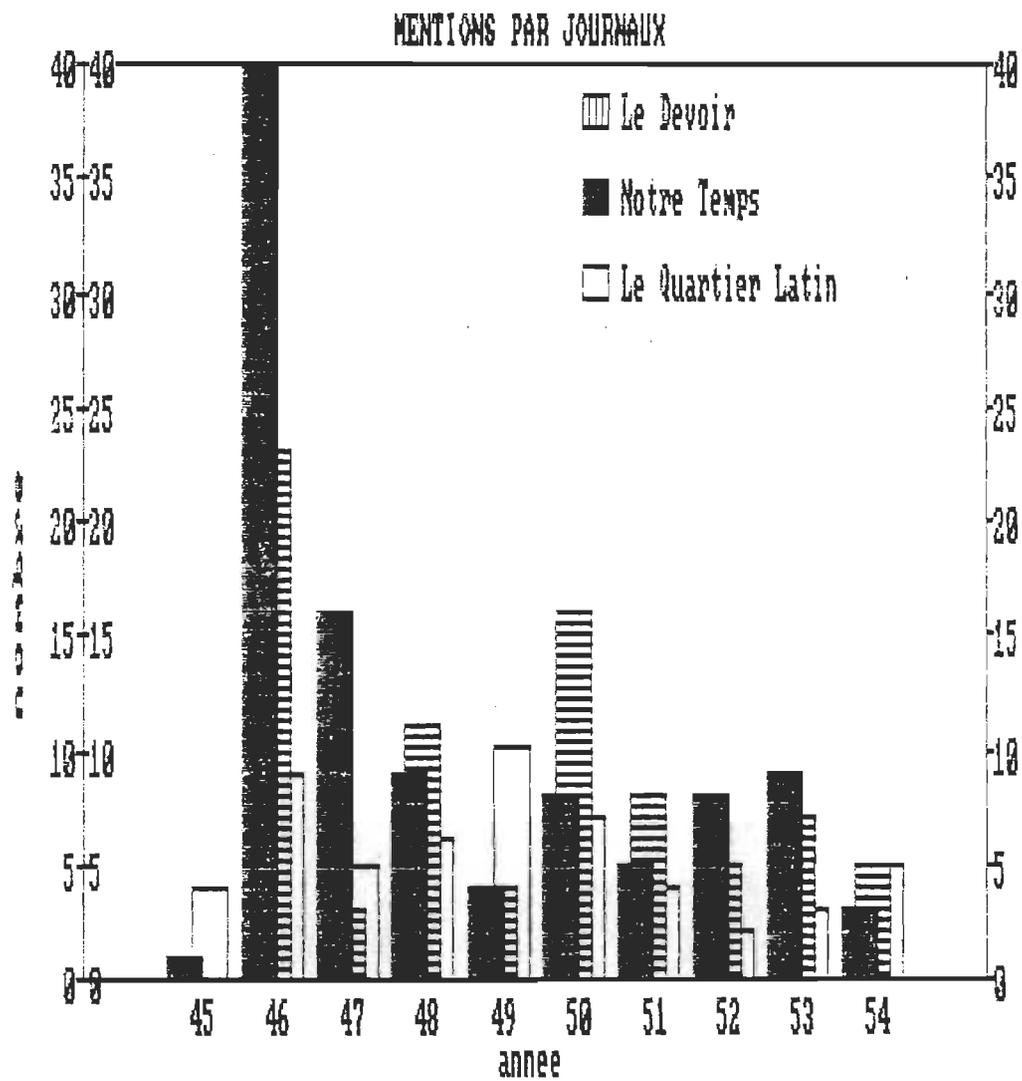


Figure 3

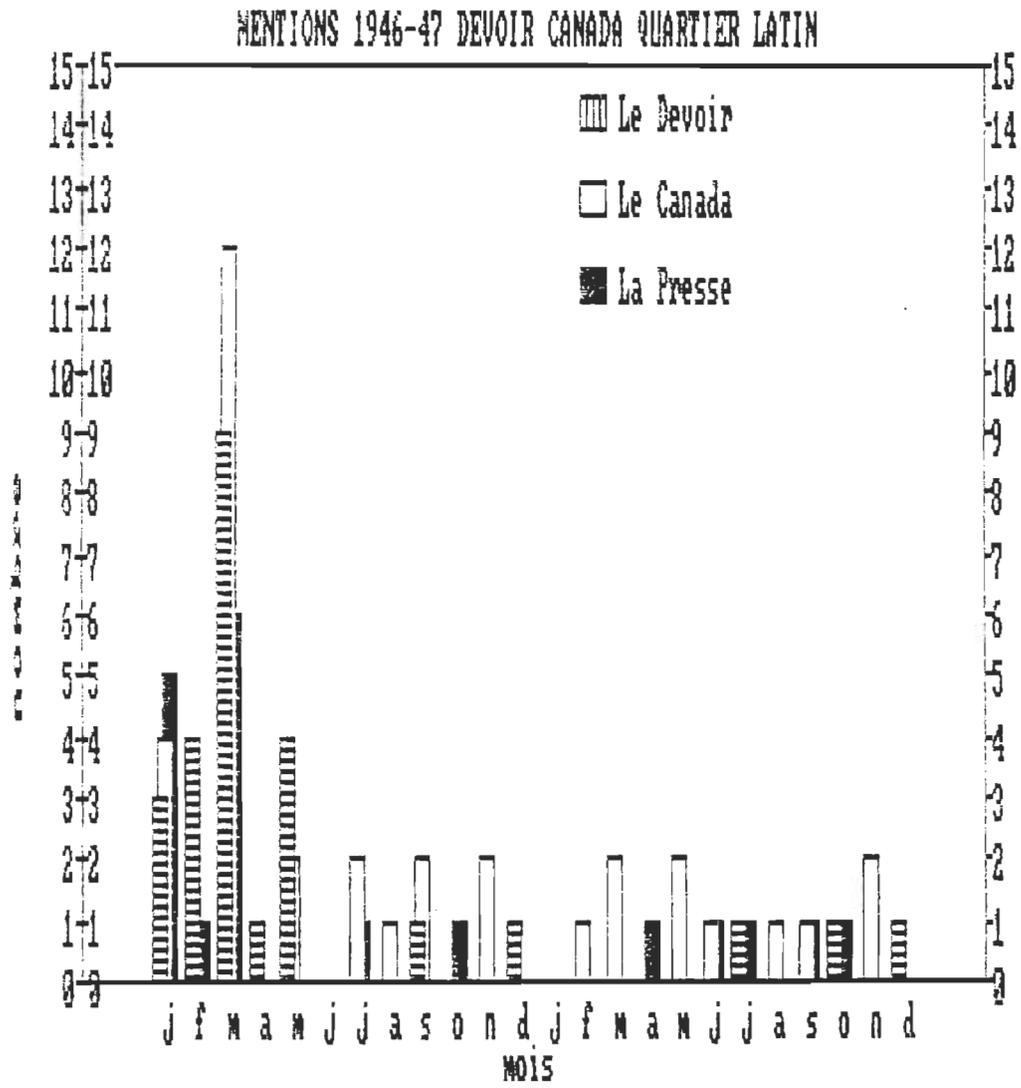


Figure 4

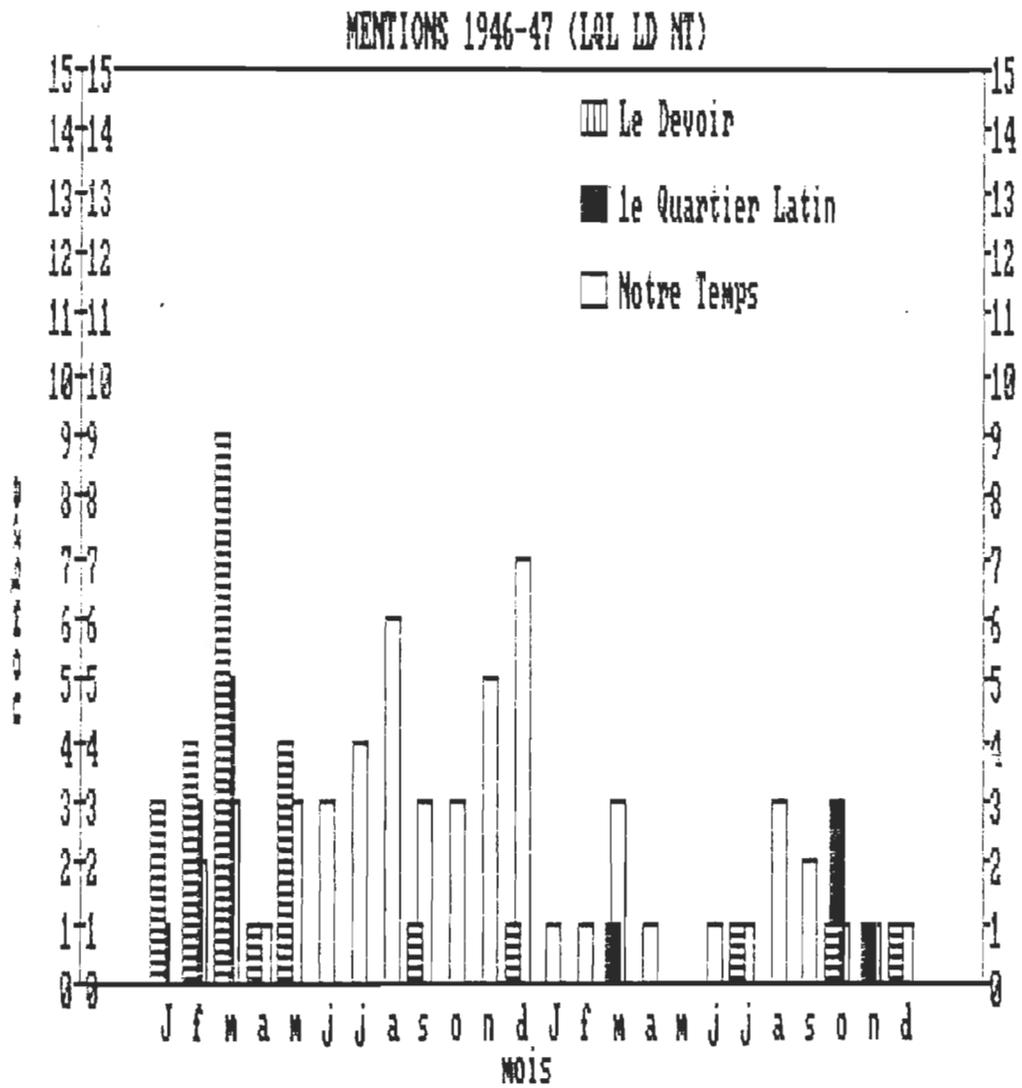


Figure 5

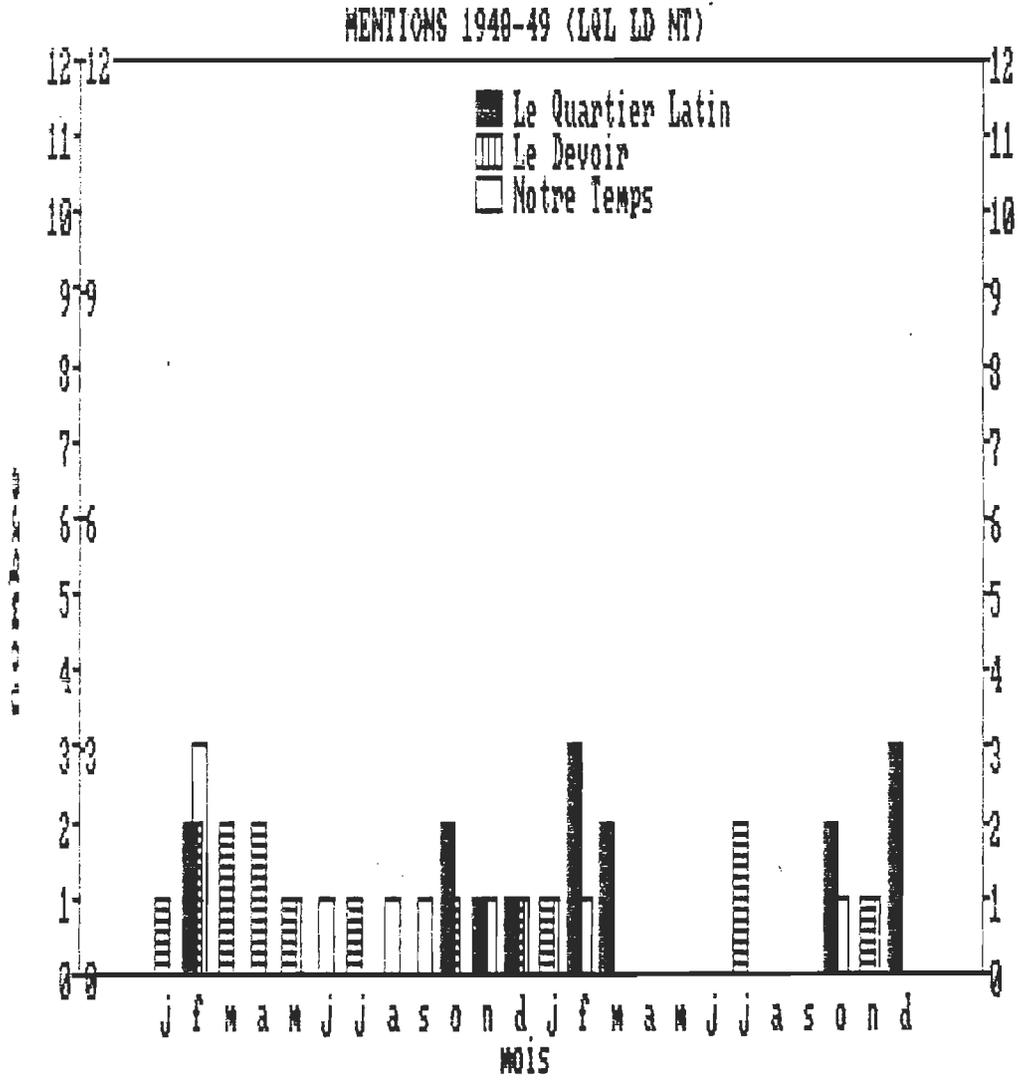


Figure 6

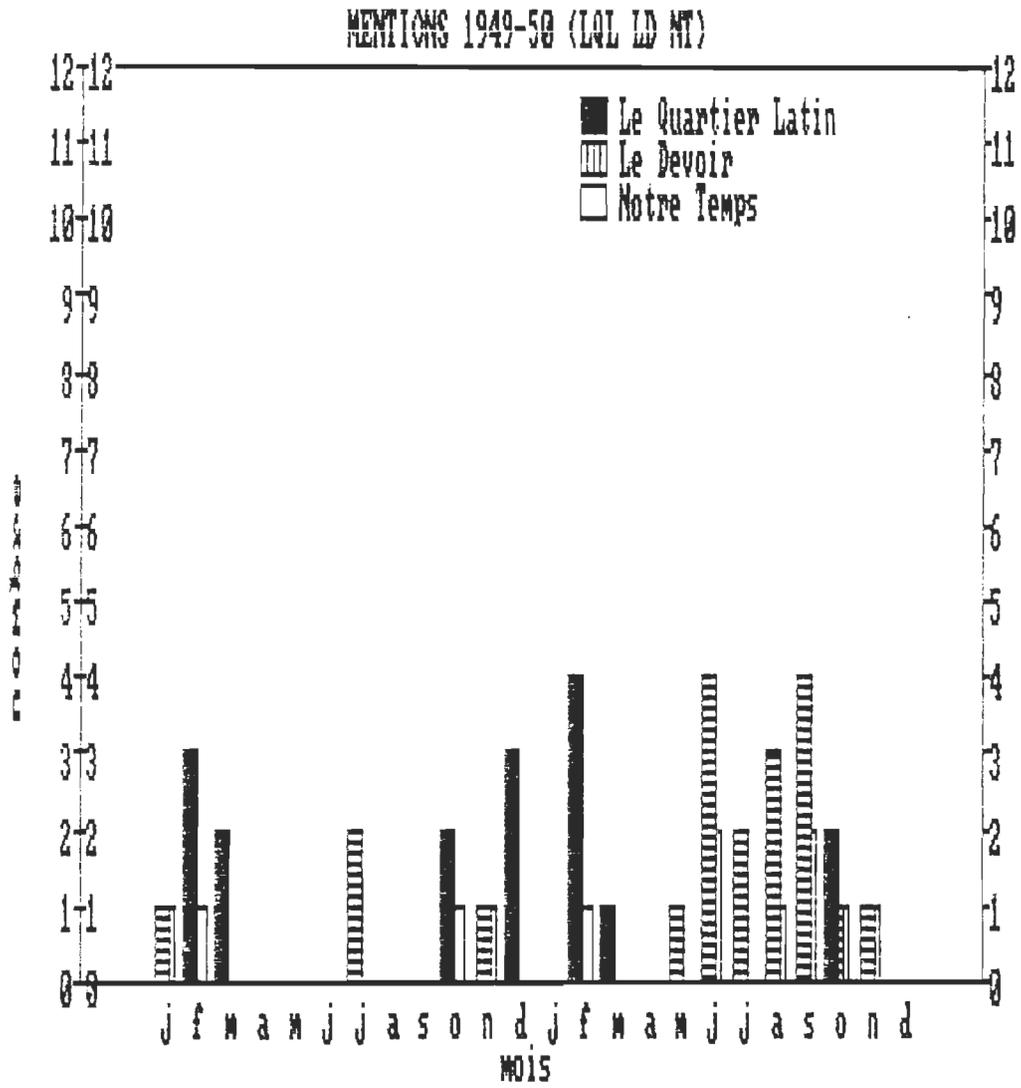


Figure 7

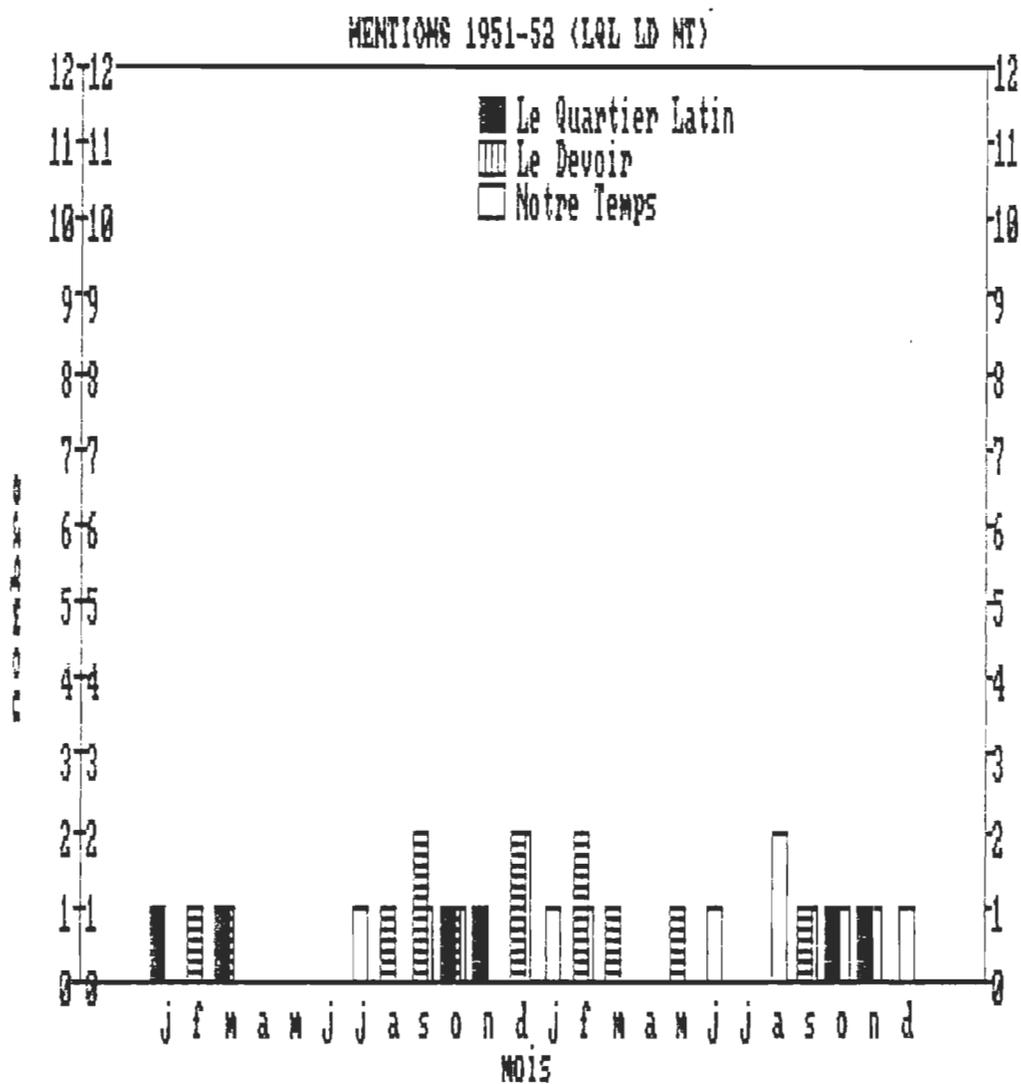
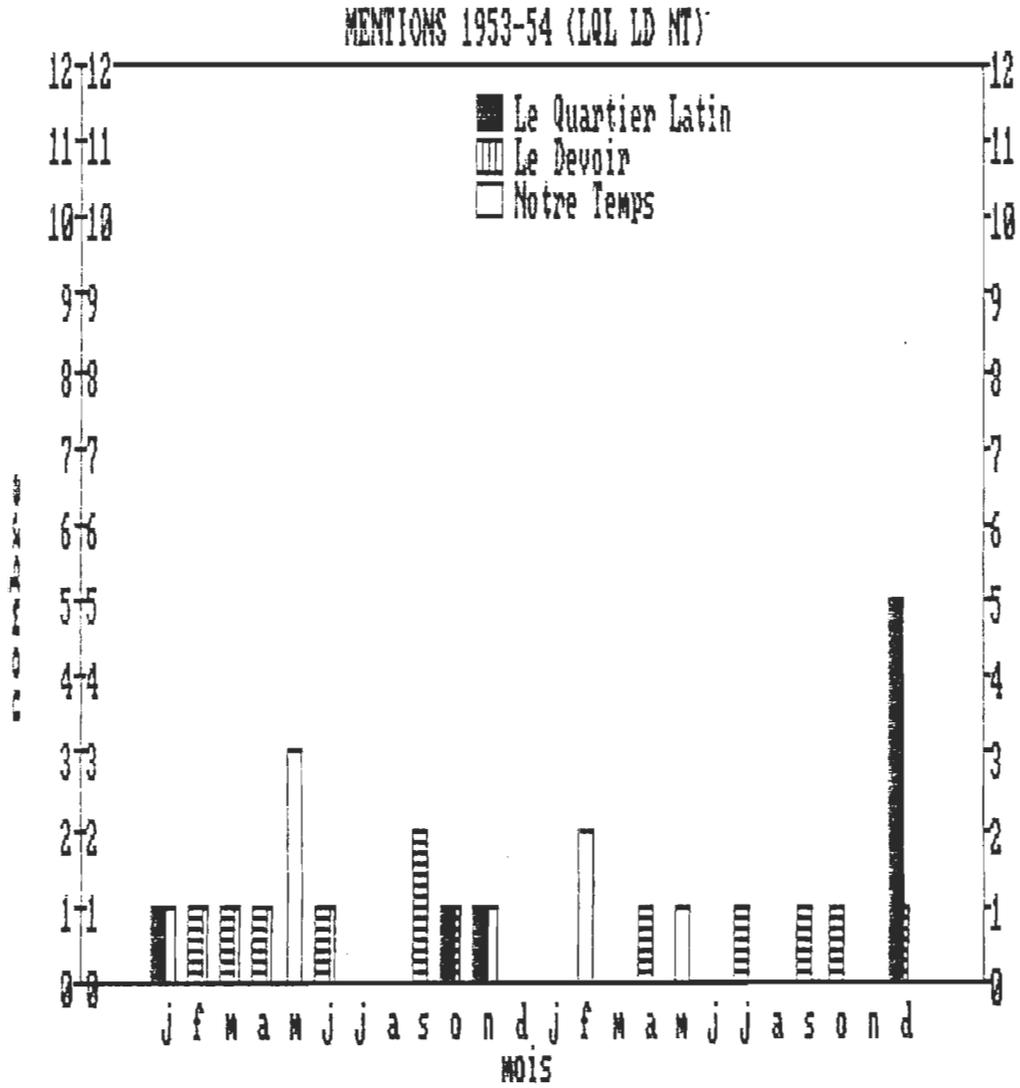


Figure 8



1945-54: les mentions par année (figure 1)

Après la hausse de 1946 qui nous fait passer de 5 mentions à 72 (une hausse de 928%), l'année 1947 repart de 24 mentions, passe à 26 en 1948, redescend à 18 en 1949 pour remonter à 31 en 1950. Ce deuxième sommet de 1950 sera suivi d'une baisse (17 en 1951) jusqu'en 1954 avec 13 mentions.

La chronologie "Sartre-Québec"¹²⁶ permet de relier le premier sommet au succès de Huis clos, à la visite de Sartre 1946 et aux comptes rendus des livres de Sartre et de Camus¹²⁷. A quoi correspond la hausse de 1950 largement due au Quartier Latin et au Devoir? A l'encyclique Humani Generis, à un changement de journalistes? Les mentions des années autres que 1946 et 1950 renvoient à des comptes rendus de livres de Sartre ou sur Sartre ou sur des livres écrits par d'autres auteurs.

Mentions par journaux

Le relevé des mentions par journaux (figure 2) montre le rôle déterminant de Notre Temps avec 40 des 72 mentions en 1946, suivi par le Devoir avec 23. L'importance de Notre

¹²⁶ Voir: Annexe II

¹²⁷ Ici comme en France, Sartre et Camus sont associés et le seront même après la fameuse querelle de 1952.

Temps diminue jusqu'en 1949 pour remonter jusqu'en 1953; comme nous le verrons, alors que le premier sommet correspond à une réception positive de Sartre, le second indique une prise de position contre Sartre. Le Devoir, bon deuxième en 1946, est premier en 1948, 1950, 1951 et 1954. Quant au Quartier Latin, après les 4 mentions de 1945 et les mentions de 1946, il part deuxième en 47 avec 5 mentions pour monter à 10 en 1949 (il est alors premier) pour diminuer par la suite¹²⁸.

Mentions par année

Pour les années 1946-47, nous avons ajouté Le Canada et La Presse afin d'évaluer l'étendue de la réception. Cet ajout permet de voir l'importance du Canada qui est bon deuxième en 1946 et 1947. En 1946, Notre Temps obtient 36% (40 sur 111) des mentions suivi par Le Canada avec 22.5% (25) et Le Devoir avec 20.% (23). En 1947, Notre Temps (16 mentions) est encore suivi par Le Canada (10); le Quartier Latin et La Presse sont ex aequo avec 5 mentions.

En 1948, Le Devoir prend le dessus (11 mentions) talonné par Notre Temps (9). Le Quartier Latin a 6 mentions. L'année

¹²⁸ Il faut tenir compte de la parution du journal qui va de septembre à avril; le nombre des mentions serait possiblement plus élevé si le journal avait été publié pendant douze mois.

1949 correspond à la baisse de Notre Temps (ex aequo avec Le Devoir avec 4) et à la remontée du Quartier Latin avec 10 mentions. L'année 1950, où la popularité de Sartre est à la hausse, étonne par la nette avance du Devoir (16) et par l'importance¹²⁹ du Quartier Latin avec 6 mentions; Notre Temps a 8 mentions. L'importance relative des journaux demeure la même en 1951.

Les années 1952-53 donnent lieu à des changements significatifs. Parti de 5 mentions en 1951, Notre Temps monte à 8 en 1952 et à 9 en 1953. Le Devoir suit avec 5 en 1952 et 7 en 1953. Nous constatons aussi la baisse du Quartier Latin qui va atteindre son creux en 1952 (2).

Le Devoir domine la dernière année (1954) avec 5 mentions; les 5 mentions du Quartier Latin réfèrent à un même événement, soit la projection du film Les Mains sales. Notre Temps a 3 mentions.

Constats et questions

Cette inventaire établit qu'il y a une réalité "Sartre au Québec", c'est-à-dire un nombre significatif de textes publiés dans un nombre significatif de journaux différents. Elle indique des sommets et des creux et par là elle permet

¹²⁹ Toujours considérant le nombre de parutions.

déjà d'établir une première périodisation du phénomène. Elle rend possible enfin l'identification des lieux (journaux et revues) et des auteurs qui prennent position, au sens stratégique du terme, sans qu'on soit en mesure de prendre de qualifier qualitativement¹³⁰ ces positions.

Cet inventaire bibliographique peut commettre à des impératifs: identifier les positions des journaux et des auteurs, situer ces positions dans le contexte intellectuel de l'époque, évaluer le phénomène dans sa forme quantitative, entre autres en analysant dans quelle mesure le climax de 1946 ne crée pas un impact tel qu'il va rendre possible les niveaux des années postérieures¹³¹. Nous reviendrons à la fin du présent chapitre sur cet inventaire; nous serons alors à même d'évaluer si l'analyse des événements et des textes confirme et enrichit l'inventaire.

2. Le déclencheur: Huis clos au Gesù

L'avant Huis clos

Sartre était presque inconnu au Québec avant le succès

¹³⁰ C'est-à-dire leur pertinence, leur qualité argumentative et leur ampleur (espace quantitatif).

¹³¹ Se posera alors la question d'une mode intellectuelle et de ses traînées médiatiques.

de la pièce Huis clos; on ne retrouve que de rares mentions de son nom dans les journaux et périodiques. Les livres de Sartre ne sont pas disponibles en librairie au Québec avant 1945; on y trouve Les Mouches et La nausée en 1945. Peu de Québécois avaient lu les textes de Sartre publiés avant la guerre dans la N.R.F.¹³² et dans des revues philosophiques¹³³. Même un Robert de Roquebrune, qui revenait en 1939 d'un long séjour en France, ignorait tout de l'oeuvre de Sartre en mars 1945¹³⁴.

Sartre fit en mars 1945 un premier séjour à Montréal avec un groupe de sept autres journalistes invités par l'Office of War Information de Washington et de la Commission

¹³² Guy Sylvestre raconte qu'il avait fait prendre un abonnement à la N.R.F. par la Bibliothèque publique d'Ottawa et qu'il avait obtenu la permission de sortir la revue, étant le seul à la lire. Entretien avec Guy Sylvestre réalisé par Yvan Cloutier, 9 décembre 1987.

¹³³ Deux articles de Sartre publiés dans Recherches philosophiques et dans la Revue de Métaphysique et de Morale n'apparaissent pas dans Philosophies existentielles. Essai de bibliographie des principaux ouvrages et articles contenus dans les bibliothèques d'Ottawa [compilée par les élèves de 3^e et 4^e années de philosophie de l'Université d'Ottawa dans le cadre du cours du Père Roméo Trudel (o.m.i.)], Ottawa, [date manuscrite 1940-41, 22 p., s.é.] avec table des noms cités. La bibliothèque était abonnée à ces revues mais avait-elle les numéros de ces années 1936-37 et 1938?

¹³⁴ Guy Sylvestre rappelle que Roquebrune lui avait demandé des informations sur Sartre avant d'engager la conversation avec Sartre lors d'une rencontre à Ottawa en mars 1945. Entretien avec Guy Sylvestre. Voir le compte rendu de cette rencontre d'Ottawa dans [anonyme], "La Société des Ecrivains a reçu les journalistes et maquisards français", Le Droit, vol. 33, no 64 (11 mars 1945), p. 1.

d'Information en temps de Guerre d'Ottawa; il était l'envoyé de Combat et du Figaro¹³⁵. Sa présence est signalée dans La Presse du 17 mars et l'édition du 19 mars contient une brève présentation de Sartre comme journaliste et écrivain et une photographie du groupe de journalistes français¹³⁶ et de journalistes canadiens-français parmi lesquels se trouvent Alfred Ayotte de La Presse et Dostaler O'Leary de La Patrie¹³⁷. Cette première présence discrète fournit l'occasion à un groupe de jeunes journalistes de rencontrer Sartre. En plus d'Ayotte et de O'Leary, il faut signaler Roger Duhamel¹³⁸, alors rédacteur à La Patrie et Guy Sylvestre¹³⁹, anthologue, directeur de Gants du Ciel,

¹³⁵ Voir: Annie Cohen-Solal, Sartre, Paris, Gallimard, 1985, pp. 196-322.

¹³⁶ Nous trouvons une photographie de ce groupe de journalistes dans Marc Beigbeder, L'homme Sartre, Paris, Bordas (coll. "Hommes du Jour"), 1947, [p. 104].

¹³⁷ Aussi: [Anonyme], "'Le Québec nous offre l'aspect d'un véritable miracle ethnique", disent les journalistes français", Le Petit Journal, vol. 19, no 21 (18 mars 1945), p. 5; [Anonyme], "Les journalistes français reçus par la Province et par la Ville", Montréal-Matin, vol. 14, no 213 (19 mars 1945), p. 2

¹³⁸ Roger Duhamel confirme cette rencontre dans "Lumière de France" dans Huit Conférences. Saison artistique 1945-1946 - Volume A-1, Montréal, Club Musical et Littéraire de Montréal, [s.d.] - conférence donnée le 20 novembre 1945. Voir aussi dans la même collection Saison artistique 1949-1950 - Vol. A-5, pp. 81-82.

¹³⁹ "Lors de la première venue de Jean-Paul Sartre au Canada il y a deux ans, j'ai eu le plaisir de déjeuner avec lui [à Ottawa], au cours de la conversation qui porta principalement sur les nouvelles tendances de la littérature française, il mentionna quelques noms qui, je le confesse, m'étaient jusque là totalement inconnus", "Le parti pris des

rédacteur au Droit et collaborateur à de nombreux journaux et périodiques. Nous verrons que plusieurs de ces journalistes joueront le rôle d'illustrateurs de la pensée de Sartre, étant à peu près les seuls à la connaître.

Jean-Louis Gagnon raconte dans ses mémoires¹⁴⁰ que Maurice Duplessis avait projeté d'organiser un dîner à l'occasion de la visite des journalistes à Québec. Gagnon avait déjà lui-même prévu une rencontre le même soir avec quelques "réfractaires montréalais dont Jean-Charles Harvey et le Dr Daniel Longpré". Sartre rencontra Gagnon avant d'accepter l'invitation de Duplessis; il acceptait d'aller au dîner de Duplessis si les amis de Gagnon étaient invités. Devant le refus du bureau du Premier ministre, cinq des huit journalistes se présentèrent au club Saint-Denis. "Le lendemain du dîner, rappelle Gagnon, Montréal-Matin publiait un éditorial vengeur pour dénoncer "les gauchistes" et, bien sûr, les maudits Français!".

Il est question de Sartre dans La Nouvelle Relève; cette revue s'alimente à un réseau d'intellectuels français de New York et publie plusieurs auteurs français. En janvier 1945, Jean Wahl¹⁴¹ dresse un portrait très favorable de Sartre;

choses", Notre Temps, vol. 1, no 11 (28 décembre 1946), p. 5.

¹⁴⁰ Jean-Louis Gagnon, Les apostasies. Tome 11. Les dangers de la vertu, Montréal, La Presse, 1988, p. 272-274.

"Est-il besoin, écrit-il, qu'ici je mentionne Sartre? Les lecteurs connaissent la Nausée, le Mur, ses jugements sur Faulkner et Dos Passos. La Nausée à elle seule demanderait une étude. Il convient en tout cas de dire toute sa portée. Et le fragment de livre sur l'Imaginaire que le Revue de Métaphysique a donné, laisse prévoir la valeur de l'ouvrage"¹⁴². Il note en terminant que "cette phénoménologie et cet existentialisme français sont [...] contrecarrés dans leur essor [...] par la facilité de certaines réponses religieuses [...]"¹⁴³. Dans un article paru en juin 1945 et intitulé "La résistance des intellectuels en France", Madeleine Francès présente Sartre comme un des écrivains qui ont participé en février 1943 au Comité National des Ecrivains, écrivains dont les "écrits sont encore si mal connus sous l'occupation"¹⁴⁴.

Les quelques Québécois qui mentionnent le nom de Sartre

¹⁴¹ Wahl fut professeur du jury lors du concours d'agrégation de 1929; Sartre avait gagné la première place à ce concours; voir Annie Cohen-Solal, op. cit., p. 116. Selon Cohen-Solal, les recherches de Sartre dans "La Transcendance de l'Ego..." voisinaient avec la démarche de Wahl (p. 142); ce dernier incitera Sartre à "transformer l'Imaginaire en thèse d'Etat en Sorbonne" (p. 143).

¹⁴² Ibid., p. 579. L'auteur publie sans le modifier un article écrit en 1939.

¹⁴³ Jean Wahl, "La philosophie française en 1939", La Nouvelle Revue, vol. 111, no 10 (janvier 1945), p. 580. Guy Sylvestre fait un compte rendu de l'article de Wahl dans Le Droit, vol. 31, no 51 (2 mars 1945), p. 8

¹⁴⁴ Dans La Nouvelle Revue, vol. 4, no 2 (juin 1945), p. 99.

se limitent à des comptes rendus d'articles ou à de brèves reformulations de la position de Sartre sur une question. Une polémique s'engage dans le Quartier Latin sur le surréalisme entre Jean-Louis Roux et François Lapointe; Roux se range du côté de Sartre en signalant qu'il "est l'écrivain français dont l'influence actuelle sur la jeunesse de son pays est comparée à celle de Barrès ou de Gide, dans leur temps"¹⁴⁵. Dans Notre Temps, Dostaler O'Leary fait un compte rendu d'un article de Sartre, "La Fin de la Guerre", publié dans le premier numéro des Temps modernes; il écrit que "la formule" existentialiste" de Sartre, même si elle "peut satisfaire temporairement une jeunesse ardente et assoiffée de solutions immédiates", ne peut fournir une solution permanente au problème de l'homme. O'Leary conclut que cette question sera débattue dans Notre Temps¹⁴⁶.

Dans son long article "Aspects généraux de l'existentialisme"¹⁴⁷ publié en 1945, R. Trudel nous étonne par son silence sur Sartre. Ce professeur à l'Institut de Philosophie d'Ottawa avait pourtant dirigé une recherche bibliographique sur les principaux ouvrages et articles contenus dans les

¹⁴⁵ Jean-Louis Roux, "François Lapointe m'engueule", Le Quartier Latin, vol. 28, no 5 (19 octobre 1945), p. 13.

¹⁴⁶ "La guerre est-elle terminée?", Notre Temps, vol. 1, no 11 (29 décembre 1945), p. 2.

¹⁴⁷ Roméo Trudel, o.m.i., "Aspects généraux de l'existentialisme", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 15, 1945, pp. 121-146.

bibliothèques d'Ottawa et portant sur les philosophies existentielles dans laquelle bibliographie il y a deux renvois à Sartre¹⁴⁸. Comme nous le verrons plus loin, il était fréquent chez les philosophes d'utiliser le mot "existentialisme" avant même que le mot soit attaché à Sartre; on désignait des philosophies qui mettaient l'accent sur le primat de l'acte ou de l'existence ou du concret¹⁴⁹. Ainsi déjà en 1941, Joseph-H. Paul qualifie Gabriel Marcel de philosophe existentialiste; il "veut être existentialiste c'est-à-dire connaître le concret, le réel globalement"¹⁵⁰; les lecteurs sont aussi informés d'une critique de l'existentialisme du point de vue du réalisme ontologique.

En somme, pour les intellectuels québécois, Sartre est presque un inconnu à la fin de 1945; quelques-uns associent son nom à la Résistance, d'autres anticipent des réactions négatives de la part des clercs face au grand écrivain français dont on connaît l'influence auprès des jeunes.

¹⁴⁸ L'imagination et un compte rendu de Feldmann-Comiti sur le livre. Voir Philosophies existentielles..., op. cit.

¹⁴⁹ R. Trudel utilisait sans doute, sans les avoir remises à jour, les notes des cours qu'il avait suivis avec Wahl sur les philosophies existentielles. Wahl fut le directeur de thèse de Trudel. Je tiens cette hypothèse explicative de Guy Sylvestre.

¹⁵⁰ Joseph-H. Paul, "La philosophie de Gabriel Marcel", La Nouvelle Relève, no 1 (septembre 1941), p.22; voir aussi pp. 27, 28; il s'interroge à la fin sur les "possibilités et les apports d'un existentialisme valable".

Une mise en marché efficace

Le succès retentissant de Huis Clos au Gesù est brillamment préparé par une mise en marché des plus efficaces; ce succès largement diffusé par la grande presse va provoquer un engouement pour Sartre que les censeurs, pris par surprise, ne pourront endiguer.

Le relevé suivant des articles, communiqués et publi-reportages entre le 14 janvier 1946 et le 2 février 1946 dans les trois quotidiens suivants Le Canada, Le Devoir et La Presse indique un effort publicitaire efficace et nous permet d'entrevoir l'ampleur du phénomène dans une petite société comme le Québec d'alors. Sans compter les annonces quotidiennes, nous avons relevé 17 textes reliés à la pièce, dont 6 dans Le Canada, 5 dans Le Devoir et 7 dans La Presse; n'est-ce pas beaucoup en trois semaines dans des pages culturelles à l'espace réduit.

Cette publicité donne peu d'informations sur la pièce; on y apprend qu'elle traite des rapports à nos passions et des rapports aux autres¹⁵¹, que le titre original de la pièce était Les Autres, et que son auteur, Sartre, est "reconnu comme le chef d'un mouvement philosophique désigné sous le

¹⁵¹ Le Canada, 14 janvier 1946, p. 9.

nom d'existentialisme"¹⁵².

La pièce est présentée au Gesù¹⁵³ du 27 janvier au 3 février 1946 par l'Equipe sous la direction de l'ancien Compagnon Pierre Dagenais; les comédiens sont Yvette Brind'Amour, Muriel Guilbault et Emile Juliény et les décors sont de Paul Beaulieu¹⁵⁴. Cette pièce est parvenue au Québec par l'intermédiaire de François Bertrand; ce militaire canadien avait ramené d'un séjour en France après la libération une copie de l'édition originale sous le titre "Les Autres" publiée dans la revue "L'Arbalète"¹⁵⁵.

Une critique contagieuse

La pièce démarre le 27 janvier et la première réaction de la critique ne peut que contribuer au succès de la pièce. Langevin du Devoir y voit une "oeuvre de théâtre remarquable" et "bouleversante"¹⁵⁶ sur la souffrance des hommes qui sont

¹⁵² Le Jour, IX, 20 (19 janvier 1946), p. 6.

¹⁵³ Dans ...et je suis resté au Québec, Montréal, La Presse, 1974, 195 sq., Pierre Dagenais rappelle ses souvenirs avec humour.

¹⁵⁴ D'après Lucien Parizeau, la "seule exigence de l'administration du Collège, c'était qu'une porte fut ouverte, côté coulisse, un rectangle illuminé de rouge pour symboliser les feux de l'enfer". Entrevue avec Claudette Lambert, dans la série "Mémoires" diffusée à Radio-Canada (F.M.) le 26 août 1987.

¹⁵⁵ La Presse, 24 janvier 1946, p. 9.

les bourreaux des uns et des autres à cause de leur égoïsme. Jean Ampleman de Notre Temps intitule son article "Il faut voir "Huis-Clos""¹⁵⁷, c'est "de la surrealité...[du] surréalisme, "oeuvre du génie de Jean-Paul Sartre". Le plus enthousiaste est sans doute Eloi de Grandmont du Canada:

"Que dire de "Huis Clos"? Ce Jean-Paul Sartre fait en ce moment les frais de toutes les chroniques parisiennes; l'on est furieusement avec lui ou furieusement contre lui. Ici ses oeuvres sont assez peu répandues et il serait bien prétentieux de vouloir raire clan avec ses détracteurs. Au théâtre, après avoir lu "Les Mouches" et après avoir vu "Huis Clos", je pense qu'il n'y a pas d'hésitation possible: Sartre est un grand dramaturge. [...] "Huis Clos" a fait l'étonnement de tous les spectateurs, du moins espérons-le par la densité de sa texture dramatique [...] La portée humaine de cet acte aux enfers me semble considérable; on peut en tirer bien sûr, des règles de vie assez bouleversantes, mais nous tombons là dans "l'existentialisme" et nous laisserons ce beau sujet aux philosophes.[...] L'interprétation que l'Equipe en a donnée mérite, d'une façon générale, nos félicitations: c'est une des belles tentatives de notre scène."¹⁵⁸

Cette critique est particulièrement intéressante parce qu'elle réunit des points de vue qui seront repris par les autres critiques.

Sartre y est décrit comme un personnage médiatique: ce

¹⁵⁶ André Langevin, "Au Gesù "Huis Clos" de Jean-Paul Sartre", Le Devoir, vol. 37, no 22 (28 janvier 1946), p. 4.

¹⁵⁷ Notre Temps, vol 1, no 16 (2 février 1946), p. 5.

¹⁵⁸ Eloi de Grandmont, "A l'Equipe, Un retour au Vieux-Colombier", Le Canada, vol. 43, no 252 (29 janvier 1946), p. 7.

"chef d'école" de l'existentialisme, ce "mouvement qui balait Paris actuellement"¹⁵⁹; voilà de quoi intéresser les mondains et les francophiles.

Sartre est un objet de controverse. Dans un article très documenté paru dans Le Quartier Latin du 29 janvier, André Bissonnette mentionne une "querelle" dans les journaux autour de ce "système obscur" jugé défavorablement par la critique parisienne.

Hormis Jean-Louis Roux qui conteste le théâtre à thèse tout en reconnaissant la qualité de l'analyse psychologique, les critiques reconnaissent la valeur esthétique de la pièce; de Grandmont apprécie la "densité de sa texture dramatique", Langevin avouera même avoir été piégé par les "solides qualités de la pièce"¹⁶⁰; dans sa critique du 2 mars, Pierre Gélinas insiste sur l'"adresse prodigieuse" de Dagenais qui réussit à concilier les exigences contradictoires de tout théâtre d'idée: "faire ressortir la valeur philosophique" et faire un spectacle dynamique¹⁶¹.

¹⁵⁹ André Bissonnette, "Mouvement d'avant-garde", Le Quartier Latin, vol. 28, no 25 (29 janvier 1946), p. 3.

¹⁶⁰ André Langevin, "Encore "Huis Clos" (...)", Le Devoir, vol. 37, no 27 (2 février 1946), p. 31.

¹⁶¹ Pierre Gélinas, "Soirée Vieux-Colombier", Le Jour, vol. IX, no 22 (2 février 1946), p. 5.

Les critiques osent à peine s'aventurer dans l'analyse des contenus; Langevin et J.-L. Roux relèvent le thème des rapports à autrui et de la mauvaise foi, Béraud et J.-L. Roux proposent une lecture chrétienne de la thématique de l'enfer; de Grandmont et Langevin vont jusqu'à noter la valeur organique de la pièce, sa dimension existentielle. L'article de Bissonnette n'est pas une critique de Huis clos mais la première description générale de la philosophie de Sartre; après avoir noté que "les livres du chef de l'existentialisme [...] sont introuvables au Canada à l'exception d'une pièce de théâtre publiée avant la guerre: Les Mouches", l'auteur, qui note avoir dû se contenter de périodiques comme source, présente plusieurs thèmes de la philosophie sartrienne: la priorité de l'existence sur l'essence (en mentionnant la position existentialiste chrétienne de Gabriel Marcel), la révélation de l'existence dans son injustifiabilité, l'homme comme liberté¹⁶²; il termine par la présentation de la morale de Sartre à travers Les mouches.¹⁶³

Qu'en est-il de la réception par le public? Les mêmes critiques décrivent des salles bondées et réceptives; selon Langevin, les applaudissements et une "respiration du public

¹⁶² L'auteur fait une erreur lorsqu'il parle de Huis clos comme le "deuxième volume de son roman fleuve Les Chemins de la Liberté publié en 1943".

¹⁶³ L'auteur cite l'expérience de la racine dans La nausée.

à certains moments plus vive, plus haletante", et "certaines scènes [...] ont fait naître le silence unanime et oppressé d'un public ému et participant"; on décrit "une salle pleine et prise pour ou contre, par la pièce"¹⁶⁴; pour de Grandmont, la pièce "a fait l'étonnement de tous les spectateurs". Guy Sylvestre écrira en avril: "On joue Huis-Clos à Montréal et l'oeuvre est acclamée une semaine durant"¹⁶⁵; dans son livre 350 ans de théâtre au Canada-français, Jean Béraud ira jusqu'à qualifier l'événement "l'un des mémorables de notre histoire du théâtre"¹⁶⁶.

3. Le recul

Dans La Presse du 2 février, Béraud signe un article "Du théâtre d'abord" qui porte sur l'évolution du théâtre d'après-guerre; dans cet article il invite à ne pas négliger l'aspect dramatique au profit des "idéologies"; l'auteur note "que le métier de critique dramatique est de parler théâtre, de philosopher ensuite s'il lui en reste le loisir et la facilité (...) "Huis-Clos"...est trop riche de valeurs dramatiques pour nous permettre de tureter ailleurs"¹⁶⁷.

¹⁶⁴ Jean Béraud, "'Huis-Clos" de Jean-Paul Sartre, un acte d'une tension inouïe", La Presse, vol. 62, no 87 (28 janvier 1946), p. 10.

¹⁶⁵ Guy Sylvestre, "Qu'est-ce que l'existentialisme?", La Nouvelle Relève, vol. 4, no 10 (avril 1946), p. 892.

¹⁶⁶ Jean Béraud, 350 ans de théâtre au Canada-français, Ottawa, Cercle du Livre de France, 1958, p. 17.

Pourquoi cette précaution?

Quant à Langevin, le revirement est total; lui qui, dans l'article du 28 janvier, s'était aventuré sur le terrain philosophique, il confesse, dans l'article du 2 février¹⁶⁷, s'être fait avoir par cette pièce-piège:

"Huis Clos" de Jean-Paul Sartre, [...] n'a pas, comme l'on devait s'y attendre, donné lieu à discussion. Les critiques dramatiques n'ont pas la prétention d'être philosophes et non plus celle de prendre position pour ou contre l'"existentialisme" et ses auteurs. Tout ce que nous savons de cette école philosophique se réduit à peu et ne nous permet pas de nous prononcer. Cependant après réflexions, nous tenons à apporter quelques modifications sur ce que nous avons déjà dit sur cette pièce.

L'autre soir, nous n'avons pas pu nous défendre d'un certain enthousiasme devant la brillante interprétation de l'Equipe, devant l'admiration réelle du public et aussi devant les solides qualités de l'oeuvre. Aujourd'hui, nous nous apercevons que "Huis Clos" nous a trompés."

Langevin sera durement pris à parti par Jacques Hébert pour ce virage dans un article publié dans le Quartier Latin du 19 février 1946 et intitulé "Dédé Langevin - Le petit pisse-vinaigre du "Devoir"¹⁶⁸. Celui qui est "blanc guidé par ses maîtres d'un des plus dignes collègues de Montréal

¹⁶⁷ Jean Béraud, "Du théâtre d'abord", La Presse, vol. 62, no 92 (2 février 1946), p. 31.

¹⁶⁸ André Langevin, "Encore "Huis Clos" [...]", Le Devoir, vol. 37, no 27 (2 février 1946), p. 31.

¹⁶⁹ Le Quartier Latin, vol. 28, no 31 (19 février 1946), p. 3.

[...qu'il ne comprend rien du premier coup (...)] pondit tout de même un papier: trois jours après il en écrivait un autre pour dire qu'il s'était trompé, qu'il n'avait pas compris (évidemment!)".

Revenons sur ce recul. On plaide l'ignorance de la question et on reconnaît s'être aventuré sans légitimité dans le champ philosophique. Mais que s'est-il passé entre l'engouement initial et ces mises au point presque unanimes? Y a-t-il eu une réaction souterraine des censeurs?

4. La "querelle" Sartre

Le Jour du 2 février décrit dans deux articles la controverse à propos de Sartre. Pierre Gélinas débute sa critique très élogieuse de Huis clos par le paragraphe suivant:

"Huis Clos a soulevé ici un grand intérêt, diversement manifesté. Certains, des plus malins, ont averti que l'Equipe s'engageait dans une voie difficile [...] Sartre est un nom qui brille parmi nous avec l'éclat des choses lointaines - y a-t-il au Canada un seul exemplaire de L'Être et le Néant? On le dénigre sous la foi du Canard, on en sourit avec TIME qui ne trouve mieux à lui reprocher que l'admiration de Madame de Beauvoir, on s'ennuie avec La Nausée, le seul ouvrage qu'on puisse se procurer de lui à Montréal [...] ou on le monte aux nues avec la conviction effrénée de l'ignorance [...] Je ne dirai mot des bien-pensants: à la suite de M. Gabriel Marcel, ils ont poussé des petits cris effarouchés. Le Père Legault s'est recueilli, en sa retraite de la rue St-Viateur, et décidé de ne point jouer les Mouches [...] il a découvert que Sartre (sic) une "une manière de communiste", (pour l'illumination de notre élite, il faudrait créer à Montréal un Institut d'Etudes Marxistes, ça éviterait la confusion)"¹⁷⁰.

Le même jour, un deuxième texte, intitulé "Sartre à Montréal" et signé F.M., reprend le constat de fortes discussions à propos de Sartre¹⁷¹ et l'auteur se rejouit du succès de Huis clos. Il décrit deux effets de cette controverse: les Compagnons qui devaient monter Les Mouches, "ont brusquement décidé de ne pas donner suite à ce projet" et le projet de conférence [de Sartre] à Montréal est menacé. Enfin l'auteur attribue ces réactions à un article du Time Magazine.

Les deux articles expriment une position on ne peut plus claire dans la controverse tant par le ton que par le fait de vendre la mèche. Dorénavant le débat est public et les "officines de la censure"¹⁷² devront changer de stratégie pour

¹⁷⁰ Pierre Gélinas, "Soirée Vieux-Colombier", Le Jour, vol. IX, no 22 (2 février 1946), p. 7.

¹⁷¹ "Depuis quelques temps, il est beaucoup question, dans nos cercles "intellectuels", de Jean-Paul Sartre et de sa théorie de l'existentialisme. Rares sont maintenant les articles littéraires publiés dans nos journaux et nos revues où le nom de Sartre ne soit glissé en passant, où il ne soit fait allusion à l'existentialisme. Il est clair que pour une claire définition de ce dernier mot [...] aucun de nos esthètes de la critique ne s'est empressé de nous la fournir". Le Jour, vol. 9, no 22 (2 février 1946), p. 5. Lucette Robert confirmera que "quelques esprits " aient été inquiétés: "Le chef de l'école dont on ne connaissait que la pièce, "Huis-Clos", et le journal "Les temps modernes" inquiétait quelques esprits...", Lucette Robert, "Ce dont on parle", Revue Populaire, 19 mai 1946, p. 9. Voir aussi: Dostaler O'Leary, "M. Jean Sartre au Canada français"(sic), La Patrie, vol. 67, no 4 (2 mars 1946), p. 18.

¹⁷² J'emprunte cette expression à Roland Houde.

contrer le mal. Des institutions (troupe de theatre, journaux, Société d'étude et de conférences) devront reagir, prendre parti.

Ainsi le Père Legault renonce à monter la pièce Les Mouches pourtant annoncée¹⁷³; le texte des Mouches avait été fourni au Père Legault par Pierre Dagenais¹⁷⁴ avant novembre 1945. Nous trouvons une reprise de cette histoire dans le Mathieu de Françoise Loranger¹⁷⁵. Dagenais a aussi ses difficultés; dans une entrevue publiée le 2 mars, il confie qu'il pourrait être obligé de quitter le Gesù¹⁷⁶; sans doute une autre suite de l'affaire Sartre!

Le projet de conférence de Sartre à la Société d'étude et de conférences est menacé; selon Madame Suzanne R. Langlois, membre du Comité d'organisation de la conférence de Sartre, "...c'est devant les réactions négatives au sein même du comité d'organisation que Mme Dupuy¹⁷⁷, alors présidente,

¹⁷³ Selon Maurice Blain, "Cabotinage et tantaisie", Le Quartier Latin, vol. 30, no 29 (6 février 1948), p. 3.

¹⁷⁴ Voir: anonyme, "La Saison de l'Equipe", Le Jour, vol. 9, no 9 (3 novembre 1945), p. 6.

¹⁷⁵ Il est intéressant de noter que Sartre avait rencontré les deux soeurs Loranger lors de son séjour à Montréal. Je tiens cette information de Lucien Parizeau.

¹⁷⁶ Jean Ampleman, "Cinq minutes avec Pierre Dagenais", Notre Temps, vol. 1, no 20 (2 mars 1946), p. 5. Dagenais parle d'un projet de rejoindre Sartre à New York pour y jouer Huis clos.

est allée demander conseil à Monseigneur Charbonneau qui lui a dit: "J'aime mieux le voir parler à la Société d'étude et de conférences que partout ailleurs"¹⁷⁷. Il faut noter que cette Société d'animation culturelle recevait une triple consécration de son affiliation à la faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, de la "direction éclairée" du Père Marie-Ceslas, doyen de la Faculté de philosophie de l'université de Montréal (de 1926 à 1952) et secrétaire de l'Académie Canadienne St-Thomas d'Aquin, et de ses liens avec les ambassadeurs français¹⁷⁸.

Qu'est-ce qui pouvait alarmer les "bien-pensants" dans l'article du Time¹⁸⁰? L'auteur y met beaucoup l'accent sur la personnalité de Sartre. Homme "sérieux" (earnest) et "bouil-

¹⁷⁷ Mme Dupuy était l'épouse du diplomate et alors présidente de la S.E.C.; ce fut elle qui fit la présentation de Sartre et, selon Mme Langlois, ce fut elle qui invita Sartre à Montréal.

¹⁷⁸ Lettre de Mme Suzanne Langlois à Y.C., 5 avril 1983; avant d'écrire cette lettre, elle a consulté Mme Maurice Hudon, alors responsable de la publicité. Dans une autre lettre du 10 mai 1983, Mme Langlois note que c'est à la suggestion du Père Ceslas Forest o.p., alors conseiller de la S.E.C., que Mgr Charbonneau fut consulté: "Le Père Forest n'avait pas d'objection à inviter Sartre mais, toujours sage et diplomate, il préférait s'en remettre à la décision de Mgr Charbonneau."

¹⁷⁹ Michèle Thibault-Turgeon, "La Société d'étude et de conférences. Les choses intellectuelles plutôt que la broderie." Perspectives, 25 mars 1978, p.8.

¹⁸⁰ "Existentialism", Time, vol. 47, no 4 (janvier 1946), pp. 28-29.

lonnant" (ebullient), Sartre est un "romancier, un essayiste et prophète de la philosophie de la vie connue sous le nom "Existentialisme". Il "est présentement l'écrivain le plus discuté en France" et sa popularité atteint toutes les classes de la société française. Une brève biographie est suivie d'indications sur son rapport à de Beauvoir et sur sa vie dans les cafés; on rapporte même un témoignage de de Beauvoir sur les rapports de Sartre à la nature et plus spécifiquement sur son rapport aux aliments.

Jusqu'ici ça peut aller pour les "censeurs", sauf peut-être la crainte face à un tel talent de diffuseur. Les éléments plus inquiétants sont une brève description des personnages de Huis Clos et la question du rapport entre liberté et Dieu. Les personnages de la pièce sont une infanticide, une lesbienne (aspect qui n'est pas évident pour un lecteur naïf de la pièce) et un déserteur, en somme des êtres ignobles et anormaux avec des "goûts morbides" et un "érotisme hésitant"; ici l'auteur cite un extrait des Nouvelles Littéraires. Et surtout, on y apprend que l'existentialisme sartrien, sous l'influence de Heidegger, fait l'économie de Dieu; "[p]uisque Dieu est tout au plus non pertinent, Sartre soutient que l'homme n'est responsable que face à lui-même"; ce qui n'exclut toutefois pas qu'une éthique chrétienne puisse influencer l'action de l'homme, l'important n'étant pas l'aspect chrétien mais l'aspect moral.

Voilà les données du problème. Quelles stratégies s'offrent aux censeurs dans leur lutte face à la diffusion d'un existentialisme vague et surtout face à la curiosité pour cette philosophie? L'arme de l'ignorance¹⁸¹ n'aurait aucun efficace; cette arme n'était plus de mise dans une période d'ouverture, et le sartrisme a déjà une certaine diffusion. Restent l'attaque frontale par "repiquages" ou par nos critiques et la tentative de récupération.

5. Une première riposte

"Repiquages"

Ignorant la pensée sartrienne et débordés par la "densité sociale" relative de cet engouement pour Sartre, les censeurs doivent se résoudre, sauf pour quelques attaques virulentes caractérisées par l'ignorance de l'oeuvre sartrienne¹⁸², au "repiquage", c'est-à-dire à la reproduction

¹⁸¹ L'affaire "Gide" en 1942 illustre bien cette arme de l'ignorance. Deux "religieux éminents ont écrit à La Nouvelle Revue pour lui reprocher d'avoir publié un texte sur Gide; "[p]ourquoi avez-vous permis qu'on parle de Gide dans votre revue respectable? "Quand donc les catholiques se décideront-ils à ignorer leurs pires ennemis?" C'est en substance le contenu de leurs lettres". Dans: Robert Charbonneau, "Note sur Gide", La Nouvelle Revue, no 4 (janvier 1942), p. 193.

¹⁸² Deux exemples de critiques virulents: Marc Aubry, "La querelle existentialiste", Revue Dominicaine, vol. 52, Tome 1 (février 1946), p. 109-112; Jacques Mathieu, "Littérature dissolvante", L'Action universitaire, vol. 12, no 7 (mars 1946), p. 9-11.

d'articles de revues françaises. Ainsi, quand les critiques traditionnels interviennent, les trainées médiatiques positives sont déjà là. L'attitude générale des milieux conservateurs est le flottement; il ne faut pas oublier que la philosophie sartrienne ne fut soumise par le Pape à l'examen de l'Académie pontificale de philosophie qu'en avril 1947 et ne sera condamnée que le 27 octobre 1948¹⁸³.

Les critiques "du point de vue chrétien" partent du Devoir¹⁸⁴. Le recul de Langevin est accompagné d'un article de Louis Beirnaert "Les derniers romans de Sartre"¹⁸⁵; "repiqué" de la revue des jésuites Etudes, ce texte dénonce un Sartre complaisant pour toutes les bassesses humaines:

"Si les livres avaient une odeur, il faudrait se boucher le nez à la lecture des derniers romans de Sartre. Je ne suis pas spécialement délicat, mais j'avoue trouver insupportables les relents qui s'exhalent de ces personnages décomposés qui évoluent dans un décor de latrines, d'urinals et de vomissements. Dans un éclair de lucidité, le professeur de philosophie dont Sartre a fait son héros se voit "pourri jusqu'à l'infini". Pourri,

¹⁸³ G.E., "The Works of Sartre Condemned", Clergy Review, 1949, pp. 59-60.

¹⁸⁴ Selon le Dictionnaire pratique des auteurs québécois (Fides, 1976, p. 401), après avoir été "messager, André Langevin devient journaliste au Devoir (responsable de la section littéraire)"; d'après le Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, Tome III, p. 356 (Fides 1982), il est chroniqueur littéraire au Devoir de 1945 à 1947. Cette réaction fut-elle menée par Langevin ou par la direction du Devoir?; les revues prendront la relève dans les semaines suivantes à cause des délais de publication.

¹⁸⁵ Le Devoir, vol. 37, no 27 (2 février 1946), p. 9.

Mathieu l'intellectuel, et pourris avec lui Daniel l'inverti, Ivitch l'étudiante déboussolée, Boris le gigolo, Lola la chanteuse de boîte de nuit.

Il y a dans le choix exclusif de tels êtres un étrange parti pris. Supposons un instant que dans la totalité des "existants" nous fassions un partage: d'un côté, ce qui est jeune, frais, sain; de l'autre, ce qui est frelaté, corrompu, déchu. Supprimons alors le premier lot et dilatons le second pour en faire le monde: nous aboutissons ainsi à faire de l'univers une sorte de poubelle où il n'y a plus que des déchets. Ne poser le problème de la vie qu'en fonction de ses excréments, rabaisser l'existence au niveau du ruisseau et du dépotoir, c'est très exactement, le dessein de Sartre, et ce contre quoi nous protestons par simple souci de vérité: il y a autre chose dans le monde que des ratés, et tous les hommes ne passent pas leur vie entre les cafés de Montparnasse et les boîtes de nuit de Montmartre."¹⁸⁶

Le Devoir du 16 février reproduit un essai sur Sartre paru dans la même revue Etudes "Le ver dans le fruit - A propos de l'oeuvre de M. J.-P. Sartre". L'auteur, Jeanne Mercier¹⁸⁷, présente l'Être et le néant comme un "livre dont la force élémentaire fait songer au mécanisme d'un engin destructeur" avec cette "ontologie de la néantisation où se dégrade et pervertit toute valeur". Après une brève critique de Huis clos, l'auteure écrit:

"Encore une fois, nous touchons ici l'intention première qui porte le reste. Drame, roman, philosophie vont à nous imposer une expérience qui tente de renier l'esprit, et qui ne retrouve plus dans l'homme ainsi

¹⁸⁶ Louis Beirnaert, "Les derniers Romans de Sartre", Le Devoir, vol. 37, no 27 (2 février 1946), p. 9.

¹⁸⁷ Jeanne Mercier, "Le Ver dans le fruit - A propos de l'oeuvre de M. J.-P. Sartre", Le Devoir, vol. 37, no 39 (16 février 1946), p. 8. Repiquage de: Etudes, no 244 (février 1946), pp. 232-249.

mutilé que l'incurable tristesse de la chair, - sa nausée - que l'avilissement de la personne, que la perversion de l'âme. Mais on ne saurait trahir plus gravement la condition humaine. On ne saurait la soustraire plus absolument à la grâce non plus [...].

Il a coupé l'homme de Dieu. Il a plombé l'horizon. Mais alors, ne peut-on pas voir dans son oeuvre où l'horreur de vivre trouve une expression si aigüe une sorte d'apologétique retournée? Où mieux sonder que chez lui la déchéance d'une humanité sans Dieu?

Je crois en effet que, pour celui qui sait l'entendre, la leçon est inoubliable et décisive. Mais qu'on y prenne garde, cette lecture n'est pas celle que veut nous imposer l'auteur. Si nous la dégageons c'est malgré lui."

Malgré cette possibilité d'une "apologétique retournée", cette oeuvre demeure un "blasphème" et doit être condamnée sans équivoque; "Cette philosophie, conclut l'auteure, de tout le poids de son intention profonde nous engage dans le cycle infernal, et c'est cela qui nous excuse, - que dis-je - qui nous enjoint de porter sur elle une condamnation si grave."¹⁸⁸

Nous ne relevons de l'article de M. Raymond Las Vergnas "Sartre et son horreur de la beauté"¹⁸⁹ que sa conclusion:

¹⁸⁸ Ibid., p. 9

¹⁸⁹ Le Devoir, vol. 37, no 51 (2 mars 1946), p. 8. Repiquage d'un texte paru dans Les Nouvelles Littéraires du 3 janvier 1946. Cet auteur publie en 1946 (achevé d'imprimer le 30 avril 1946) L'affaire Sartre, Paris, Jacques Haumont; le livre est un recueil d'articles publiés par ce professeur de la Sorbonne dans Les Nouvelles Littéraires. Selon lui, la "virulence de l'épidémie" (p. 19) n'a atteint qu'une "pseudo-élite" et "j'ai le sentiment, écrit-il, d'avoir, dans cette affaire, tenu le rôle, ingrat mais utile, du gèneur et d'avoir servi - fût-ce l'espace d'un instant - à empêcher de

"Et surtout le défaut profond de cette littérature est sa haine persistante de la beauté".

La riposte pourrait difficilement être plus acerbe et plus frontale; à défaut de pouvoir lancer dans la lutte ses propres artilleurs de la critique, les censeurs sortent les gros canons d'"ailleurs" en attendant que les troupes puissent se lancer au combat.

Quant à La Nouvelle Relève, revue qui puise dans le renouveau du catholicisme français, elle repique un texte de Daniel-Rops sur l'existentialisme "Littérature d'un monde en perdition"¹⁹⁰. Selon l'auteur, le succès de l'existentialisme a des causes plus substantielles que le snobisme, la publicité et le "talent incontestable"¹⁹¹; cette "doctrine se trouve accordée à une donnée exacte de l'âme contemporaine", d'"une civilisation désaccordée, qui se demande quelle est sa raison d'être". Suivent une description de la spécificité de l'existentialisme, de ses antécédents historiques et de ses "options divergentes"¹⁹² que sont l'existentialisme chrétien et l'existentialisme athée. Ce dernier est rejeté pour son

danser en rond un certain nombre de malins, de fumistes, de snobs, de jobards, et, hélas, de détraqués..." (p. 20).

¹⁹⁰ Daniel-Rops, "Littérature d'un monde en perdition", La Nouvelle Relève, vol. IV, no 9 (mars 1946), p. 751-761.

¹⁹¹ Ibid., p. 751.

¹⁹² Ibid., p. 756.

nihilisme, ses connotations de violence et sa conception de la sexualité. "En définitive, écrit Daniel-Rops, ce qu'on doit retenir de plus impressionnant dans cette littérature, c'est le témoignage qu'elle donne d'une inéluctable dégradation de l'homme, lorsqu'il a trahi la partie éternelle de soi [...] Misère de l'homme sans Dieu"¹⁹³. Une telle approche soucieuse de bien décrire le phénomène étudié tout en respectant les exigences de vérité inaugure une autre attitude face à la mode sartrienne: lui opposer l'existentialisme chrétien comme antidote et cela par une attitude pédagogique qui fasse confiance à l'intelligence du lecteur. L'article de Robert Charbonneau sur Huis clos¹⁹⁴ publié en février et le long texte de Guy Sylvestre dans le numéro d'avril expriment une attitude différente de La Nouvelle Relève par rapport à celle du Devoir et de d'autres revues catholiques québécoises.

Nos critiques du point de vue moral

Trois québécois s'aventureront tôt dans cette polémique; ils partagent une même ignorance de l'oeuvre sartrienne mais diffèrent quant à leur attitude de rejet ou de récupération.

¹⁹³ Ibid., p. 761.

¹⁹⁴ Nous étudions cet article dans la prochaine section.

Dans "L'athéisme au théâtre"¹⁹⁵ du numéro de février de La Nouvelle Relève, c'est-à-dire dans un texte écrit avant que la controverse n'éclate, F.R., pseudonyme de Robert Charbonneau¹⁹⁶, reprend le point de vue de l'"apoloétique retournée" et inaugure une lecture récupératrice de Sartre. Pour l'auteur, qui avoue n'avoir pas suffisamment "approfondi cette philosophie", "rien ne ressemble plus à l'oeuvre d'un croyant de talent que l'oeuvre de Jean-Paul Sartre intitulée Huis-Clos", pièce qui, "n'en déplaît à son auteur, aurait pu être écrite par un catholique"¹⁹⁷; c'est que "chaque spectateur de Huis-Clos rétablit Dieu en sa pensée, tout naturellement, et sans détruire l'unité, la forme de la pièce, en ayant même l'impression de compléter l'auteur sur un point qu'il ignore"¹⁹⁸.

Dans la Revue Dominicaine¹⁹⁹ de février, Marc Aubry rejette toute tentative d'ouverture et de récupération; l'oeuvre sartrienne est une oeuvre-piège: "la tâche est moins aisée de cerner le fameux existentialisme dont il est partout

¹⁹⁵ La Nouvelle Relève, vol. IV, no 8 (février 1946), pp. 729-731.

¹⁹⁶ D'après Madeleine Ducrocq-Poirier, Robert Charbonneau, Montréal, Fides (coll. "Ecrivains canadiens d'aujourd'hui"), 1972, p. 15.

¹⁹⁷ Ibid., p. 730.

¹⁹⁸ Ibid., p. 751.

¹⁹⁹ Marc Aubry, "La querelle existentialiste", Revue Dominicaine, vol. 52, t. I (février 1946), pp. 109-112.

question: il faut opter pour ou contre Sartre!"²⁰⁰ L'auteur dénonce la notion sartrienne d'engagement; il y a opposition entre l'absurdisme sartrien et l'engagement; gare aux lecteurs qui cherchent un modèle dans le Sartre de la Résistance et des Temps modernes! Cette oeuvre "renferme un incontestable sophisme susceptible de plonger toute une génération de disciples dans la plus délétère désespérance"²⁰¹. Sa conclusion est on ne peut plus claire: "[l]es existentialistes sont des saboteurs de l'esprit, ils vivent au sein des décombres et l'entreprise de démolition une fois accomplie, ils ne peuvent découvrir en eux-mêmes aucun motif pour les inciter à déblayer le terrain et à édifier patiemment, dans la ferveur créatrice, les grandes cathédrales de l'avenir"²⁰².

Un troisième québécois, Jacques Mathieu s'aventure plus loin dans la critique. Son point de vue est nettement moral; déjà le titre "Littérature dissolvante"²⁰³ mais surtout des affirmations du même type: "une littérature est bonne ou mauvaise"²⁰⁴, "[m]ais si l'art a ses droits, on ne peut ignorer

²⁰⁰ Ibid., p. 112.

²⁰¹ Ibid.

²⁰² Ibid.

²⁰³ Jacques Mathieu, "Littérature dissolvante", L'Action universitaire, vol. 12, no 7 (mars 1946), pp. 9-11. Il s'agit de la revue de l'Association des Anciens de l'Université de Montréal.

ceux de la morale. M. Jean-Paul Sartre ne s'en préoccupe pas beaucoup. La plupart de ses oeuvres, pour ne pas dire toutes, son dissolvantes"²⁰⁵. Il s'agit d'une "littérature déprimante et fangeuse"²⁰⁶ et Mathieu ne croit pas qu'on ait écrit une oeuvre aussi répugnante que Les chemins de la liberté. L'auteur justifie son ignorance de l'oeuvre et son emprunt aux critiques français de la manière suivante: "Is sans avoir lu ses ouvrages, bien peu les ont lus, il suffit de parcourir les périodiques français, pour savoir toutes les critiques que soulèvent les livres de Sartre"²⁰⁷. N'est-ce pas étonnant pour un article publié dans L'Action universitaire?

Voilà la "querelle Sartre" avant que Sartre lui-même ne vienne y contribuer par sa présence à Montréal en mars 1946. Il arrive dans un espace dans lequel des groupes ont déjà pris position; ces groupes s'affronteront à propos de Sartre. Les enjeux sont importants; il s'agit de l'hégémonie dans le champ intellectuel.

6. Le catalyseur: Sartre à la S.E.C.

²⁰⁴ Ibid., p. 9.

²⁰⁵ Ibid., p. 11.

²⁰⁶ Ibid., p. 10.

²⁰⁷ Ibid.

Un élément va catalyser la curiosité alimentée par la querelle déclenchée par Huis clos: la venue de Sartre à Montréal le 10 mars²⁰⁸. Sartre est invité pour donner une conférence à la Société d'étude et de conférences; cette conférence publique est précédée d'une conférence de presse.

Comme en témoignent les nombreux articles et témoignages, Sartre a un "succès inouï" et, encore ici, les médias écrits jouent un rôle important. Pourtant Sartre en était à sa deuxième visite à Montréal; comme le note Alfred Ayotte, en mars 1945, Sartre "s'était alors renfermé, observant les gens et les choses. Cette année, il est le centre d'attraction, le personnage"²⁰⁹.

²⁰⁸ Arrivé le matin à 11h., Sartre donne une conférence de presse à 12h. et sa conférence publique débute à 15h15. Avant son départ, Sartre assiste à une représentation spéciale de Huis clos avec des intimes. Ce dernier point est confirmé par Dostaler O'Leary, "A la recherche d'une solution pour améliorer la condition humaine", La Patrie, vol. 68, no 12 (11 mars 1946), p. 6 et par Jean Béraud 350 ans..., op. cit., p. 257; selon ce dernier c'est à la demande de Sartre qui n'aurait jamais vu jouer la pièce que les interprètes jouèrent Huis clos vers minuit; les interprètes acceptèrent même de la répéter à la demande de l'auteur "de toute évidence assez impressionné". Pourtant Sartre avait assisté à la première de Huis clos le 27 mai 1944; voir: Ingrid Galster, Le théâtre de Jean-Paul Sartre devant ses premiers critiques, Tübingen et Paris, Gunter Narr Verlag et Jean-Michel Place, 1986, p. 208.

²⁰⁹ Alfred Ayotte, "Philosophie de M. Sartre. Il croit que l'existentialisme peut être chrétien, mais non catholique", La Presse, vol 62, no 124, (lundi le 11 mars 1946), p. 5.

Avant de suggérer des hypothèses pour expliquer ce succès, il convient de répondre aux questions suivantes: quelles sont les circonstances qui amenèrent Sartre aux Etats-Unis et au Canada? Qui invita Sartre et joua le rôle d'impresario? Quel organisme organisa la conférence de Sartre? Quel en fut le contenu? Quels comptes rendus firent les médias des conférences? Quelles furent la part des contenus et des jugements de valeur dans cette couverture? Il nous sera dès lors possible de comprendre les termes dans lesquels se dérouleront ensuite les débats autour de Sartre.

Circonstances

Selon A. Cohen-Solal²¹⁰, Sartre s'est fait organiser une tournée de conférences en Amérique pour revoir Dolorès Vanetti. Son séjour dure deux mois et demi et il passe trois jours au Canada les 8,9,10 pour des "conférences grassement payées"²¹¹.

Il profite de son séjour à New York pour négocier la vente des droits pour Huis clos et répondre à la demande des Canadiens français qui demandaient l'autorisation de monter

²¹⁰ A. Cohen-Solal, op. cit., pp. 353-354.

²¹¹ Jean-Paul Sartre, Lettres au Castor et à quelques autres, T. II 1940-1963, Paris, Gallimard, 1983, p. 334: "J'irai faire des conférences grassement payées au Canada, en avion (Toronto, Ottawa, Montréal: trois jours 8,9,10). La lettre est datée [lundi] février.

la pièce à New York²¹². "Huis clos joué avec l'accent canadien, ça ne sera pas sale", écrit Sartre dans une lettre à de Beauvoir. Selon La Patrie du 17 mars 1946, "Pierre Dagenais serait revenu de New York avec un contrat signé"; il aurait été engagé par Sartre pour y créer Huis clos²¹³.

Nous ignorons l'identité de l'organisateur du séjour de Sartre au Canada. Plusieurs personnes peuvent avoir servi d'intermédiaires entre Mme Dupuy, présidente de la Société d'étude et de conférences, et Sartre: son éditeur américain, les attachés culturels, un réseau d'intellectuels liés à la résistance, Lucien Parizeau. L'éditeur Lucien Parizeau, qui avait rencontré Sartre à New York en 1945 et en 1946 par l'entremédiaire du cinéaste Jean Benoit-Lévy²¹⁴, aurait pu

²¹² Ibid., p. 335: "Après-demain des Canadiens français répètent Huis clos au théâtre du Barbizon Plaza et comme ils veulent que je les autorise à jouer à New York, j'irai voir la pièce."

²¹³ Dans ...et je suis resté au Québec, op. cit., p. 195, Dagenais mentionne ces rencontres: "Un jour, je vais à New York et j'y fais, par un heureux hasard, la connaissance de Jean-Paul Sartre. Nous nous revoyons à trois ou quatre reprises et je lui suis tout de suite sympathique parce que j'ai osé montrer sa pièce chez les jésuites. Au Québec, j'avoue modestement que c'est un tour de force."

²¹⁴ Entretien avec Lucien Parizeau réalisé par Yvan Cloutier, 5 juillet 1983. Sur le rôle d'intermédiaire joué par Benoit-Lévy, voir Entrevue avec Lucien Parizeau, éditeur, réalisée par Silvie Bernier le 15 août 1984 à Ottawa, [document photocopié] Département d'Etudes françaises, Université de Sherbrooke, pp. 5-6, 21-22. Parizeau avait publié Les grandes missions du cinéma en 1945 (achevé d'imprimer: 9 octobre 1945), 346 p.

remplir ce rôle mais il ne se souvient pas si c'est lui qui fut responsable de ce séjour à Montréal²¹⁵. Il y avait une entente verbale entre Sartre et Parizeau pour la publication en Amérique de Mort sans sépulture et le Dandysme de Baudelaire²¹⁶; de plus, Parizeau rappelle que Sartre lui avait "promis tous ses livres à compter de son retour en France, pour l'Amérique du Nord"²¹⁷. Mais Parizeau cessa ses activités d'éditeur à l'automne 1946.

La Société d'étude et de conférences

La Société d'étude et de conférences accepte, non sans quelques hésitations, d'inviter Jean-Paul Sartre à son thé-causerie, matinée littéraire qui a lieu dimanche le 10 mars 1946. Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, face aux aux hésitations de quelques membres du Comité organisateur²¹⁸, le Père Ceslas Forest, alors Doyen de la Faculté de Philosophie

²¹⁵ Entretien avec Lucien Parizeau réalisé par Yvan Cloutier, 9 décembre 1987.

²¹⁶ Entretien, 5 juillet 1983. Voir: Lucette Robert, "Ce dont on parle", Revue Populaire, vol. 39, no 4 (avril 1946), p. 9.

²¹⁷ Silvie Bernier, op. cit., p. 10; Parizeau ajoute: "J'aurais été compagnon de Gallimard ou de la Nouvelle Revue française quelque chose du genre."

²¹⁸ Lettre de Mme Suzanne Lançlois (alors membre du Comité d'organisation) à Y. Cloutier, 10 mai 1983: "L'une des personnes du comité s'est exprimée à peu près ainsi: "D'après la réaction chez moi, je crois qu'il serait préférable de ne pas inviter Sartre au thé-causerie".

et "directeur spirituel" de la S.E.C., conseille de demander l'avis à Mgr Charbonneau qui répond à Mme Dupuy, alors présidente: "J'aime mieux le voir parler à la Société d'étude et de conférences que partout ailleurs²¹⁹.

Les journaux²²⁰ publient l'annonce du thé-causerie dans leur rubrique "Mondanités". Voici à titre d'exemple l'annonce de La Presse:

"Sous la présidence d'honneur de M. René de Messières, conseiller culturel près de l'ambassade de France à Ottawa, aura lieu demain, à trois heures et quart, en l'hotel Windsor, le thé causerie annuel de la Société d'étude et de conférences. M. Jean-Paul Sartre a intitulé la conférence qu'il prononcera à cette réunion: "Les tendances de la littérature française contemporaine". A la table présidentielle, on remarque outre MM. de Messières²²¹ et Sartre: la comtesse de Hauteclocque²²², M. Robert Victor, consul général de France²²³, et Mme Victor, le R.P. Ceslas Forest o.p., Mme Pierre Dupuy²²⁴,

²¹⁹ Lettre de Mme Suzanne Langlois à Y. C., 5 avril 1983, p. 2; avant d'écrire cette lettre, elle a consulté Mme Maurice Hudon alors responsable de la publicité.

²²⁰ La Presse, vol 62, entre autres: no 117 (4 mars 1946), p. 5 et no 122 (9mars 1946), p. 21; Montréal-Matin, vol. 17, no 205 (8 mars 1946), p. 10; Le Canada, vol. 43, no 285 (8 mars 1946), p. 6; La Patrie, vol. 67, no 9 (7 mars 1946) p. 13 et no 11 (9 mars 1946), p. 13.

²²¹ Il fera le discours de remerciements.

²²² Femme de l'ambassadeur de la France à Montréal.

²²³ "Robert Victor (l'écrivain Jacques Baïf, auteur de Navires truqués et de L'Oiseleur des ombres) est consul à Montréal, avec la mission spéciale de s'occuper des affaires culturelles"; d'après Vient de paraître, bulletin d'actualité littéraire édité par les Editions Lucien Parizeau et disponible en librairie en mai 1946, p. 9.

²²⁴ Présidente de la S.E.C.; elle fait le discours de présentation de Sartre.

M. et Mme Bernard Levesque²²⁵, Mlle Aimée Cusson, M. et Mme Alfred Paradis²²⁶, M. et Mme Fernand Dorais, M. et Mme Eugène Achard²²⁷, M. Mme Pierre Ricour²²⁸, M. et Mme Maurice Lebel, le Dr et Mme Maurice Hudon²²⁹, le Dr et Mme Roger Dufresne."

La position du Canada

Il faut ajouter à cette publicité, la publication les 4, 6, 7 et 8 mars des conférences de Lucien Parizeau au Sénat de la Jeunesse sur le thème "L'Engagement de l'écrivain" où l'auteur fait une étude très élaborée du thème de la conférence de Sartre; il situe la question de l'engagement dans le contexte de la Résistance et présente les points de vue de Georges Duhamel, de Paul Valéry, d'Eluard, d'Aragon, de Thierry Maulnier pour conclure à une éthique de la liberté, de l'engagement. Sartre est décrit comme le point nodal de cette conception de l'engagement de l'écrivain; voici un extrait de ce qu'il écrit sur Sartre:

"Sartre est sans contredit l'un des cerveaux les mieux organisés de notre temps. Chef d'une école

²²⁵ Présidente du thé-causerie de la S.E.C..

²²⁶ Secrétaire de la S.E.C..

²²⁷ Prolifique auteur de contes et de romans.

²²⁸ Professeur de philosophie au Collège Stanislas (Montréal); il est l'auteur de La conquête de la paix, Montréal, Editions Variétés, 1944, 214 p.

²²⁹ Mme Hudon était responsable de la publicité.

extrêmement vivante, violemment attaquée et violemment défendue. Il exerce sur la génération montante (sic) une influence qu'il serait futile de nier sous le prétexte que sa philosophie, l'existentialisme, n'est pas acceptable aux croyants dans ses conclusions ultimes. Mais je suis de ceux qui pensent, à tort (sic) ou à raison, que la sincérité de Sartre et l'honnêteté fondamentale de son esprit le forceront tôt ou tard à sortir de l'impasse désespérante où ses démarches l'ont conduit. L'homme seul avec sa misère et résistant à sa propre absurdité finira, s'il reste seul, je veux dire s'il n'appelle pas Dieu à son aide, par juger absurde même le fait de résister. Mais je m'éloigne de mon propos."²³⁰

La dernière phrase est très importante; Parizeau justifie son entreprise de diffusion de la pensée de Sartre. L'intérêt passe de la philosophie de l'absurde à la conception de la liberté et de la responsabilité telle que Sartre l'explique dans sa conception de l'engagement de l'écrivain; c'est tout comme si Parizeau affirmait que Sartre allait devoir modifier son ontologie explicite pour être en mesure de rendre compte de sa nouvelle conception de la responsabilité de l'écrivain²³¹. Cet ardent partisan de la liberté, reconnu pour ses revendications libérales, se refuse à l'alternative "tout ou rien" face à un penseur; on peut admirer les qualités intellectuelles et les attitudes d'un auteur tout en demeurant critique par rapport à certains aspects de sa

²³⁰ Lucien Parizeau, "L'engagement de l'écrivain", *Le Canada*, vol. 43, no 284 (7 mars 1946), p. 4.

²³¹ Il pose d'avance la question de la compatibilité entre, d'une part L'être et le néant (1943), L'existentialisme est un humanisme (1946), et, d'autre part, Qu'est-ce que la littérature? publié dans sa version définitive dans Situations, 11 (1948) et dans des versions premières dans Les Temps Modernes à partir de février 1947.

pensée.

Le 9 mars, le même journal repique à partir de France-Amérique²³² la présentation d'une conférence de Jean Albert-Bédé sur Sartre. Après avoir relié Sartre à Descartes et indiqué que Sartre faisait de l'existence la base de la pensée, l'auteur fait une brève présentation de quelques oeuvres de Sartre. Il donne des oeuvres une présentation originale aux yeux des lecteurs québécois; ainsi les Mouches offre "une morale de la liberté et nous convie à résister à l'oppression", Huis clos "soulève le conflit entre l'individu pensant et les autres" et les Chemins de la liberté ouvre à une "religion humaniste et (à) une éthique nouvelle". Le ton et les contenus diffèrent des attaques publiées dans Le Devoir et concourent à donner une toute autre image de Sartre.

Par la publication de ces textes, Le Canada prend position dans la querelle - une position qui privilégie un point de vue politique et un parti pris pour le droit à une information objective.

La conférence à la S.E.C.

²³² [s.a.], "Jean-Paul Sartre et Jean-Albert Bédé", Le Canada, vol. 43, no 286, p. 4 (France Amérique). Il s'agit d'une présentation d'une conférence donnée sous les auspices de l'Alliance française quelque part aux États-Unis.

Les 600 places de la salle de l'hotel Windsor s'enlèvent très rapidement de sorte que des journalistes comme Andre Langevin ne peuvent y assister²³³. En outre, la conférence d'une durée de 86 minutes est enregistrée et diffusée par Radio-Canada²³⁴.

On ne trouve qu'un compte rendu détaillé de la conférence de Sartre publié dans La Patrie²³⁵ avec un titre à saveur politique: "Littérature et démocratie sont intimement liées". Les autres comptes rendus sont brefs, pauvres en informations sur les contenus mais riches en jugements de valeur sur Sartre, sur l'auditoire ou sur le Québec. Mme Langlois attribue le peu de couverture de cette conférence au fait que "les journalistes des pages féminines qui couvraient

²³³ André Langevin, "M. Jean-Paul Sartre et l'Existentialisme", Le Devoir, vol. 37, no 58 (11 mars) 1946, p. 10.

²³⁴ L'enregistrement de cette conférence est disponible à la section des Archives sonores des Archives Publiques à Ottawa sous le titre "La littérature française de 1914 à 1945 et spécialement de 1940 à 1945: la littérature clandestine" - 86 mn.. Voir l'Annexe IV: transcription partielle de cette conférence.

²³⁵ [Anonyme]"Littérature et démocratie sont intimement liées", La Patrie, vol. 68, no 12 (11 mars 1946), p. 12. Ce texte publié dans la rubrique "Le royaume des femmes" fut sans doute rédigé par Dostaler O'Leary qui rédige pour le même numéro un compte rendu de la conférence de presse; la précision de l'article indique que l'auteur devait avoir de très bonnes connaissances de la littérature française et de la problématique sartrienne de l'engagement.

[les] activités n'ont pas jugé bon d'y assister, et la Société n'envoyait de billets qu'à ces dernières"²³⁶.

Après une description des conditions des écrivains en France pendant la guerre, Sartre s'engage dans une longue analyse des trois fonctions sociales de la littérature clandestine: (1) conservation, (2) évasion et (3) engagement. Après une longue présentation de l'oeuvre de Camus, Sartre termine par des considérations sur la liaison entre "écrire, la fonction littéraire et la structure démocratique des Etats".

Selon Sartre, la guerre n'a pas produit de grandes oeuvres, mais elle a contribué à mettre en relief la fonction sociale de la littérature. Certains écrivains optèrent pour la fonction de conservation; la littérature devait "renouer les traditions, maintenir la culture, exactement comme un paysan maintient son bétail"; ainsi Gide et Giraudoux "ont essayé de trouver dans le passé des leçons". La fonction d'évasion convient facilement à une situation où l'on ne peut parler; la théorie de l'art par l'art constitue alors un refuge de même que "le refus de prendre part" (Cocteau), la "totale indifférence", la "mystique de l'horreur et de la souffrance" (Bataille) et la littérature qui "se retire de l'univers" (Blanchot). La fonction d'engagement consiste à

"repenser par tous les moyens la situation, à faire le point, à parler de la situation où la France se trouvait, à essayer de la déchiffrer et de l'exprimer dans des livres qui soient déjà des engagements".

Pour illustrer cette fonction, Sartre choisit Camus²³⁷ "qui est aujourd'hui l'écrivain le plus marquant de sa génération en France"²³⁸. Sartre relie l'absurde camusien à un "double catastrophe, collective, la débacle, et personnelle, la tuberculose". Camus refuse de trouver dans "la vie contemplative ou dans toute espèce de solution métaphysique" un palliatif à cette contradiction entre les aspirations de l'homme et le silence du monde; pour Camus "l'attitude humaine doit consister à vivre l'absurde". Ensuite Sartre montre comment l'engagement dans le mouvement de la Résistance entraîna un changement d'attitude chez Camus qui ne "renonce pas à la théorie de l'absurde, mais [...] cherche une morale pour l'homme dans l'absurde". La révolte camusienne est affirmation de valeurs humaines en ce que même dans l'échec "il y a au moins toujours la possibilité d'affirmer l'ordre des valeurs humaines, il y a donc une possibilité de morale, donc un optimisme."

²³⁷ "Il importe peu que je vous donne des noms, dit Sartre, puisque malheureusement vous n'avez pas les livres".

²³⁸ Sartre indique qu'il croit que Camus viendra prochainement à Montréal.

Il termine en analysant l'esprit laissé par la littérature de la Résistance qui a appris aux écrivains "que écrire n'est pas seulement exprimer librement ce que l'on veut dire, c'est s'adresser à des gens dans leur liberté, à des hommes libres". L'idée de la fonction sociale de la littérature a survécu; dès lors l'écrivain est responsable et engagé dans la "défense d'idées et de structures sociales parce qu'on juge qu'elles sont liées à l'exercice littéraire lui-même". Cette préoccupation se reflète dans l'implication journalistique de certains auteurs comme Camus et Mauriac. Enfin Sartre situe cette littérature à la fois engagée et métaphysique dans "le courant de la grande littérature du XVIIIe et du XIX siècles".

Que dire de ce choix de conférence? Sartre est très habile en ne parlant pas de sa propre oeuvre; il évite ainsi de faire de la "surchauffe" tout en promouvant sa propre philosophie; n'est-il pas le chef de cette école de la littérature engagée? Le choix de Camus lui permet de répondre à de ses détracteurs qui contestaient toute possibilité d'engagement pour une philosophie absurde. Il cherche une certaine légitimité en se rattachant à Mauriac et à la tradition littérature française. Y a-t-il une manière plus efficace de vendre l'idée de la littérature engagée que par l'insistance à situer la problématique dans le cadre de la littérature de la Résistance? Les Québécois ont été

préoccupés par cette guerre à laquelle plusieurs des leurs ont participé.

En somme, les curieux pouvaient constater le caractère non dangereux de cet homme brillant. Les jeunes, en particulier les jeunes écrivains et journalistes, déjà attachés à cette situation de plus grande liberté intellectuelle qu'ils vivaient depuis peu, trouvaient sans doute dans cette vision de l'intellectuel une expression de leur propres attentes. D'ailleurs, Qu'est-ce que la littérature?, dont certaines idées sont esquissées dans cette conférence, servira de Bible à plus d'un jeune québécois dans les années 50.

La réception de la conférence

Le compte rendu de La Patrie, très fidèle, se limite aux contenus sans aucune mention du climat et il a la qualité d'être accessible au lecteur québécois. L'article de Jean-Baptiste Boulanger²³⁹ a plutôt une allure d'éditorial²⁴⁰; il ne porte pas sur l'entreprise sartrienne mais il interroge le rapport d'un Québécois à cette entreprise. Après avoir noté la simplicité de Sartre et son respect pour l'auditoire,

²³⁹ Jean-Baptiste Boulanger, "Après le thé", Le Quartier Latin, vol. 28, no 39 (19 mars 1946), p. 3.

²⁴⁰ L'auteur ne décrit pas les thèmes de la conférence sauf le rapport à la tradition auquel il consacre trois paragraphes.

l'auteur exprime ainsi son enthousiasme: "La clarté de son exposition, son habile modestie en substituant l'oeuvre de Camus à la sienne pour l'interprétation d'une école dont il est le chef reconnu, l'extrême vigueur de ses convictions, gagnèrent notre sympathie". L'auteur formule trois remarques qui ont trait au rapport Québec-Sartre; il apprécie avoir "vécu deux heures au rythme du monde civilisé"²⁴¹, il signale que les "amateurs de scandale furent déçus" et surtout il invite les Québécois à poser la question de Sartre dans leur propre contexte et non dans le contexte de la Résistance:

"Pour nous, Français du Canada, il ne s'agit pas d'imiter servilement une réaction qui a ses sources profondes ailleurs que sur notre sol. Nous n'avons pas fait nos classes de Résistance, nous apprend-on subtilement. Et pour cause! Nous ne pouvons faire de la littérature engagée à la mode de nos excellents cousins d'outre-Atlantique. Non pas que nous ne devions nous engager, au sens propre, comme eux - mais pour que notre engagement réponde à un besoin, et c'est la condition de tout engagement, nous ne pouvons prendre position que sur nos problèmes à nous: sur la bonne entente, forme de collaboration, sur les mythes de la Confédération ou de l'unité nationale, sur la direction de notre économie, l'asservissement de notre politique, sur l'infiltration de la propagande étrangère dans nos moeurs, sur la trahison de nos chefs, soutiens d'un odieux régime d'occupation.

L'exemple de Jean-Paul Sartre sera-t-il contagieux?"

Voilà une utilisation politique de Sartre. Nous n'en sommes plus à la curiosité littéraire, à l'athéisme, à l'absurde. Ce texte confirme la dérive politique que l'on a notée dans le

²⁴¹ "Serions-nous condamnés à n'entendre que des voix d'outre-tombe et à ne voir que des fossiles?"

Canada.

Les brefs comptes rendus de Julia Richer, Jean Ampleman et Pierrette Cousineau contiennent des charges évaluatives. Jean Ampleman²⁴² écrit "Tout ce que nos salons mondains contiennent de belles dames et de beaux jeunes hommes est accouru au passage de cet écrivain, sujet de toutes les discussions présentes dans nos milieux dits intellectuels". Pierrette Cousineau²⁴³ et André Langevin²⁴⁴ insistent sur l'aspect mondain de cette conférence. Quant à Julia Richer, sa présentation honnête du sujet de la conférence est suivie d'une sévère mise en garde contre toute volonté d'appropriation du message sartrien qui se limite à "une valeur de témoignage":

"Toutefois nous nous expliquons difficilement l'engouement colonial dont fait preuve le public montréalais à propos de M. Sartre (qui ne manque pas de qualités littéraires) dont les tendances philosophiques viennent

²⁴² Jean Ampleman, "Entrevues avec Sartre et Maqali", Notre Temps, 16 mars 1946, p. 5.

²⁴³ Pierrette Cousineau, "Sartre et les "Mouches inutiles"", Le Quartier Latin, vol. 28, no 38 (15 mars 1946), p.3: "Bzz...Czz...oiseau...Ch...Ch...Czz... Chapeau-oiseau. Rrr...rrr...plumes de paon sur le derrière dd... dd... du chapeau. Hommage de la femme montréalaise, au distingué Jean-Paul Sartre.(...) Coiffé par cinq cents femmes de cinq cents chapeaux différents, Jean-Paul Sartre, l'illustre révoité, a paru découvert devant son auditoire habillé. Cinq cents femmes perchées sur leur culture et leurs talons ont pâli devant la nudité de l'orateur. Sartre, le sans-chapeau."

²⁴⁴ André Langevin, "M. Jean-Paul Sartre et l'Existentialisme" , Le Devoir, vol. 37, no 58 (11 mars 1946), p. 10.

nettement en contradiction avec notre idéal de catholiques.

Qu'un public averti, curieux de se renseigner sur un mouvement révolutionnaire, assiste à une telle conférence, nous ne trouvons rien à redire. Ce qui est moins admissible c'est que toute une jeunesse - et la proportion des jeunes dans l'auditoire dimanche était frappante - se passionne pour une littérature scatologique et pour une philosophie qui, si elle n'est pas rétutée, peut devenir, pour certaines âmes, mortellement dangereuse."

Ainsi tous les critiques sont unanimes sur le succès²⁴⁵ de Sartre²⁴⁶ auprès d'un auditoire composé de beaucoup de jeunes. Lucien Parizeau rappelle, trente huit ans après, que Sartre a fait "un discours admirable...C'était un homme extrêmement brillant, mais avec beaucoup, beaucoup d'émotions. Même des gens qui sur le plan intellectuel n'étaient pas d'accord avec Sartre, ils en parlaient en disant "une conférence remarquable"²⁴⁷.

Sartre à la une!

Lundi le 11 mars, Sartre à la une du Canada avec photo-

²⁴⁵ Cette curiosité pour la littérature de la Résistance explique aussi sans doute le succès de Vercors invité par l'Alliance française. Voir: Lucette Robert, "Ce dont on parle", Revue Populaire, vol. 39, no 4 (avril 1946), p. 9.

²⁴⁶ Aussi confirmé par Lucienne Boucher, "Le nouveau théâtre de Sartre", Amérique française, vol. 6, no 2 (février 1947), p. 43: "Sartre a conquis d'emblée le public canadien avec sa brillante conférence à l'hôtel Windsor et sa pièce hallucinante Huis clos, jouée au Gesù".

²⁴⁷ Entrevue avec Lucien Parizeau réalisée par Silvie Bernier, op. cit., p.6.

115

graphie et gros titre: "Sartre à Montréal - Pour les existentialistes, le mot "liberté" signifie "responsabilité"²⁴⁸. Le Devoir, la Patrie, le Quartier Latin et la Presse publient des comptes rendus de la conférence de presse. Le ton de la Presse diffère avec pour titre: "Philosophie de M. Sartre. Il croit que l'existentialisme peut être chrétien, mais non catholique"²⁴⁹; le journaliste Alfred Ayotte nous a laissé un compte rendu très détaillé de la conférence de Sartre²⁵⁰.

Sartre y aborde trois thèmes: le statut philosophique de l'existentialisme, ses rapports au catholicisme et ses relations au politique.

Sartre prend soin de se démarquer par rapport à l'objet de scandale que l'on fait de sa philosophie qui est "une philosophie austère de la responsabilité et de la liberté [...] plutôt réservée à des techniciens". Aux communistes qui lui reprochent de s'être inspiré de l'allemand Heidegger, il répond qu'eux mêmes s'inspirent de Marx, un Allemand.

Sous le sous-titre "L'existentialisme catholique est impossible", Sartre marque son "accord avec les catholiques

²⁴⁸ Eloi de Grandmont, Le Canada, vol. 43, no 287 (11 mars 1946), p. 1.

²⁴⁹ Alfred Ayotte, La Presse, vol. 62, no 124 (11 mars 1946), p. 5 et 12.

²⁵⁰ Voir Annexe IV.

sur la double question de la liberté et de la responsabilité²⁵¹". Il mentionne que l'existentialisme chrétien (qui est plutôt protestant comme chez Kierkegaard) et l'existentialisme laïque (le sien) "se rejoignent sur la solitude de l'homme en face de Dieu" mais il croit que l'existentialisme catholique n'est pas possible"²⁵². A une question sur Gabriel Marcel, Sartre répond que "Gabriel Marcel est attiré vers l'existentialisme et reste attaché au thomisme à la fois. Il oscille entre les deux. Aussi, peut-on dire qu'il est existentialiste chrétien"; ces propos de Sartre rejoignent certaines critiques des catholiques face à Marcel²⁵³.

²⁵¹ Dans son compte rendu de La Patrie, O'Leary ajoutera un détail important: "Comme l'on faisait remarquer que cette théorie se rapproche beaucoup de la théorie catholique du personalisme, M. Sartre affirma s'être toujours trouvé d'accord avec les catholiques sur cette question" de l'indépendance de l'homme dans la société.

²⁵² Langevin sera plus explicite dans Le Devoir: "Parlant de Gabriel Marcel, qui a attaqué l'existentialisme de Sartre au nom d'un existentialisme (sic) catholique, M. Sartre dit que Gabriel Marcel est un homme malheureux qui ne peut se résoudre à prendre position. Il passe, nous dit-il, de l'existentialisme au thomisme et du thomisme à l'existentialisme. Je crois que le thomisme est la vraie doctrine de l'Eglise catholique et qu'il ne peut y avoir, pour les raisons données plus haut, d'existentialisme catholique".

²⁵³ Entre autres, Marcel de Corte (La Philosophie de Gabriel Marcel, Paris, Téqui, 1937) qui tout en reconnaissant des qualités au théâtre marcelien conteste son idéalisme philosophique au nom du réalisme ontologique. Cette faille de l'épistémologie marcelienne est reprise dans J.-J. Thonnard, Précis d'histoire de la philosophie, Paris, Tournai, Rome, Desclée, 1937 (nouvelle édition revue et corrigée, 1948), p. 885².

La majeure partie de l'article rapporte les propos de Sartre sur les rapports entre existentialisme et politique. Après avoir situé la littérature engagée dans le contexte de la Résistance, qui se prêtait mal à une littérature qui s'occupe des "petits oiseaux"²⁵⁴, Sartre dit qu'il ne veut "pas tirer de l'existentialisme une politique déterminée", mais qu'il ne rejette pas "la recherche d'une politique"²⁵⁵. "Nous estimons qu'il est impossible qu'un homme soit libre si tous les autres ne le sont pas". Que "la liberté soit l'idée essentielle", voilà ce qui distingue l'existentialisme du marxisme; le but de la politique existentialiste étant de "réaliser une société dans laquelle chaque homme serait responsable de sa propre vie", nous "estimons, affirme Sartre, qu'on ne saurait trop insister sur le conditionnement économique et libre de l'homme. Ce n'est pas contre la société que nous voulons sauver la personne, mais dans la

²⁵⁴ Ce thème des petits oiseaux sera repris par Pierrette Cousineau, "Sartre et les "Mouches inutiles"", Le Quartier Latin, vol. 28, no 38 (15 mars 1946), p. 3.

²⁵⁵ Voir la Présentation du premier numéro de Les Temps Modernes (1 octobre 1945), p. 8: "Aussi à propos des événements politiques et sociaux qui viennent, notre revue prendra position en chaque cas. Elle ne le fera pas politiquement, c'est-à-dire qu'elle ne servira aucun parti; mais elle s'efforcera de dégager la conception de l'homme dont s'inspireront les thèses en présence et elle donnera son avis conformément à la conception qu'elle soutient". Ne sommes-nous pas près de la revue Esprit et de La Nouvelle Revue qui s'en inspirent largement? Sartre note que cette pratique "doit être toute négative: il [le politique] n'a pas à faire la nature humaine; il suffit qu'il écarte les obstacles qui pourraient l' [la liberté] empêcher de s'épanouir" (p. 9).

société"²⁵⁵.

A la suite de la réponse de Sartre à une question sur l'oppression des Noirs aux Etats-Unis, un journaliste tente d'amener Sartre sur le terrain de la question nationale: "Alors au Canada si un groupe "opprime" l'autre, il s'opprime lui-meme, fait observer un journaliste. M. Sartre se contente de lever les épaules. Sa réponse pourrait blesser un fort élément de la population canadienne".

Enfin, notons que Sartre informe les lecteurs de la parution des deux premiers tomes des Chemins de la Liberté, de sa revue Les Temps modernes et de l'édition à Montréal par Lucien Parizeau de sa nouvelle pièce Morts sans sépulture.

D'autres quotidiens publient des comptes rendus. Dans La Patrie²⁵⁷ et Le Canada²⁵⁸, Dostaler O'Leary et Eloi de Grandmont présentent de brefs résumés précis de la conférence. Dans le Devoir, André Langevin présente lui aussi

²⁵⁶ Une telle affirmation ne peut laisser indifférents les Québécois déjà engagés dans le personnalisme.

²⁵⁷ Dostaler O'Leary, "A la recherche d'une solution pour améliorer la condition humaine", La Patrie, vol. 68, no 12 (11 mars 1946), p. 11.

²⁵⁸ Eloi de Grandmont, "Sartre à Montréal. Pour les existentialistes, le mot "liberté" signifie "responsabilité"", Le Canada, vol. 43, no 287 (11 mars 1946), p. 1 (photo de Sartre).

le point de vue de Sartre mais avec un ton nettement polémique et qui tend à discrediter Sartre auprès des lecteurs. Conscient de la "voque" Sartre, Langevin décide d'attaquer des deux côtés: les récepteurs et Sartre lui-même.

Voici quelques extraits de cet article qui expriment des jugements de valeur sur le public:

"M. Jean-Paul Sartre était à Montréal hier et avec lui les existentialistes de toutes les Amériques. Jamais, je n'aurais cru que la doctrine existentialiste pouvait attirer tant de monde."

[...] Un désenchantement, ce fut un véritable désenchantement...pour moi du moins. N'ayez crainte, mesdames, M. Sartre n'est pas le bel Adonis pour qui vous pourrez vous pâmer...Ce n'est pas sa faute.²⁵⁹

[...] M. Jean-Paul; Sartre termine la sa conférence de presse.

Dans l'après-midi, M. Sartre a donné une conférence au Windsor. Il faut croire que la publicité a été formidable, car il y avait du monde et des grandes dames. Tous les quartiers chics de la métropole étaient dignement représentés...à tel point qu'il ne restait plus de billets pour votre humble serviteur. Tout ce monde-là jacassait à qui mieux mieux d'un auteur et d'une doctrine qu'il ne connaît pas...ni moi non plus!

Dire que M. Sartre est venu l'an dernier et que son passage a été inaperçu! La roue tourne et ses pointes ne sont pas toutes semblables...Du vent dans un ballon et le ballon s'élève dans les airs, mais s'il n'est pas soufflé..."

Qu'est-ce qui peut donc accrocher ces mondains? Langevin discrédite Sartre en montrant les dessous de Huis_Clos, en

²⁵⁹ Suit un portrait de Sartre: "très petit, épaules carrés, lèvres épaisses et charnues, yeux d'un bleu fatigué et paupières rougies, tel est M. Sartre".

mettant l'accent sur le manque de clarté de Sartre et en opposant G. Marcel à Sartre. Langevin avoue avoir été humilié par les propos de Sartre qui avait confié avoir écrit la pièce pour répondre à une demande d'une troupe d'amateurs, d'avoir restreint le décor à trois canapés pour des raisons de facilité de transport et le choix de comédiens à trois parce que trois comédiens de cette troupe voulaient toujours être en scène; "[v]oilà comment se font les chers-d'oeuvre. Et nous qui cherchions les causes de cette oeuvre dans les hautes régions métaphysiques!". Il déplore n'avoir pu éclaircir son "brouillard existentialiste"; "Il l'on demanda à M. Sartre, rapporte Langevin, une définition lapidaire et facilement compréhensible de la doctrine existentialiste. Il répond, assez embarrassé: "C'est une doctrine austère, réservée à des techniciens". Enfin Langevin est le seul à faire jouer l'opposition de Gabriel Marcel à Sartre en signalant, avant de rapporter les propos de Sartre sur Marcel, que Marcel avait "attaqué l'existentialisme de Sartre au nom d'un existentialsime (sic) catholique".

Il ne faudrait pas oublier la publication, dans la page 4 du Canada du 12 mars, de la caricature faite par La Païme d'un Sartre sur un brasier tenant un tête de mort et avec comme inscription en haut du dessin "To be or not to be"²⁶⁰.

²⁶⁰ Cette caricature sera reprise sans aucune mention de la source dans le Sartre par lui-même de Francis Jeanson,

La caricature en page éditoriale marque l'importance de l'événement pour le journal.

L'étude de la réception des deux conférences de Sartre montre bien un affrontement de deux groupes avec leur lecture respective de Sartre. Les partisans de la diffusion de Sartre affichent une lecture plus politique, axée sur le rapport liberté-démocratie et où l'engagement de l'intellectuel est mis en relief mais cette lecture ne retient pas l'élément athéisme de Sartre. Par contre, la lecture contre Sartre et contre le milieu réceptif à ses propos va se concentrer sur l'aspect religieux de la pensée sartrienne et s'appuyer davantage sur l'oeuvre littéraire considérée comme dangereuse. Nous décrirons plus loin les positions respectives de ces groupes dans le champ intellectuel afin de mieux apprécier les enjeux de la querelle Sartre.

La conférence de D. O'Leary

Mardi le 12 mars 1946, le Club Musical et Littéraire de Montréal présente une conférence du journaliste et critique littéraire Dostaler O'Leary intitulée: "Les tendances actuelles de la littérature française"²⁶¹. O'Leary accorde

Paris, Editions du Seuil, 1955, p. 82.

²⁶¹ Dostaler O'Leary, "Les tendances actuelles de la littérature française", Huit Conférences, Saison artistique 1945-1946, Montréal, Club Musical et Littéraire de Montréal,

beaucoup d'attention à la littérature clandestine, à la littérature engagée et à Sartre qu'il considère comme "l'un des écrivains les plus représentatifs de la littérature française actuelle". Le lecteur y trouve une présentation des thèses sartriennes telles que présentées dans le liminaire des Temps Modernes et une description du thème de la liberté à partir des deux premiers volumes des Chemins de la liberté.

Toujours selon O'Leary, le chef d'école, qui a publié de "beaux livres", a été injustement pris à parti pour son naturalisme et son réalisme littéraire. Ces livres qui ne sont pas à mettre entre les mains de la jeunesse n'en sont pas pour le moins pornographiques.

Dans un contexte polémique, O'Leary opte pour l'information objective en misant sur des thèmes qui ne peuvent laisser les Québécois indifférents: la littérature clandestine et la littérature engagée. Il prend position sur les objections que certains milieux soulèvent contre Sartre. Ce tableau de la littérature fait aussi une place à Simone de Beauvoir, Camus et à plusieurs auteurs catholiques; le lecteur en tire une impression de diversité et de richesse. Cependant, comme Langevin et Béraud, il esquive la question de la philosophie de Sartre; "(q)uand à Jean-Paul Sartre, philosophe, écrit-il, ce n'est pas à un critique littéraire

de le juger" (p. 110).

Une première analyse du sartrisme au Québec.

Jeudi le 14 mars, Guy Sylvestre, ce "journaliste et critique réputé" qui écrira le plus grand nombre de textes sur Sartre, donne une conférence au déjeuner-causerie hebdomadaire du Cercle universitaire sur "l'existentialisme, le mouvement philosophique à la mode". Cette conférence, annoncée dans les quotidiens²⁶², est diffusée dans La Presse²⁶³, Le Devoir²⁶⁴, Le Canada²⁶⁵, La Patrie²⁶⁶ et le Montréal-Matin²⁶⁷. Roger Duhamel avait demandé à Sylvestre de

²⁶² Entre autres: [Anonyme], "Au cercle universitaire", La Presse, vol. 62, no 124 (12 mars 1946), p. 5.; [Anonyme], "Au Cercle universitaire", Le Canada, vol. 43, no 125 (13 mars 1946), p. 6 et le lendemain dans la rubrique "Aujourd'hui à Montréal", p. 3.

²⁶³ [Anonyme], "Vogue du sartrisme. La mode et le snobisme en sont les raisons, selon M. Guy Sylvestre", La Presse, vol. 62, no 127 (15 mars 1946), p. 5.

²⁶⁴ [Anonyme], "Des éclaircissements sur l'existentialisme", Le Devoir, vol. 37, no 62 (15 mars 1946), p. 2 [avec sous-titre: "'Un engouement qui se relie à un vaste et complexe mouvement d'idées" dit M. Guy Sylvestre au Cercle Universitaire"].

²⁶⁵ [Anonyme], "Toujours Sartre - La curiosité existentialiste fait un peu sourire, dit M. Sylvestre", Le Canada, vol. 43, no 291 (15 mars 1946), p. 3 et 8.

²⁶⁶ R.D. [Roger Duhamel], "Pour comprendre et juger l'existentialisme", La Patrie, vol. 68, no 16 (15 mars 1946), p. 9.

²⁶⁷ [Anonyme], "Snobisme plutôt qu'existentialisme", Montréal-Matin, vol. 17, no 211 (15 mars 1946), p. 4.

donner cette conférence à laquelle assistent entre trente et quarante personnes, parmi lesquels les gens de La Relève²⁶⁸.

Les journalistes utilisent le texte remis par le conférencier, texte qui sera d'ailleurs publié dans le numéro d'avril 1946 de La Nouvelle Relève²⁶⁹ sous le titre "Qu'est-ce que l'existentialisme?".

Roger Duhamel présente le conférencier. Il mentionne les principaux titres du directeur de "Gants du Ciel", en particulier sa dernière nomination au poste de secrétaire de l'honorable Louis Saint-Laurent²⁷⁰. Il rappelle que Sylvestre est un des critiques littéraires "le plus justement écoutés"²⁷¹.

Après une description de la "mode" existentialiste à l'étranger et au Québec, Sylvestre propose sa propre explication de "cet extraordinaire essor" suivie d'une longue présentation et d'une brève évaluation de l'existentialisme.

²⁶⁸ Entretien avec Guy Sylvestre réalisé par Yvan Cloutier, 9 décembre 1987.

²⁶⁹ Guy Sylvestre, "Qu'est-ce que l'existentialisme?", La Nouvelle Relève, vol. 4, no 10 (avril 1946), pp. 891-902. Selon Sylvestre, R. Charbonneau lui aurait demandé son texte pour le publier.

²⁷⁰ D'après le compte rendu du Canada, p. 3, Saint-Laurent était ministre de la Justice à Ottawa.

²⁷¹ Compte rendu de La Presse.

Sylvestre part du constat suivant: "L'existentialisme est à la mode. Tout le monde en parle: il est aujourd'hui presque impossible d'ouvrir un journal ou une revue, d'entrer dans un salon ou un restaurant, sans rencontrer ou entendre le nom de Sartre"²⁷². Sylvestre décrit des manifestations de cette mode qui déborde Paris pour atteindre l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Amérique du Sud. "Et, miracle des miracles, [s'exclame le conférencier], le Canada français, que l'on a toujours dit vingt-cinq ou cinquante ans en retard sur Paris, fait de même. Nos journaux et revues les plus traditionalistes reproduisent des articles d'hebdomadaires parisiens, principalement ceux qui nous donnent de l'existentialisme une image fausse ou inadéquate [Sylvestre vise sans doute Le Devoir]. De jeunes journalistes [sans doute, entre autres: André Langevin] y vont même de leur boniment, nous présentant Sartre comme le créateur d'un mouvement philosophique nouveau"²⁷³; l'auteur ajoute le succès de Huis clos, les deux visites de Sartre et le fait qu'il ait été reçu par des sociétés culturelles.

A quoi est due cette mode philosophique sans précédent dans l'histoire de la pensée? Après s'être demandé si le succès de Sartre pouvait être dû au fait qu'il aurait fourni

²⁷² Je cite d'après le texte de La Nouvelle Revue; p. [891].

²⁷³ Ibid., pp. [891] et 892.

une explication, un "évangile", pour répondre au besoin d'une génération en quête d'une révolution spirituelle et d'une rénovation sociale - ce ne peut pas être le cas pour l'existentialisme de Sartre à cause du caractère "profondément désespérant[...]" de sa philosophie, Sylvestre formule sa thèse: la mode et le snobisme en sont l'explication de sorte que les "raisons du succès de Sartre tiennent, à la vérité, beaucoup moins à son oeuvre même qu'à un concours de circonstances para-philosophiques qui n'ont avec sa pensée que des liens extrinsèques"²⁷⁴. Plus spécifiquement, Sylvestre suggère les trois raisons suivantes: (1) Sartre a rejoint un public virtuellement total par sa position d'intellectuel engagé dans la Résistance, (2) la popularité est plus facile pour les disciples à cause du capital symbolique déjà accumulé par le maître, et (3) les médias ont créé "un vaste mouvement de curiosité"²⁷⁵, tant par l'action des "chroniqueurs en mal de copie" que par les "caricaturistes" qui ont contribué à magnifier ce qu'ils voulaient abattre.

Sylvestre insiste pour dire que son objectif n'est nullement de s'en prendre à Sartre mais à la mode existentialiste²⁷⁶ qui est largement liée à l'ignorance de la

²⁷⁴ Ibid., p. 893.

²⁷⁵ Ibid., p. 894.

question. Sylvestre croit d'ailleurs que cette mode disparaîtra lorsque le public aura accès à l'oeuvre philosophique très complexe car la "vogue de l'existentialisme est en raison inverse de la connaissance que l'on en a"²⁷⁷.

Le conférencier passe à une définition de l'existentialisme. Il débute par une présentation de la genèse de ce courant philosophique²⁷⁸; il se sert, entre autres de la bibliographie à laquelle il avait travaillé dans le cadre d'un cours sur l'évolution de l'existentialisme dispensé par le Père Roméo Trudel, o.m.i., en 1940-41²⁷⁹. L'existentialisme est présenté comme un mouvement très important et très diversifié; on peut déjà trouver des attitudes existentialistes dans des philosophies anté-kierkegardiennes, et ce

²⁷⁶ "Il n'est pas question de prétendre que l'auteur de l'Etre et le Néant soit un penseur négligeable et que son oeuvre mérite le dédain. Aussi n'est-ce pas contre Sartre mais contre la mode existentialiste qu'il faut s'élever". Ibid.

²⁷⁷ Ibid., p. 895.

²⁷⁸ Sylvestre utilise les termes "philosophie existentielle" et "philosophie existentialiste" d'une manière interchangeable. Nous verrons plus loin que cette pratique était courante.

²⁷⁹ Il s'agit d'une bibliographie des principaux ouvrages et articles contenus dans les bibliothèques d'Ottawa et portant sur les philosophies existentielles dans laquelle bibliographie il y a deux renvois à Sartre. Philosophies existentielles - Essai de bibliographie des principaux ouvrages et articles contenus dans les bibliothèques d'Ottawa, [date manuscrite 1940-41, 22 pages, s.l., s.é.], avec index des noms cités. Les Pères Gaston Carrière et Jacques Croteau, o.m.i., participèrent à ce travail.

courant, que l'on peut diviser en deux sous-courants "chrétien" et "athée", regroupe des philosophes aussi différents que Denis de Rougemont, Lévinas, Heidegger, Jaspers, Sartre, Barth, Chestov, Lavelle, Wahl, Berdiaeff²⁸⁰, de Unamuno. Sartre est le "plus puissant des disciples" de Heidegger.

En réaction contre l'idéalisme abstrait, l'existentialisme trouve son point nodal dans "les personnes humaines qui, par leur liberté radicale, se donnent à elle-mêmes leur propre nature"²⁸¹ avec comme seule limitation "la conscience de la responsabilité". Le caractère tragique de toute liberté isolée et néanmoins responsable amène cette constante des philosophies existentielles: l'angoisse. Ensuite Sylvestre montre comment cette angoisse sera diverse selon que l'existentialisme est dans un climat chrétien²⁸² ou athée; ainsi "Sartre, écrit Sylvestre, cherche à échapper au nihilisme en voulant construire au sein du désespoir même une éthique dont l'objet est de rendre supportable l'enterrement terrestre"²⁸³.

²⁸⁰ Déjà très populaires chez les "catholiques de l'ouverture" en France et au Québec.

²⁸¹ Ibid., p. 898.

²⁸² Citation de Gabriel Marcel.

²⁸³ Ibid., p. 900; Il faut noter la justesse du point de vue de Sylvestre.

Sylvestre termine par une évaluation des philosophies existentielles dont la grandeur réside dans ce dépassement de la réflexion vers la vie et dans la priorité accordée à la volonté et à l'amour sur la pensée. Cependant cette pensée subjective, de par son ancrage dans l'affectivité, nous offre autant de visions qu'il y a d'individus, d'où ses deux faiblesses: elle ne parvient pas à dépasser l'idéalisme qu'elle entendait dépasser et elle empêche l'élaboration de toute conception universalisable ce qui a pour effet d'"accule(r) l'homme à un individualisme tragique".

Que retenir de cette analyse? D'abord une description originale du phénomène de "mode intellectuelle" qui se caractérise par l'aspect superficiel et éphémère des connaissances; la réception d'une telle mode dépend peu des valeurs intellectuelles mais davantage de facteurs extrinsèques qu'un analyse psychosociologique permet de comprendre. Cette analyse témoigne d'une connaissance générale de l'oeuvre sartrienne²⁰⁴ et d'une connaissance de seconde main par la lecture des réceptions de Sartre dans les journaux et

²⁰⁴ Dans "Histoire de la littérature française des personnes du drame", Le Droit, vol. 34 (23 mars 1946), p. 2, Sylvestre reconnaît ne pas avoir eu l'occasion de lire L'être et le néant et dans "Aspects de l'existentialisme contemporain", Le Droit, vol. 34, no 105, p. 2, il écrit "Je n'ai pu lire les dernières oeuvres de Sartre, mais j'ai eu l'occasion de lire à peu près tout ce qu'il a écrit de 1936 à 1940", ce qui exclut, entre autres les oeuvres suivantes: L'Age de raison, Le Sursis. Il a assisté à la représentation de Huis clos et il a lu les textes publiés dans Les Temps Modernes.

périodiques français. Il est déjà loin de l'évocation très vague de la notion de l'existentialisme que l'on trouve dans une lettre publiée en 1941²⁸⁵ mais il n'a pas encore la précision des écrits ultérieurs que nous aborderons plus loin. Enfin notons que Sylvestre reprend la critique épistémologique thomiste des philosophies existentielles tout en usant du principe de charité dans sa description de l'orientation de l'oeuvre sartrienne en particulier lorsqu'il met en relief le projet sartrien d'une éthique dans un monde du désespoir. Une telle attitude de neutralité d'un point de vue moral se retrouve dans un article qu'il publiera dans Le Droit du 4 mai 1946. Il faut souligner ici que Sylvestre n'avait pas encore lu les oeuvres controversées. A défaut d'une connaissance précise des oeuvres et considérant la genèse de l'oeuvre d'un écrivain qui ne livre pas d'un coup ce qui adviendra de ses personnages et de sa propre pensée, il est préférable de "présenter" sans "juger"²⁸⁶.

²⁸⁵ Lettre au R.P. Gustave Lamarche et datée du 5 juillet 1941 dans Les Carnets Viatoriens, vol. 6, no 4 (octobre 1941): "On ne peut nier ces distinctions [entre poésie et métaphysique] sans tomber dans un existentialisme qui aura pour effet de nier également d'autres distinctions".

²⁸⁶ Dans Ruptures et constantes, op. cit., p. 32, A.-J. Bélanger affirme que "Huis clos de J.-P. Sartre, joué à Montréal, suscite de la part de Guy Sylvestre, un article tout de négation envers l'existentialisme". Aucun des textes de Sylvestre que nous avons répertoriés ne contient une "dénégation" de Sartre. Nous y trouvons des perspectives critiques; s'il il y a dénégation c'est plutôt des caricaturistes, des journalistes à succès et des victimes de la mode.

Nous décrivons plus loin comment le rapport de Sylvestre à Sartre va passer de la froide considération initiale à un dialogue critique, voire même à un certain rapprochement. L'attitude d'ouverture de la part de ce jeune critique déjà pourvu d'un capital symbolique important grâce à son travail d'anthologue, à sa formation philosophique, à son image de catholique du "oui", à ses rapports positifs avec les clercs intellectuels et à son affiliation politique. Nul ne pouvait mieux que Sylvestre empêcher que le voile du silence ne s'abatte sur Sartre.

8. Digression: France-Québec

Une étude comparative de la "querelle Sartre" québécoise et de la réception du sartrisme en France permet d'apprécier la valeur intellectuelle et la spécificité des réceptions québécoises. La "vogue Sartre" québécoise ne saurait être réduite à un phénomène d'import-export culturel.

La conquête du champ intellectuel

Coincitant avec ce que Simone de Beauvoir appelle "l'offensive existentialiste", la grande vogue existentialiste et la notoriété publique de Sartre débutent en septembre-octobre pour atteindre un sommet de novembre à décembre 1945.

Déjà avant 1945, Sartre avait conquis et le champ littéraire par La nausée (1938) et Le Mur (1939) et le champ philosophique grâce à L'imagination (1936), La transcendance de l'Ego (1936-37), l'article sur l'idée d'intentionnalité publié dans la N.R.F. (1939) et L'être le néant (1943). La carrière de Sartre dans des champs si différents lui confère un "effet de légitimité extraordinaire"; selon Boschetti, "chacune de ses pratiques respecte profondément la logique du terrain spécifique où il se place. En cela il ne fait que porter à sa limite extrême la combinaison de conformité et de différence qu'exige toujours le succès intellectuel"²⁸⁷. C'est cependant le cumul de légitimité dans les deux champs²⁸⁸ qui va conférer à Sartre une légitimité sans précédent.

L'étape ultime consiste à déborder les publics restreints pour atteindre une hégémonie intellectuelle auprès de tous les publics; l'"offensive existentialiste" enclenchait un processus qui menait au succès médiatique. Boschetti décrit ainsi cette nouvelle légitimité:

"Tout le champ intellectuel est impliqué. Sartre s'impose à l'attention du monde philosophique et du monde littéraire, au monde de la culture noble et à celui des grands quotidiens, et il franchit ainsi les deux bar-

²⁸⁷ Anna Boschetti, op. cit., p. 35.

²⁸⁸ Sauf les Hugo, Zola et Bergson.

rières - qui caractérisent le fonctionnement du champ pendant toute son histoire - entre circuit philosophique et circuit littéraire, entre succès légitime et divulgation. Il unifie un système polycentrique, il en devient le seul pôle de référence par rapport auquel les autres secteurs sont obligés de se définir, ou de se redéfinir."

Tous les intellectuels se retrouvent à la remorque de Sartre. Gide est détrôné et les Marcel, Camus, Blanchot, Bataille, Maurice Merleau-Ponty, Wahl, Mounier, Gilson, Maritain, Alquié, Beaufret, Céline, sans oublier les marxistes, vont se positionner ou seront positionnés par rapport à Sartre.

L'"offensive existentialiste"

"Ce fut donc une "offensive existentialiste" que, sans l'avoir concertée, nous déclenchâmes en ce début d'automne. Dans les semaines qui suivirent la publication de mon roman, les deux premiers volumes des Chemins de la liberté parurent, et les premiers numéros des Temps modernes. Sartre donna une conférence, L'existentialisme est-il un humanisme?, et j'en fis une autre au club Maintenant sur le roman et la métaphysique. Les bouches inutiles furent jouées. Le tumulte que nous soulevâmes nous surprit. Soudain, comme on voit dans certains films l'image échappant à son cadre envahir le grand écran, ma vie déborda ses anciennes frontières. Je fus projetée dans la lumière publique. Mon bagage était léger, mais on associa mon nom à celui de Sartre que brutalement la célébrité saisit. Il ne se passait pas de semaine sans qu'on parlât de nous dans les journaux [...] Partout paraissaient des échos sur nos livres, sur nous. Dans les rues, des photographes nous mitraillaient, des gens nous abordaient. Au Flore, on nous regardait, on chuchotait. A la conférence de Sartre, il vint une telle foule que la salle ne put la contenir: ce fut une bousculade citrénée et des femmes s'évanouirent"²⁸⁹

²⁸⁹ Simone de Beauvoir, La force des choses Tome I, Paris, Gallimard (coll. folio), 1963, pp. 61.

Il faut compléter ces indications de Simone de Beauvoir par d'autres déclencheurs non négligeables: (1) les nombreux articles de Sartre dans Le Figaro et Combat sur les Etats-Unis mettent en relief l'image du Sartre gaulliste; (2) une querelle Sartre s'engage déjà en février 1945, Jeanne Mercier avait engagé le combat contre Sartre dans Etudes²⁹⁰, Gabriel Marcel d'abord sympathique à Sartre attaque de nouveau par Homo Viator²⁹¹ (1945); (3) la publication de Huis clos en mars est suivie par le "succès retentissant" (G. Marcel) de la pièce au théâtre; Guillaume Hanoteau²⁹² rappelle "l'extraordinaire opération publicitaire que Huis clos et sa générale" ont réussi à monter. "Huis clos fut, à coup sûr, affirme-il, l'événement culturel qui ouvrit l'âge d'or de Saint-Germain-des-Prés". Marc Beigbeder insiste sur la représentation de Huis clos comme "lieu d'une unification" d'un accord qui s'étend à tous les milieux²⁹³.

Sartre publie conjointement en septembre 1945 L'Age de raison et Le Sursis qui font "sensation, sinon scandale dans

²⁹⁰ Jeanne Mercier, "Le ver dans le fruit. A propos de l'oeuvre de M. Jean-Paul Sartre", Etudes, vol. 244, p. 232-249. Ce texte fut "repiqué" par le Devoir du 2 février 1946.

²⁹¹ Il y reprend l'article "L'Etre et le Neant" qu'il avait déjà publié dans Rencontres (éd. du Cerf), mars-avril 1944.

²⁹² Rapporté par Annie Cohen-Solal, op. cit., p. 285.

²⁹³ Marc Beigbeder, Le théâtre en France depuis la Libération, Paris, Bordas, 1959, p. 184-185.

le monde des lettres"²⁹⁴. La critique fait à Sartre un procès de moralité et on dénonce sa "complaisance à l'ordure", ce qui n'est pas sans piquer la curiosité du public. Il faut ajouter en fin d'octobre le succès au théâtre des Bouches inutiles de Simone de Beauvoir précédé du succès de Caligula de Camus²⁹⁵. La diffusion, le 15 octobre, du premier numéro des Temps Modernes a un très grand retentissement; Sartre y expose sa conception de l'engagement.

Enfin le 28 octobre se produit l'événement qui catalysera l'"effet existentialisme": la conférence au Club Maintenant dont le texte sera publié en mars 1946 sous le titre L'existentialisme est un humanisme. Sous le titre "A huis clos", les lecteurs des Nouvelles Littéraires peuvent lire: "Un conférencier réduit au silence parce que le public l'empêche de pénétrer dans la salle, tel faillit être lundi soir Jean-Paul Sartre. Des huit heures, on s'écrasait et un public houleux composé d'étudiants, de gens du monde, d'ecclésiastiques véhéments et de militaires bénins continuait à pénétrer dans la salle surchauffée"²⁹⁶.

²⁹⁴ Michel Contat et Michel Rybalka, Les écrits de Sartre. Chronologie, bibliographie commentée, Paris, Gallimard, 1970, p. 114.

²⁹⁵ Compte rendu dans Les Nouvelles Littéraires du 4 octobre 1945. A cette époque Sartre et Camus sont identifiés à l'existentialisme à Paris comme à Montréal.

²⁹⁶ Boris Vian a immortalisé cette scène dans L'écume des jours.

La mode existentialiste

Le 8 novembre 1945, René Jouquet signe un article sur "Les modes littéraires" où l'existentialisme est comparé à une autre mode antérieure, le bergsonisme. Le témoignage déjà cité de Simone de Beauvoir confirme la rapidité et l'ampleur du phénomène; Sartre et elle sont surpris et se sentent débordés. Dans son "Journal de bord" publié dans l'Almanach des lettres 1947, Pierre Berger consigne en date du 19 janvier 1946 l'observation suivante: "La vérité est que Sartre est débordé par le succès et les événements et qu'il lui est maintenant difficile de tenir"²⁹⁷. Jean Lacroix note dans la même publication que sur "la scène parisienne, l'existentialisme sartrien a été la plus grande vedette de cet hiver"²⁹⁸.

Dès lors la philosophie française se partage en cet hiver 1945 "entre ce qu'on a pu appeler humoristiquement les Trois grands: l'existentialisme, le marxisme, personnalisme"²⁹⁹. Ainsi en peu de temps l'existentialisme parvient à

²⁹⁷ Pierre Berger, "Journal de bord", Almanach des Lettres 1947, Paris, Editions de Flore et La Gazette des Lettres, 1947, p. 11. Cet almanach couvre la période allant d'octobre 1945 à l'automne 1946; l'achevé d'imprimer indique décembre 1946.

²⁹⁸ Ibid., p. 69.

s'imposer dans le champ intellectuel face à des "grands" ayant déjà une influence profonde dans la société française.

La défaite avait entraîné un "revirement idéologique"³⁰⁰; les valeurs traditionnelles n'avaient pu empêcher la collaboration, les camps, la torture. Galster montre très bien comment la jeunesse en désarroi ne pouvait s'en remettre aux valeurs des ténors de l'avant-guerre qui la sollicitaient. Comment ne pas éprouver de la suspicion face à Gabriel Marcel qui érigeait "en idéal Gustave Thibon, l'un des principaux inspirateurs du vichisme"³⁰¹? Marcel avait signé en compagnie des Abel Bonnard, Brasillach, Drieu La Rochelle, Daudet, Massis, une déclaration d'appui à l'invasion de l'Ethiopie par Mussolini; Mauriac, Maritain et Mounier avaient contre-attaqué par une pétition³⁰². Quant aux communistes, ils n'avaient pas pu empêcher la catastrophe mais ils avaient joué un rôle déterminant dans la Résistance; cependant ils faisaient trop peu de place à l'expression de

²⁹⁹ Ibid., p. 67-68; Mounier reprend la même affirmation dans "Le message des "Temps modernes", Esprit, vol. 13, no 113 (1 décembre 1945), pp. 960 et 963.

³⁰⁰ Ingrid Galster, op. cit., p. 321.

³⁰¹ Ibid., p. 322, 289 et 235. L'auteure note que déjà en 1943, le catholique J.-M. Domenach avait mis en cause les positions de Thibon.

³⁰² Herbert R. Lottman, La Rive gauche, Paris, Seuil, 1981, p. 144. A la décharge de G. Marcel, il faut souligner sa condamnation avec Maritain et Mounier du bombardement de Guernica dans le conservateur La Croix et sa participation au Comité National des Ecrivains qu'il quitta tôt.

la liberté personnelle. Lacroix explique l'"extraordinaire retentissement dans la jeunesse [...] par les conditions de l'heure. Une philosophie, écrit-il, à la fois désespérée et courageuse devait fatalement séduire beaucoup de ceux qui veulent assumer leur destin en toute sincérité et en toute liberté dans un univers décevant, où ils ont le sentiment que tout le monde triche"³⁰³.

Sartre nous a lui-même proposé une hypothèse explicative à la réception de sa propre pensée qu'il attribue aux quatre facteurs suivants: (1) le nationalisme culturel, (2) les moyens de communication de masse, (3) l'essor de la traduction liée à une demande provenant de l'étranger, (4) l'investissement de la littérature par la politique³⁰⁴.

Il faut cependant, selon Galster, reculer à l'entre-deux-guerres pour constater comment Sartre "a repris des thèmes qui étaient "dans l'air"; elle retient d'abord la critique des idéalismes et des philosophies "au-dessus de la

³⁰³ Jean Lacroix, "La philosophie", loc. cit., p. 57. Cette opinion est partagée par Jacques Brenner pour qui, contrairement à Mauriac qui condamne l'homme et rejette la création, "Camus et Sartre font confiance contre toutes les raisons du désespoir"; dans: Histoire de la littérature française de 1940 à nos jours, Paris, Fayard, 1978, p. 60.

³⁰⁴ Je reprends la présentation de Michel Contat dans sa "Notice - Les Chemins de la liberté" dans Jean-Paul Sartre - Oeuvres romanesques, Paris, Gallimard (La Pléiade), 1981, p. 1870.

melée" auxquels Sartre va opposer une liberté située et une méthode qui collât au réel: la phénoménologie. Sartre s'inscrit dans ce large courant qu'est la philosophie de l'existence et avec lequel une partie du public est familière. Enfin les thématiques de la conscience tragique (solitude, angoisse, responsabilité, l'homme sans Dieu, le regard d'autrui) se trouvaient déjà chez Malraux, Bernanos, Pirandello. Galster passe sous silence d'autres courants sur lesquels la réception du sartrisme pouvait s'étayer: les philosophies qui mettaient l'accent sur l'existence (Gabriel Marcel, Maine de Biran), certains thomismes (Gilson) et surtout le personalisme. La revue Esprit "a joué, selon Michel Contat et Michel Rybalka, un rôle essentiel dans la diffusion de la phénoménologie en France dans les années trente"³⁰⁵.

La querelle Sartre³⁰⁶

L'effet-choc d'une telle concentration des mentions du phénomène Sartre entraîne un bombardement d'articles où tout un chacun prend position pour ou contre Sartre. Dès lors la

³⁰⁵ Ibid., p. 1075.

³⁰⁶ L'expression est utilisée par M. Merleau-Ponty, "La querelle de l'existentialisme", Les Temps Modernes, no 2 (novembre 1945), p. 344-356 et par Ferdinand Alquié dans "L'Etre et le Néant de J.-P. Sartre", Cahiers du Sud, vol. 32, no 273 (2^e semestre, 1945), p. 659; ce dernier parle d'"une sorte de querelle où Sartre se voit attaqué par des ennemis forts divers".

"querelle Sartre" devient, en cet automne 1945, une chose publique, médiatique, et qui s'alimente à elle-même échappant au contrôle des individus. Les débats, souvent très chargés affectivement, utilisent parfois l'invective et la caricature. Les attaques se concentrent sur deux tronts³⁰⁷: les communistes et les catholiques.

Les communistes et Sartre avaient fait assez bon ménage dans la Résistance et dans l'euphorie de la Libération; Sartre avait siégé au Comité National des Ecrivains. L'hebdomadaire communiste Action avait permis à Sartre de répliquer aux insinuations de certains communistes dans "A propos de l'existentialisme, mise au point"³⁰⁸. Le 8 juin 1945, Henri Lefebvre³⁰⁹ répliqua à Sartre et relança la polémique dans laquelle intervinrent, pour les communistes, entre autres Garaudy et Kanapa³¹⁰. Celui qui risquait de pervertir les

³⁰⁷ Robert Campbell mentionne un troisième front, celui des cartésiens ou rationalistes avec Ferdinand Alquié; voir: Jean-Paul Sartre ou une littérature philosophique, Paris, Editions Pierre Ardent, 3^{ème} édition 1947 (c1945), 287-323. Voir aussi: Pedro Descogs, "L'athéisme de J.-P. Sartre", dans L'existentialisme, Paris, Tequi, 1946 (unique numéro de l'année 1946 de la Revue de Philosophie et Jean Beaufret, "A propos de l'existentialisme", Confluences, nouvelle série, nos 2-6, Lyon, 1945 et "La philosophie existentialiste" (inédit, 1963), textes repris dans Introduction aux philosophies de l'existence, Paris, Denoël-Gonthier, (coll. Médiations, 85), 1971, pp. 64-77 et 79-109.

³⁰⁸ Action, no 17 (29 décembre 1944), p. 11. Francis Ponge dirigeait alors la section culturelle.

³⁰⁹ Henri Lefebvre, "Existentialisme et marxisme, réponse à une mise au point", Action, no 40 (8 juin 1945).

intellectuels devint l'ennemi numéro un du Parti³¹⁰.

Sartre constitue aussi une force d'attraction pour ces jeunes catholiques associés aux "non-conformistes des années trente" et qui avaient, selon Lottman, comme "commun dénominateur [...] le sentiment qu'un changement était nécessaire, que le vieux monde corrompu et incapable de faire face aux difficultés économiques de la France exigeait un changement"; ces jeunes de la crise opposaient au communisme et au fascisme une "transformation interne" et ils s'alimentaient aux "courants de pensée qui donnaient priorité au développement spirituel de l'individu et à la constitution de communautés d'âmes semblablement disposées". Ce catholicisme animé par des groupes comme Esprit était suspect aux yeux de la hiérarchie qui subissait les pressions de la droite catholique; Marcel et Maritain avaient certes encouragé et aidé Mounier à ses débuts, mais Maritain commença dès décembre 1932 à formuler mises en garde et objections aux positions de Mounier auquel il reprochait, selon Albert Béguin³¹¹, de trop négliger "l'approfondissement doctrinal", d'accorder "trop de

³¹⁰ Sur les rapports entre Sartre et les communistes, voir: Michel-Antoine Burnier, Les existentialistes et la politique, Paris, Gallimard (coll. Idées), 1966.

³¹¹ Ibid., p. 53.

³¹² Sur l'histoire d'Esprit, voir: "Journal et lettres d'Emmanuel Mounier" - présentation par Albert Béguin, dans: Emmanuel Mounier (1905-1950), Paris, Seuil (no spécial d'Esprit, décembre 1950).

crédit à la pensée moderne" et "de ne pas se referer assez à la saine philosophie thomiste". Il ne faut pas voir les catholiques comme un bloc mais comme une lutte de tendances où, entre autres, les Bergson, Péguy, Saint Thomas d'Aquin ne font pas toujours bon ménage; ainsi, selon Huisman²¹³, Marcel, "s'il affectionnait Jacques et Raïssa Maritain comme personnes, il détestait leur doctrine néo-thomiste".

Divergences entre catholiques

Les catholiques divergent profondément entre eux dans leurs positions face à Sartre: silence, attaque frontale, récupération et dialogue. Voilà ce qui n'est pas sans entraîner une certaine confusion dans la troupe.

Le "silence systématique" fut longtemps l'arme de marque des catholiques et constitua sans doute alors une position face à Sartre si on en juge par la remarque de Ch. Eyselé qui, dans sa présentation du numéro du Sartre de la Revue de Philosophie, répond d'avance à ceux qui lui reprocheront d'avoir fait la "partie trop belle aux théories de Sartre"; une telle attitude "relève davantage d'un parti-pris (sic) instinctif que d'une lucide réflexion"²¹⁴. D'ailleurs, tou-

²¹³ Denis Huisman, dans sa présentation à: Gabriel Marcel, L'existence et la liberté humaine chez Jean-Paul Sartre, Paris, Vrin, 1981, p. 14.

jours selon Eysley, la philosophie existentialiste polarise à tel point l'opinion publique que "pour la dépouiller du pouvoir de séduction qu'elle continue à exercer, il est opportun d'en démasquer les tares et les faiblesses"³¹⁴. Il faut dès lors distinguer "présenter" et "juger" sans que juger implique reconnaissance ou sympathie.

L'attaque frontale est la méthode utilisée par les Jésuites dans leur revue Etudes. L'exposé de la théorie sartrienne est suivi d'une discussion critique qui prétend réfuter l'argumentation sartrienne et lui opposer le point de vue catholique. Le choix de J.-P. Sartre de Roger Troisfontaines³¹⁵ et L'existentialiste est-il un philosophe? de Luc J. Lefèvre³¹⁷ illustrent bien ce procédé. Toutefois les catholiques divergent quant à la "médecine" à opposer au sartrisme. D'un côté, l'"intellectualisme chrétien" (Troisfontaines, Maritain, Gilson³¹⁶, Descoqs) critique au nom du

³¹⁴ L'existentialisme, Paris, Tequi, 1947 (unique numéro de la Revue de Philosophie - année 1946), p. 5.

³¹⁵ Ibid., p. 7.

³¹⁶ Avec le sous titre: Exposé et critique de L'être et le néant, Paris, Aubier Editions Montaigne, Paris, 1944 et 2^{ème} édition 1945. Reprise de conférences prononcées en mai 1945.

³¹⁷ Paris, Editions Alsatia, 1946.

³¹⁸ Etienne Gilson, "Le thomisme et les philosophies existentielles", La Vie Intellectuelle, vol. 13, no 5 (juin 1945), p. 144-155. Les philosophies existentielles permettent d'explorer le devenir de l'humain mais une phénoménologie ne

réalisme ontologique thomiste, alors que, de l'autre côté, les existentialistes chrétiens (G. Marcel) et plus tard les tenants d'une philosophie existentielle (B. Pruche) lui opposent leur propre description de l'expérience humaine. Le problème découle de ce que les intellectualistes contestent les positions des existentialistes chrétiens³¹⁹; en défendant leur position ces derniers ne risquent-ils de favoriser indirectement une attitude moins rébarbative face à Sartre?

Les partisans de l'existentialisme chrétien oscillent selon le moment entre l'affrontement et la récupération. La récupération consiste à identifier certaines composantes de l'existentialisme sartrien et à montrer comment elles ont trouvé (par exemple chez Saint Augustin, Kierkegaard, Jaspers) ou trouvent (Berdiaeff, Marcel) un traitement meilleur, tant d'un point de vue phénoménologique que moral. Il s'agit, dans un premier temps, de dissocier existentialisme-sartrisme pour ensuite limiter l'existentialisme athée au statut d'une possibilité parmi d'autres. Ainsi les catholiques vont tenter de s'approprier la force d'attraction³²⁰ de l'existentialisme

saurait produire une ontologie.

³¹⁹ Ainsi, parlant de l'éclatement d'une crise latente de l'existentialisme, Troisièmes affirme que "[l] Jamais une description ne condamnera une autre description. Excellente méthode d'exposition, la phénoménologie se suffit-elle pour fonder une doctrine?", p. 63. Gustave Thibon cherche un "pont" entre les deux positions dans "Une métaphysique de la communion: L'existentialisme de Gabriel Marcel", dans L'existentialisme, loc. cit., p. 144-164.

sartrien en revendiquant le titre même d'existentialisme authentique³²¹.

Le dialogue entre catholiques, en particulier les Dominicains et le groupe du Seuil-Esprit et Sartre, s'engage très tôt. Sartre aurait connu Marcel alors qu'il était normalien, ayant assisté à quelques rencontres rue de Tournon chez les Marcel³²². Le jeune professeur au lycée Condorcet participe en 1943 à une conférence chez les Dominicains où G. Marcel et le père de Waelhens l'interrogent longuement sur L'être et le néant³²³. En mars 1944, il participe à une discussion sur le

³²⁰ Parlant de l'importance de la découverte intérieure comme point de départ de la foi chez Péguy, Jean Roussel écrit que Péguy est "ainsi en avance sur notre temps qui voit la renaissance d'un existentialisme chrétien capable de renouveler les méthodes d'apologétique", dans: Charles Péguy, Paris, Editions Universitaires (coll. Classiques du XX^e siècle), 2^e édition 1947, p. 82.

³²¹ Ainsi Mounier: "l'existentialisme, historiquement, est plus souvent synonyme de philosophie chrétienne, de transcendance, d'humanisme, que d'athéisme et de désespoir. Nous pensons en donner bientôt la démonstration dans nos éditions"; dans "Le message des "Temps Modernes" et le neostoïcisme", Esprit, vol. 13, no 113 (1 décembre 1945), p. 960. Mounier publiera d'avril à octobre 1946 les textes qu'il regroupera dans son Introduction aux existentialismes, Paris, Denoël, 1947, 156 p.

³²² "Marcel a connu Sartre jeune: normalien, Sartre a assisté avant la guerre de 1939-40 à plusieurs séances rue de Tournon; il a même fait un jour un exposé sur la Transcendance de l'Ego, au moment où il allait publier ce texte dans les Recherches Philosophiques"; d'après Denis Huisman, op. cit., p. 19. Selon Contat et Kypalka, op. cit., p. LIII, Sartre aurait fait une conférence sur "Le Serment" aux soirées philosophiques de Gabriel Marcel en avril 1938.

³²³ Selon A. Cohen-Solal, op. cit., p. 273. Selon Lottman, op. cit., p. 61, le jeune Sartre avait participé en

péché organisée par la revue Dieu Vivant³²⁴; étaient présents des intellectuels catholiques comme Marcel, Madaule, Massignon, Daniélou, Dubarle. Nul autre que le Père L.-B. Geiger, o.p., qui enseignera à l'Université de Montréal à partir de l'année 1950-1951, n'a mieux incarné cette attitude d'un dialogue où l'acceptation des différences est accompagnée d'une réflexion pour les chrétiens qui "ont senti que tout n'y [l'existentialisme de Sartre] était pas faux, que par certains côtés au moins, il invitait au dialogue"³²⁵; les chrétiens peuvent même tirer des leçons de l'existentialisme de Sartre.

Quelle fut l'attitude du groupe Esprit dont de nombreux jeunes Québécois s'inspiraient? Dans son analyse du premier numéro des Temps Modernes, Mounier oscille entre la récupération et le dialogue. "L'éditorial de Sartre, écrit Mounier, nous permet de mesurer combien large est la voie que nous avons déjà ouverte", il note une "rencontre sur une large surface"³²⁶ entre les positions défendues depuis treize ans par Esprit, voire même un vocabulaire commun. Il va jusqu'à

1926 à la décade de l'abbaye de Pontigny portant sur l'héritage chrétien.

³²⁴ Qui publiera le texte de la discussion dans son Cahier no 4 à l'automne de 1945.

³²⁵ L.-B. Geiger, o.p., "Delivrance de l'homme", Jeunesse de l'Eglise, no 7 (1947), p. 64; j'utilise une copie de l'exemplaire de Jacques Lavigne, lu et daté février 1948.

³²⁶ Emmanuel Mounier, op. cit., p. 959.

affirmer que "La Revue de l'existentialisme est une revue du personnalisme"³²⁷. Il attribue la "convergence" des positions philosophiques et politiques³²⁸ à la "souche commune" philosophique des deux philosophes. Toutefois à côté des convergences, il y a les "crevasses"; la liberté sartrienne ne peut que mener à une révolution "qui ne mène à rien" parce qu'elle refuse de se fonder sur une métaphysique de la transcendance. Mais il invite à ne pas bloquer le dialogue et il assure ses "camarades de Temps modernes" qu'ils seront néanmoins accueillis avec "amitié et générosité"³²⁹.

Qu'en est-il de Marcel dont il sera beaucoup question au Québec? Huisman parle d'un "présupposé favorable", d'un "parti pris de compréhension et de communication affective, voire affectueuse" dans la première attitude de Marcel face à Sartre. Selon Ingrid Galster, Marcel est "l'un des médiateurs principaux - sinon le médiateur le plus important - de l'oeuvre sartrienne, en France et dans le monde"³³⁰ et il "est le premier à s'attacher avec beaucoup de sérieux à ce qu'il

³²⁷ Fin 1944, Sartre et Camus refusent l'invitation d'entrer dans la revue Esprit; voir: Annie-Conen Solal, op. cit., p. 291.

³²⁸ Il mentionne l'antifacisme. Il faudrait ajouter leur position commune en faveur d'une Europe socialiste mais neutre; voir: M.-A. Burnier, op. cit., p. 44.

³²⁹ Ibid., p. 963.

³³⁰ I. Galster, op. cit., p. 302.

appelle "le phénomène Sartre"³³¹. Même s'il se refuse à parler d'"éblouissante révélation" à propos de La Nausée, il reconnaît que le roman "n'était pas indigne du prix Goncourt" et qu'il "est hors de doute que M. Sartre est à la fois un penseur et un écrivain, et que la suite de ses travaux mérite la plus sérieuse attention"³³². Il étudie avec beaucoup de minutie les Mouches et L'être et le néant. Selon Marcel, la situation entre Sartre et lui se détériora à la suite de sa conférence sur les "Techniques d'avilissement" (1946).

L'attitude de Marcel n'est pas la seule à alimenter une attitude d'hésitation face à Sartre. Les catholiques avaient déjà été discordants dans la réception de La Nausée; Esprit avait écrit "Il est à souhaiter que ce livre ait un grand retentissement"³³³ alors que les critiques de Temps présent et de la Revue des lectures³³⁴ étaient négatives. Selon Beigbeder la réception positive par le milieu chrétien est

³³¹ Ibid., p. 320.

³³² Dans la rubrique "Les Livres littéraires" publiée dans Carrefour, 1^{re} année, no 2 (janvier 1939), p. 100. En 1939, Marcel prend la défense de Sartre contre ceux qui voient dans Sartre un Céline, "Aucune comparaison n'est possible entre lui et M. Sartre, qui est un véritable philosophe, et qui garde le sens des valeurs spirituelles fondamentales"; compte rendu dans la rubrique "Les Livres littéraires", Carrefour, 1^{re} année, no 4 (juin-juillet 1939), p. 85-86.

³³³ Esprit, no 70 (juillet 1938), p. 574-575.

³³⁴ Dans son numéro du 15 juillet 1938, elle appelait à l'ignorance et au boycottage de ce "roman de mauvaises moeurs" (p. 882-883).

une des raisons importantes du succès de Huis clos; des chrétiens "persistaient, malgré la position négatrice de l'auteur, à y trouver l'écho d'une inquiétude religieuse"³³⁵. Galster a signalé la reprise du thème du regard chez Bernanos; Brian T. Ficht va jusqu'à voir en Bernanos un précurseur de Sartre³³⁶. Il y a surtout l'attitude très positive de Claude-Edmonde Magny³³⁷, étoile montante de la critique; sa réception très informée et sympathique favorisait sans doute une attitude d'ouverture chez plus d'un catholique.

Ressemblances et différences

Quels sont les éléments communs et les différences entre la réception française et la réception québécoise en 1945-46?

³³⁵ Marc Beigbeder, L'homme Sartre, Paris, Bordas, 1947, p. 33 sq.; cité dans I. Galster, op. cit., p. 317. Guy Sylvestre suggère une autre piste: le débat sur l'entier lancé par Sertillanges qui croyait en l'existence de l'entier dans lequel il n'y a personne; Entretien, 5 décembre 1987.

³³⁶ Brian T. Ficht, "Bernanos précurseur de Sartre: aspects sartriens de la dialectique du regard dans l'univers bernanosien", Études bernanosiennes. b. La Revue des lettres modernes, nos 127-129 (1965).

³³⁷ Cette critique, qui collaborait tant au Monde qu'à Esprit et qu'à Poésie 46 était tout aussi informée sur Sartre que sur Marcel; elle avait l'avantage de ne pas être en compétition avec Sartre comme l'était Marcel. Dans l'Almanach des Lettres 1947, Robert Delincé parle d'elle comme d'une "critique éveillée, largement informée, plus soucieuse de sympathie que de méthodologie" (p. 58). Sur son rapport à Sartre, voir: I. Galster, op. cit..

Nous constatons d'abord le peu de décalage, environ trois mois, entre le temps fort du "phénomène Sartre" au Québec par rapport à la France. L'ampleur du succès de Sartre est plus grande au Québec à cause de la concentration des messages dans un champ culturel restreint. L'engouement des catholiques québécois pour Huis clos n'apparaît plus comme un effet d'ignorance, et la divergence des positions catholiques est commune aux deux cultures sans que la ressemblance soit explicable par le seul rapport métropole-périphérie. Les deux champs intellectuels partagent aussi un "ancrage idéologique" commun pour Sartre; les deux pays ont connu une crise économique et ils ont été aux prises avec une guerre; ces expériences ont créé une demande pour une conception du monde de remplacement qui allie engagement social et exigence de liberté, désarroi et courage.

Par contre, le rapport d'emprunt-identification aux thématiques sartriennes ne passe pas par les modes vestimentaires et les lieux de rencontre (cafés) comme c'était le cas en France et comme ce sera le cas dans la mode Sartre des années 60. Le Québec étant anticommuniste et largement anticapitaliste depuis la Crise, la querelle Sartre-communistes n'a pas de répercussion sinon peut-être comme capital positif pour Sartre. G. Marcel n'a pas au Québec dans ces premières années l'importance que lui accorde C.-E. Magny pour la diffusion de Sartre en France; certains intellectuels liaient certes Marcel mais ce dernier ne jouissait pas alors

du capital symbolique qui sera le sien dans les années 50. Enfin l'ignorance de nos intellectuels face à Sartre a pour premier effet de retarder la querelle Sartre qui s'engage dans la confusion et par repiquages; l'expansion du sartrisme profite dès lors de l'absence de réaction dans ses premiers moments. Cette ignorance première est compossée par la formation d'"illustrateurs" ou diffuseurs québécois, par l'entrée en scène d'intellectuels français en résidence au Québec³³⁸ et par le repiquage de textes français.

En somme le sartrisme ne prend pas racines dans un Québec moyenâgeux mais dans une culture en crise dont les mutations ont certains traits communs avec la crise de la culture française.

³³⁸

R. Verneaux, A. Viatte, Jean Milet

CHAPITRE 2

LES DETERMINANTS DE CETTE RECEPTION MEDIATIQUE

1. Un succès de médias?

Le cas Sartre illustre bien la "diffusivité" d'une philosophie. Non satisfait de son succès dans le monde littéraire auprès des experts et dans le monde philosophique, Sartre vise une audience élargie³³⁹; Anna Boschetti a montré comment la vulgarisation du projet s'inscrit dans une stratégie sartrienne pour occuper une place prépondérante dans le champ intellectuel en profitant des changements structurels (scolarisation, importance de la critique littéraire dans les journaux, élargissement du public) et conjoncturels (crise économique, guerre, développement de l'édition, etc.). Les succès d'édition, les salles remplies, les témoignages sur la "mode existentialiste", voire même un sondage auprès des Français³⁴⁰ attestent cette très large diffusion de l'existentialisme sartrien.

³³⁹ Anna Boschetti, Sartre et "Les Temps Modernes", Paris, Les Editions de Minuit, 1985, p. 76.

³⁴⁰ B. P. O'Donohoe, "Connaissez-vous Sartre ?" Obliques (numéro spécial consacré à Sartre), No 18-19, Paris, 1979, p. 335-341.

Mais à quoi attribuer le succès de Sartre dans les médias et l'effet-mode que l'on a attribué aux médias? Qu'est-ce qui fait que Sartre était un "bon vendeur" en 1946 et que Borduas ne pouvait pas l'être en 1948? Ce succès dans les médias est-il un succès de médias, imputable à la seule action des médias? Ou doit-on prendre en considération les "horizons d'attente" des divers groupes en lutte dans le champ intellectuel? Les intellectuels de ces groupes opèrent à l'intérieur de leur conception (implicite et explicite) du monde et de la lecture qu'ils font des attentes des groupes qu'ils veulent diriger. Ainsi avant même d'être diffusée une conception du monde doit répondre aux attentes des diffuseurs et à la lecture qu'ils font des attentes des lecteurs.

Selon nous, ce succès médiatique est rendu possible par l'action de critiques littéraires qui exploitent la "traduc-tibilité" des thématiques de la philosophie sartrienne en vue d'ouvrir le climat intellectuel et d'améliorer leur propre pouvoir dans le champ intellectuel québécois. Dès lors, "con-tenus" et médias renvoient l'un à l'autre. Le grand nombre de médias montréalais impliqués, leurs tirages élevés³⁴¹ et la

³⁴¹ Les tirages en 1940: La Presse (147,074), Le Petit Journal (90,095), La Patrie (29,000), Le Devoir (20,000), Le Jour (10,000), Le Canada (13,500) et Montréal-Matin (30,000). D'après André Beaulieu, Jean Hamelin, Les journaux du Québec de 1764 à 1964, Québec, Presses de l'Université Laval, 1965 et Jean-Paul de Lagrave, Liberté et servitude de

concentration des messages en un court laps de temps contribuent à créer un "hit", ce type d'attention privilégiée que cherche tout publicitaire³⁴². "L'existentialisme est à la mode: tout le monde en parle, il est presque impossible d'ouvrir un journal ou une revue, d'entrer dans un salon ou un restaurant, sans rencontrer ou entendre le nom de Sartre"; voilà comment Guy Sylvestre décrit ce succès médiatique qu'il attribue à des "chroniqueurs en mal de copie et des caricaturistes en mal de sujet (qui) ont ridiculisé l'existentialisme et ont ainsi réussi à donner à ce mouvement philosophique une popularité universelle"³⁴³.

Un "ballon" médiatique?

Dans son analyse de la réception de Sartre aux États-

L'information au Québec confédéré (1867-1967), Montréal, Editions de LaGrave, 1978.

³⁴² Deux faits cocasses témoignent d'un effet-Sartre dans le langage médiatique; dans le premier, le chroniqueur de cinéma de La Presse écrit dans un article du 16 mars 1946 et intitulé "Un direct à l'absurde": "Faudrait-il parler d'existentialisme au sujet des vedettes de cinéma? [...] Bien sûr, en autant que la théorie de Jean-Paul Sartre indique jusqu'à quel point il existe des choses absurdes de par le monde du cinéma. Quoi de plus absurde, en effet, que le système de vedettes?"; dans le deuxième cas, un éditeur publie dans Le Devoir du 16 mars 1946 une annonce pour le livre La Quête de l'Existence d'Edmond Labelle publiée en 1944 et sans rapport avec l'existentialisme sartrien; on y lit: "L'existentialisme est à la page! Pour en avoir une notion exacte, lisez...".

³⁴³ Guy Sylvestre, "Les personnes du drame", Le Droit, 23 mars 1946, p. 2.

155

Unis en 1946, Annie Cohen-Solal³⁴⁴ accorde beaucoup d'importance aux médias; les "médias français, écrit-elle, avaient mis la fusée sur orbite; les médias américains allaient, selon certaines de leurs méthodes, le plonger tout vif dans le bain du "star system"³⁴⁵. Les grands journaux et les revues "diffusent" Sartre; Time Magazine lui consacre un important article dans une sous-section "Existentialism" de la section "Europe" de sa rubrique "Foreign News"³⁴⁶; suivent le New York Post, le New Yorker, la Partisan Review et le Harper's Bazaar.

Annie Cohen-Solal décrit aussi le rôle clief de Dolores Vanetti dans cette promotion de Sartre et le rôle de "relais" que jouent plusieurs universitaires français installés aux Etats-Unis, notamment Jean-Albert Bède (Columbia University), Henri Peyre (Yale University)³⁴⁷ et Jean Soznec (Harvard University). Grâce à une stratégie bien orchestrée, "bientôt, écrit Cohen-Solal, à New York, chacun eut son Sartre, les universitaires, philosophes ou littéraires, les journalistes, les dramaturges, les politiques, les romanciers"³⁴⁸.

³⁴⁴ Sartre, Paris, Gallimard, 1985, 729 p..

³⁴⁵ Ibid., p.357; voir: 362, 364.

³⁴⁶ Time Magazine, vol. 47, no 4 (January 26), 1946, pp. 20-21.

³⁴⁷ Selon Cohen-Solal, Peyre était "l'homme clief de la vie littéraire et universitaire française aux U.S.A." (p. 359).

Contrairement aux Américains, les universitaires montréalais (sauf Ceslas Forest, o.p.) ne jouent aucun rôle dans la réception de Sartre en 1946. La partie se joue dans les médias où concourent un phénomène de succès mondain et le pouvoir nouveau et croissant de la critique littéraire dans le champ culturel québécois. L'éditeur Lucien Parizeau remplit un rôle important et les relais sont la Société d'étude et de conférences, l'appareil diplomatique français et des journalistes.

Vie mondaine et médias

André Langevin, alors responsable des pages littéraires du Devoir d'où part la réaction contre Sartre, explique la montée rapide de Sartre par l'action des milieux mondains; "Dire, écrit-il, que M. Sartre est venu l'an dernier et que son passage a été inaperçu ! La roue tourne et ses pointes ne sont point toutes semblables [...] Du vent dans un ballon et le ballon s'élève dans les airs, mais s'il n'est pas soufflé..."³⁴⁸. Il analyse ce succès en termes de "ballon", c'est-à-dire, de phénomène passager et superficiel artificiellement créé; "M. Sartre, écrit Langevin, a donné une

³⁴⁸ Ibid., p. 364.

³⁴⁹ André Langevin, "M. Jean-Paul Sartre et l'Existentialisme", Le Devoir, vol. 37, no 58, p. 10.

conférence au Windsor. Il faut croire que la publicité a été formidable, car il y avait du monde [...] et des grandes dames. Tous les quartiers chics de la métropole étaient dignement représentés". Jean Ampleman³⁵⁰, Pierrette Cousineau³⁵¹ et Guy Sylvestre³⁵² reprennent ce facteur "mondain". L'engouement pour Sartre serait un effet de publicité, et comme ce milieu mondain a un accès privilégié aux quotidiens (en particulier les carnets mondains, les pages féminines et les cahiers littéraires) vie mondaine et médias sont difficilement dissociables.

Je crois que le facteur déterminant dans ce succès fut que la Conférence ait été organisée sous les auspices de la Société d'étude et de conférences. Nous avons vu que le très grand succès de Huis clos au Gesù à la fin janvier 1946 avait

³⁵⁰ Jean Ampleman, "Entrevues avec Sartre et Magali", Notre Temps, 16 mars 1946, p. 5: "Jean-Paul Sartre, le prophète de l'existentialisme, est venu parmi nous. Tout ce que nos salons mondains contiennent de belles dames et de beaux jeunes hommes est accouru au passage de cet écrivain, sujet de toutes les discussions présentes dans nos milieux dits intellectuels."

³⁵¹ Pierrette Cousineau, "Sartre et les "Mouches inutiles"", Le Quartier Latin, vol. 28, no 38 (15 mars 1946), p.3.

³⁵² Guy Sylvestre, "Toujours Sartre. La curiosité existentialiste fait un peu sourire, dit M. Sylvestre", Le Canada, Vol. 43, no 291 (15 mars 1946), p. 3: "La curiosité existentialiste est purement et simplement du snobisme! [...] L'existentialisme est une philosophie et c'est en tant que philosophie qu'il doit être jugé; le reste n'est que mode passagère et s'évanouira dès que les grandes oeuvres existentialistes seront offertes au public".

déclenché la curiosité pour ce grand écrivain et philosophe inconnu des Québécois. L'article du Time Magazine avait entraîné une réaction de recul, voire même d'attaque, qui était partie du Devoir. Les Compagnons avaient dû renoncer à leur projet de jouer Les Mouches et Pierre Gélinas avait exprimé dans Le Jour sa crainte que la conférence de Sartre à la S.E.C. ne soit annulée. La boutade de Monseigneur Charbonneau à Mme Dupuy montre bien la perception que certains avaient de la S.E.C.; on croyait que Sartre aurait peu d'écho dans un tel milieu de femmes de la bonne société.

Cette Société d'animation culturelle recoit une triple consécration de son affiliation à la faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, de la "direction éclairée" du Père Marie-Ceslas Forest et de ses liens avec les ambassadeurs français³⁵³. Sartre ne peut trouver une meilleure tribune pour attirer public et journalistes si on considère la table présidentielle: M. René de Messières, conseiller culturel près de l'ambassade de France à Ottawa, la comtesse de Hautelocque, M. Robert Victor, consul général de France, et Mme Victor, le R.P. Ceslas Forest, o.p., Mme Pierre Dupuy, M. et Mme Pierre Ricour, etc..

L'institution organisatrice et le sujet de la causerie

³⁵³ Michèle Thibault-Turgeon, "La Société d'étude et de conférences. Les choses intellectuelles plutôt que la broderie". Perspectives, 25 mars 1978, p. 8.

fournissent un visa idéologique à double titre: une caution mondaine et une caution politico-littéraire grâce au titre de la conférence "La littérature française de 1914 à 1945. La littérature clandestine" attire les tenants de la littérature "engagée" et les défenseurs de la France libre. La conférence de Dostaler O'Leary organisée par le Club Musical et Littéraire le mardi suivant ne peut que renforcer l'image d'un Sartre écrivain de la France Libre.

Des usages médiatiques de Sartre

Ainsi deux facteurs concourent à assurer une diffusion de Sartre: des médias qui veulent faire la nouvelle et une société "mondaine" qui veut augmenter son prestige. Sartre vient donc à Montréal pour "usage médiatique". Parizeau³⁵⁴ veut mousser la publicité des livres de Sartre qu'il entend publier et élargir son public-clientèle et l'"horizon d'attente" de ce public. Un autre groupe, la nouvelle critique, va exploiter "médiatiquement" Sartre; ce groupe a accru son pouvoir avec la guerre sous la double impulsion d'une édition en très forte croissance et d'une ouverture médiatique des Québécois à ce qui se passe ailleurs depuis la guerre. Ces critiques vont exploiter la présence de Sartre pour renforcer leur position dans le champ intellectuel tant par rapport au

³⁵⁴ Qui a travaillé à L'agence canadienne de publicité avant de devenir éditeur.

courant traditionnel de la critique que par rapport à l'institution universitaire.

Les enjeux de ces stratégies médiatiques sont aussi politiques. Sartre est moussé par le libéral Canada³⁵⁵ alors que la riposte vient du Devoir³⁵⁶; les autres journaux et revues prennent position pour ou contre, les "pour" l'emportant grâce à l'action des journalistes et critiques.

2. Le pouvoir de la critique

Nous avons décrit dans le premier chapitre comment l'évolution tranquille des années a produit de nombreuses revues et a favorisé la création de nouvelles maisons d'édition. "Les années 30, écrit Guy Sylvestre, qui ont vu la littérature canadienne mûrir ont été l'époque de l'activité critique, grâce à Louis Dantin, Albert Pelletier, Claude-

³⁵⁵ Le Canada fut fondé en 1904 par l'aile gauche du parti libéral et devint la propriété de l'aide fédérale du parti. Des journalistes influents et libéraux y travaillèrent: Olivar Asselin, Edmond Turcotte, René Garneau, Berthelot Brunet, Lucien Parizeau, Robert Elie, Roger Duhamel, Robert Charbonneau, Jean-Louis Gagnon. Ce même Arthur Fontaine, qui était un administrateur du Canada, engagea Lucien Parizeau à l'Agence canadienne de publicité dont il était codirecteur et il fut un des bailleurs de fonds des Editions Lucien Parizeau. Sur Fontaine et le Canada: Jean-Louis Gagnon, Les apostasies, Tome II. Les dangers de la vertu, Montréal, La Presse, 1988, p. 242-243.

³⁵⁶ Le Devoir redevint plus conservateur sous la fin du règne de Georges Pelletier et après le départ de Roger Duhamel.

Henri Grignon et Maurice Hébert"³⁵⁷. Pour les Jules Fournier, Pelletier, Asselin, Lucien Parizeau, la praxis journalistique, qui a pour rôle de former "une opinion publique éveillée et agissante", renvoie bien à la fonction assignée à la critique littéraire"³⁵⁸. Dans ses Mémoires, T.D. Bouchard décrit l'importance du "levier de l'information journalistique" dans sa stratégie pour atteindre le grand public"³⁵⁹.

Les critiques ne se limitent pas à suivre l'évolution des idées, ils deviennent des agents "en essayant de jouer un rôle dans l'orientation des esprits"³⁶⁰. Comme le notent les

³⁵⁷ Guy Sylvestre, "Les lettres" dans: Esquisses du Canada français, Ottawa, L'Association canadienne des éducateurs de langue française, 1967, p. 128.

³⁵⁸ Renald Bérubé, "Jules Fournier: trouver le mot de la situation", dans: L'essai et la prose d'idées au Québec, Montréal, Fides (coll. Archives des Lettres canadiennes, tome VI), 1985. Dans "Nos journaux et la Littérature", La Revue Populaire, vol. 38, no 3 (mars 1945), p. 7, Rex Desmarchais écrit "que "la page littéraire" de la grande presse [...] était l'unique moyen de commencer cette éducation et qu'elle est l'un des plus efficaces moyens de la poursuivre, de le mener à bonne fin" contrairement aux revues à tirage restreint".

³⁵⁹ Mémoires de T.D. Bouchard. Tome 3. Quarante ans dans la tourmente politico-religieuse, Montréal, Beauchemin, 1960, p. 227-228: "nous comptons, pour fin de publicité, sur le concours de la presse quotidienne et sur les périodiques, revues, magazines hebdomadaires ou mensuels. Le levier de l'information journalistique nous permettra d'atteindre le grand public, de lui faire connaître nos artistes de valeur, nos intellectuels de marque".

³⁶⁰ Dictionnaire des oeuvres littéraires au Québec, tome III, 1940 à 1959, sous la direction de Maurice Lemire, 1982, p.XLII.

auteurs du Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, "L'une des principales caractéristiques de la critique littéraire dans la presse quotidienne et périodique c'est qu'elle tente de rejoindre, et par le fait même, de former le goût du public pour une littérature nationale"³⁶¹. Le peu de recherche en littérature et la quasi-absence d'enseignement de la littérature québécoise contribuent à en faire les seuls porte-paroles de la littérature qui se fait³⁶². Ils peuvent ainsi orienter les goûts et influencer sur le sens commun des lecteurs³⁶³.

Il se constitue dans les années 40 un réseau informel important, disons plutôt une constellation, qui relie des individus appartenant à quelques sous-groupes influents; ils ont en commun de réunir des anciens élèves des Jésuites. Ces individus ont été formés à la pensée de Maritain et sont

³⁶¹ Ibid., p. XL.

³⁶² Selon Guy Sylvestre, "D'une manière générale, jusqu'à ces dernières années, la plus grande partie des ouvrages qui ont paru sur les lettres canadiennes-françaises ont donc été des travaux d'amateurs, de journalistes, de notaires, de dilettantes et de quelques universitaires pressés", "La recherche en littérature canadienne-française" dans La Recherche au Canada français (ouvrage rédigé en collaboration et présenté par Louis Beaudoin), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968, p. 149-161; cité dans Histoire de la littérature française au Québec. Tome IV, op. cit., p. 340.

³⁶³ Les critiques journalistiques contrôlent le jury du prix Duvernay entre 1936-44 car 5 membres sur 9 viennent des journaux ou revues. Voir: Silvie Bernier, Prix littéraire et champ du pouvoir; le prix David, 1923-1970, [s.l.], 1983, Thèse (M.A.) - Université de Sherbrooke, p. 77.

engagés dans la lutte pour la primauté du spirituel et pour le droit à une action autonome des laïcs. Ces individus, souvent groupés selon leur Alma Mater³⁶⁴, sont pour quelques-uns associés au Canada. Dans un champ culturel restreint et dans lequel l'accentuation des différences est moindre, la mobilisation potentielle d'un réseau fournit un levier important.

Deux intellectuels semblent exercer une hégémonie, ce sont Robert Charbonneau et Roger Duhamel. Alors que la filière du premier est partisane de cet humanisme universaliste maritainien, la filière du second est nationaliste, regroupant entre autres des anciens Jeune-Canada³⁶⁵. J'inclus dans ce réseau: Elie, Hurtubise, Le Moyne, Saint-Denys Garneau, Frégault, Rex Desmarchais, O'Leary, Sylvestre, René Garneau, Marcel Raymond, Berthelot Brunet, André Laurendeau, Rodolphe Dubé, Jacques Lavigne, Baillargeon, Alfred Ayotte. Nous avons là les critiques des principaux journaux montréalais et les collaborateurs de plusieurs revues importantes. Ajoutons les amis des amis, nous sommes devant un groupe d'individus qui occupent des positions stratégiques dans le champ culturel

³⁶⁴ La Relève et La Nouvelle Relève regroupent des anciens de Sainte-Marie alors qu'Amérique française réunit des anciens de Brébeuf. De nombreux individus participent aux deux revues.

³⁶⁵ Duhamel et Charbonneau ont tous deux participé aux Jeune-Canada; Charbonneau a cependant modifié son nationalisme sous l'influence de Maritain.

québécois.

Ces critiques vont exploiter la présence de Sartre pour renforcer leur position dans le champ intellectuel tant par rapport au courant traditionnel de la critique que par rapport à l'institution universitaire. Pour ces critiques, Sartre représente une valeur sûre pour trois raisons: 1) il répond aux critères qui déterminent l'"horizon d'attente" de l'époque tout en constituant un moyen d'infléchir l'horizon selon leur conception (Sartre s'inscrit dans un continuum et non en rupture comme ce sera le cas pour Borduas); 2) la position de Sartre dans le champ littéraire et dans le champ philosophique lui confère le statut d'"intellectuel total" d'autant plus que la "traductibilité" (philosophie-littérature) de son oeuvre lui ouvre un marché virtuellement universel; 3) la thématique sartrienne explicite (dit "tout haut" ce que plusieurs pensent "tout bas") dans un discours articulé des thèmes qui se développent au Québec (liberté, authenticité, engagement de l'écrivain, etc.).

3. Guy Sylvestre

Guy Sylvestre, qui n'a que 28 ans en 1946, est l'auteur qui a publié le plus de textes autour de Sartre entre 1946 et 1952³⁶⁶. Il a su cumuler un capital symbolique de son

identification à un catholicisme du "oui", de sa consécration comme critique, de bons appuis, d'une stratégie visant à lui assurer une présence dans plusieurs milieux, de sa formation philosophique et de son appartenance au champ politique.

Un catholique du "oui"

Partisan d'un "catholicisme du oui", Sylvestre déplore le "refroidissement général du catholicisme moderne" qu'il juge "trop négatif [...] peureux"³⁶⁷. C'est au nom d'un catholicisme ouvert qu'il défend Mauriac³⁶⁸, qu'il parle de Gide³⁶⁹ et qu'il voit dans l'apparition des philosophies existentielles le signe de l'avènement d'un catholicisme positif³⁷⁰. "Si vous voulez vivre [en chrétien] dans le

³⁶⁶ Soit: douze textes qui seront étudiés dans la section 5 du présent chapitre. Les acteurs-témoins rencontrés (L. Parizeau, Pierre Gélinas, Fernande Saint-Martin, Michel Roy, Jacques Lavigne et Guy Sylvestre lui-même) se sont montrés étonnés devant ce fait.

³⁶⁷ Guy Sylvestre, "Catholicisme. Pages de journal", Amérique française, vol. 1, no 4 (mars 1942), p. 39-44.

³⁶⁸ Le romancier "essentiellement réaliste [...] doit dire la vérité, toute la vérité, peindre son personnage tel qu'il est, sans jamais falsifier la vie"; voir: Guy Sylvestre, "Roman et catholicisme", Horizons, novembre 1939, p. 20. Il reprend ce point de vue dans son compte rendu de La Pharisienne de Mauriac publié dans Amérique française, vol. 1, no 3 (février 1942), p. 38-41; il y écrit que "le péché est l'objet possible d'un roman catholique dans la mesure où le romancier n'y trouve point de complaisance" (p. 39).

³⁶⁹ Il recevra une lettre de réprobation de la part de Mgr Vachon pour avoir parlé de Gide dans Le Droit; Entretien, 9 décembre 1987.

monde, il faut que vous sachiez un peu comment les autres pensent, comment ils vivent, affirme Sylvestre. Il faut être ouvert à ce qui est autour de soi. Sartre existait. Camus, ça existait. Ce ne sont pas des chrétiens, ce ne sont pas des catholiques mais il faut être ouvert au message, à la part de vérité que ces gens-là..."³⁷¹.

Ce catholicisme "ouvert" n'est pas un catholicisme "mou". On pourrait lui appliquer ce qu'il dit de Louis Francoeur: "Il réalisait à la perfection le mot de M. Jacques Maritain: "Il faut avoir l'esprit dur et le coeur mou"³⁷². Maritainien³⁷³ par son exigence de l'ordre, de la distinction

³⁷⁰ Guy Sylvestre, "Catholicisme. Pages de journal", loc. cit..

³⁷¹ Entretien, 9 décembre 1987.

³⁷² Dans Blaise Orlier (Guy Sylvestre), Louis Francoeur journaliste, Ottawa, 1941, Editions du Droit, p. 15. Dans sa préface à Poètes catholiques de la France contemporaine de G. Sylvestre, Jean Bruchési note "son enthousiasme [...] sa franchise un peu brutale [...] le ton combattif qu'il donne à ses propos" (p. 12-13), Montréal, Fides, 1943.

³⁷³ Comme en témoignent les nombreuses citations d'appui dans les textes d'avant 1940 et l'"Hommage Maritain" qu'il publiera dans La Rotonde, vol. 8, no 9 (25 avril 1940), p. 4-5. Dans "Le don d'écouter chez Maritain", Écrits du Canada français, no 49 (1983), p. 88-114, Sylvestre écrit que le "rôle de Maritain fut [...] capital" pour lui dans sa formation philosophique, "écartelé [qu'il était] entre le foisonnement de Claudel et la rigueur de la Summa theologica"; l'ouverture aux préoccupations temporelles et esthétiques fut aussi déterminante. Il avait tout lu Maritain et en avait fait l'objet de son mémoire de philosophie ("La philosophie chrétienne") et d'une thèse de doctorat dont il annonce la publication en 1941 sous le titre "De la démocratie idéale (Essai sur les idées politiques de M. Jacques Maritain)". Il annonce à nouveau ce projet en 1942 et

et du concret, Sylvestre considère que Maritain a enrichi le thomisme en l'enracinant davantage dans le charnel et l'ineffable; plus dynamique, le thomisme permet alors d'intégrer les savoirs poétiques et mystiques et il devient un "penser plus directement dirigé vers l'action"³⁷⁴. L'esthétique de Sylvestre est essentiellement celle de Maritain et il adhère au projet maritainien et berdiaeffien d'un "nouveau Moyen Age", d'un "monde nouveau où s'affirmera la "Primauté du spirituel"³⁷⁵.

Sylvestre n'est pas cependant ce "redresseur" rigide que fut Maritain et qui demeura, somme toute, un thomiste intransigeant comme en témoigne sa critique des philosophies de l'existence dans son Court traité de l'existence et de l'existant³⁷⁶.

Comment être suspect devant quelqu'un qui dirige une revue, Gants du ciel³⁷⁷, éditée par Fides? Le même éditeur

1944 ("Jacques Maritain") et en 1943 ("Jacques Maritain et son temps").

³⁷⁴ Guy Sylvestre, "La sagesse de Maritain" dans "Hommage à Maritain", loc. cit., p. 5.

³⁷⁵ Blaise Orlier (G. Sylvestre), "Le message de Carrel", Horizons, mai 1939, p. 21.

³⁷⁶ Paris, Paul Hartman Editeur, 1947, 239 p.

³⁷⁷ De septembre 1943 à l'été 1946. Sylvestre avait soumis le projet à Fides dont le rôle se limita au support logistique: comptabilité, stockage et distribution. Voir: Guy Sylvestre, "Gants du Ciel", dans Revue d'histoire littéraire

publie son Poètes catholiques de la France contemporaine en 1943. N'est-il pas pris à parti à deux reprises par Pierre Gélinas qui le classe parmi les produits de "l'école néo-catholique, ceux qui ont suivi Maritain et Massis"³⁷⁸?

La consécration comme critique

"Sylvestre est notre Thibaudet - et sous ma plume ce rapprochement est plus qu'un éloge banal"³⁷⁹: Sylvestre est consacré un des grands de notre critique par nul autre que Roger Duhamel qui jouit lui-même d'un très grand prestige dans le milieu journalistique.

Ce jeune critique est rapidement reconnu par ses pairs comme un des trois grands de la critique. Selon Gilles Marcotte, "[a]ux environs de 1945, ils [René Garneau, Roger Duhamel et Guy Sylvestre] exercent déjà le métier de critique depuis quelques années, et ils font autorité dans le milieu

du Québec et du Canada français, no 6 (été-automne 1983), p. 65-67.

³⁷⁸ Compte rendu de Sondages dans la rubrique "Chronique des livres" du Jour, vol. 8, no 29 (24 mars 1945), p. 5. Gélinas avait jugé très sévèrement le premier numéro de Gants du Ciel; il y avait accusé Sylvestre d'être de "droite", de ne pas avoir créé une revue où les considérations de l'art seul primerait, et il reprochait à cet "internationalisme de surface" de ne pas favoriser les créateurs québécois.

³⁷⁹ "Guy Sylvestre, par Roger Duhamel", dans la rubrique "Voici notre jeune littérature", La Revue Populaire, vol. 39, no 10 (octobre 1946), p. 12.

littéraire canadien-français"²⁸⁰; ils partagent une solide connaissance des classiques et de la littérature française contemporaine, un souci de la langue écrite et un humanisme universaliste. En 1948, Jean Pierre Houle classe dans les grands de l'essai et de la critique: R. Garneau, R. Duhamel, L.-M. Raymond, Guy Frégault²⁸¹ et Guy Sylvestre²⁸². En 1951, Duhamel²⁸³ place Sylvestre parmi les trois plus grands de la critique au Québec, après "le prince de la critique au Canada français", René Garneau, et avant Marcel Raymond.

De bons appuis

Comment acquérir une légitimité dans un champ intellec-

²⁸⁰ Gilles Marcotte, "La critique des journaux et des revues" dans Histoire de la littérature française du Québec, tome IV. Roman, théâtre...(de 1945 à nos jours), (sous la direction de Pierre de Grandpré), Montréal, Beauchemin, 1969, p. 341.

²⁸¹ Guy Sylvestre fait la présentation de Guy Frégault dans "Voici notre jeune littérature", Revue populaire, vol. 39, no 10 (octobre 1946), p. 12 et 73. Il se permet de le critiquer et par là se pose en position d'autorité par rapport à Frégault.

²⁸² Dans: "Une enquête de Jean-Marc Léger - Où va la littérature canadienne française? - La réponse de M. Jean-Pierre Houle", Le Devoir, vol. 39, no 130 (5 juin 1948), p. 11. Récemment, Paul Beaulieu rappelait l'autorité de ce trio: "mais comment récuser les jugements d'analystes dont l'autorité est bien assise, tels René Garneau, Roger Duhamel, Guy Sylvestre"; dans: "Robert Charbonneau: esquisse d'un portrait", Écrits du Canada français, no 57 (1986), p. 22.

²⁸³ Roger Duhamel, "La critique et le critique", La Nouvelle Revue Canadienne, vol. 1, no 2 (avril-mai 1951), p. 23-34.

tuel? D'abord chercher des appuis auprès des grands intellectuels du champ, ou, à défaut, neutraliser leur opposition potentielle. Comme Sartre en France, Sylvestre réussit à occuper dans le champ intellectuel québécois³⁸⁴ une place de premier plan grâce à une stratégie très efficace où sont mis à contribution divers procédés tels: demandes de préface, dédicaces de ses textes, citations et références d'appui, annonces de publications³⁸⁵, diversification dans le choix des lieux de publication³⁸⁶ et correspondance.

Ainsi en 1941, Sylvestre obtient une lettre-préface de Raïssa Maritain pour Situation de la poésie canadienne dont le titre n'est pas sans évoquer le Situation de la poésie de Jacques et Raïssa Maritain³⁸⁷. En 1943, il sollicite une

³⁸⁴ Je me limite ici au champ québécois mais le champ-cible de Sylvestre était le champ canadien français, voire même canadien, comme en témoignent de nombreuses publications en langue anglaise et quelques-unes bilingues. Ceci n'est pas sans lui conférer quelque autorité.

³⁸⁵ Il annonce dans ses livres les publications en préparation, ce qui nous informe des orientations idéologiques et donnent aussi l'impression d'une grande productivité.

³⁸⁶ La diversité des lieux de publication est remarquable: de L'Action nationale à La Nouvelle Revue Canadienne (Ottawa) en passant par Regards (Québec) aux Carnets Viatoriens (Joliette), Horizons (Trois-Rivières), sans oublier les revues universitaires, telles L'Action Universitaire et celles d'Ottawa et de Québec; donc diversité géographique et idéologique.

³⁸⁷ Ne pas oublier l'Hommage à Maritain que Sylvestre avait publié dans la Rotonde en 1940 et dont il avait envoyé une copie à Maritain.

préface du mécène Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province³⁸⁸, pour son Poètes catholiques de la France contemporaine; malgré son désaccord sur la notion de poésie catholique et quelques remarques paternalistes sur la "candeur" et le ton parfois excessif du "jeune auteur", Bruchési est très élogieux lorsqu'il écrit "l'auteur disserte avec toute l'autorité que lui confèrent la connaissance des multiples univers poétiques et la fréquentation des philosophes"³⁸⁹. L'absence de préface de l'Anthologie de la poésie canadienne d'expression française (1942) marque-t-elle que l'auteur ait atteint une légitimité telle que la préface-appui devienne superflue voire même signe de faiblesse dans le champ.

Sylvestre utilise le procédé de la dédicace dans Sondages³⁹⁰, recueil de chroniques littéraires parues entre 1939 et 1945. Le Verlaine est dédié à Alfred Desrochers³⁹¹, le Claudel au R.P. Sévérin Pelletier, o.m.i., le Péguy à

³⁸⁸ Celui que Gilson appelait "le maître canadien" dans la préface à son livre Le Canada (c. 1952), était un ancien de Sainte-Marie qui s'inscrit dans la tradition des ambassadeurs culturels par ses nombreuses fréquentations d'écrivains français; voir: Samuel Baillargeon, Littérature canadienne-française, Montréal et Paris, Fides, troisième édition (1957) revue [achevé d'imprimer 1964], p. 505-506.

³⁸⁹ Guy Sylvestre, Poètes catholiques de la France contemporaine, Montréal, Fides, 1943, p. 10-11.

³⁹⁰ Sondages, Montréal, Beauchemin, 1945, 159 p.

³⁹¹ Sylvestre reconnaît Desrochers comme un de nos grands poètes. Il eut d'excellents rapports avec Desrochers comme en témoigne la correspondance que les Archives nationales de Sherbrooke mettent à notre disposition.

Marcel Dugas, le Francis Jammes à C.-H. Grignon, le Henri Ghéon à Raïssa Maritain et le Raïssa Maritain à Marcel Raymond.

Pour l'un de ses premiers articles dans une revue non institutionnelle³⁹², le jeune Sylvestre n'a-t-il pas choisi de faire une entrevue de Léo-Paul Desrosiers et de Michèle Le Normand, reconnus pour leurs sentiments nationalistes. En 1939, un article très élogieux pour Valdombre, ne pouvait qu'aider le jeune critique dont les rapports avec C.-H. Grignon semblent avoir été des meilleurs; Sylvestre a été encouragé par Grignon qui lui a dit qu'il avait du talent³⁹³ et qui lui a demandé des textes pour En Avant³⁹⁴.

Son travail d'anthologue et de directeur de Gants du Ciel contribue à faire de cet "archilecteur" un grand correspondant; il a une correspondance avec Maritain, Marcel, Jou-

³⁹² Guy Sylvestre, "Une heure avec Léo-Paul Desrosiers et Michelle Le Normand", Le Mauricien, vol. 2, no 6 (juin 1938), p. 25 et 33. Il publiera un compte rendu de Les engagés du grand portage dans la même revue et un autre dans Les Idées, vol. 9, no 5 (mai 1939), p. 478-479 où il qualifie Desrosiers d'"un de nos meilleurs écrivains".

³⁹³ Entretien, 9 décembre 1987. Cet appui de Grignon à Sylvestre n'en était pas un public. La recension favorable de son Anthologie par Grignon ne pouvait pas nuire à Sylvestre; voir: Valdombre (C.-H. Grignon), "Avons-nous des poètes?", les Pamphlets de Valdombre, mai 1943, p. 176-182.

³⁹⁴ Grignon fut le directeur littéraire d'En Avant qui était la propriété de Damien Bouchard. Sylvestre y publie un premier article le 14 avril 1939.

handeau et plusieurs écrivains canadiens. Il envoie des copies de ses comptes rendus aux auteurs³⁹⁵ et il répond à des critiques de ses livres³⁹⁶. La correspondance avec de grands écrivains constitue un capital symbolique en particulier pour ceux qui font un travail d'"illustrateur" comme Marcel Raymond et Sylvestre; c'était une manière de reconnaissance qui pouvait établir une certaine crédibilité tout en fournissant des appuis (aux yeux du récepteur). La correspondance a aussi un effet préventif; la personnalisation de la relation engagée par le correspondant peut tempérer des réactions ultérieures défavorables.

Une présence multipliée

Sylvestre, surtout si on considère qu'il devient fonctionnaire dès la fin de ses études, fut un critique et essayiste des plus prolifiques. En plus d'alimenter sa propre chronique littéraire au Droit, il collaborait à l'époque à plus de 19 revues différentes, sans compter les nombreux

³⁹⁵ Ce que confirme la lettre d'Emile Baumann à Sylvestre que publie Amérique française, vol. 1, no 3 (février 1942), p. 30-31 - la lettre est élogieuse de la part de Baumann qui parle d'"un excellent article" et d'un "jeune homme qui sait lire et sait comprendre". Les Ecrits du Canada français, loc. cit. ont récemment publié 14 lettres reçues des Maritain.

³⁹⁶ Une lettre à Mgr Emile Chartier trouvée dans un livre de sa collection conservée à la Bibliothèque de l'Université de Sherbrooke; Sylvestre termine par la phrase suivante: "Que mon anthologie établisse votre thèse sur l'évolution de la poésie, c'est là une chose dont je ne puis que me réjouir".

journaux; il n'en publie pas moins de 106 comptes rendus dans Notre Temps entre novembre 1945 et octobre 1951³⁹⁷.

En plus d'une légitimité qui repose sur une base élargie, un des effets d'une telle stratégie est de produire l'image d'un intellectuel qui n'est pas associé à une maison d'édition ou à une revue, à un mouvement ou à un courant d'idées - bref il ne peut devenir une bonne cible pour ses opposants.

La légitimité du philosophe

Nous avons déjà noté le statut "réservé" de la pratique philosophique; l'enseignement de la philosophie était accaparé par les clercs, entre autres pour la simple raison que l'institution ne pouvait fournir une rémunération suffisante à un laïc qui fut support de famille³⁹⁸, de sorte que les laïcs devaient cumuler des charges d'enseignement dans diverses institutions ou s'expatrier aux Etats-Unis.

La philosophie institutionnelle étant bloquée, se

³⁹⁷ Il faut toutefois prendre en considération les reprises. Il ne s'agit pas d'un "repiquage", mais de plusieurs textes à partir d'un même contenu dans des revues différentes, ce qui lui assure une plus grande diffusion.

³⁹⁸ Selon Marcel-Marie Desmarais, o.p., op. cit., le salaire du doyen Forest n'était que de \$500.00 par année.

développent à l'extérieur de l'institution des discours philosophiques qui se rattachent à d'autres traditions philosophiques. "Nous (journalistes du Canada et de l'Ordre), écrit René Garneau, raffinions sur un thème de littérature, de polémique ou de philosophie avec un luxe de distinctions et une abondance de subtilités qui auraient étonné le plus retors des scolastiques"³⁹⁹. La Relève se veut d'abord une "Revue de littérature, d'art et de philosophie"; outil d'une révolution spirituelle, la philosophie est reconnue comme un capital symbolique important comme l'affirme Charbonneau: "La Relève, en se plaçant sur un plan philosophique, transcendait au moins dans l'intention les autres groupes, disons plus justement qu'elle embrassait tous les domaines sans se limiter à aucun"⁴⁰⁰. Gants du Ciel s'affichera aussi comme revue philosophique⁴⁰¹.

Sylvestre tire aussi une légitimité de sa formation philosophique. Il réfère à Aristote, Kant, Spinoza et Maritain dans des propos sur les rapports entre poésie et

³⁹⁹ René Garneau, "Notes sur Olivar Asselin", Regards, vol. 2, no 2 (avril 1941), p. 81-82.

⁴⁰⁰ Robert Charbonneau, "Troisième année", La Relève, deuxième série, septième cahier, 1936, p. 195. Voir: Hélène Poulin, La Relève: analyse et témoignages, Montréal, McGill University - M. A. thesis, 1969, p. 25.

⁴⁰¹ Sylvestre écrivait récemment que ces textes "donnent une image forte et variée d'une partie importante de l'activité littéraire, artistique et philosophique du temps", Guy Sylvestre, "Gants du Ciel", Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français, no 6 (été-automne 1983), p. 67.

métaphysique⁴⁰²; il disserte sur des questions d'esthétique comme le rapport de la forme et du contenu, connaissance poétique et connaissance philosophique, etc.⁴⁰³; il manie aisément les distinctions. Cette autorité du philosophe en fait un critique crédible de l'existentialisme d'autant plus qu'il est présenté par Duhamel comme une compétence dans le domaine:

Sa solide formation philosophique lui confère quelque autorité pour étudier en de subtiles analyses les courants les plus confus de la pensée de notre temps. Qu'il traite de l'existentialisme ou qu'il décortique les éléments de l'humanisme chrétien repensé par Maritain, il y apporte toujours la même maturité intellectuelle, le même souci d'impartialité qui n'est pas froideur, mais respect pour les plus hautes projections de la pensée humaine. Sylvestre est notre Thibaudet - et sous ma plume ce rapprochement est plus qu'un éloge banal.⁴⁰⁴

Sartre pourra-t-il trouver meilleur "illustrateur" au Québec que Sylvestre? Sylvestre jouira même de la bénédiction du conservateur Léopold Richer qui écrira en mars 1947 que Sylvestre "tient la chronique littéraire dans les journaux catholiques [et que] sa formation philosophique le protège contre les astuces artistiques"⁴⁰⁵.

⁴⁰² Voir sa lettre au Père Gustave Lamarche publiée dans Les Carnets Viatoriens, 6^e année, no 4 (octobre 1981).

⁴⁰³ Dans l'introduction à son Anthologie 1943; voir "Qu'est-ce que l'art?" dans Sondages.

⁴⁰⁴ "Guy Sylvestre, par Roger Duhamel", dans la rubrique "Voici notre jeune littérature", Revue Populaire, vol. 39, no 10 (octobre 1946), p. 12 et 73.

⁴⁰⁵ Note de la rédaction dans Guy Sylvestre, "Les enfants

L'appartenance au champ politique

Enfin un travail de fonctionnaire assure à Sylvestre une autonomie financière et intellectuelle; il n'est pas à la merci des directions de journaux et des pressions de la vie politique québécoise. La fonction publique et Radio-Canada ont constitué une espèce d'enclave dans le Québec duplessiste; les individus s'y sentaient dotés d'une sorte d'immunité. Sylvestre travaille d'abord comme traducteur au Secrétariat d'Etat (1942-44), il est ensuite attaché d'édition à la Commission d'information en temps de guerre (1944-45), et il devient secrétaire particulier du Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, qui était alors Louis Saint-Laurent, pour enfin occuper le poste de secrétaire particulier (1948-50) de ce dernier, devenu Premier Ministre.

Les fonctions politiques de Sylvestre auprès de Saint-Laurent vont lui conférer une autorité certaine; Duhamel ne mentionne-t-il pas la fonction politique du conférencier Sylvestre dans sa présentation au Club universitaire? Par contre, ces charges vont exiger de Sylvestre une position de distanciation dans le champ intellectuel.

du Paradis", Notre Temps, vol. 2, no 21 (8 mars 1947), p. 8 et 6.

De plus, le travail de Sylvestre à Ottawa le met en contact avec le milieu diplomatique, en particulier le milieu diplomatique français d'Ottawa (que les Dominicains fréquentent eux aussi). Ne pas oublier que ces diplomates étaient en mission au Canada!

Cependant non-partisanerie n'implique pas apolitisme. Sylvestre, comme une majorité des individus de son réseau⁴⁰⁶, est lié au parti libéral. Selon François Dumont⁴⁰⁷, l'altération de poèmes et les omissions de certaines parties, font de l'Anthologie une oeuvre politiquement orientée; en cela il va plus loin que Jacques Blais pour qui les motifs esthétiques fournissent la raison la plus plausible⁴⁰⁸ de ces transformations. Faut-il voir dans le changement dans l'édition de 1958 du titre "poésie canadienne d'expression française" par poésie "canadienne française" une position politique? Oui,

⁴⁰⁶ Plusieurs occuperont à un moment ou l'autre des postes à la fonction publique fédérale: Pierre Daviault, René Garneau, Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Jean Le Moyne, Robert Elie, etc.

⁴⁰⁷ François Dumont, "Anthologies de poésie québécoise", Voix et images, 36 (1987), p. 488-489 et 492-494.

⁴⁰⁸ A propos des motifs d'ordre politique, Blais écrit "On le croirait quelquefois, ainsi quand Sylvestre occulte toute trace des revendications nationales des Québécois [...] Par contraste, plusieurs autres pièces se lisent comme des incitations à la bonne entente ou à la conscription" (p. 55); Blais parle tout au plus de la "manipulation idéologique (heureusement exceptionnelle) des textes". Dans: Jacques Blais, "Anthologie de la poésie canadienne d'expression française", dans Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, op. cit., p. 54-55.

mais c'était alors une position largement majoritaire dans une société où on commence à peine à parler de littérature canadienne française et où l'appellation "littérature québécoise" ne sera reçue que dans les années 60. Il faut tenir compte de l'importance des repères français pour les groupes de cette génération qui se voulaient universalistes; dans la société québécoise des années 30 et 40, universalisme était synonyme d'émancipation pour les partisans de l'idéologie de rattrapage dans leur opposition à l'idéologie de conservation⁴⁰⁹.

Voilà le réseau-support du sartrisme et son principal "illustrateur" Guy Sylvestre. Après avoir identifié les bases institutionnelles et les positions idéologiques du récepteur, nous sommes en mesure d'évaluer en quoi Sartre peut servir les intérêts de ce groupe et des "illustrateurs" de Sartre; en d'autres termes il s'agit d'évaluer le capital symbolique de Sartre.

4. Sartre: un capital symbolique

La critique trouve en Sartre un objet qui réponde à ses attentes et qui puisse lui permettre d'accroître son pouvoir dans le champ philosophico-littéraire; considérons brièvement

⁴⁰⁹ L'idéologie de contestation à dominante nationaliste n'apparaît que dans les années 60.

les trois raisons de cet intérêt que nous avons énoncées au début de cette section.

L'"horizon d'attente"

Sartre répond très bien aux critères qui déterminent l'horizon d'attente de la période 1944 à 1964. Selon Hélène Lafrance⁴¹⁰, ces critères sont les suivants: référence à des modèles français (1), la maîtrise de la langue française (2), l'originalité et le talent (3), l'universalité (4), la vraisemblance du récit (5), la spiritualité (6), la moralité (7), et la méfiance envers la littérature "populaire" (8). Ces critères sont partagés par les deux grands courants de la critique, celui (rattaché au pouvoir du clergé et à l'appareil scolaire) que l'on identifie à l'idéologie de conservation et l'autre groupe relativement hétérogène et que l'on identifie à l'idéologie de rattrapage.

Ces courants diffèrent et s'opposent dans leurs interprétations et la pondération de ces critères. Les deux groupes s'opposent quant à l'importance relative du critère moral; alors que l'idéologie de conservation accorde une priorité à la lecture morale sur les qualités esthétiques, les promoteurs de l'idéologie de rattrapage, selon Lafrance,

⁴¹⁰ Yves Thériault et l'institution littéraire, Québec, I.Q.R.C., 1984, p. 58-59.

"jugent [...] les oeuvres selon des critères presque purement esthétiques et selon la dimension d'universalité qu'elles contiennent [...] Pour eux, les critères moraux n'ont plus une importance vitale, mais des préoccupations spirituelles comme celles qu'on retrouve chez les romanciers chrétiens français demeurent nécessaires"⁴¹¹. Tout comme Daniel-Rops⁴¹², certains Québécois font une analyse symptomale et récupératrice de la popularité de Sartre⁴¹³.

La critique traditionnelle est prise au dépourvu, certes à cause de son ignorance de l'oeuvre de Sartre, mais un tel engouement des catholiques face aux premières oeuvres de Sartre n'est pas propre au Québec. Selon Beigbeder, la réception positive par le milieu chrétien est une des raisons importantes du succès de Huis clos en France; ces chrétiens

⁴¹¹ Ibid., p. 59-60.

⁴¹² Daniel-Rops, "Littérature d'un monde en perdition", La Nouvelle Relève, vol. IV, no 9 (mars 1946), p. 18.

⁴¹³ "La critique digne de ce nom doit prêter l'oreille aux intentions profondes qui orientent une oeuvre, il doit savoir discerner les forces qui la travaillent en son épaisseur. A ce moment de l'interprétation, il répond à une injonction intime de l'oeuvre, mais il dépasse le plan esthétique", R.P. Pierre Angers, s.j., "La critique littéraire", Association canadienne des bibliothécaires de langue française. Texte des communications présentées au neuvième Congrès annuel tenu à Montréal, du 10 au 12 octobre 1953, Montréal, Bibliothèque de l'Université de Montréal, 1953, p. 113. Sous le pseudonyme F.R., Robert Charbonneau a écrit à propos de Huis clos que la pièce "n'en déplaît à son auteur, aurait pu être écrite par un catholique", dans "L'athéisme au théâtre", La Nouvelle Relève, vol. IV, no 8 (février 1946), p. 730.

"persistaient, malgré la position négatrice de l'auteur, à y trouver l'écho d'une inquiétude religieuse"⁴¹⁴. Un chrétien n'est-il pas réceptif devant une oeuvre qui recourt à l'imagerie religieuse et qui reprend la thématique bernanosienne de l'enfer et du regard⁴¹⁵; la question de l'engagement est à l'ordre du jour des jeunes lecteurs québécois⁴¹⁶ d'Esprit et bien avant dans ce christianisme militant des Bloy et des Péguy.

Nos catholiques partagent cette première ouverture mais ils divergent dans leurs attitudes face à Sartre: attaque frontale, récupération et dialogue. La réaction, amorcée dans Le Devoir, se fait par repiquages d'articles de journaux et de revues françaises sauf pour quelques attaques virulentes caractérisées par l'ignorance de l'oeuvre sartrienne⁴¹⁷. Pour un, André Langevin passe de l'engouement du 28 janvier, au recul du 2 février, à la reconnaissance de son "brouillard existentialiste" le 11 mars, pour aboutir en septembre à une

⁴¹⁴ Marc Beigbeder, L'homme Sartre, Paris, Bordas, 1947, p. 33-34.

⁴¹⁵ Voir: Partie II, chapitre 2, section 8.

⁴¹⁶ "On se sent engagé, écrit Jean-Louis Gagnon, mais en vérité on ne sait qu'opposer des sentiments à d'autres sentiments"; Jean-Louis Gagnon Les apostasies. Tome II, op. cit., p. 169.

⁴¹⁷ Deux exemples de critiques virulents: Marc Aubry, "La querelle existentialiste", Revue Dominicaine, vol. 52, Tome 1 (février 1946), p. 109-112. Jacques Mathieu, "Littérature dissolvante", L'Action universitaire, vol. 12, no 7 (mars 1946), p. 9-11.

dénonciation des romans de Sartre comme avilissants pour la jeunesse et à la justification de la prohibition de l'oeuvre⁴¹⁸. Étonnant qu'on ait fait de Langevin un petit Sartre québécois à partir des années 60!

Quand la critique traditionnelle intervient, les traînées médiatiques positives sont déjà là. L'attitude générale de ce groupe est le flottement; il ne faut pas oublier que la philosophie sartrienne ne fut soumise par le Pape à l'examen de l'Académie pontificale de philosophie qu'en avril 1947 et ne sera condamnée que le 27 octobre 1948.

L'intellectuel total

Boschetti montre bien comment Sartre va entreprendre de devenir l'"intellectuel total" en France. "Tout le champ intellectuel est impliqué, écrit-elle, Sartre s'impose à l'attention du monde philosophique et du monde littéraire, au monde de la culture noble et à celui des grands quotidiens, et il franchit ainsi les deux barrières - qui caractérisent le fonctionnement du champ pendant toute son histoire - entre circuit philosophique et circuit littéraire, entre succès légitime et divulgation"⁴¹⁹.

⁴¹⁸ André Langevin, "Un grand roman français", Le Devoir, vol. 37, no 218 (21 septembre 1946), p. 8.

⁴¹⁹ Anna Boschetti, op. cit., p. 18.

La polémique autour de Sartre témoigne d'une nette dissociation entre ces deux champs. La philosophie a occupé la fonction de légitimation des autres discours et c'est la raison pour laquelle l'Eglise en a fait un champ clos qu'elle pouvait contrôler. La philosophie appartient au philosophe; dans leur recul, Béraud et Langevin se cantonnent dans le champ littéraire et Langevin regrette même sa malencontreuse aventure philosophique.

La légitimité rattachée à la philosophie exerçait une attraction sur les partisans d'un changement dans le champ intellectuel; ils avaient fait un premier apprentissage philosophique dans les deux dernières années du cours classique. René Garneau avait fait des études philosophiques à Paris tout comme André Laurendeau; nous savons que Robert Charbonneau aurait préféré devenir philosophe⁴²⁰ et que Guy Sylvestre a complété ses études de philosophie.

Sartre a l'intérêt de diffuser une philosophie dont le public virtuel soit universel à cause de la "traductibilité" du philosophique et du littéraire de sorte que le spectateur

⁴²⁰ Voir: Ducrocq-Poirier, op. cit., p. 33. Il fit en 1934 une causerie radiophonique intitulée "L'esprit de la philosophie française" à C.K.A.C.; selon Roger Larue, Robert Charbonneau - Bio-bibliographie, Montréal, (Ecole de Bibliothéconomie), p. 17.

d'une pièce de Sartre se sent tout aussi légitimé de parler de l'existentialisme que le lecteur de L'être et le néant. Le problème pour le censeur ne réside pas dans les oeuvres philosophiques peu accessibles et "réfutables" mais dans les oeuvres littéraires qui laissent des traces indélébiles; voilà pourquoi on ne trouvait pas d'oeuvre littéraire de Sartre à la bibliothèque de l'Université de Montréal en 1950⁴²¹ alors qu'on y trouvait ses oeuvres philosophiques. Autre fait révélateur, un des premiers philosophes à parler de Sartre dans son cours d'histoire de la philosophie, Jacques Lavigne, se servait de La nausée⁴²², dont il avait obtenu une copie par un littéraire Pierre Baillargeon⁴²³. Même l'Abbé Jean Milet⁴²⁴, titulaire du premier cours consacré à Sartre en 1951-52, "fait une étude assez poussée du texte de la NAUSEE, qui était paru sept ou huit ans plus tôt et qui faisait encore "sensation"⁴²⁵. Le littéraire précède ici le philosophique; en outre, Milet attribuera à la très grande popularité de Sartre à Montréal le fait que le doyen

⁴²¹ Dans Le Quartier Latin, vol. 32, no 30 (14 février 1950), p. 1, Pierre Perreault signe un article intitulé "La famine menace les rats de bibliothèque": "De Sartre, toute la philosophie, tout ce qui est illisible, mais aucun roman ni aucune pièce de théâtre."

⁴²² Ce que confirment les notes de cours de l'étudiant Roland Houde [document manuscrit, 42 pages].

⁴²³ Lettre de Jacques Lavigne à Y. C. (27 juin 1983)

⁴²⁴ Professeur à Stanislas.

⁴²⁵ Lettre de Jean Milet à Y. C. (2 octobre 1984)

Lachance lui ait demandé de donner un cours sur Sartre⁴²⁶.

Sens commun et philosophie

Sartre a un succès parce qu'une machine "médiatique" extraordinaire a bien fonctionné; mais si cette machine a été mise en marche c'est parce que les promoteurs croyaient aux contenus à transmettre.

La "liberté est devenue une vocation⁴²⁷" pour la génération marquée par les luttes d'Olivar Asselin; la priorité va à la défense de la culture et des libertés individuelles. Lucien Parizeau, qui fut un ardent défenseur de la liberté dans La Patrie, Le Canada, L'Ordre et dans sa chronique à CKAC admirait la notion sartrienne de liberté⁴²⁸; une telle philosophie ne pouvait que servir à toute une génération en quête de liberté personnelle⁴²⁹. Pour Sylvestre, l'existential-

⁴²⁶ Ibid.

⁴²⁷ Jean-Louis Gagnon, Les apostasies. Tome II, op. cit., p. 62.; sur Asselin: du même auteur, Les apostasies. Tome I. Les Coqs de village, La Presse, 1985, p. 83.

⁴²⁸ "J'ai toujours eu un sentiment de la liberté qui fait de moi presque un libertaire en un certain sens. Je ne m'en suis jamais départi [...]. Mais c'est toujours l'idée (...) qui a dominé ma pensée dans la vie, c'est le concept de liberté de l'homme, la liberté de l'individu, de la personne"; Entretien du 10 décembre 1987.

⁴²⁹ Voir: Entrevue avec Lucien Parizeau, éditeur, réalisée par Silvie Bernier, Sherbrooke, Département d'études françaises, le 15 août 1984, [document photocopié], p. 8 et 20.

lisme a une "portée symptomatique", ses succès "s'expliquent encore par le besoin que toute société ressent fortement de découvrir de nouvelles valeurs à la suite d'un profond bouleversement social"⁴³⁰.

D'autres ancrages idéologiques sont identifiés dans les textes: le pour-autrui, l'authenticité, l'engagement, la fonction de l'écrivain, l'athéisme, etc., de sorte que chacun avait presque son petit Sartre pour usage personnel. Cette "traductibilité" entre expérience vécue et philosophie rend la philosophie "organique" au sens gramscien du terme, c'est-à-dire, "catharsis d'une vie pratique donnée"⁴³¹, et c'est ce qui rend possible sa diffusion et surtout sa pénétration. Une philosophie devient réelle quand elle dit "tout haut" et d'une manière articulée et réfléchie ce que les gens pensent "tout bas" confusément.

Une société en transition, des groupes qui luttent pour une plus grande liberté, des journalistes et critiques qui trouvent en Sartre une philosophie qui traduise leur préoccupation; voilà les composantes du phénomène Sartre qui deviendra médiatique par la prise en charge d'une philosophie

⁴³⁰ Guy Sylvestre, "L'Existentialisme est-il un humanisme?", Notre Temps, vol. 1, nos 42-43 (10 août 1946), p. 4.

⁴³¹ Voir: Yvan Cloutier, "Gramsci et la question de l'idéologie", Philosophiques, vol. X, no 2 (octobre 1983), p. 252.

par des individus occupant des positions stratégiques dans le champ intellectuel et qui voient des ancrages de cette philosophie dans les attentes de nombreux Québécois.

5. Le rapport Sylvestre-Sartre

Le corpus

Sylvestre est l'auteur canadien français qui a le plus écrit sur Sartre au Québec dans la décennie 45-55. Comment aborde-t-il Sartre et quelles sont les attitudes et les valeurs qui sous-tendent son traitement de Sartre? Quels peuvent avoir été les effets de son discours sur Sartre ou comment l'approche a-t-elle pu déterminer la réception de Sartre?

Notre corpus comprend un corpus principal qui regroupe les textes dans lesquels Sartre est un des principaux objets et un corpus secondaire qui désigne les textes où il n'y a que mention de Sartre.

Corpus principal:

1946a "Qu'est-ce que l'existentialisme?", La Nouvelle Relève, vol.4, no 10 (avril 1946), p. 891-902. (Un résumé de ce texte de la conférence au Cercle universitaire (le 14 mars 1946) est publié dans plusieurs journaux le 15 mars).

- 1946b "Histoire de la littérature française - Les personnages du drame", Le Droit, vol. 34 (23 mars 1946), p. 2.
- 1946c "Aspects de l'existentialisme contemporain", Le Droit, vol. 34, no 105 (4 mai 1946), p. 2.
- 1946d "Littérature et métaphysique", Notre Temps, vol. 1, no 31 (18 mai 1946), p. 4.
- 1946e "Existentialism is New Philosophical Vogue", Saturday Night, vol. 61, no 46 (20 juillet 1946), p. 16-17 [reprise de 1946a avec quelques ajouts].
- 1946f "L'Existentialisme est-il un humanisme?", Notre Temps, vol. 1, nos 42-43 (10 août 1946), p. 4.
- 1947a "Existentialisme et littérature", Revue de l'Université Laval, vol. 1, no 6 (février 1947), p. 423-433.
- 1947b "Existentialisme, pas mort", Notre Temps, vol. 2, no 42 (9 août 1947), p. 4.
- 1948 "Tendances nouvelles de la littérature française", L'Action universitaire, vol. 14, no 4 (juillet 1948), p. 329-336 [les pages 329-338 sont une reprise de 1947a].
- 1951a "Louis Lavelle", La Nouvelle Revue Canadienne, vol.1, no 4 (septembre-octobre 1951), p. 59-60⁴³².
- 1951b "To Be or not to Be", La Nouvelle Revue Canadienne, vol. 1, no 5 (novembre-décembre 1951), p. 13-19.
- 1952 "Un gerbe d'ouvrages récents", La Nouvelle Revue Canadienne, vol.1, no 6 (février-mars 1952), p. 43-46.

Corpus secondaire⁴³³:

- "Tragiques et romanesques", Notre Temps, vol. 1, no 30 (11 mai 1946), p. 4.

⁴³² Ce texte sur Lavelle contient quatre mentions de l'existentialisme. Il illustre à quel point l'existentialisme est une préoccupation majeure pour Sylvestre.

⁴³³ Ce corpus se limite à Notre Temps.

- "Les Noces de la Terre", Notre Temps, vol. 1, no 33 (1 juin 1946), p. 4.
- "La parole est aux saints", Notre Temps, vol. 1, no 34 (8 juin 1946), p. 5.
- "Géographie des revues françaises - I", Notre Temps, vol. 1, no 37 (29 juin 1946), p. 4.
- "Géographie des revues françaises - II", Notre Temps, vol. 1, no 38 (6 juillet 1946), p. 4.
- "Le théâtre d'Albert Camus", Notre Temps, vol. 1, no 45 (24 août 1946), p. 4.
- "Le théâtre de Camus (suite)", Notre Temps, vol. 1, no 46 (31 août 1946), p. 5.
- "De la connaissance de Dieu", Notre Temps, vol. 1, no 52 (12 octobre 1946), p. 4 et 7.
- "Introduction au monde de la terreur", Notre Temps, vol. 2, no 7 (30 novembre 1946), p. 4.
- "Douleur, érotisme, génie et religion", Notre Temps, vol. 2, no 9 (14 décembre 1946), p. 5.
- "Le parti pris des choses", Notre Temps, vol. 2, no 11 (28 décembre 1946), p. 5.
- "Albert Camus III - L'Etranger", Notre Temps, vol. 2, no 19 (22 février 1947), p. 4.
- "Politique et éthique", Notre Temps, vol. 2, no 22 (15 mars 1947), p. 4.
- "Les U.S.A., la France et Nous", Notre Temps, vol. 2, no 27 (19 avril 1947), p. 3.
- "Mauriac, romancier chrétien", Notre Temps, vol. 2, no 34 (7 juin 1947), p. 4 et 2.
- "Descriptions critiques", Notre Temps, vol. 2, no 34 (10 juin 1950), p. 3.
- "Valeurs françaises", Notre Temps, vol. 6, no 5 (25 novembre 1950), p. 5.
- "Le testament spirituel de Theodor Haecker", Notre Temps, vol. 6, no 39 (21 juillet 1951), p. 6 et 2.
- "Sur l'idée de progrès", Notre Temps, vol. 7, no 1 (27 octobre 1951), p. 3.

"Sur la critique", Notre Temps, vol. 7, no 43 (23 août 1952), p. 3.

"Le rose et le noir", Notre Temps, vol. 7, no 47 (20 septembre 1952), p. 3.

"La NRF renaît", Notre Temps, vol. 8, no 21 (21 mars 1953), p. 3.

Avec un corpus principal de 12 textes et un corpus secondaire de 22 textes, l'intérêt de Sylvestre pour Sartre ne fait aucun doute. Journaliste, Sylvestre parle des livres qu'il lit et il écrit sur ce dont les gens parlent, et comme on parle beaucoup de Sartre et que Sylvestre a déjà un parti pris pour la philosophie existentielle il est fort compréhensible qu'il ait tant écrit sur Sartre.

Sylvestre ne fait pas qu'informer le public, il s'informe lui-même sur la pensée sartrienne. Sylvestre avait une longueur d'avance sur les autres journalistes et philosophes à cause de ses lectures des textes de Sartre publiés dans la N.R.F. avant la guerre et plus tard dans le cadre du cours du Père Trudel (1940-41). Sylvestre rédige ses premiers textes avec ce bagage et coupé des dernières oeuvres de Sartre dont il est question en 1946. Il lit beaucoup de Sartre et de Camus en 1946 ce qui ne sera pas sans modifier son rapport à Sartre. L'analyse du corpus principal suggère la périodisation suivante: 1) de 1946a à 1946e: neutralité, 2) 1946f dialogue critique, et 3) 1947a: rapprochements.

La neutralité première

"Qu'est-ce que l'existentialisme?", nous l'avons vu, visait à ramener l'existentialisme sartrien à sa juste proportion en le situant dans l'histoire de la philosophie et en proposant une explication de la réception de Sartre dans le contexte de l'après-guerre. Dans un contexte où la mode et les caricatures des censeurs font fi de toute connaissance sérieuse de Sartre, Sylvestre choisit la voie pédagogique; il faut connaître avant de juger. Il note le côté désespérant du sartrisme et l'existence d'un existentialisme chrétien mais en s'abstenant de tout jugement de valeur d'un point de vue esthétique ou moral. Sa lecture de l'existentialisme comme symptôme de notre temps lui fournit un alibi pour ne pas juger. Il insiste à nouveau dans 1946b sur l'autonomie de l'existentialisme par rapport à toute religion et sur la possibilité d'"incarnations diverses" de cette philosophie.

Cette neutralité est sans doute une stratégie de Sylvestre dans le contexte de la querelle Sartre mais elle s'explique aussi par le fait que Sylvestre n'ait pas eu accès aux oeuvres publiées par Sartre depuis 1940; question d'éthique! Ainsi dans 1946c, il rend compte du jugement sévère de Gaétan Picon tout en ajoutant "[j]e n'ai pu lire les dernières oeuvres de Sartre, mais j'ai eu l'occasion de lire à peu près tout ce qu'il a écrit de 1936 à 1940⁴³⁴ et j'espère consacrer

⁴³⁴ Il avait lu les textes publiés dans la N.R.F.,

un chronique à ses débuts dans un avenir assez rapproché."

Ce partisan de la philosophie existentielle ne peut qu'être sympathique face à la conférence de Simone de Beauvoir au Club Maintenant où elle parle de roman métaphysique⁴³⁵. Il marque toutefois ses positions catholiques lorsqu'il se demande à quand le roman existentialiste de l'héroïsme et de la sainteté?

C'est tout comme si Sylvestre travaillait, dans sa défense de Sartre, à contrer l'opposition de l'orthodoxie thomiste à l'existentialisme chrétien et aux philosophies existentielles. Enfin cette suspension du jugement ne l'empêchait pas d'y aller ultérieurement de son évaluation d'un point de vue moral; il se protège ainsi des attaques des censeurs.

Un dialogue critique

Le compte rendu d'un texte de Gabriel Marcel⁴³⁶ fournit

probablement L'Imaginaire dont il avait reçu un exemplaire autographé par Sartre en 1939, et possiblement les articles de Sartre publiés dans des revues publiées pendant la guerre.

⁴³⁵ Ce texte de de Beauvoir aura une grande influence sur Sylvestre qui reprendra la thèse beauvoirienne dans 1947a et la fera sienne dans "To Be or not to Be" (1951b).

⁴³⁶ Guy Sylvestre, "La parole est aux saints", Notre Temps, vol. 1, no 34 (8 juin 1946), p. 5.

à Sylvestre l'occasion de clarifier sa position; les existentialismes de Sartre et de Marcel partagent un même point de départ, les mêmes notions, les mêmes problématiques; par contre l'existentialisme chrétien repose sur les vertus théologiques. Il y a dès lors un dialogue possible, comme le signale Sylvestre, à propos de la rencontre de Dieu Vivant⁴³⁷ sur le péché où participèrent entre autres, Sartre, Marcel, Bataille.

Sylvestre durcit sa position dans son compte rendu de L'existentialisme est un humanisme. Après un exposé détaillé qui atteste d'une lecture méticuleuse du livre, Sylvestre étudie les différences entre les positions de L'existentialisme est un humanisme et de L'être et le néant. La négation et la néantisation rendraient impossibles la bonne foi et la sincérité et par conséquent tout humanisme; Sartre est passé à un humanisme qui rend possible la lucidité et la fraternité. Sylvestre suspecte Sartre de n'avoir pas "osé [...] insister sur la part que le refus joue dans sa conception de la liberté".

Tout en reconnaissant une "authentique grandeur dans l'effort que fait Sartre pour fonder sur des bases ontologiques la liberté humaine et la responsabilité de tous",

⁴³⁷ Guy Sylvestre, "Géographie des revues françaises II", Notre Temps, vol. 1, no 38 (6 juillet 1946), p. 4.

Sylvestre relève plusieurs limites du projet sartrien. Il ne saurait y avoir d'éthique et de métaphysique sans l'universalité de la nature humaine; Sartre risque d'aboutir à un quietisme de la pensée et de l'action.

Cette critique sévère s'accompagne d'un espoir que l'existentialisme sartrien puisse à travers une "Crise d'autocritique" s'élever à l'amour et à Dieu. Encore ici, Sylvestre reconnaît la pertinence du point de départ de l'analyse sartrienne comme l'indique cet extrait:

"Il faut espérer, écrit Sylvestre, qu'il prendra conscience des antinomies qu'il laisse sans solution et que, insatisfait des réponses inadéquates qu'il a apportées jusqu'ici à certains problèmes fondamentaux de la destinée humaine, il cherchera des réponses plus "exhaustives qui, englobant les vérités déjà contenues dans ce système, élèveront cette pensée au-dessus d'elle-même en l'humiliant aux pieds de Dieu de toute Vérité et de tout Amour, cause première, finale et exemplaire de toutes choses".

Rapprochements

Existentialisme et littérature (1947a) marque un tournant dans le rapport Sylvestre-Sartre. Sylvestre semble avoir lu Les Mouches, Morts sans sépulture, L'âge de raison, Le sursis, et il a lu des sections de L'être et le néant⁴³⁶ et de quelques études sur Sartre. Il nous propose une vue très positive voire même très enthousiaste de Sartre; il reconnaît

⁴³⁶ D'après Entretien avec Guy Sylvestre réalisé par Yvan Cloutier, 9 décembre 1987.

des "dons littéraires indéniables" à Sartre qui "est incontestablement, selon Sylvestre, le plus grand romancier et dramaturge que sa génération ait encore révélé" et surtout il est "le plus puissant et le plus lucide témoin d'un monde en perdition".

C'est la lecture psychosociologique qui semble commander le point de vue de Sylvestre; l'oeuvre sartrienne s'inscrit dans la quête de valeurs nouvelles qui fait suite au bouleversement social et même le contexte érotique trivial "est accordé à la sensibilité tourmentée de notre temps". Sylvestre va jusqu'à affirmer que "toute cette oeuvre a été écrite sous le poids de la nécessité et que Sartre ne pouvait pas ne pas écrire cette oeuvre et ne pouvait pas l'écrire autre qu'elle est⁴³⁹". Tout comme Mauriac avec la faiblesse humaine, Sartre est en droit de décrire le monde qu'il décrit en autant qu'il ne réduise pas la vie à un tel monde⁴⁴⁰.

L'oeuvre sartrienne ne se réduit pas à n'être que le miroir d'un monde cassé; elle est de "celles qui nous obligent à prendre position devant elles [...] remettent en question toutes nos valeurs". Sylvestre a compris que l'onto-

⁴³⁹ Nous soulignons.

⁴⁴⁰ De même dans (1948), il écrira que Sartre, Simone de Beauvoir et Camus ont une "image inadéquate de la vie humaine".

logie sartrienne est une eidétique de la mauvaise foi et il reconnaît à Sartre la volonté d'élaborer une éthique de la liberté par delà les "contrefaçons" de la liberté décrites dans son oeuvre littéraire. Les perspectives de l'oeuvre lui semblent positives; l'engagement dans le monde est une tentative de "réalisation du moindre mal possible au sein de l'absurde condition humaine". "Il serait donc injuste, écrit Sartre, de considérer cette oeuvre comme l'expression adéquate de la conception sartrienne de la vie, l'auteur prétendant nous révéler dans ses oeuvres prochaines l'endroit de l'envers que nous ont offert ses premières oeuvres"(429). Le point de vue éthique commande encore ici le point de vue, comment condamner une oeuvre en train de se faire?

On retrouve une telle attitude de dialogue constructif dans plusieurs revues catholiques. Dans le Notre Temps du 9 août 1947, il présente les numéros de Témoignages et de la Revue de philosophie où les Marcel, Wahl, Thibon, Lévinas font état des points de rencontre entre les existentialismes et mettent en relief une tradition existentialiste chrétienne. "Ces publications chrétiennes nous prouvent qu'il y a dans le monde catholique d'aujourd'hui des penseurs qui, au lieu de bouder l'existentialisme, cherchent, avec plus de sagesse, à en extraire les valeurs viables et à se les approprier pour enrichir leur vue de l'homme et de sa destinée".

Le rapport Sylvestre-Sartre est tel que Sartre sert de

paradigme à Sylvestre dans son évaluation de Camus. Tout en reconnaissant la même portée symptomatique à Camus qu'à Sartre⁴⁴¹ et à de Beauvoir, il note que le Mythe de Sisyphe et L'Etranger n'ont pas atteint la même "ampleur" que L'être et le néant et Les Chemins de la liberté (1948: 339). Sylvestre admire le théâtre de Camus mais il considère L'Etranger comme un "échec" "comparativement aux romans de Sartre et de Simone de Beauvoir" (342) et, dans La Peste, Camus "n'a pas sans doute ni la façon de, ni le brillant d'un Sartre auquel on cherche, sans raison cependant à le lier"⁴⁴². Où Sylvestre se distancie de Camus et se rapproche de Sartre, c'est dans son attitude face à l'absurde; alors que Sartre opte pour un dépassement de l'absurde, Camus ne propose qu'une acceptation de l'absurde (340), son "enseignement est tout négatif"⁴⁴³. En 1950, Sylvestre semble beaucoup plus intéressé par Camus comme l'indique l'annonce d'un livre "en préparation" sur Camus⁴⁴⁴; aujourd'hui, il considère Camus comme un plus grand

⁴⁴¹ Leurs oeuvres ont aussi en commun l'absence de pudeur, la complaisance dans le "scandaleux et le sordide et cette complicité pour la bassesse humaine" qui sont une des maladies du roman contemporain. Dans "Albert Camus III - L'Etranger", Notre Temps, vol. 2, no 19 (22 février 1947), p. 4.

⁴⁴² Guy Sylvestre, "La Peste d'Albert Camus", Notre Temps, vol. II, no 50 (4 octobre 1947), p. 4.

⁴⁴³ "Albert Camus III - L'Etranger", loc. cit.. Joanne Dutil a fait une étude de la question dans "Camus: la lecture de Guy Sylvestre", Département de philosophie, Université de Sherbrooke, décembre 1986, 21 p. [ms]; je lui dois ces vues sur le rôle de Sartre comme paradigme.

⁴⁴⁴ Impressions de théâtre - Paris-Bruxelles 1949,

écrivain que Sartre.

"To Be or not to Be" (1951b) marque un double glissement dans le rapport Sylvestre-Sartre; Sylvestre revient au terrain philosophique qu'il avait délaissé depuis le compte rendu de L'existentialisme est un humanisme, et il passe de la distanciation critique à l'affirmation d'une position existentialiste influencée par sa relation à Sartre et de Beauvoir. Ici il ne s'agit plus d'un compte rendu, mais d'un texte philosophique qui a pour objet l'activité philosophique dans la période de l'après-guerre.

La révolution dans l'activité philosophique est double, elle touche l'extension du sujet de l'activité philosophique et le rapport de la pensée au réel. Premièrement, la philosophie "a pénétré ce qu'on appelle les "mass media", elle court presque les rues" de sorte que "l'homme moyen entend aujourd'hui parler de Sartre ou d'Einstein comme de Joe Louis ou de Lady Patachou". Deuxièmement, l'échec des idéologies-panacées, l'angoisse générée par la guerre froide et la possibilité d'autodestruction de l'humanité contribuent à ce que la philosophie soit profondément marquée par l'événement d'où "le lien étroit qui l'unit à la politique, à l'histoire qui se fait. Sans oublier que les révolutions technico-scientifiques entraînent la nécessité d'une "révision des théories

apparemment les plus solidement établies sur le monde, l'homme et leur origine".

L'existentialisme sartrien s'inscrit dans cette révolution philosophique parce qu'il interpelle tous les individus et qu'il théorise une nouvelle pratique de la philosophie "engagée". En plus d'être une philosophie "organique"⁴⁴⁵ et une philosophie populaire⁴⁴⁶, l'existentialisme constitue une autre manière de philosopher où il importe, "non pas [de] faire de la métaphysique, mais [d']être métaphysique"⁴⁴⁷; il écrit:

"Etre métaphysique", en somme, c'est assumer consciemment sa condition, c'est prendre sa vie en mains et l'orienter tout entière vers la fin qui paraît essentielle ou vers les fins qui paraissent désirables, à moins qu'on ne tienne le monde que pour un effet du hasard, la vie pour une absurdité, et l'intelligence humaine pour une faculté impuissante. S'il y a encore des essentialismes qui ne sont que des organisations systématiques de concepts clairs qui prétendent épuiser le grain des choses, mais n'atteignent que la paille des mots, il y a aussi, et il y a toujours eu, des existentialismes qui aspirent à cerner le mystère des choses d'aussi près qu'il est possible afin de permettre à l'homme de vivre, en toute lucidité, en communion réelle et constante avec "ce milieu donné une fois pour toutes au centre duquel nous sommes placés", comme dit le poète".

⁴⁴⁵ Dans le sens gramscien du terme.

⁴⁴⁶ Selon Sylvestre, "la vogue de l'existentialisme n'a été rendue possible que parce que certaines préoccupations métaphysiques ont été étendues à une partie considérable de la population".

⁴⁴⁷ Sylvestre reprend la distinction faite par de Beauvoir.

Ce texte est celui d'un philosophe dont la pensée a été, selon nous, marquée par son travail sur Sartre; ces préoccupations se trouvent certes chez Maritain et chez Marcel mais elles ne pouvaient prendre l'ampleur que lui donnèrent Sartre. Il ne s'agit pas pour Sylvestre d'être sartrien mais d'élaborer sa propre réflexion dans un dialogue avec les philosophes, et dans le cas de Sartre ce dialogue a duré plus de cinq années sous l'impulsion de son travail journalistique. On peut difficilement tant lire et tant écrire sur quelqu'un sans en avoir été influencé surtout quand ce philosophe rejoint des préoccupations que l'on avait déjà.

CHAPITRE 3

LES SUITES DE LA QUERELLE (1946-54)

Comme l'indiquait notre inventaire bibliographique, le "boom" de janvier à mai 1946, qui correspond à la querelle Sartre, est suivi d'une activité moindre mais constante, excepté pour la montée soudaine de l'année 1950. Quels sont les facteurs qui entretiennent cette activité et quelles sont les positions des divers intervenants dans les suites de l'affaire Sartre?

1. Contextes

Facteurs endogènes et exogènes

L'axe Paris-Rome-Montréal conditionne le débat de l'extérieur; les divergences entre catholiques autour de la question des philosophies non thomistes et les luttes entre les partisans des deux France contribuent largement au débat québécois. Au Québec, Sartre continue à servir d'objet-polémique dans cette lutte à l'intérieur du champ intellectuel. La présence de Sartre s'étaie sur le succès de Camus et la recension de livres dans lesquels il y a mention implicite ou explicite de Sartre. Les années 50 sont marquées par l'ency-

clique Humani Generis qui suscite l'émergence des sartrologues autochtones "en mission" et par l'importance croissante de la question communiste qui éclipsera la question Sartre. La fin des années 40 coïncide aussi avec une "fermeture" dans le champ intellectuel québécois, fermeture qui se manifeste par un renforcement de la censure et par l'apostolat de la lecture.

Divergences entre catholiques

Dans la section précédente, nous avons décrit les divergences, voire même les luttes entre les catholiques français. L'Eglise officielle est lente à condamner Sartre, entre autres à cause du débat interne autour de la possibilité d'une philosophie non thomiste et des diverses attitudes face aux autres philosophies: ouverture, récupération ou condamnation.

Rome est lente à réagir. Une première condamnation de l'existentialisme comme "philosophie du désastre" en décembre 1946⁴⁴⁸ est suivie d'une demande d'examen par l'Académie pontificale de philosophie⁴⁴⁹ en avril 1947⁴⁵⁰; la mise à

⁴⁴⁸ G. H., "La voix du Pape. Le discours de SS. Pie XII au Congrès international de philosophie", Le Devoir, vol. 47, no 298 (28 décembre 1946), p. 5.

⁴⁴⁹ L'Académie St-Thomas d'Aquin.

⁴⁵⁰ Voir: [Londres, B.U.P.], "Le Vatican fait examiner la

l'index (omnia opera) ne sera décrétée que le 31 octobre 1948⁴⁵¹. La demande d'examen est tardive et ne saurait être attribuée seulement à la coutume et à la lourdeur de l'appareil ecclésial. De même, comment interpréter la lenteur de Maritain à prendre une position publique dans la question de l'existentialisme? Son Court traité de l'existence et de l'existant⁴⁵² paraît en 1947.

Nous avons montré que ces divergences débordaient la simple question de Sartre. Les Mounier, Marcel et les partisans d'une philosophie existentielle s'étaient fait tirer le tapis sous les pieds par Sartre; ils travaillaient à obtenir une légitimité dans le champ intellectuel catholique encore dominé par le thomisme. Toute prise de position sur Sartre devait au préalable décider de ces nouvelles philosophies catholiques et tenir compte de la possibilité d'utiliser ces philosophies dans la lutte contre l'existentialisme. Il ne faut pas négliger le nouvel esprit de dialogue qui s'était créé entre catholiques et non-catholiques pendant la guerre, particulièrement en France; les mentalités n'étaient

philosophie de Sartre", La Presse, vol. 62, no 147 (9 avril 1947), p. 13.

⁴⁵¹ Cette mise à l'index est annoncée dans plusieurs journaux québécois: Notre Temps (3 novembre 1948), La Presse (27 novembre 1948), Lectures (janvier et avril 1949) et la Revue dominicaine (janvier 1950).

⁴⁵² Jacques Maritain, Court traité de l'existence et de l'existant, Paris, Paul Hartman Editeur, 1947, 239 p.

pas à la condamnation d'autant plus que le succès de Sartre était grand auprès des catholiques dans les débuts. Certains intellectuels catholiques, surtout dans l'entourage des Dominicains, avaient déjà affiché des positions d'ouverture et de dialogue comme en témoigne le numéro spécial de la Revue de Philosophie de l'année 1946. Des Québécois pouvaient se servir de ce flottement et de ces divergences pour cautionner leur dialogue avec l'existentialisme. Roger Duhamel notait en juin 1947 cette imprécision⁴⁵³ dans la position catholique officielle.

Les deux France

Dans son "Bernanos au Canada. Essai bibliologique", le professeur Roland Houde rappelle que "nous ne connaissions que trop nos affiliations avec La Vraie France et pas assez avec l'Autre, la protestante, la gauchiste, la libérale, la cosmopolite"⁴⁵⁴. Les nombreux français en exil n'ont pas renoncé à leur combat. Selon Jean-Louis Gagnon⁴⁵⁵, l'ambas-

⁴⁵³ R. D., "L'existentialisme", L'Action universitaire, vol. 12 (juin 1947), p. 24.

⁴⁵⁴ Le Beffroi, IV (décembre 1987), p. 20. En note 8, l'auteur cite Thomas Kernan, Horloge de Paris, Heure de Berlin, Montréal, Editions de l'Arbre, 1942: "On peut dire que la personnalité rouge de la France est avancée, révolutionnaire, anticléricale, jacobine, romantique au sens rousseauiste, démocrate, possédée d'un espoir en l'humanité égal à sa confiance en Dieu. La personnalité noire est conservatrice, amie de l'ordre établi, catholique, classique, aristocrate, latine...".

sade de la France à Ottawa était toujours entre les mains de Vichy en 1941 et ce n'est qu'à la mi-août que le Comité français de libération nationale était reconnu par l'Angleterre et les Alliés à l'exception des Américains. Les pétainistes se font plus discrets au Québec dans les années 40⁴⁵⁵, les groupes qui ont dû collaborer dans la lutte pour la libération de la France n'en continuent pas néanmoins à tenter d'occuper le plus de casemates possibles dans les organisations de lutte politique, les institutions d'enseignement, les services diplomatiques et l'édition.

Cette "lutte dans la collaboration" donne des situations cocasses comme la présence d'Etienne Gilson, néo-thomiste très influent à Toronto et à Montréal, et d'Henri Laugier au Comité d'honneur de l'Institut scientifique franco-canadien rattaché à l'Université de Montréal⁴⁵⁷. Ce même Laugier se retrouve avec Jacques Maritain aux Editions de L'Arbre⁴⁵⁸ et à l'Ecole Libre des Hautes Etudes de New York. Ce biologiste sorbonnard, ami de Picasso et de Braque, était reconnu comme un homme de gauche; il avait occupé des fonctions politiques

⁴⁵⁵ Jean-Louis Gagnon, Les apostasies. Tome II [...], op. cit., p. 144.

⁴⁵⁶ Il y avait un fort sentiment pétainiste en particulier à Québec.

⁴⁵⁷ Je tiens cette information de Roland Houde.

⁴⁵⁸ Il dirige la collection "France Forever". Il y a publié Combat de l'exil (1944).

sous le gouvernement Blum et il était une figure importante de la France Libre, étant membre du Comité National de Libération.

Ces Laugier, Gilson, Viatte, Dom Jamet, Couturier, Boulizon⁴⁵⁹ ont au Québec "en mission" et ils ont une influence importante dans le champ intellectuel. Parizeau rappelle qu'il "trouvait cela très beau qu'il y ait Maritain chez nous, qu'il y ait Laugier [...] qui n'était pas du côté de Maritain"⁴⁶⁰; Montréal devenait une capitale culturelle de la francophonie et un lieu qui échappait à l'ancienne arme de l'ignorance.

Sartre est pris en charge par le réseau des écrivains de la résistance auquel est lié l'éditeur Parizeau; la table d'honneur lors de la conférence de Sartre confirme cette présence française. Invité par l'Alliance française, Vercors précède Sartre le 5 mars et Camus suit le 23 mai.

Etienne Gilson participe à la "querelle Sartre"; il donne (début de mai) à l'Université de Montréal une série de 3 conférences sur les rapports entre essence et existence. Conforme avec sa position antiSartre, Le Devoir publie des

⁴⁵⁹ Guy Boulizon fonde le Collège Stanislas à la demande de l'archevêque de Montréal.

⁴⁶⁰ Entretien avec Lucien Parizeau, 10 décembre 1987.

comptes rendus de ces trois conférences dans ses éditions des 2, 3 et 4 mai 1946. Le premier cours consacré à Sartre est dispensé par un professeur de Stanislas⁴⁶¹, l'abbé Jean Milet. D'autres collègues de Stanislas écrivent autour de Sartre: Ambacher et Boulizon⁴⁶², le dernier étant partisan de la France noire alors que le premier opte pour l'ouverture.

D'autres intellectuels français, en résidence⁴⁶³ ou de passage⁴⁶⁴ ou par repiquage de texte⁴⁶⁵, prendront position pour ou contre Sartre tout au cours des années 50.

Censure et apostolat de la lecture

Rome est débordée par le "boom" existentialiste; ses mises en garde et la mise à l'index arrivent trop tard après

⁴⁶¹ Pierre Ricour, professeur à Stanislas, était à la table d'honneur lors de la conférence de Sartre à la S.E.C.

⁴⁶² Michel Ambacher, "Excursion aux sources de la Littérature Existentialiste", Montréal, Huit Conférences. Saison artistique 1950-1951. Volume B-1, Montréal, Club Littéraire et Musical de Montréal, [s.d.], p. 97-111. Guy Boulizon, "L'art d'une époque, reflet de sa philosophie", Huit Conférences. Saison artistique 1952-1953. Volume B-3, Club Musical et Littéraire de Montréal, [s.d.], p. 11-22.

⁴⁶³ C'est le cas du sartrologue Benoit Pruche, o.p., qui arrive au Canada en décembre 1950.

⁴⁶⁴ Pour n'en nommer que quelques-uns: P.-H. Simon, E. Gilson, Jacques Madaule, Albert Béguin, Gabriel Marcel, Fulbert Cayre.

⁴⁶⁵ Entre autres: Francis Jeanson, Lucien Jaillard, J.-M. Leblond, s.j.

le succès médiatique. Le mal est déjà fait. Il semble que le succès de Sartre soit suivi, en France comme au Québec, par un durcissement et une plus grande agressivité de l'Eglise officielle face aux mauvaises lectures sans que nous puissions pour autant établir de relation causale entre les deux phénomènes.

Le Québec est devenu pendant la guerre une plaque tournante de la francophonie et le Canada participait à l'effort de guerre, entre autres par l'édition et par l'accueil d'exilés. Il y aurait eu une entente entre le gouvernement et les Evêques pour un relâchement de la censure et pour une plus grande production de papier⁴⁶⁶. L'effondrement de l'industrie de l'édition de l'après-guerre s'accompagne d'un rétablissement de la censure⁴⁶⁷ et d'une offensive pour les bonnes lectures.

Fides, fondée par la congrégation de Sainte-Croix en janvier 1941, avait cette mission de "promouvoir l'humanisme intégral et l'ordre social chrétien par le moyen de publica-

⁴⁶⁶ Je tiens ces informations de Jacques Michon.

⁴⁶⁷ Comme en témoigne la mise en garde de Robert Charbonneau au Congrès annuel des éditeurs de 1946. Source: Vient de paraître, loc. cit., p. 9: "Au Congrès annuel des éditeurs canadiens du livre français à Québec, le président de la Société, M. Robert Charbonneau, a mis le gouvernement provincial en garde contre les dangers de la censure. La répression de la pensée ouvre la porte à tous les abus de la pensée. Souhaitons que ces rumeurs de censure ne soient pas fondées".

tions et de documents, et par l'organisation chrétienne des lectures"⁴⁶⁸. A Mes Fiches (publiées depuis 1937), s'ajoutait une maison d'édition et un centre de bibliothéconomie et de bibliographie; Fides publiera Notre Temps de 1953 à 1956, soit la période où cet hebdomadaire fut le plus à droite. Le Guide des Lectures et des Bibliothèques édité de 1943 à 1946 et repris en 1950 élimine les oeuvres mauvaises et accompagne la description des oeuvres d'une cote morale. La revue Lectures, "Revue mensuelle de bibliographie critique", débute en septembre 1946, soit en période d'engouement pour Sartre, et elle ne tardera pas à publier des recensions d'articles et de livres de catholiques sur l'existentialisme.

Autre concordance: la mise à l'index de Sartre et des rétablissements de la censure. Dans son Vient de paraître⁴⁶⁹ (distribué en mai 1946), Lucien Parizeau rapporte la mise en garde faite par Robert Charbonneau contre "les dangers de la censure"; "[s]ouhaitons, écrit Parizeau, que ces rumeurs de censure ne soient pas fondées". Il y a le débat suite à l'"Hommage à Gide" publié dans Le Quartier Latin du 3 décembre 1948; Maurice Blain répond, le 18 décembre 1948⁴⁷⁰, à

⁴⁶⁸ Voir: Historique des Editions Fides 1937-1987 (sous la direction de G.-M. Bertrand, c.s.c., et autres), Montréal, Editions Fides, 1987, p. 10.

⁴⁶⁹ Loc. cit., p. 9.

⁴⁷⁰ Maurice Blain, "Mauvais maître et esprits non prévenus. Une réponse", Le Devoir, vol. 39, no 295 (18

l'attaque de Gérard Pelletier dans Le Devoir du 11 décembre 1948. Le même Pelletier, dans le même Devoir, contribue à la charge contre les signataires du Refus global. Lectures de janvier 1949 fait le rapprochement entre "l'inconvenance flagrante qu'il y avait pour des étudiants à célébrer un esthète de la plus dangereuse espèce" et la condamnation de Sartre lorsqu'on y écrit: "alors que les groupes les plus divers réagissent de plus en plus vigoureusement contre la littérature faisandée, et peu de temps après la condamnation de Sartre"⁴⁷¹. Le même numéro de Lectures informe ses lecteurs de la condamnation générale de l'oeuvre sartrienne dans la page précédente. Dans une note de la rédaction du 26 octobre 1948, Maurice Blain signale une activité de censure au Quartier Latin⁴⁷²; il y aura censure et scandale dans ce même journal en 1949 et 1950⁴⁷³. Le Quartier Latin n'en continuera pas moins d'accorder beaucoup d'importance à Sartre⁴⁷⁴.

décembre 1948), p. 4.

⁴⁷¹ [Anonyme], "Glans", Lectures, Tome V, no 5 (janvier 1949), p. 285 dans la rubrique "Faits et commentaires".

⁴⁷² Maurice Blain, "Engagement de la littérature IIII", Le Quartier Latin, vol. 31, no 7 (26 octobre 1948), p. 3.

⁴⁷³ Voir: Jacques Beaudry, Autour de Jacques Lavigne, philosophe, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1985, p. 14-16.

⁴⁷⁴ Comme le montrent les figures 5 et 6 de notre inventaire bibliographique.

Cette fermeture de la fin des années 50 est la résultante de plusieurs forces réactionnaires: le Saint-Siège resserre sa doctrine, l'Eglise canadienne cherche à reprendre son hégémonie, le gouvernement Duplessis est aux prises avec des luttes ouvrières (Asbestos en 1949) et le gouvernement canadien fustige les communistes dans le contexte de la guerre froide.

Humani Generis (12 août 1950)

Dans les rapprochements de l'après-guerre entre catholiques et incroyants, les catholiques font un effort pour renouveler le discours chrétien afin de l'adapter aux exigences contemporaines. Il "y aurait eu, écrit R. Kothen, certains faux-pas ou certaines exagérations nécessitant l'intervention de l'autorité suprême qui, voyant les choses de plus haut, est mieux à même de discerner le danger de telle ou telle orientation pleine de promesses à première vue"⁴⁷⁵. Les erreurs stigmatisées étaient: l'évolutionnisme, un faux historicisme et l'existentialisme que le commentateur décrit en ces termes:

"Les fausses affirmations d'un semblable évolutionnisme, selon lesquelles se trouve rejeté tout ce qui est absolu, certain, immuable, ont ouvert la voie à une nouvelle

⁴⁷⁵ Documents pontificaux de sa sainteté Pie XII. 1950 (réunis et présentés par R. Kothen), Paris - St-Maurice, Editions Labergerie / Editions de l'oeuvre Saint Augustin [s.d., 1953?], p. 295.

philosophie aberrante qui, rivalisant avec l'idéalisme, l'immanentisme et le pragmatisme, a reçu le nom d'existentialisme, étant donné que, négligeant les essences immuables des êtres, elle s'intéresse seulement à l'existence de chaque chose".

Contre cette conception évolutionniste et relativiste de la vérité, il faut maintenir la valeur de la raison et respecter la méthode et les données essentielles de la philosophie thomiste.

L'encyclique innove en posant comme exigence de développer une compétence dans les questions discutées. "Mais le rôle du penseur catholique, écrit Jacques Gervais, ne se borne pas à la prophylaxie. Bien loin d'ignorer ou de négliger ces systèmes, il se fera un devoir de s'en bien enquérir: on ne guérit le mal que si on l'a bien observé"⁴⁷⁶. Seule la compétence permettra d'identifier dans ces erreurs certains éléments de vérité.

Cette condamnation de l'existentialisme inclut Sartre et Jaspers mais ne concerne nullement G. Marcel; en effet, le commentateur écrit:

"Comme on l'a fait très justement observer, ceux qui prétendraient par exemple conclure des passages de l'Encyclique sur l'existentialisme à une condamnation de Gabriel Marcel risquent de commettre une erreur [...] On retiendra surtout la mise en garde contre un danger

⁴⁷⁶ Jacques Gervais, o.m.i., "La recherche intellectuelle d'après "Humani Generis", Revue de l'Université d'Ottawa, no 21 (1951), p. 324.

indéniable de la méthode existentialiste lorsqu'elle est utilisée de manière unilatérale, et avec un certain mépris pour les autres aspects de la réflexion philosophique"⁴⁷⁷.

Enfin l'encyclique fait une "grave obligation de conscience, de veiller avec le plus grand soin à ce qu'on ne soutienne point de doctrines de ce genre dans les classes, dans les réunions ou par quelques écrits que ce soit, ni qu'on les enseigne, que ce soit aux clercs ou aux fidèles"⁴⁷⁸. Il faut connaître mais ne pas diffuser sauf dans les cas où il faut rétablir la vérité.

Cette encyclique a une influence déterminante sur la question existentialiste dans les années 50: (1) elle légitime la formation de compétences dans les secteurs visés, et elle suscite au Québec la formation de sarthrologues autochtones (entre autres Jacques Langlois, s.j., et Jacques Croteau, o.m.i.)⁴⁷⁹, (2) elle préserve G. Marcel qui pourra être mis à contribution dans la lutte contre le sartrisme, (3) enfin elle enclenche une "mission" contre l'existentialisme non chrétien.

Nous étudierons dans une autre section les effets de ce

⁴⁷⁷ Documents pontificaux..., p. 322-323.

⁴⁷⁸ Ibid., p. 329.

⁴⁷⁹ A Ottawa, Henri Gratton, o.m.i., s'intéressera à l'évolution et à la psychanalyse.

texte sur l'institution universitaire, nous limitant ici aux journaux et périodiques qui diffusent largement l'encyclique au Québec. Notre Temps en publie le texte intégral dans ses éditions du 9 et du 16 septembre 1950. L'encyclique avait été résumée dans l'édition du 2 septembre et celle du 31 octobre contient un commentaire rédigé par Marcel Clément; cet hebdomadaire s'attaque souvent à l'existentialisme sartrien sous les plumes de Julia Richer, Léopold Richer, Jean Rous- sel, et Marcel Clément. Le Quartier Latin (27 octobre), Le Devoir et les grandes revues comme Culture et la Revue de l'Université d'Ottawa y font écho. Jacques Croteau, o.m.i. publie en 1952 dans cette dernière revue un article intitulé "'Humani Generis" et l'existentialisme"⁴⁸⁰. Dans le cadre d'une série de 9 articles sous la rubrique "Humani Generis", la revue Nos Cours publie un texte de Lucien Martinelli, p.s.s.⁴⁸¹, "L'Existentialisme ou le Primat de la Subjectivité"⁴⁸².

⁴⁸⁰ Jacques Croteau, o.m.i., "'Humani Generis" et l'existentialisme", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 22 (section spéciale), 1952, p. 151-171. Croteau était un confrère d'études de Guy Sylvestre. Voir aussi: Jacques Gervais, loc. cit., p. 318-327.

⁴⁸¹ Professeur à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal.

⁴⁸² Lucien Martinelli, p.s.s., "L'Existentialisme ou le Primat de la Subjectivité", Nos Cours, vol. XIII, no 7 (10 novembre 1951), p. 1-2. Sont dénoncés: l'idéalisme, l'immanentisme, le pragmatisme, l'évolutionnisme, le matérialisme, l'existentialisme et la philosophie du sens commun.

2. Repères

Dans un entretien avec les libraires publié le 24 janvier 1948⁴⁸³, Jean-Pierre Houle note que les "auteurs contemporains d'avant-garde" sont les meilleurs vendeurs; "Si l'on note, écrit-il, une forte prévention à l'égard de Sartre, Camus, par contre est très en demande"⁴⁸⁴. Voilà ce qui décrit bien la réception de Sartre de 1947 à 1954: (1) une "prévention" à l'égard de Sartre qui prend les formes du rejet et de la récupération et qui a l'effet d'entretenir une présence du sartrisme et (2) le grand succès de Camus qui sert d'écran aux réceptions de Sartre.

Rejets

Nous illustrons cette attitude de rejet par les écrits de Boucher, de Viatte, de Delmas et de Carrière. Nous y trouvons le même refus de l'"apologétique retournée" que nous avons évoquée à propos de Marc Aubry et de J. Mathieu en 1946; il n'y a pas de récupération possible de cette oeuvre foncièrement immorale.

Pour Lucienne Boucher⁴⁸⁵, cette littérature en plus

⁴⁸³ J.-P. H., "Entretien avec les libraires", Le Devoir, vol. 39, no 18 (24 janvier 1948), p. 10.

⁴⁸⁴ Je souligne.

d'être "scatologique" est inopportune même dans la visée dénonciatrice du racisme véhiculé dans Morts sans sépulture. Bref, il n'y a rien dans l'oeuvre sartrienne; "le snobisme des chapelles, écrit Boucher, l'engouement d'une jeunesse sans discernement et le "complexe moutonnier des foules" tiendra encore debout ces idoles d'argile que la postérité ne consacrerait peut-être pas". Pour sa part, Claude Delmas va droit au but: "Qu'importe que quelques intellectuels comme Jean-Paul Sartre prétendent trouver un sens à l'absurde? Que l'on médite plutôt le message de saint Thomas d'Aquin."⁴⁸⁵

Gaston Carrière, o.m.i., secrétaire de la Faculté de Philosophie de l'Université d'Ottawa et ancien confrère d'études de Guy Sylvestre, est tout aussi expéditif: "Tels sont les services que certaine philosophie moderne est prête à nous rendre: nous enlever Dieu, nous inoculer l'optimisme de la conscience malheureuse et nous faire déboucher sur l'aurore du désespoir"⁴⁸⁷. Il prescrit comme antidote aux philosophies pessimistes l'optimisme de Plotin.

⁴⁸⁵ Lucienne Boucher, "Le nouveau théâtre de Sartre", Amérique française, vol. 6, no 2 (février 1947), p. 43-46.

⁴⁸⁶ Claude Delmas, "Sur le problème actuel de la liberté", La Revue de l'Université Laval, vol. 4, no 4 (décembre 1949), pp. 337-347; Sartre: 340.

⁴⁸⁷ Gaston Carrière, o.m.i., "Un pèlerin de l'Absolu au troisième siècle", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 20 (1950). pp. 179-219, pour Sartre: p. 200-202.

En décembre 1948, Auguste Viatte publie dans La Revue de l'Université Laval le premier⁴⁸⁸ d'une série d'articles sur Sartre. Alors que Charles de Koninck s'occupe du marxisme⁴⁸⁹, Viatte⁴⁹⁰ a soin de l'existentialisme sartrien. Il y a certes chez l'auteur une connaissance des oeuvres critiquées, mais son zèle à critiquer Sartre frôle souvent la caricature. Le ton y est nettement moral. L'oeuvre sartrienne est dangereuse; mise à l'index, "son prestige sur les jeunes est assez grand pour justifier une mise en garde" (320) et il faut pour lire ces oeuvres "sans risque d'erreur [...] une solide culture philosophique" (325).

Le succès Camus

R. Kemp n'a aucun scrupule en 1946 à faire de Camus et de Sartre les deux fondateurs de la "philosophie dit "existencialisme"⁴⁹¹ (sic); cette assimilation est fréquente au

⁴⁸⁸ Auguste Viatte, "Les idées littéraires de M. Jean-Paul Sartre", Revue de l'Université Laval, vol. 3, no 4 (décembre 1948), p. 320-325.

⁴⁸⁹ L'annuaire 1949-1950 de la Faculté de Philosophie de l'Université Laval annonce un cours spécial "L'existentialisme" dispensé par Charles de Koninck. Le professeur Guy Godin croit que de Koninck aurait fait un cours sur l'existentialisme un an ou deux avant. De Koninck ne semble avoir rien publié sur Sartre.

⁴⁹⁰ Viatte, docteur en philosophie et en lettres, est professeur titulaire de littérature française à l'Université Laval (annuaire 1946-47) et il partage un cours intitulé "Philosophie et histoire" avec de Koninck (annuaire 1943-1944).

Québec comme en France jusqu'à la rupture de 1952⁴⁹² et elle fournit une explication à l'annulation de la conférence que Camus devait donner à Montréal le 26 mai 1946.

La réception de Camus, que nous ne pouvons étudier dans le cadre de la présente recherche, est très importante et les catholiques lui font un meilleur accueil qu'à Sartre, surtout à partir de La Peste. Des intellectuels comme L. Parizeau, G. Sylvestre, Michel Roy, Noël Pérusse et Raymond Beaugrand-Champagne⁴⁹³ sont très marqués par l'oeuvre camusienne.

Comme le montre notre corpus, les recensions des oeuvres de Camus sont l'occasion de comparaisons avec l'oeuvre de Sartre et par là maintiennent une réception de Sartre.

Diffusion d'une critique catholique.

Les lecteurs et les lectrices sont informés des livres et articles écrits par des catholiques sur l'existentialisme. Ainsi Mes Fiches publie une longue "Bibliographie sur l'exis-

⁴⁹¹ Robert Kemp, "Caligula: du pessimisme à l'existencialisme (sic)", Revue dominicaine, vol. 52, tome 1 (juin 1946), pp. 371-374. Kemp était journaliste au Monde.

⁴⁹² [Anonyme], "Fin d'une amitié "Camus/Sartre", Le Devoir, vol. 43, no 229 (27 septembre 1952), p. 7.

⁴⁹³ Nous aborderons cette influence de Camus dans la section sur l'Université de Montréal.

tentialisme" dans un numéro de janvier 1947⁴⁹⁴; Rita Leclerc a groupé les titres sous deux sections: une sur le système lui-même et l'autre sur l'appréciation de la philosophie existentielle. Mes Fiches publie, entre autres des recensions de R. Troisfontaines, s.j., "Existentialisme et pensée chrétienne"⁴⁹⁵, d'un article de F. Cayré, a.a., "L'équipement du laïc en face des philosophies nouvelles"⁴⁹⁶, de celui de Benoît Pruche, o.p., "Pourquoi l'existentialisme est-il athée?"⁴⁹⁷. En octobre 1954, cette revue publie une longue fiche sur Gabriel Marcel⁴⁹⁸ où la philosophie de ce dernier est comparée à celle de Sartre.

Le nom de Sartre est mentionné à l'occasion de recensions de livres sur Sartre ou sur les courants de la pensée contemporaine et de comptes rendus de conférences⁴⁹⁹ comme

⁴⁹⁴ Rita Leclerc, "Bibliographie sur l'existentialisme", Mes Fiches, no 197 (5 janvier 1947), [2477], p. 1-2. L'auteure indique en note qu'un bon nombre des volumes mentionnés dans la première partie de cette bibliographie (livres de Sartre et de Simone de Beauvoir) "sont à déconseiller. Leur lecture ne peut se faire sans les permissions voulues".

⁴⁹⁵ Dans son numéro 206 (20 mai 1947) et dans le numéro 207-208 (5 et 20 juin 1947).

⁴⁹⁶ Article publié dans la Revue de l'Université d'Ottawa, janvier 1950, p. 78-80. Voir Mes Fiches, no 265 (septembre 1951).

⁴⁹⁷ Aussi dans la Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 21, no 3 (juillet-septembre 1951), p. 287-306. Dans Mes Fiches, no 272 (avril 1952).

⁴⁹⁸ Rita Leclerc y recense "Gabriel Marcel et la philosophie de l'être", Mes Fiches, no 296 (octobre 1954).

celle d'Albert Béguin en avril 1953 et de P.-H. Simon en septembre 1953. Encore ici le fait que ces conférenciers parlent de Sartre indique une présence de Sartre dans les débats.

Récupérations chrétiennes

L'article de J.-L. Reid, "D'un existentialisme spiritualiste"⁵⁰⁰, illustre bien l'entreprise de récupération. Il commence par reconnaître des mérites à l'existentialisme: il est une "doctrine luttant au milieu des situations où la paix est toujours à espérer dans les plus vastes angoisses"(30); en réaction contre les positivistes, les essentialismes et les abstractionnismes, l'existentialisme replonge la pensée dans le concret. Il y a ainsi une "esprit" existentialiste fort louable mais dont l'existentialisme sartrien n'est qu'une "production faisandée" dans l'ombre des "succédanés condimentaux":

"Lorsqu'on parle de cette philosophie, c'est en premier aux doctrines de Heidegger et de Jaspers, ou aux succédanés condimentaux de J.-P. Sartre, que l'on se réfère. On aurait tort cependant d'identifier le mouvement avec les oeuvres de ces auteurs, dont l'aboutissement normal était le nihilisme et un athéisme résolu; il a produit

⁴⁹⁹ En 1953, le Québec reçoit: Jacques Madaule, P.-H. Simon et Albert Béguin.

⁵⁰⁰ Jean-Léon Reid, o.p., "D'un existentialisme spiritualiste", Revue dominicaine, vol. 54, tome 1 (janvier 1948), p. 29-35.

ailleurs de meilleurs fruits."⁵⁰¹

On peut récolter les bienfaits de l'existentialisme sans se préoccuper de M. Sartre; "Il faut, écrit-il en note, regretter que tant de critiques doivent perdre leur temps à remuer cette production faisandée; mais surtout on comprend mal que certains catholiques s'en fassent parfois les apologistes"⁵⁰², alors que "l'existentialisme spiritualiste [...] accueille les valeurs de la foi et de l'espérance pour animer les recherches des plus hauts mystères". L'auteur termine en évoquant Rousselot, Marcel, Lavelle et Le Senne.

Cette fois dans une récupération augustinienne et thomiste, le conférencier européen F. Cayre⁵⁰³ suit une même démarche. Il reconnaît à l'existentialisme ce souci de "ramener l'attention des penseurs sur l'homme, non pas l'homme abstrait, mais cet homme concret, individuel, personnel, vivant que je suis, que vous êtes"⁵⁰⁴. Il recommande lui aussi les existentialismes chrétiens qui n'ont pas comme Sartre remplacé les idoles qu'il prétendait démolir par "le Dieu Ego".

⁵⁰¹ Ibid., p. 30-31.

⁵⁰² Ibid., p. 31.

⁵⁰³ Fulbert Cayre, a.a., "L'équipement du laïc en face des philosophies nouvelles", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 20 (1950), p. 70-88.

⁵⁰⁴ Ibid., p. 71.

Le Court traité de l'existence et de l'existant⁵⁰⁵ de Maritain ne paraît qu'en 1947. Maritain précède ce livre très aride d'un avant-propos intitulé "Existentialismes" divers" où il s'emploie à une entreprise de récupération de l'existentialisme. Ce traité qui "peut être regardé comme un essai sur l'existentialisme de saint Thomas d'Aquin" [9] affirme que cet existentialisme est "le seul existentialisme authentique". Le thomisme reconnaît une primauté à "l'existence et à l'intuition de l'être existentiel" (10) mais contrairement aux autres formes d'existentialismes, l'intelligence ne renonce pas à affronter l'acte d'exister (11); cette position sera reprise par les thomistes d'ici, en particulier Jacques Croteau, o.m.i., qui, tout en admettant les apports d'une connaissance par "connaturalité affective" réaffirme les droits de la connaissance par "connaturalité cognitive"⁵⁰⁶. Ce traité n'a que l'influence que lui apportent les hommes de service, c'est-à-dire les vulgarisateurs, et cela à la différence de Gabriel Marcel dont l'oeuvre plus accessible peut tenter de jouer sur le même terrain de Sartre grâce à des zéloteurs québécois.

La récupération marcélienne

⁵⁰⁵ Paris, Paul Hartmann Editeur, 1947, 239 p.

⁵⁰⁶ Jacques Croteau, o.m.i., "Humani Generis" et l'existentialisme", Revue de l'Université d'Ottawa, no 22 (1952), p. 151-171.

Gabriel Marcel qui n'est pas dans le même cercle que Maritain et Gilson a eu au Québec une influence très grande grâce à sa prise en charge par de nombreux zéloteurs. Louis-Marcel Raymond a été pour Gabriel Marcel ce que Parizeau et d'autres ont été pour Sartre. Roland Houde a montré comment ce botaniste, spécialiste du théâtre, critique littéraire et ami des poètes, devint "l'illustrateur" de Marcel au Québec⁵⁰⁷. Raymond rencontre Marcel, rue Tournon, en novembre 1945⁵⁰⁸; Marcel lui remet le texte d'une conférence, "Philosophie de l'épuration", qui est publié dans la Nouvelle Relève de janvier et février 1946⁵⁰⁹. Il est sans doute celui qui passa les textes de Marcel à la Revue dominicaine en 1947.

⁵⁰⁷ Voir: Roland Houde, "Pour saluer Alexis Klimov - Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972)", dans De la philosophie comme passion de la liberté - Hommage à Alexis Klimov, Québec, Editions du Beffroi, 1984, p. (171)-211; il faut aussi "l'illustrateur, ici, de Léon Chancerel, Henri Ghéon, Gustave Cohen, Jean Wahl, Saint John Perse, Robert Goffin, Yvan et Claire Goll, Gabriel Marcel" (p. 175). Aussi: Simonne Plourde, "Présence de la pensée de Gabriel Marcel au Canada (1940-1978)", Philosophiques, vol. VI, no 1 (avril) 1979, p. 147-173.

⁵⁰⁸ Voir: Louis-Marcel Raymond, Un Canadien à Paris 1945, Montréal, A l'enseigne des compagnons, 1947, p. 107-110.

⁵⁰⁹ Sous le titre "Philosophie de l'Épuration, contribution à une théorie de l'hypocrisie dans l'ordre politique", La Nouvelle Relève, vol. IV, no 7 (janvier 1946), p. 559-588; no 8 (février 1946), p. 684-703. Gabriel Marcel avait publié un premier article intitulé "Notes sur la condamnation de soi" dans La Nouvelle Relève de décembre 1941.

Comme nous l'avons noté, Marcel contribue au succès de Sartre en France par une première attitude sympathique mais ils ne tardent pas à s'opposer. Tous deux sont en compétition dans le champ intellectuel; pour atteindre un large public, ils misent tous deux sur le théâtre, sur l'essai philosophique et sur une philosophie accessible qui traduise les interrogations de l'homme contemporain.

Marcel tente de faire au Québec le débat avec Sartre qu'il n'est pas parvenu à faire en France. Dans "Situation de la philosophie française"⁵¹⁰, il écrit que le vrai débat en France n'est pas entre le marxisme et Sartre mais dans l'opposition entre, d'une part, Sartre et, d'autre part, les existentialistes chrétiens et les philosophes de l'esprit. La question est celle de l'espérance, question à laquelle répond son attitude existentialiste. Dans un autre article d'avril 1947⁵¹¹, il affirme l'inspiration originellement chrétienne de l'existentialisme; "(à) l'origine, écrit-il, l'existentialisme a donc été marqué d'une empreinte essentiellement chrétienne". Il rappelle qu'il fut le premier à afficher une position existentialiste en France après la première guerre.

⁵¹⁰ Gabriel Marcel, "Situation de la philosophie française", Revue dominicaine, vol. 53, tome 1 (mars 1947), p. 181-184.

⁵¹¹ Gabriel Marcel, "Existentialisme chrétien", Revue dominicaine, vol. 53, tome I (avril 1947), p. 205-208.

La réception de Marcel sera beaucoup plus grande suite à son séjour au Québec en avril 1956. Il passe, comme Sartre, par la Société d'étude et de conférences et il est accueilli par Jean Mouton, conseiller de l'ambassade de France. Il participe à des émissions de radio et il a même droit à une tournée en province⁵¹². Marcel occupera provisoirement le trône avant d'être délogé par Sartre dans les années 60.

Approfondissements

Il n'y a pas que cette charge contre Sartre. La publication d'un inédit de Sartre, des émissions de radio et le travail de quelques "clarificateurs" contribuent à alimenter l'image d'un Sartre représentant, avec le marxisme et le personnalisme chrétien, un des grands courants de la pensée contemporaine. Pour ces "clarificateurs" qui n'ont rien de "zélateurs", il est essentiel d'assurer au Québec la libre circulation des idées et de mettre fin à l'ignorance; La Nouvelle Revue Canadienne entend défendre une telle position d'ouverture comme l'indique son liminaire: "[s]'intéressant à tous les courants de pensée, n'étant l'expression des idées ni d'une école ni d'un cénacle", cette revue "donnera, de la vie intellectuelle du Canada et de l'étranger, un tableau

⁵¹² Voir: Le Devoir, vol. 72, no 144 (6 avril 1956), p. 3; photographie de Marcel et compte rendu de sa conférence.

fidèle, qui ne sera pas, en tout cas, déformé par les passions, les préjugés, les partis-pris"⁵¹³. Les quelques sartriens se retrouveront à l'Université de Montréal.

Déjà en juin 1946, André Rauget, lors d'une causerie radiophonique⁵¹⁴, présente l'existentialisme comme une des trois tendances qui dominent la vie intellectuelle en France après la guerre⁵¹⁵. L'émission "Cavalcade 1900-50, Le Demi-siècle en images" ne retient de l'année 1946 que "la naissance de l'existentialisme en France; document où Jean-Paul Sartre, à Montréal, parle du rôle de la littérature engagée et de la fonction de l'existentialisme"⁵¹⁶. Un autre document rejoint un très vaste public: la Revue Populaire⁵¹⁷ de mars 1947 avait publié "Prose et langage - article inédit de Jean-

⁵¹³ La Nouvelle Revue Canadienne, vol. 1, no 1 (février-mars 1951), p. 11. Pierre Daviault en est le directeur et le comité de rédaction est composé de: René Garneau, Jean-Pierre Houle et Guy Sylvestre.

⁵¹⁴ Emission de 14 minutes diffusée le 9 juin 1946 par Radio-Canada. Source: Catalogue collectif des documents sonores de langue française Tome 1: 1916-1950, (sous la direction de Jacques Gagné et Jean-Paul Moreau), Ottawa, Archives Publiques du Canada, p. 152.

⁵¹⁵ Ce thème est repris par Jean-Pierre Houle dans "Les grands courants de la pensée contemporaine", Le Devoir, vol. 39, no 237 (9 octobre 1948), p. 8.

⁵¹⁶ Description de l'émission, d'après Catalogue collectif [...], p. 285. Les textes de 90 mn sont d'Eugène Cloutier qui est réalisateur de l'émission.

⁵¹⁷ Jean-Paul Sartre, "Prose et langage - article inédit de Jean-Paul Sartre", Revue Populaire, vol. 40, no 3 (mars 1947), p. 6, 78-79 (avec une photographie de Sartre).

Paul Sartre"⁵¹⁸. Les positions de Sartre sur la littérature que les lecteurs connaissent, entre autres à travers les comptes rendus du Baudelaire et de Situations, ont beaucoup d'influence chez les étudiants de philosophie et de littérature de l'Université de Montréal.

⁵¹⁸ Ce texte repris dans Qu'est-ce que la littérature?, Paris, Gallimard (coll. "Idées"), p. 26-34, a été publié dans Les Temps Modernes, no 17 (février 1947), p. 778-782.

PARTIE III
DES "MODES" PHILOSOPHIQUES ET DES INSTITUTIONS:
SARTRE A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

CHAPITRE 1
DES "MODES" PHILOSOPHIQUES

Comment qualifier cette réception québécoise de Sartre dont nous avons déterminé l'ampleur par l'inventaire bibliographique? Doit-on parler d'une curiosité, d'un engouement, d'une mode? Des témoins-acteurs y ont vu une mode intellectuelle; Guy Sylvestre proposait son analyse de ce "mouvement philosophique à la mode" au Cercle Universitaire le 14 mars 1946⁵¹⁹. Un article du Quartier Latin de 1954 nous informe du déclin de cette mode: "Maintenant que la mode de l'existentialisme a perdu de sa vivacité, maintenant que les positions pour ou contre ont perdu leur valeur de choc". Dans Le Canada du 10 décembre 1949, Michel Roy décrit le "très vif intérêt" chez quelques étudiants de la Faculté de philosophie pour l'existentialisme. L'abbé Jean Milet est invité à dis-

⁵¹⁹ Il offre une autre description de cette mode dans son article du Droit (23 mars 1946).

penser un cours sur Sartre à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal à cause de la popularité de Sartre à Montréal.

Le philosophe institutionnel répugne à se voir coincer dans un traité sur la mode entre une section sur la cuisine et une autre sur le vêtement. Tout au plus, il accepte l'application de cette notion (péjorative) à ces deux "faux" que produit la philosophie parainstitutionnelle: les philosophies-outils et les philosophies du jour. Certaines philosophies sont utilisées par des individus ou par des groupes pour usage existentiel ou politique; ainsi plusieurs comme André Major trouvent dans Sartre une expression de leur désarroi existentiel et un guide de vie, alors que d'autres emprunteront à Bloy, à Camus, à Marx, à Beauvoir; des groupes se servent de Maritain, d'Althusser, de Gramsci, de Thibon. Quant aux philosophies du jour, celles des "disc jockey" de la pensée "disposable", elles doivent beaucoup au marché du livre et à une valorisation de la philosophie dans les milieux mondains⁵²⁰. Mais de par ses valeurs de vérité, la philosophie n'est-elle pas transhistorique et universelle? n'est-elle pas indépendante de ces contingences que sont les institutions, le marché du livre, le désarroi existentiel? Le professionnel de la philosophie, le philosophe de l'institution, n'est-il pas au-delà de ces investissements affectifs

⁵²⁰ Les "nouveaux philosophes" de la France en sont un exemple intéressant.

des individus et des groupes dans le philosophique et de ces phénomènes superficiels, éphémères voire même capricieux que sont les modes?

1. Question de pertinence

Se pose la question de la pertinence de la notion de "mode philosophique". Les philosophes institutionnels ont affichent souvent la prétention d'échapper aux modes. Ils se croient immunisés contre ces investissements que sont l'engouement ou la vogue. Que nous révèle l'étude des occurrences des objets de la philosophie (auteurs et thématiques) dans les cours, conférences et publications des philosophes? Le champ philosophique obéit-il à cette seule surdétermination endogène que serait l'exigence de vérité? Ou est-il déterminé par plusieurs facteurs exogènes comme la reconnaissance par l'institution, la préoccupation pour des thématiques discutées hors de l'institution? Mais au préalable, il convient d'interroger les croyances sur la mode qui conditionnent la notion même de mode philosophique.

Il importe de bien marquer au départ la notion de mode. Dans une première acception, la mode désigne un phénomène passager, superficiel, acritique, qui obéit au critère du goût et est le produit d'un certain conformisme ("contagion imitative"); selon le Lexis⁵²¹, elle est une "manière

passagère d'agir, de vivre, de penser, etc., liée à un milieu et à une époque déterminés", selon le Quillet⁵²², elle désigne un "[u]sage passager introduit dans la société par le goût, la fantaisie, le caprice". Nous trouvons en plus de cette acception dominante et péjorative une autre acception, moins répandue mais neutre: "[m]anière d'être ou d'agir qui est particulière à quelqu'un. Chez moi, chacun vit à sa mode [...] Manières d'agir, de voir, etc., usages propres à un pays. A la mode d'Italie, d'Espagne, etc.", mode indique la caractérisation ou la spécificité culturelle d'un phénomène.

Examinons plus en détail la première acception pour la distinguer des notions voisines d'engouement et de vogue, notions souvent appliquées à un même objet: habit, activités de détente, pratiques langagières. Descamps⁵²³ définit l'engouement comme "diffusion soudaine et éphémère fondée principalement sur le goût", Lexis et Quillet ajoutent le caractère exagéré voire même excessif de l'admiration ou de l'enthousiasme. Alors que l'engouement marque l'attachement ou l'investissement par rapport à l'objet, la vogue met l'accent sur la matérialité du processus de réception; ainsi

⁵²¹ Lexis - Dictionnaire de la langue française, Paris, Larousse, 1975.

⁵²² Dictionnaire encyclopédique universel, Paris, Librairie Aristide Quillet/Grolier, 1972.

⁵²³ Marc-Alain Descamps, Psychologie de la mode, Paris, Presses Universitaires de France, 1979, p. 197.

Zingarelli⁵²⁴ la décrit comme "[g]rande propagazione, divulga-zione o diffusione di q. c. dovuta al favorevole accoglimento di essa da parte del pubblico"; Lexis et Bénac⁵²⁵ insistent sur le succès, la faveur, la réussite provisoire fondés sur la préférence. Selon Descamps, l'engouement exclut les acquis permanents et durables et les changements produits par la technique (non par le goût) comme le disque au laser qui releverait de la vogue ou de la mode.

Pourquoi n'y aurait-il pas qu'une différence de degrés entre engouement, vogue et mode, différence dans la solidité et la durée d'un réception? Une mode aurait une plus grande solidité au sens où Marx parle de la solidité des croyances populaires; l'objet mode est d'autant plus difficilement déracinable qu'il a une durée plus grande et une plus grande institutionnalisation (marché établi et entretenu). Ainsi on parle d'une mode Beattles mais d'un engouement pour Boy George et d'une vogue pour les chanteurs androgynes. Consé- quemment une mode devrait laisser des traces plus grandes et plus durables qu'une vogue ou un engouement; ainsi les mêmes Beattles constituent un trait culturel important pour toute une génération même s'ils sont passés de mode. Que recher- chent les professionnels du marché sinon de bâtir une mode de

⁵²⁴ Nicola Zingarelli, Vocabolario della lingua italiana, Bologna, Zanichelli, 1970 (Decima edizione).

⁵²⁵ Henri Bénac, Dictionnaire des synonymes, Paris, Hachette, 1956.

préférence à un engouement ou une vogue? Voilà pourquoi, comme le montre Descamps⁵²⁶, une mode doit être remplacée par une autre mode. Il conclut son étude par la définition suivante de la mode:

La mode est donc un jeu interindividuel de contagion imitative, universel dans tout petit groupe, qu'il soude et hiérarchise, se transposant de l'individu au groupe et devenant à la fois une arme et un miroir de la lutte des classes, pour paraître accéder à la classe supérieure (nobles puis bourgeois, hommes, jeunes) ou distancer une classe montante, devenant un terrain névrotique d'expression des tendances inconscientes de la sexualité réprimée et de grandes images collectives (oeuf, sirène, araignée...), favorisée par les sociétés modernes, car il se trouve en accord avec leur fondement (l'innovation, l'accord avec le changement perpétuel) et leur permet de s'y entraîner en l'exorcisant, ou de s'y envoûter, accaparé par l'appareil économique-technico-commercial des professionnels, qui cherchent à faire jouer la mode à leur profit, par tout l'appareil de manipulation des masses (mass-media, publicité...). (209)

L'intérêt de cette définition réside dans la synthèse des différents points de vue que l'on peut prendre sur le phénomène de mode: épistémique (valeur de vérité), psychosocial (contagion imitative, distanciation et identification), économique (l'appareil économique-technico-commercial)

⁵²⁶ Ce même Descamps présente un tableau récapitulatif des imbrications des concepts constitutifs de la mode qui justifie une telle différence quantitative entre mode, vogue et engouement (18):

1. Diffusion soudaine
2. ... + sans justification utilitaire valable
3. ... + ... + et éphémère
4. ... + ... + ... + avec cycle de renouvellement lent
5. ... + ... + ... + ... + cycle de cadence rapide

Les trois premiers concepts sont communs à l'engouement et à la vogue alors que les deux derniers caractérisent la mode.

et politique (expression et arme de la lutte des classes). Elle désigne un phénomène autrement plus complexe et riche en informations.

Nous ne pouvons faire notre cette définition parce que certains de ses éléments exigeraient une analyse qui déborde le cadre de la présente recherche; nous avons besoin d'une définition minimale qui sera alimentée et augmentée par l'application à notre objet d'étude. Minimale, une mode désigne la diffusion d'un phénomène caractérisée par: (1) une durée relative (d'où la périodisation d'une mode avec son début, son sommet et sa fin), (2) un investissement affectif d'un nombre significatif d'individus qui se reflète dans la valorisation ou la caractérisation (les individus en font un trait de leur personnalité) d'où la double caractéristique (3) d'objet de distinction (l'individu exprime une différence) et (4) de symbole d'appartenance à un groupe ou aux valeurs partagées par les individus d'un groupe, et enfin (5) cette diffusion est accaparée par un appareil économique-technico-commercial⁵²⁷.

Cette définition de la mode s'applique aux modes littéraires et philosophiques comme le montre bien ce témoignage de Réginald Martel à propos de Sartre publié dans

⁵²⁷ Dans le champ culturel, cette fonction est accaparée par les industries culturelles: éditeurs (journaux, revues, livres), libraires, distributeurs, etc.

La Presse du 19 avril 1980 peu après la mort de Jean-Paul Sartre:

"Par provocation, nous traînions sous le bras l'Etre et le Néant auquel nous ne comprenions rien et que nous n'avons pas lu. Plus tard, c'était le Capital [...].

Nous n'étions pas "existentialistes", ne sachant pas très bien ce que c'était. Bravement, nous affirmions notre athéisme. C'était notre façon de nous démarquer de tous les conformismes, de façon radicale. Mais le milieu nous traitait d'existentialistes [...] Nous portions costumes [...] nous vivions complètement en marge du grand ennui québécois.

Grâce à Sartre nous nous sentions plus intelligents [...].

Quelle aura été l'influence de Jean-Paul Sartre sur l'évolution des idées au Québec? [...] Pour les jeunes de la Grande Noirceur en tout cas, Sartre a été un puissant détonateur [...] ses querelles étaient les nôtres et nous avons débattu interminablement la question de l'engagement de l'écrivain, celle de l'Algérie, toutes les autres."

Il semble que l'on puisse parler d'une telle mode Sartre dans les années 60, le phénomène répondant à nos cinq critères d'une mode intellectuelle. La popularité de Sartre s'étend alors sur une dizaine d'années; des Québécois affichent leurs croyances existentialistes et ils sont repérables à leur discours et, pour quelques-uns, à leurs habitudes vestimentaires et à leurs lieux de publication⁵²⁸ et de rencontres. Dans L'Apostasie tranquille au Québec⁵²⁹, Dandurand attribue à l'influence de Sartre la montée du laïcisme

⁵²⁸ Parti pris fut une revue presque sartrienne, Sartre ayant été le médiateur de Memmi et Berque au Québec.

⁵²⁹ Gilles Dandurand, L'apostasie tranquille au Québec, Québec, Editions du Renouveau, 1966, 158 p.

et du marxisme au Québec dans les années 60.

Qu'en est-il des années 40? La durée et l'impact de l'intérêt pour Sartre rendent possible une périodisation. Par contre, les lecteurs de Sartre sont peu nombreux à revendiquer le qualificatif d'"existentialiste"; ils partagent, par delà la diversité de leurs positions sociales et de leurs âges, une même préoccupation qui est celle de la liberté individuelle et de l'engagement; leur "nous" inclut comme objet de distinction Sartre mais ne saurait s'y réduire⁵³⁰.

Quoi qu'une mode philosophico-littéraire ait une plus grande "diffusivité" en ce que son public virtuel soit plus large, je crois que la notion de mode philosophique s'applique à des philosophies comme Kierkegaard⁵³¹, Marx, Wittgenstein⁵³², Hegel, le structuralisme, voire même la philosophie analytique⁵³³ et la logique informelle.

⁵³⁰ La constellation des auteurs "investis" diffère chez les Sylvestre, Parizeau, Roy, Fernande Saint-Martin.

⁵³¹ Alastair McKinnon, "Les études kierkegaardiennes au Canada", Philosophiques, vol. IX, no 1 (avril 1982), p. 147-161.

⁵³² Voir: François Latraverse, "Les études wittgensteiniennes au Canada: état de la recherche, 1970-1984", Philosophiques, Vol. XII, no 1 (Printemps 1985), p. 197-209. La réception institutionnelle commence, selon l'auteur, autour de 1965 et son "implantation [fut] relativement lente et controversée".

⁵³³ Voir: Claude Panaccio, "Table-ronde sur le

2. Les conditions

Nous devons maintenant identifier les déterminants du phénomène "mode philosophique", c'est-à-dire, les conditions qui font qu'une philosophie devienne objet d'une mode. Il ne faut pas surestimer l'importance des appareils de diffusion et de légitimation (l'université, les revues, le marché du livre, les journaux, etc.) car pour être reçue une philosophie doit répondre à des conditions d'"ancrage idéologique", c'est-à-dire que ses contenus (qui doivent être lisibles) doivent répondre à l'"horizon d'attente" philosophique des récepteurs (qui sont souvent d'abord des lecteurs-diffuseurs avant d'atteindre les lecteurs). Entre autres facteurs, l'apparition des programmes de subvention a contribué à accroître ces phénomènes de concentration dans les sujets d'études (philosophes ou thématiques); les étudiants choisissent

positivisme: introduction anecdotique", Bulletin de la Société de Philosophie du Québec, vol. VI, no 1 (mars 1980), p. 74-81. L'auteur nous propose une périodisation de l'émergence d'un "courant positiviste" au Québec. L'identification des individus et des lieux (publication, études) permet de parler d'une constellation, voire même d'un réseau qui investira l'institution philosophique québécoise dans les années 70. L'investissement affectif est important dans le récit de l'auteur ("stupéfaction", "une révélation et un moment d'effroi" (79), "point tournant", "plaisirs et peines énormes" (80)). La diffusion de ce courant positiviste a une connotation émancipatrice; les Québécois échappent au contrôle clérical de l'institution et sortent de l'isolement selon l'auteur qui parle d'une "prise de conscience de certains au moins d'entre nous". Voir la réaction critique à ce texte: Roland Houde, Carnapacité, Trois-Rivières, [1982], 68 p. (ms) [contenu d'une conférence présentée au Congrès de l'A.C.P., le 8 juin 1982].

sent des sujets "subventionnables", c'est-à-dire des sujets travaillés par des professeurs qui ont eux aussi à tenir compte des tendances ("trends") pour obtenir subventions et reconnaissance.

Certaines philosophies sont plus susceptibles que d'autres de devenir objets de mode et d'une mode plus large. Une philosophie est susceptible de devenir objet de mode lorsqu'elle remplit les quatre conditions suivantes: la "traductibilité", l'"instrumentalité", la connivence entre les récepteurs et la légitimation.

La "traductibilité"

Pour pouvoir devenir mode, une philosophie doit d'abord respecter "le processus psychique d'accueil d'un texte"⁵³⁴, ce que Jauss décrit en termes d'"horizon d'attente" ou "d'horizon transsubjectif de compréhension qui conditionne l'effet du texte"⁵³⁵ et qui comprend "un ensemble d'attente et de règles du jeu avec lesquelles les textes antérieurs l'ont familiarisé et qui, au fil de la lecture, peuvent être modulées, corrigées, modifiées ou simplement reproduites" (51); en termes gramsciens, le texte doit pouvoir être

⁵³⁴ Jean Starobinski, "Préface" à: H.R. Jauss, Pour une esthétique de la réception, Paris, Gallimard, 1978, p. 13.

⁵³⁵ H. R. Jauss, op. cit., p. 50.

lisible de manière à ce qu'il y ait passage entre les contenus de la philosophie et la conception implicite et explicite des lecteurs. A titre d'exemple, conscient de l'étrangeté du texte léninien sur le Parti, Gramsci se sert de Machiavel comme d'un moyen terme pour que le contenu soit signifiant et entraîne l'action chez les lecteurs italiens; Machiavel est présenté comme un précurseur italien de Lénine. Aller contre l'"horizon d'attente" et le sens commun, c'est s'exposer à l'indifférence, au scandale, voire même au refus comme le montre le Refus global, texte difficilement lisible pour le Québécois moyen de l'époque et surtout texte non pédagogique en ce qu'il ne mise pas sur le sens commun du lecteur. Alors que les uns trouvent en Maritain une traduction et une solution à leur problème, d'autres la trouvent chez Marcel, Camus, Sartre, Breton, Freud, Marx, Weil, etc.

L'instrumentalité

Cette traductibilité rend possible l'instrumentalité, c'est-à-dire, le processus par lequel j'utilise, j'emprunte, à une philosophie pour usage existentiel ou politique. Les intérêts peuvent être d'ordre existentiel (expression d'un désarroi existentiel, conception sur laquelle s'étaye l'élaboration de ma conception et qui sera abandonnée par la suite, etc.), idéologique (instrument pour ouvrir un milieu culturel fermé, appât pour faire passer un contenu, etc.), politique (modèle d'expression et de résolution d'un problème, instrument d'un groupe qui se veut hégémonique, etc.). A

cet égard, l'histoire intellectuelle des philosophes constitue une source d'information importante pour comprendre leur cheminement; par exemple, Guy Sylvestre passe de Thomas d'Aquin, à Maritain, à la philosophie existentielle, et, par là, à Sartre et à Camus. Combien de philosophes québécois passèrent de Thomas d'Aquin, à la phénoménologie, au marxisme, au structuralisme, à la philosophie analytique et à la théorie critique? Les changements rapides de béquilles (et pourquoi pas de modes!) expliquent sans doute, en partie, le peu de production philosophique originale de nos philosophes institutionnels québécois.

Cette instrumentalité permet de comprendre le jeu de sélection et d'élaboration des contenus qui se traduit dans la différence entre le contenu original et ce qu'en fait le lecteur. Les intérêts et les "horizons d'attente" différant, les réceptions produisent des lectures différentes. Si on comptait tous les petits Sartres, les petits Jésus et les petits Marx! La philosophie est "disposable"!

L'insertion sociale

Une mode philosophique implique comme toute mode une "contagion" et fournit à ses tenants et à ses opposants un référent commun. Les adhérents à une mode partagent un sentiment d'appartenance à un groupe ou à une conception du monde, ce même dans le cas d'une conception qui est très individualiste. Cette singularisation ou distinction s'in-

scrit dans les luttes d'hégémonie culturelle et politique; les tenants de Sartre sont tantôt des libéraux (Parizeau), tantôt des "catholiques du oui" (Sylvestre) en lutte contre l'orthodoxie, des militants du Mouvement laïque français, des militants de la gauche nationalistes (Parti pris), etc.

La légitimation

L'insertion sociale d'une philosophie, son institutionnalisation, lui assure une légitimité, peu importe que l'instance de légitimation soit officielle ou marginale. Elle passe dans une culture ou une sous-culture, elle devient culture, idéologie (au sens neutre du terme) alors qu'elle n'était au départ qu'une "élucubration" individuelle et arbitraire d'un philosophe. Dorénavant les individus et les groupes ont un lieu d'identification justificatoire ou un lieu auquel s'opposer.

Les philosophies réflexives sont plus susceptibles de devenir des modes parce qu'elle postulent une continuité entre expérience et philosophie, cette dernière étant une élaboration critique de la première. L'existentialisme tire un avantage certain de son utilisation de plusieurs genres: nouvelle, théâtre, roman, critique littéraire, cinéma et conférences publiques.

Notre analyse de la philosophie sartrienne comme capital symbolique et de son groupe-support québécois permet de com-

prendre l'émergence cette mode philosophique parainstitutionnelle des années 45-54. Mais qu'en est-il de l'institution universitaire? L'étude de la réception du sartrisme à l'Université de Montréal fournit un cas privilégié pour la compréhension des conditions d'apparition d'une philosophie dans une institution.

CHAPITRE 2

SARTRE A L'UNIVERSITE DE MONTREAL 1946-1954

1. Contexte

S'il faut en croire l'étude de l'Institut des Sciences Humaines de l'Université Laval⁵³⁶ sur les Facultés de philosophie du Québec (1940 à 1972), Sartre eut très peu d'influence dans les institutions autres que l'Université de Montréal. L'histoire que l'Institut présente est l'histoire que nous ont laissée les institutions à travers les documents officiels, tels annuaires, liste des thèses, compilation des publications et des communications des professeurs. Ce choix méthodologique a l'avantage de fournir des repères objectifs mais le risque est grand de passer à côté de l'informel où se jouent souvent les mutations; la très grande rigidité institutionnelle génère souvent son contraire⁵³⁷ - on pratique le

⁵³⁶ Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec, (sous la direction de André Vidricaire, Claude Savary et Guy Godin), Québec, Institut Supérieur des Sciences Humaines (Université Laval), 1976, 2 Tomes.

⁵³⁷ Monseigneur Paul-Emile Gosselin écrit à ce sujet: "Mais je crois qu'il y a une marge entre ces documents et ces attitudes et la vie réelle de la Faculté [Université Laval]. J'ai toujours eu l'impression que, dans la pratique,

changement sans bouleverser le cadre juridique. Ainsi, l'étude de des documents officiels ne permet en rien de voir qu'on étudie les philosophies existentielles, entre autres Heidegger, Chestov, Barth, Marcel à l'Université d'Ottawa en 1940-41, que des professeurs de l'Université de Montréal parlent de Sartre en janvier 1947 dans le cadre de leurs cours. Ces documents officiels peuvent même induire en erreur; entre autres ce cours d'Arcade Monette, o.p., intitulé "Position et appréciation de l'existentialisme français" au programme de 1945-56 à 1951; on pourrait être porté à prendre pour acquis que ce cours portât sur Sartre, ce qui n'est pas évident.

Dans son "Rapport de recherche pour une histoire de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal", Suzanne Leblanc écrit que de "De 1940 à 1948 donc, prédominance de l'intérêt pour la doctrine thomiste et, à partir de 1948, formulation d'intérêts historiques"⁵³⁸. Il faut ajouter à cette description juste du cadre officiel l'attitude très pragmatique des Dominicains qui contrôlent la Faculté de philosophie. Ainsi le doyen Ceslas-Marie Forest, o.p., retarde l'approbation de l'affiliation à la Faculté de son Insti-

professeurs et étudiants ont toujours joui d'une très grande latitude - ou l'ont prise". Dans le tome 11, p. 90-91 du rapport de l'Institut.

⁵³⁸ Suzanne Leblanc, "Rapport de recherche pour une histoire de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal", p. [85]-146; citation p. 111.

tut de psychologie afin d'éviter les susceptibilités de Rome face au fait que l'Institut avait adopté "dès le début la psychanalyse de Freud comme moyen de recherche"⁵³⁹. L'action déterminante du père de la psychanalyse québécoise, Noël Mailloux, o.p., fut très discrète et efficace. A l'attitude "prudente" et pragmatique des Dominicains, il faut ajouter l'influence d'intellectuels français à Montréal; plusieurs enseignent à l'Université de Montréal et à Stanislas (Ambacher, Milet, Julien Péghaire, etc.) ou sont en contact avec les Dominicains dont les rapports avec les milieux diplomatiques français sont excellents. De jeunes professeurs trouvent dans les cours d'histoire de la philosophie un visa pour parler des courants actuels de la philosophie⁵⁴⁰.

Il nous faut identifier, parmi les cours répertoriés par Suzanne Leblanc, ceux dans lesquels la philosophie de Sartre aurait pu avoir été étudiée. Elle signale (p. 101) un cours sur Sartre en 1951 et un cours sur l'existentialisme de 1948-1951; elle indique un cours "Histoire de la philosophie mo-

⁵³⁹ Ceslas-Marie Forest, o.p., "Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal. Les Mémoires du Doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970)" par Yvan Lamonde et Benoît Lacroix, Philosophiques, vol. III, no 1 (avril 1976), p. 55-79.

⁵⁴⁰ Selon Michel Roy, il y avait un "climat de liberté, d'ouverture" chez les Dominicains. Quoi qu'il y eût des "conclusions obligées à l'époque même chez les Dominicains", les Pères Louis Lachance, Forest et les laïques Lavigne, Lacoste et Décarie ne répugnaient pas à discuter avec les étudiants des courants contemporains". Entretien, 11 novembre 1987.

derne (1943-1970) et un cours spécial de philosophie moderne (1950-51) sans que nous puissions savoir s'il pouvait y avoir été question de Sartre.

Selon Leblanc Sartre est le quatrième parmi les auteurs dont les noms apparaissent le plus souvent dans les titres de mémoires et de thèses de 1940 à 1971; avec ses 14 mentions (ex aequo avec Bergson)⁵⁴¹, il suit Thomas d'Aquin (42), Gabriel Marcel (20) et Maurice Merleau-Ponty (15). Une autre source, Index analytique des thèmes et autres auteurs traités (Mémoires et thèses)⁵⁴² recense 18 mémoires et thèses pour Sartre, 16 pour Merleau-Ponty et 19 pour Aristote et Marcel⁵⁴³. Ma compilation (j'inclus les thèses où un chapitre est consacré à Sartre) me donne 16 thèses jusqu'à 1970. Plus spécifiquement, pour notre période (1946-1954), il n'y a qu'une thèse de doctorat sur Sartre en 1948-49.

Il est plus difficile d'identifier la réception d'une philosophie dans une institution d'enseignement; il y a certes les annuaires et les répertoires de thèses, les

⁵⁴¹ Le tableau de la page 113 corrigé par les corrections de la note 4 de la page 122.

⁵⁴² Le document Thèses et mémoires présentés au Département de Philosophie de l'Université de Montréal (de 1922 à mai 1972), [s.l., s.d., s.e.], 25 p. est le complément de ce t Index analytique des thèmes et auteurs traités (Mémoires et Thèses), [s.d., s.l., s.e.], 14 p. J'ignore si Mme Leblanc a utilisé ces deux documents.

⁵⁴³ J'ajoute le no 331 (Morgan).

programmes des sociétés savantes et les répertoires des publications; cependant pour connaître ce qui se disait dans les salles de cours et dans les corridors, il faudrait consulter les notes de cours des professeurs et des étudiants d'alors ou les témoignages des étudiants et des professeurs. Dans ce contexte, la mention du nom de Sartre dans un annuaire implique une légitimation plus grande que dans un répertoire de thèse ou dans une revue.

2. Le cours d'Arcade Monette

Qu'en est-il du cours sur l'existentialisme (1948-51) signalé par Leblanc? Il s'agit probablement du cours d'Arcade Monette, o.p., "Position et appréciation de l'existentialisme français" qui est annoncé à l'annuaire de 1945-46 à 1950-51⁵⁴⁴. Ce cours fut annoncé pour les sessions automne 1945 ou hiver 1946, c'est-à-dire qu'il fut programmé avant l'engouement pour Sartre de février-mai 1946.

Pouvait-il être question de Sartre dans ce cours⁵⁴⁵? Monette s'intéressait à la philosophie existentielle et plus particulièrement à G. Marcel. La bibliographie de Monette,

⁵⁴⁴ Annuaire Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, Service des Archives de l'Université de Montréal (microfilms)

⁵⁴⁵ Nous ne savons pas s'il s'est donné. Michel Roy, étudiant à la Faculté à partir de 1947 n'a pas suivi de cours de Monette.

compilée par André Paradis⁵⁴⁶, note qu'il est chargé de cours à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal pendant cinq ans où il enseigne la philosophie existentielle⁵⁴⁷. La bibliographie signale un manuscrit intitulé "Etudes de philosophie existentielle"⁵⁴⁸; aucun titre n'indique un intérêt pour Sartre. La réponse semble se trouver dans le livre de Monette La théorie des premiers principes selon Maine de Biran⁵⁴⁹ où il utilise une notion d'existentialisme qui ne réfère en rien à Sartre; "Maine de Biran, écrit-il, attirera donc à l'étude de sa pensée les représentants divers de l'existentialisme"⁵⁵⁰. On considère que le terme "existentialisme" apparaît à l'été 1946. Pourtant dans le contexte des philosophies de l'existence⁵⁵¹ et de l'importance accordée à la notion d'"actus essendi" chez les Gilson et Maritain, le mot est occasionnellement utilisé pour désigner

⁵⁴⁶ André Paradis, Bibliographie du R.P. Arcade Monette, o.p., Québec, [s.é.], 1964, p. 41.

⁵⁴⁷ Ibid., p. 13.

⁵⁴⁸ Nous n'avons pas consulté ce manuscrit.

⁵⁴⁹ Ottawa/Paris, Editions du Lévrier/Librairie Philosophique J. Vrin, 1945 [imprimatur: 20 juin 1945]. Ce livre fut écrit lors de ses études de philosophie en Sorbonne et il s'agit de son diplôme d'études supérieures qu'il développa en thèse de doctorat.

⁵⁵⁰ Ibid. p. 20

⁵⁵¹ Voir les travaux de Jean Wahl. Dans 1848-1948 - Cent années de l'histoire de l'idée d'existence - Kierkegaard - Jaspers, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1949, Wahl indique qu'il convient maintenant de réserver le terme d'existentialisme à Sartre et à ses amis et d'employer le terme "philosophie existentielle" pour les autres (p.11).

une philosophie qui met l'accent sur l'acte d'être ou de l'existence en opposition aux philosophies de l'essence. Dans une conférence de 1941 dont le texte est publié en 1944, Maritain parle de "cet existentialisme de Saint Thomas"⁵⁵². Déjà en juin 1938, Hector de Saint-Denys Garneau, utilise l'expression dans son journal à l'occasion d'une réflexion sur les rapports entre la philosophie existentielle et le thomisme⁵⁵³. Pour Monette, ce vocable désigne probablement les philosophies de Lavelle, de Marcel, de Blondel⁵⁵⁴.

3. Le cours de Jacques Lavigne (janvier 1947)

Selon Michel Roy, étudiant en philosophie de 1947-48 à 1950-51, plusieurs professeurs manifestaient un intérêt pour les nouvelles philosophies: Jacques Lavigne, Paul Lacoste Michel Ambacher⁵⁵⁵ et Vianney Décarie.

Dans le cas de Jacques Lavigne, nous sommes à même de

⁵⁵² "L'Humanisme de saint Thomas" dans De Bergson à Thomas d'Aquin, Essai de Métaphysique et de Morale, New York, Editions de la Maison Française, 1944, p. 250. Voir: p. 254, la primauté de l'existence chez d'Aquin.

⁵⁵³ Saint-Denys Garneau, Journal, Montréal, Beauchemin, 1954, p. 250. Garneau lit Marcel; p. 183, 231.

⁵⁵⁴ Selon Benoît Pruche, o.p., spécialiste de Sartre qui arrive au Canada en décembre 1950, Monette ne s'intéressait pas à Sartre dont il avait une image très négative; il connaissait cependant l'oeuvre de G. Marcel. D'après Entretien avec Y.C. le 20 juillet 1983.

⁵⁵⁵ Il arrive à Ottawa en décembre 1950.

reconstituer le contenu de son cours d'"Histoire de la philosophie moderne" dispensé en janvier 1947 grâce aux notes de cours de Roland Houde, un de ses étudiants⁵⁵⁶. Les notes de cours et le témoignage de Lavigne⁵⁵⁷ montrent que Lavigne utilisait La Nausée pour présenter l'ontologie sartrienne; il avait lu le roman durant la guerre⁵⁵⁸ de même que du Kierkegaard et du Heidegger.

Une section, "L'existentialisme", oppose deux solutions au problème de l'existence: l'infini (Kierkegaard, Jaspers et Marcel) et le néant (Heidegger, Camus, Sartre, de Beauvoir). Il présente les problématiques des philosophies de l'existence et de l'essence. Une deuxième section "Heidegger et Sartre" expose la problématique de l'être chez Heidegger et se termine par cette citation de Sartre: "nous sommes de trop". La troisième section "Sartre" expose la distinction entre l'en-soi et le pour-soi et il insiste sur les notions de contingence et de liberté⁵⁵⁹. Ces notes indiquent que Lavigne a complété sa lecture de La Nausée de lectures d'ar-

⁵⁵⁶ Document manuscrit, 42 ff. [s.p., un feuillet est daté du 5 février 1947] dont deux feuillets consignent un discours sur Sartre: un premier sur l'existentialisme et un deuxième sur Heidegger et Sartre.

⁵⁵⁷ Lettre de J. Lavigne à Y. C., 27 juin 1983.

⁵⁵⁸ Son ami Pierre Baillargeon avait ramené de Paris un exemplaire du roman. Il travaille systématiquement L'imaginaire pour traiter de l'image dans son Inquiétude humaine.

⁵⁵⁹ "Origine du néant = la liberté qui est en nous".

tiques sur Sartre.

Lavigne ne fait intervenir aucune critique d'un point de vue thomiste ou marcellien. Son point de vue est celui de l'histoire de la philosophie dont il indique quelques paramètres dans le cours du 5 février 1947: (1) nécessité de situer dans la réalité qui était celle de l'auteur, (2) progression de la pensée par reculs et avances, (3) inclure dans l'analyse historique les philosophies actuelles, et (4) l'histoire ne cesse d'apporter des solutions différentes à de mêmes problèmes, d'où l'attitude de disponibilité.⁵⁶⁰ Pour amorcer le cours, Lavigne apporte des "petits problèmes, quelques petits "pourquoi", v.g.: l'existentialiste".

4. La thèse de Dempsey (1949)

La première thèse de doctorat est celle de Peter J. Dempsey, "The Psychology of Jean-Paul Sartre"⁵⁶¹. Ce franciscain irlandais s'inscrit directement comme élève régulier en 4^e année⁵⁶² après adoption d'une résolution par le Conseil de

⁵⁶⁰ Sur ce dernier point: "Au cours de l'histoire, nous retrouvons les mêmes problèmes qui se posent à nous et qui se sont posés aux philosophes et nous verrons leurs solutions apparemment contradictoires, différentes. Ainsi mise en garde contre nos propres solutions trop rapides, trop légères, trop reposantes, et qui pourraient tirer trop tôt nos inquiétudes, nous empêcher de penser plus à fond notre vie".

⁵⁶¹ Montréal, 1949, 297 p., Bibl. p. IV-XI, Doct. Cette thèse sera publiée sous le titre The Psychology of Sartre. Westminster (Maryland): Newman Press; Eire: Cork Univ. Press, 1950, x-175 p.

la Faculté datée du 9 septembre 1948⁵⁶². Le procès-verbal de la réunion indique que ce capucin a déjà une maîtrise en philosophie, un doctorat en théologie, une licence en Ecritures et qu'il a fait la première année de psychologie⁵⁶⁴. En page III de sa thèse, Dempsey remercie les Dominicains Forest, Noël Mailloux, Monette et A. Pinard, c.s.v..

Une premier chapitre étudie les sources de la psychologie sartrienne, soit les psychologues qui l'ont influencé, la phénoménologie et l'existentialisme. Dans des chapitres successifs, il analyse les notions de liberté, de psychanalyse existentielle et la conception sartrienne de l'imagination et de l'émotion. La conclusion est suivie d'une postface dans laquelle il articule les critiques formulées dans les notes infrapaginales et il tente de répondre aux questions soulevées à partir d'un point de vue thomiste. L'auteur, qui reconnaît la justesse des interrogations sartriennes, conteste les réponses apportées par Sartre.

⁵⁶² Source: Certificat d'inscription. Université de Montréal.

⁵⁶³ Procès-verbaux du Conseil de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, microfilm, Service des Archives de l'Université de Montréal, p. 29.

⁵⁶⁴ Dans son livre Freud, Psychanalyse et Catholicisme, Paris, Editions du Cerf, 1958 (trad.: Freud, Psychoanalysis, Catholicism, Cork, Mercier Press, 1956), l'auteur réfère à la tentative d'intégrer la psychanalyse au thomisme à l'Institut de Psychologie de l'Université de Montréal (p. 8).

Il est intéressant de souligner la séparation des deux points de vue: d'abord exposer le plus justement possible, ensuite critiquer d'un point de vue clairement identifié.

5. Les cours de Jean Milet (1950-51 à 1951-52)

Intitulé "Existentialisme: Sartre", le premier cours spécifiquement consacré à Sartre est donné par l'abbé Jean Millet⁵⁶⁵ en 1951-52.

Ce professeur de Stanislas donna l'année précédente un premier cours dans lequel il consacra du temps à Sartre - il s'agit sans doute du cours "Questions spéciales d'Histoire de la philosophie moderne et contemporaine"⁵⁶⁶. "J'avais donné - la première année -, écrit Jean Milet⁵⁶⁷, une vue d'ensemble sur la philosophie existentialiste qui était alors très en vogue : ma perspective était celle de l'accès très général à la connaissance métaphysique."

Le cours de 1951-52 est consacré à Sartre. Voici le souvenir qu'en a Milet:

⁵⁶⁵ Après ses études à Paris de 1944-48, Milet enseigne au Canada de 1948 à 1966. Il enseigne ensuite à l'Institut catholique de Paris et au Collège Stanislas de Paris.

⁵⁶⁶ L'annuaire indique aussi les noms de Paul Lacoste et de Jacques Lavigne sous ce titre.

⁵⁶⁷ Lettre de Jean Milet à Y. C., 2 octobre 1984.

"Dans mon second Cours de 1951-52 - si j'ai bonne mémoire, j'avais situé Sartre parmi les autres auteurs existentialistes ; j'avais ensuite exposé ses Thèses majeures à partir de ses oeuvres les plus importantes, qui avaient paru à l'époque ; je me souviens avoir aussi fait une étude assez poussée du texte de la NAUSEE, qui était paru sept ou huit ans plutôt et qui faisait encore "sensation" ; j'ai fait leur place ensuite aux réflexions critiques qui déjà à cette époque s'imposaient, et nous venaient surtout de Gabriel Marcel (que j'avais eu le plaisir de rencontrer à Paris, avant de le rencontrer longuement - j'ai fait avec lui de longues promenades, à pas lents, sur les chemins du Mont Royal - lorsqu'il est venu faire les Conférences que vous savez à Montréal).

Ainsi Milet, comme Lavigne, utilise La Nausée, cependant il fait intervenir un point de vue critique en faisant appel à Marcel et non pas au thomisme⁵⁶⁸.

Les étudiants étaient attentifs et curieux; Milet se rappelle d'Hubert Aquin avec lequel il avait eu quelques conversations en marge du cours. Enfin Milet nous informe des circonstances qui ont amené à ce cours. Il attribue à ses conversations avec les Dominicains et sa connaissance de la Sorbonne et de Paris la proposition que lui fit le Doyen de l'époque, le Père Louis Lachance, lequel s'était adressé à lui sur la recommandation du P. Ceslas Forest.

"Je me souviens, écrit Milet, que ce cours m'avait été proposé par le Doyen de l'époque, le Père Louis Lachance, lequel s'était adressé à moi sur la recommandation du P. Ceslas Forest. Je crois me souvenir que c'est le passage de Sartre à Montréal qui avait suscité la curiosité sur cet auteur.[...]Je pense que c'est à la suite de nombreuses conversations avec les Pères Dominicains [...]; et les Pères savaient que j'avais été quelque peu mêlé (sic)

⁵⁶⁸ Comme le feront Jacques Croteau, o.m.i., et Benoît Pruche, o.p.

au monde philosophique de la Sorbonne et de Paris [...] Je crois qu'ici il faut rendre hommage à la clairvoyance du Père C. Forest surtout ; qui voyait bien la nécessité d'une ouverture des esprits au Québec sur les problèmes contemporains [...] malgré les risques de l'entreprise"

Le Père Forest, en homme "prudent"⁵⁶⁹, s'assure d'un candidat ouvert mais sûr; je rappelle que c'est sous sa suggestion que le Comité d'organisation du thé-causerie de la Société d'étude et de conférences avait consulté Mgr Charbonneau suite à des remous provoqués par le choix du conférencier qui était nul autre que Sartre. Autre élément intéressant: la demande vient de l'extérieur de l'institution, soit le succès de Sartre de janvier à avril 1946.

6. Le cours de Paul Lacoste

Professeur depuis 1947-1948, nous savons par la description d'un cours du soir sur les "Courants de la pensée moderne" publié dans le Quartier Latin⁵⁷⁰ d'octobre 1952 que Paul Lacoste aborde Sartre. "Combien d'autres philosophes, (y lit-on), Sartre, Bergson, par exemple, exercent leur emprise sur nos pensées! Quand on parle d'existentialisme on pense à Jean-Paul Sartre, mais sait-on qu'il existe un existentialisme chrétien que défend Gabriel Marcel?".

⁵⁶⁹ Guy Sylvestre garde de Forest cette image d'un homme prudent.

⁵⁷⁰ [Anonyme], "Courants de la philosophie moderne", Le Quartier Latin, vol. 35 (23 octobre 1952), p. 3.

Ce jeune professeur, qui revenait de ses études à Paris, a assisté à la conférence de Sartre à la S.E.C. et à la présentation de Huis clos devant un groupe restreint dans une salle du Windsor⁵⁷¹. Il rappelle que les cours d'histoire de la philosophie étaient les seuls où il était moins imprudent de parler des philosophies non catholiques.

7. La thèse de Benoît Pruche

La thèse de Doctorat de Benoît Pruche est soutenue en 1957 mais le projet de la thèse a été accepté par le Conseil le 15 septembre 1952. Ce spécialiste de Sartre avait déjà publié deux livres sur Sartre Existentialisme et acte d'être (Paris et Grenoble, Arthaud: 1947) et L'homme de Sartre (Paris et Grenoble, Arthaud: 1949, 130 p.) et plusieurs articles⁵⁷² sur Sartre ou sur l'existentialisme.

Au Canada depuis décembre 1950, il est accepté comme étudiant de 4^e année en vue du doctorat et son sujet est "Essai de philosophie existentielle d'inspiration thomiste: existant et acte d'être"; ce titre deviendra Existant et acte

⁵⁷¹ Entretien avec Y.C., 9 mars 1988.

⁵⁷² "Qu'est-ce que l'Existentialisme?", Revue Civitas (Revue internationale des étudiants suisses), octobre-novembre 1948, p. 9-20; "Pourquoi l'existentialisme est-il athée?", Revue de l'Université d'Ottawa, Tome 21 (juillet-septembre 1951), p. 287-307 (texte d'une conférence, Congrès thomiste international, Rome 1950).

d'être. Essai de philosophie existentielle, l'auteur ayant éliminé la marque de l'inspiration thomiste⁵⁷³. Il donne des conférences sur Sartre à Ottawa et à Montréal en 1951.

8. Des étudiants d'avant-garde

L'inventaire bibliographique indique une présence significative de Sartre dans le Quartier Latin de 1947 à 1950. En 1947, le Quartier Latin arrive deuxième parmi les journaux qui contiennent le plus de mentions de Sartre; il devient le premier en 1949. Pierre Perreault mentionne Sartre dans quatre articles, suivi de Jean-Marc Léger, Maurice Blain, Adèle Lauzon avec trois articles; Guy Beaugrand-Champagne, Raymond-Marie Léger, G.-H. Blouin, Jacques Parent, Jean Préfontaine, Serge Lapointe, Jean-Guy Blain et Hubert Aquin ont une mention. De ce groupe sont étudiants en philosophie: A. Lauzon, R.-M. Léger, H. Aquin, R. Beaugrand-Champagne, J. Parent.

Jean-Marc Léger et Maurice Blain sont les seuls à produire des textes principalement consacrés à Sartre; alors que le premier propose une description de la conception

⁵⁷³ Le même auteur présente un communication au Congrès thomiste international, Rome, 1955 sur "Les intuitions de base d'une philosophie existentielle d'inspiration thomiste" et en 1959 il reprend ses couleurs thomistes dans "Réflexions sur la connaissance: Pour une critique existentielle d'inspiration thomiste", Revue philosophique de Louvain, vol. 57 (avril 1959), p. 141-183.

sartrienne de la liberté, de l'engagement et de la morale⁵⁷⁴, Blain présente les vues de Sartre sur la littérature dans le cadre d'une suite de deux articles sur l'engagement de la littérature⁵⁷⁵.

Michel Roy, étudiant en philosophie et journaliste, constate un "très vif intérêt" pour l'existentialisme chez quelques étudiants de philosophie dans un article publié dans le Canada du 10 décembre 1949⁵⁷⁶:

"L'existentialisme n'est pas une chose ignorée à l'Université de Montréal. Les problèmes posés à l'intérieur d'une conception qui remet en question la liberté et l'existence même de l'homme contemporain ont suscité un très vif intérêt chez quelques étudiants canadiens-français.

C'est à la Faculté de Philosophie que l'on trouve un climat intellectuel réceptif aux courants nouveaux de la pensée. Saint Thomas fait encore l'objet d'études approfondies tandis que d'infatigables travailleurs s'emploient à concilier les solutions de celui-ci avec les problèmes qui surgissent aujourd'hui".

Une minorité d'étudiants "ont confronté leurs problèmes avec des systèmes modernes"; cette recherche d'une "synthèse philosophique", selon Roy, ne doit cependant pas être interprétée comme une révolte contre "les valeurs éternelles".

⁵⁷⁴ Jean-Marc Léger, "Mouvement d'avant-garde", Le Quartier Latin, vol. 28, no 25 (29 janvier 1949), p. 3.

⁵⁷⁵ Maurice Blain, "Engagement de la littérature" I et II, Le Quartier Latin, vol. 30, no 6 (22 octobre 1948) p. 4 et no 7 (26 octobre 1948), p. 3.

⁵⁷⁶ Michel Roy, "Deux étudiants de l'Université de Montréal vont adapter à l'écran "L'étranger" de Camus", Le Canada, vol. 47, no 208 (10 décembre 1949), p. 5.

L'auteur présente le projet de deux étudiants de philosophie Raymond-Marie Léger et Jacques Giraldeau d'adapter à l'écran L'étranger de Camus.

Lors d'un entretien⁵⁷⁷, Michel Roy rappelle que le groupe qu'ils formaient en philosophie "était assez mal perçu par le reste de la communauté comme [...] des intellectuels margi-naux ayant des idées assez dangereuses dont il fallait se méfier". Ils étaient impliqués dans l'A.G.E.U.M. et au Quartier Latin. Il y avait une attitude de suspicion de la part des autorités; nous avons évoqué plus haut les problèmes de censure au Quartier Latin en 1950.

Selon Roy, plusieurs étudiants s'intéressaient à Sartre et au courant existentialiste; ils s'engageaient dans des programmes de lecture et ils discutaient de Sartre pour lequel ils se passionnaient. Les étudiants qui s'intéressaient le plus à Sartre étaient: R.-M. Léger, Hubert Aquin et Fernande Saint-Martin⁵⁷⁸. Ils étaient encouragés à lire Sartre par Jacques Lavigne, leur professeur d'Histoire de la philosophie, qui disait au début du cours "il faut lire Sartre un peu quand même si vous voulez faire oeuvre utile".

⁵⁷⁷ Entretien avec Y. C., 11 novembre 1987.

⁵⁷⁸ "Fernande [Saint-Martin] se passionnait pour Sartre et en parlait beaucoup et je me souviens qu'on avait de longues soirées où on parlait de ça". Entretien.

Roy a lui-même lu les Chemins de la liberté et La nausée dans les premières années de philosophie. Quant à L'existentialisme est un humanisme, "c'était simple, ça alimentait les débats". Ils avaient lu certains chapitres de L'être et le néant et s'y référaient.

Ainsi Sartre était un référent pour plusieurs étudiants et un petit nombre d'entre eux ont fréquenté son oeuvre. L'institution recevait une demande de la part des étudiants, intérêt suscité par la réception de Sartre dans les médias; la Faculté sut répondre à la demande par la réponse de quelques jeunes professeurs.

L'influence de Sartre est d'autant importante que les étudiants d'alors étaient Roland Houde, Marcelle Brisson, Noël Pérusse, Louis-Georges Carrier, Michèle Lasnier, Hubert Aquin, Fernande Saint-Martin et les autres que nous avons nommés; ce cru a marqué profondément le Québec dans les domaines de la littérature, de la philosophie et du journalisme.

PARTIE IV

CONCLUSION

Revenons à notre point de départ. La question "Sartre au Québec" imposait un double travail de constitution d'un corpus et de mise en place de l'histoire intellectuelle du Québec. "Sartre au Québec" c'est d'abord des imprimés, c'est aussi des jugements de valeurs et des hypothèses explicatives proposées par les acteurs-témoins de l'époque. L'inventaire bibliographique a permis de proposer une périodisation de la présence de Sartre au Québec. L'histoire intellectuelle de l'époque nous a amené à une compréhension de la trame historique dans laquelle s'enracine et se développe cette présence québécoise de Sartre.

L'importance des médias, la présence d'intellectuels français, les luttes dans le champ intellectuel, l'essor prodigieux de l'industrie du livre, la demande pour les thématiques de l'engagement et de la liberté; tels sont les facteurs qui entrent en jeu dans le contexte de l'après-Crise et de la seconde guerre mondiale. La dynamique interne du champ intellectuel marquée par les conjonctures sociopolitiques fournit un support à la réception du sartrisme. Il faut ici prendre en considération les stratégies et les contenus de l'entreprise sartrienne. Le réseau des écrivains de la

Résistance a ses prolongements au Québec et les thématiques sartriennes trouvent preneurs au Québec comme en France dans des sociétés ébranlées par la guerre et où les catholiques jouent un rôle idéologique important.

La compréhension du contexte dans lequel s'inscrit la réception québécoise de Sartre se trouve à la fin enrichie par l'étude de cette réception. La réception de Sartre au Québec nous informe elle-même sur le contexte qui a rendu possible cette réception. Notre étude confirme l'importance de cette grande période d'ouverture de la guerre mais aussi de l'avant-guerre car les acteurs dans cette réception sont déjà en scène bien avant 1946. Montréal est envahie par la mode intellectuelle quelques mois seulement après Paris; Sartre a un impact aussi grand à Montréal qu'à Paris à cause de facteurs que nous avons décrits: milieu intellectuel restreint, très grande curiosité pour ce qui vient de la France, ignorance de l'oeuvre sartrienne du côté des censeurs, prise en charge de la présence de Sartre par des libéraux et des catholiques de l'ouverture qui occupent des positions stratégiques dans les médias. Sartre doit ainsi son influence québécoise au fait qu'un groupe s'en soit servi dans sa lutte pour une société plus libérale.

La Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal n'est pas ce "bunker" de la philosophie néothomiste que

l'histoire intellectuelle a contribué à accrédi- ter. Dès septembre 1947, les élèves étudient l'existentialisme sartrien sans que le professeur ne fasse usage des mises en garde habituelles. Une thèse de doctorat (1949) confirme une volonté de coller à la philosophie qui se fait. Le Doyen Forest joue un rôle non négligeable en n'empêchant pas l'organisation de la conférence de Sartre à la S.E.C.⁵⁷⁹; c'est à sa suggestion que le Père Louis Lachance invite l'abbé Milet à donner un cours sur Sartre. Cette Faculté n'en demeure pas moins thomiste mais d'un thomisme qui croit devoir connaître pour juger comme en témoigne aussi l'entrée de la psychanalyse à l'Institut de psychologie rattaché à cette même Faculté. Le thomisme est perçu comme une philosophie qui peut intégrer les développements des sciences et les analyses phénoménologiques en leur fournissant une ontologie.

"Sartre au Québec" est un objet privilégié pour la compréhension des conditions de réception d'une philosophie dans une culture. En tant que philosophie réflexive médiée par la littérature, l'existentialisme a un public virtuel universel; il déborde le champ philosophique institutionnel et fournit une des rares voies d'accès au sens commun ou à ce que Gramsci appelait la philosophie populaire. Le sartrisme est pris en charge par des nons-professionnels de la philoso-

⁵⁷⁹ Il aurait pu se servir de son autorité de conseiller et directeur spirituel pour dissuader les organisateurs d'organiser cette conférence.

phie qui, à cause de leur profession de journalistes, de directeur de troupe de théâtre ou d'éditeurs, ne peuvent exercer efficacement leur fonction que s'ils savent bien lire les préoccupations philosophiques de leurs publics. Dans le cas Sartre, Huis clos obtient un succès de public et de critique. La conférence de Sartre fait salle comble et est enregistrée par Radio-Canada. Les journaux accordent une place importante à la couverture de la présence de Sartre. Le succès de Sartre renvoie certes aux stratégies de diffuseurs mais cette stratégie réussit grâce à la correspondance entre les thématiques de la philosophie sartrienne et les thématiques philosophiques en gestation dans le Québec de l'après-Crise et de la guerre.

Notre étude constitue une coupe "histologique" dans une période de notre histoire intellectuelle. Elle appelle les études de réception de d'autres courants philosophiques et littéraires afin de pouvoir mesurer l'ampleur de la présence de Sartre. L'étude de la réception des Camus, Gide, Bernanos, Maritain, Marcel fournirait des points de comparaison et des voies d'accès au sens commun de l'époque. Nous serions alors peut-être en mesure d'évaluer la pertinence de l'affirmation lancée par Cohen-Solal d'un "Québec sartrien". Tout ce que notre étude permet d'établir c'est que Montréal a vécu à l'heure de Sartre dans l'après-guerre.

ANNEXE I

CORPUS A: ARTICLES DE JOURNAUXI - LE QUARTIER LATINVolume XXVIII

ROUX, JEAN-LOUIS, "Définissons nos positions", no 1 (5 octobre 1945), p. 3 [Roux est rédacteur en chef], [m]

GASCON, ANDRE (des Compagnons), "Chez les Compagnons", no 2 (9 octobre 1945), p. 3 [m]

ROUX, JEAN-LOUIS, "François Lapointe m'engueule", no 5 (19 octobre 1945), p. 3 [m]

_____, "La France demeure une grande nation", no 7 (26 octobre 1945), p. 3 [m]

BISSONNETTE, ANDRE, "Mouvement d'avant-garde", no 25 (29 janvier 1946), p. 3 [M]

ROUX, JEAN-LOUIS, "Sartre et Martin du Gard à L'Equipe", no 26 (1 février 1946), p. 3 [M]

G., P.-L., "L'arcade", no 30 (15 février 1946), p. 3 [m]

HEBERT, JACQUES, "Dédé Langevin - Le petit pisse-vinaigre du
"Devoir"", no 31 (19 février 1946), p. 3 [M]

BISSONNETTE, ANDRE, ""Vie de salaud", no 34 (1 mars 1946), p.
3 [m]

[ANONYME], "Interrogations", no 35 (5 mars 1946), p. 4 [M]

COUSINEAU, PIERRETTE, "Sartre et les "Mouches inutiles"", no
38 (15 mars 1946), p. 3 [M]

BOULANGER, JEAN-BAPTISTE, "Après le thé", no 39 (19 mars
1946), p. 3 [M]

ST-GERMAIN, PIERRE, "Vacances existentialistes ou la cité par
la montagne", no 40 (22 mars 1946), p. 8 [M]

Volume XXIX

BEAUGRAND-CHAMPAGNE, GUY, "La naissance d'un philosophe", no
35 (4 mars 1947), p. 6 [m]

Volume XXX

LEGER, JEAN-MARC, "Retour d'Europe, François Hertel nous dit", no 1 (3 octobre 1947), p. 3 [m]

[ANONYME], [Photographie de Sartre avec Eloi de Grandmont], no 7 (24 octobre 1947), pp. 5-6 [m]

LEGER, JEAN-MARC, "Le message d'Albert Camus", no 9 (31 octobre 1947)p. 3 [ms]

BLOUIN, GEORGES-HENRI, "Lettre ouverte à un collégien", no 13 (14 novembre 1947), p. 2 [m]

BLAIN, MAURICE, "Cabotinage et fantaisie", no 29 (6 février 1948), p. 3 [m]

LEGER, JEAN-MARC, "Les janissaires et la littérature engagée", no 31 (13 février 1948), p. 5 [m]

Volume XXXI

BLAIN, MAURICE, "Engagement de la littérature I", no 6 (22 octobre 1948), p. 4 [M]

_____, "Engagement de la littérature II", no 7 (26 octobre 1948), p. 3 [M]

PARENT, JACQUES, "Mains sales et communisme", no 13 (16 no-

vembre 1948), p. 3 [M]

_____, "Regards sur l'homme contemporain", no 21
(14 décembre 1948), p. 1 et 2 [m]

[ANONYME], "Etes-vous cultivés? Qui a dit ou écrit?", no 30
(15 février 1949), p. 2 [m]

PERREAULT, PIERRE, "Sur l'intellectualisme", no 31 (18 fé-
vrier 1949), p. 1 [m]

PREFONTAINE, JEAN, "Pour l'intellectualisme", no 33 (25 fé-
vrier 1949), p. 4 [ms]

ARCOUET, GEORGES, "Le temps de la haute littérature", no 35
(4 mars 1949), p. 2 [m]

LAPOINTE, SERGE, "Les deux libertés", no 36 (8 mars 1949), p.
1 [m]

Volume XXXII

PERREAULT, PIERRE, "Opinions", no 2 (7 octobre 1949), p. 1
[m]

LAUZON, ADELE, "un fils à tuer", no 4 (14 octobre 1949), p. 1
[m]

- _____, "Le confort intellectuel", no 19 (6 décembre 1949), p. 4 [ms]
- LEGER, MARIE-RAYMOND, "Portrait de "l'Etranger", no 19 (6 décembre 1949), p. 5 [m]
- PERREAULT, PIERRE, "'L'Etranger" d'Albert Camus", no 20 (9 décembre 1949), p. 1 [m]
- BLAIN, JEAN-GUY, "De la critique canadienne", no 28 (7 février 1950), p. 5 [m]
- TANGUAY, JEAN-CHARLES, "Métempsychose de Monsieur Descartes", no 28 (17 février 1950), p. 5 [m]
- PERREAULT, PIERRE, "La famine menace les rats de bibliothèque", no 30 (14 février 1950), p. 1 [m]
- TANGHE, RAYMOND, "Raymond tanghe (bibliothécaire)", no 33 (24 février 1950), p. 2 [m]
- LAUZON, ADELE, "Le sens de l'athéisme contemporain", no 40 (21 mars 1950), p. 1 et 3 [ms]

F, C, "Bonnes intentions", no 2 (6 octobre 1950), p. 3 [m]

TERRIEN, VIANNEY, "Message de Pie XII aux intellectuels catholiques", no 8 (27 octobre 1950), p. 2 [m]

LANGUIRAND, JACQUES, "Procès de François Hertel", no 26 (26 janvier 1951), p. 3 [m]

AQUIN, HUBERT, "Recherche d'authenticité", no 36 (2 mars 1951), p. 4 [m]

Volume XXXIV

ROBERT, RAYMOND, "Lettre au Devoir", no 8 (26 octobre 1951), p. 2 [ms]

[ANONYME], "Le mauvais maître", no 16 (23 novembre 1951), p. 2 [m]

Volume XXXV

[ANONYME], "Courants de la philosophie moderne", no 6 (23 octobre 1952), p. 3 [m]

DUGUAY, GILLES, "Réflexions anti-machiavéliques", no 11 (27 novembre 1952), p. 2 [m]

_____, "De "Métropole" à Jean-Paul Sartre", no 15
(15 janvier 1953), p. 3 [ms]

Volume XXXVI

COTE, FERNAND, "...Et que faites-vous de la vérité?", no 6
(22 octobre 1953), p. 2 [ms]

MATHIEU, GILLES, "Exister", no 9 (12 novembre 1953), p. 8 [m]

Volume XXXVII

DENYSE ET SUZANNE [co-publicistes], "Calendrier", no 12 (2
décembre 1954), p. 3 [le film Les Mains Sales est pro-
jeté au Cinéma Universitaire] [M]

[ANONYME], [sans titre: annonce du film Les Mains Sales], no
13 (9 décembre 1954), p. 1 [ms]

BENOIT, FERNAND, "Les Mains Sales", no 13 (9 décembre 1954),
p. 3 [M]

CHEF DES NOUVELLES [MATHIEU GILLES], "Les fesses nu-tête", no
13 (9 décembre 1954), p. 3 [m]

[ANONYME], "Calendrier", no 13 (9 décembre 1954), p. 6 [m]

II - LE DEVOIRVolume XXXVII

[ANONYME], "'Huis-clos" au Gesù",, no 15 (19 janvier 1946),
p. 6 [M]

[Communiqué], "La gazette artistique", no 17 (23 janvier
1946), p. 4 [M]

LANGEVIN, ANDRE, "Au Gesù - "Huis Clos", de Jean-Paul Sar-
tre", no 22 (28 janvier 1946), p. 4 [M]

_____, "Encore "Huis Clos"...", no 27 (2 février
1946), p. 6 [M]

BEIRNAERT, LOUIS, "Les derniers Romans de Sartre", no 27 (2
février 1946), p. 9 [M]

MERCIER, JEANNE, "Le Ver dans le fruit - A propos de l'oeuvre
de M. J.-P. Sartre", no 39 (16 février 1946), p. 8 et 9
[M]

[ANONYME], "Actualités artistiques - De Pierre Dagenais et du
gouvernement", no 45 (23 février 1946), p. 8 [m: "Huis
Clos"]

LAS VERGNAS, RAYMOND, "Sartre et son horreur de la beauté",
no 51 (2 mars 1946), p. 8 [M]

[LE GRINCHEUX], "Le carnet du grincheux", no 58 (11 mars
1946), p. 1 [ms]

LANGEVIN, ANDRE, "M. Jean-Paul Sartre et l'Existentialisme",
no 58 (11 mars 1946), p. 10 [M]

GRANDPRE, PIERRE DE, "Nos entrevues - Magali", no 58 (11 mars
1946), p. 6 [m]

[LE GRINCHEUX], "Le carnet du grincheux", "Le carnet du grin-
cheux", no 59 (12 mars 1946), p. 1 [ms]

[ANONYME], "M. Guy Sylvestre au Cercle Universitaire", no 60
(13 mars 1946), p. 4 [m: l'existentialisme]

[ANONYME], "Des éclaircissements sur l'existentialisme", no
62 (15 mars 1946), p. 2 [M: compte rendu de la
conférence de G. Sylvestre]

[Publicité], "L'existentialisme est à la page!...", no 63 (16
mars 1946), p. 8 [m]

[ANONYME], "Au club musical et littéraire - Conférence de M.

Dostaler O'Leary", no 65 (19 mars 1946), p. 4 [ms]

TREMBLAY, JACQUES, "Existentialisme - Absence à l'Europe de
M. J.-P. Sartre", no 79 (4 avril 1946), p. 5 [M]

ANONYME [GRANDPRE, PIERRE DE], "Essence contre existence", no
101 (2 mai 1946), p. 9 [m: conférence de E. Gilson]

_____, "L'existence contre l'essence",
no 102 (3 mai 1946), p. 6 [ms]

_____, "L'être, une composition de
l'essence et de l'existence", no 103 (4 mai 1946), p.
11 [m]

LANGEVIN, ANDRE, "Le caractère expiatoire de la tragédie -
"Antigone" de Jean Anouilh", no 120 (25 mai 1946), p. 6
[m]

_____, "Un grand roman français", no 218 (21 sep-
tembre 1946), p. 8 [ms]

H, G., "La voix du Pape. Le discours de SS. Pie XII au Con-
grès international de philosophie", no 298 (28 décembre
1946), p. 5 [m]

Volume XXXVIII

[ANONYME], "Encore l'existentialisme", no 152 (5 juillet 1947), p. 10 [m]

HOULE, JEAN-PIERRE, "Camus et le mal du siècle", no 229 (4 octobre 1947), p. 8 [m]

KEMP, ROBERT, "'Le Procès" de Kafka", no 287 (6 décembre 1947), p. 10 [m]

Volume XXXIX

H, J.P. [HOULE, JEAN-PIERRE], "Entretien avec les libraires", no 18 (24 janvier 1948), p. 10 [m]

HOULE, JEAN-PIERRE, "Littérature condensée", no 36 (14 février 1948), p. 8 [m]

GAGNE, LUCIEN (rédemptoriste), "La morale amie de l'art. Eugène Lefèbvre, cssr", no 36 (14 février 1948), p. 8 [m]

HOULE, J.-P., "Baudelaire, vu par Jean-Paul Sartre", no 66 (20 mars 1948), p. 10 [M]

_____, "Ce qui écoeure la clientèle", no 71 (27 mars 1948), p. 10 [m]

_____, "Les Grands Appels de l'Homme Contemporain", no
77 (3 avril 1948), p.8 [m]

_____, "Almanach des Lettres 1948", no 83 (10 avril
1948), p. 10 [ms]

_____, "Puissance et prestige de la littérature", no
118 (22 mai 1948), p. 10 [m]

[ANONYME], "Nous avons rencontré: Eloi de Grandmont", no 166
(17 juillet 1948), p. 10 [m]

HOULE, JEAN-PIERRE, "Les grands courants de la pensée contem-
poraine - Existentialisme - Marxisme - Personnalisme
chrétien", no 237 (9 octobre 1948), p. 8 [M]

EMMANUEL, PIERRE, "Adolescence du siècle", no 295 (18 décem-
bre 1948), p. 8 et 9 [m]

Volume XL

[ANONYME], "Littérature et vertu reçoivent les lauriers de
l'Académie française", no 11 (15 janvier 1949), p. 8
[m]

GRANDPRE, PIERRE DE, "Les démons familiers de M. Mauriac et
l'Art somptueux par lequel il les conjure", no 152 (2
juillet 1949), p. 7 [m]

_____, "L'enquête de M. Mauriac", no 164 (16 juillet 1949), p. 7 [m]

DESCAVES, PIERRE, "Un dictionnaire individuel", no 264 (12 novembre 1949), p. 9 [m]

Volume XLI

V., J., "La revue Nouvelle-Liaison", no 116 (20 mai 1950), p. 9 [ms]

MARCOTTE, GILLES, "Parler aux homes - A propos d'une biographie de Saint-Exupéry", no 139 (17 juin 1950), p. 8 [ms]

[ANONYME], "Les douze", no 139 (17 juin 1950), p. 8 [ms]

GRANDPRE, PIERRE, "L'humanisme sans la grâce", no 144 (23 juin 1950), p. 8 et 14 [ms]

_____, "Les révoltés contre l'esprit", no 149 (30 juin 1950) p. 8 et 9 [m]

_____, "Reconstruction humaniste?", no 155 (8 juillet 1950), p. 6 [ms]

_____, "L'humanisme et la grace", no 161 (15 juillet 1950), p. 8 [m]

_____, "Entre philosophes...", no 179 (5 août 1950), p. 8 [M]

[ANONYME], "Ecrivains français en Allemagne", no 197 (26 août 1950), p. 7 [ms]

MARCOTTE, GILLES, "'Premiers pas de l'univers" - Les hommes-Dieux de Supervielle", no 197 (26 août 1950), p. 7 [m]

[ANONYME], "L'Encyclique "Humani Generis" - sur certaines opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique", no 213 (15 septembre 1950), p. 4 [m]

_____, "L'Encyclique "Humani Generis" - 11. Les nouvelles tendances en théologie", no 214 (16 septembre 1950), p. 4 [m]

_____, "L'Encyclique...", no 215 (19 septembre 1950), p. 4 [m]

[ANONYME], "Liberté, liberté chérie...", no 220 (23 septembre 1950), p. 7 [M]

BLAIN, JEAN-GUY, "Le mystère Mauriac - Le père ou l'air du temps dans les cocotiers", no 244 (21 octobre 1950), p. 8 [ms]

BLAIN, MAURICE, "Note sur le roman canadien", no 273 (25 novembre 1950), p. 14 [m]

Volume XLII

[ANONYME], "Bernard Pingaud", no 34 (10 février 1951), p. 8 [m]

PRASTEAU, JEAN, "Cronin a été l'auteur le plus traduit en 1948", no 52 (3 mars 1951), p. 9 [ms]

MARCOTTE, GILLES, "Albert Camus - de l'expérience à l'abstraction", no 198 (25 août 1951), p. 7 [m]

[ANONYME], "Les cents meilleurs ouvrages publiés aux Etats-Unis", no 209 (8 septembre 1951), p. 7 [m]

SIMON, PIERRE-HENRI, "Critique et morale", no 221 (22 septembre 1951), p. 9 [m]

BLAIN, JEAN, "Le journal intime de Pierre-André Guastalla", no 251 (27 octobre 1951), p. 9 [ms]

[ANONYME], "D'une revue", no 280 (1 décembre 1951), p. 7 [m]

_____, "Sartre hérétique", no 291 (15 décembre 1951), p.
7 [M]

Volume XLIII

CLOUARD, HENRI, "Aux couleurs de la vie", no 28 (2 février
1952), p. 7 [m]

IBERT, JEAN-CLAUDE, "Pierre Seghers, défenseur de la poésie",
no 46 (23 février 1952), p. 7 [m]

ROLLAND, ROGER, "Baudelaire vs Sartre", no 70 (22 mars 1952),
p. 6 [M]

BRUCH, JEAN-LOUIS, "Humanisme existentialiste et humanisme
chrétien", no 128 (31 mai 1952), p. 7 [M]

[ANONYME], "Fin d'une amitié", no 229 (27 septembre 1952), p.
7 [ms]

Volume XLIV

MARCOTTE, GILLES, "Magie des extrêmes", no 43 (21 février
1953), p. 7 [ms]

LE BLOND, J.-M. [s.j.], "L'oeuvre de Merleau-Ponty", no 73 (28 mars 1953), p. 6 [m]

M., G. [MARCOTTE, G.], Albert Béguin nous parle de Sartre et de quelques autres", no 96 (25 avril 1953), p. 7 [ms]

MADAULE, JACQUES, "Emmanuel Mounier et la pensée de son temps", no 148 (27 juin 1953), p. 7 [ms]

ANONYME], "Conférences de P.-H. Simon sur "l'actualité de Dieu", no 218 (19 septembre 1953), p. 7 [m]

[ANONYME], "Aux "Temps modernes"", no 218 (19 septembre 1953), p. 8 [M]

[ANONYME], "Le sacré chez Jean-Paul Sartre, Albert Camus et André Malraux", no 246 (22 octobre 1953), p. 8 [ms]

Volume XLV

[ANONYME], "Le flic et les crétins", no 88 (17 avril 1954), p. 6 [M]

MARCOTTE, GILLES, "Mauriac sur la corde raide - "L'aqneau", no 157 (10 juillet 1954), p. 6 [ms]

[ANONYME], "Hérésies du siècle", no 222 (25 septembre 1954),

p. 6 [ms]

DE GRANDPRE, PIERRE, "Au festival "Rive-Gauche", no 234 (9
octobre 1954), p. 10 [m]

[Communiqué], "Le film "Les Mains Sales" a l'Université", no
284 (9 décembre 1954), p. 10 [M]

III - NOTRE TEMPS

Volume I

O'L.,D. [O'LEARY, DOSTALER], "La guerre est-elle terminée",
(no 11 (29 décembre 1945), p. 2 [M]

AMPLEMAN, JEAN, "Il faut voir "Huis-Clos"", no 16 (2 février
1946), p. 5 [M]

DARNOUX, ELIE, "Les arcanes de l'existentialisme", no 19 (23
février 1946), p. 8 [M]

AMPLEMAN, JEAN, "Cinq minutes avec Pierre Dagenais", no 20 (2
mars 1946), p. 5 [m]

RICHER, JULIA, "Thé annuel de la Société d'Etude", no 22 (16
mars 1946), p. 5 [M]

AMPLEMAN, JEAN, "Entrevues avec Sartre et Magali", no 22 (16 mars 1946), p. 5 [M]

O'LEARY, DOSTALER, "Sous le signe de la désespérance", no 27 (20 avril 1946), p. 4 [M]

SYLVESTRE, GUY, "Tragiques et romanesques", no 30 (11 mai 1946), p. 4 [m]

O'LEARY, DOSTALER, "La France dans le monde", no 31 (18 mai 1946), p. 2 [M]

SYLVESTRE, GUY, "Littérature et Métaphysique", no 31 (18 mai 1946), p. 4 [M]

_____, "Les Noces de la Terre", no 33 (1 juin 1946), p. 4 [m]

_____, "La parole est aux saints", no 34 (8 juin 1946), p. 5 [m]

_____, "Géographie des revues françaises - I", no 37 (29 juin 1946), p. 4 [m]

_____, "Géographie des revues françaises - II", no 38 (6 juillet 1946), p. 4 [ms]

O'LEARY, DOSTALER, "Education européenne", no 38 (6 juillet 1946), p. 5 [m]

JAILLARD, LUCIEN, "Le sartrisme et l'opinion française", no 39 (13 juillet 1946), p. 1 et 4 [M]

O'LEARY, DOSTALER, "L'esprit de Dostoïevski", no 41 (27 juillet 1946), p. 4 [m]

SYLVESTRE, GUY, "L'existentialisme est-il un humanisme?", nos 42-43 (10 août 1946), p. 6 et 5 [M]

RICHER, JULIA, "Masques", no 44 (17 août 1946), p. 4 [m]

SYLVESTRE, GUY, "Le théâtre d'Albert Camus", no 45 (24 août 1946), p. 4 [ms]

AMPLEMAN, JEAN, "La prochaine saison", no 45 (24 août 1946), p. 5 [m]

O'LEARY, DOSTALER, "A travers les revues", no 46 (31 août 1946), p. 4 [m]

SYLVESTRE, GUY, "Le théâtre de Camus (suite)", no 46 (31 août 1946), p. 5 [m]

[ANONYME], "Livres de France", no 47 (7 septembre 1946), p. 4
[m]

RICHER, JULIA, "Le Sang des autres", no 49 (21 septembre
1946), p. 4 [m]

O'LEARY, DOSTALER, "A travers les revues", no 50 (28 septem-
bre 1946), p. 4 [m]

_____, "A travers les revues - Baudelaire et le
Mal", no 51 (5 octobre 1946), p. 4 [M]

SYLVESTRE, GUY, "De la connaissance de Dieu", no 52 (12 octo-
bre 1946), p. 4 et 7 [m]

Volume II

BERGERON, GERARD, "Panorama des pièces new-yorkaises - II",
no 2 (26 octobre 1946), p. 5 [m]

O'LEARY, DOSTALER, "A travers les revues", no 4 (9 novembre
1946), p. 6 [m]

[ANONYME], "Le théâtre à Berlin", no 5 (16 novembre 1946), p.
5 [m]

R, M., "A Paris...", no 5 (16 novembre 1946), p. 4 [m]

SYLVESTRE, GUY, "Introduction au monde de la terreur", no 7
(30 novembre 1946), p. 4 [m]

RIOUX, MARCEL, "La nouvelle trahison des clercs", no 7 (30
novembre 1946), p. 4 et 5 [ms]

DE BERNARD, "Le théâtre à Paris", no 8 (7 décembre 1946), p.
6 [ms]

SYLVESTRE, GUY, "Douleur, érotisme, génie et religion", no 9
(14 décembre 1946), p. 5 [m]

R., M., "Louis Aragon fait un faux pas à la Sorbonne", no 9
(19 décembre 1946), p. 8 [m]

[ANONYME], "Huis-Clos à New-York", no 10 (21 décembre 1946),
p. 2 [M]

[ANONYME], "Nouvelle revue française", no 11 (28 décembre
1946), p. 5 [m]

[ANONYME], "Sartre ne tient pas le coup!", no 11 (28 décembre
1946), p. 5 [m]

SYLVESTRE, GUY, "Le parti pris des choses", no 11 (28 décem-
bre 1946), p. 5 [ms]

- [ANONYME], "Jean-Paul Sartre reprendrait la scène", no 12 (4 janvier 1947), p. 6 [M]
- SYLVESTRE, GUY, "Albert Camus III - L'Etranger", no 19 (22 février 1947), p. 4 [m]
- [ANONYME], "La vie des lettres", no 20, (1 mars 1947), p. 5
[m: annonce de l'article de Sylvestre paru dans La revue de l'Université Laval]
- SYLVESTRE, GUY, "Politique et éthique", no 22 (15 mars 1947), p. 4 [m]
- UN CONTEMPORAIN, "Temps tristes - Les petits oiseaux", no 23 (22 mars 1947), p.1 [M]
- SYLVESTRE, GUY, "Les U.S.A., la France et Nous", no 27 (19 avril 1947), p. 3 [ms]
- _____, "Mauriac, romancier chrétien", no 34 (7 juin 1947), p. 4 et 2 [ms]
- [ANONYME], "Jean-Paul Sartre et la publicité", no 40 (26 juillet 1947), p. 5 [m]
- _____, "François Hertel à Paris", no 41 (2 août 1947), p.

5 [ms]

_____, "Jean-Paul Sartre au cinéma", no 43 (16 août 1947), p. 6 [m]

SYLVESTRE, GUY, "Existentialisme, pas mort", no 42 (9 août 1947), p. 4 [M]

[ANONYME], "Jean-Paul Sartre à l'écran", no 46 (6 septembre 1947), p. 4 [M]

LANGEVIN, ANDRE, "François Hertel", no 48 (20 septembre 1947), p. 1 et 2 [m]

O'LEARY, DOSTALER, "La Peste d'Albert Camus", no 50 (4 octobre 1947), p. 4 [m]

Volume III

DAUDELIN, LOUISE, "De Gaulle, Sartre, Claudel et Gide", no 5 (15 novembre 1947), p. 3 [ms]

BLAIN, MAURICE, "Petite géographie du théâtre", no 10 (20 décembre 1947), p. 5 [m]

VANHOUCHE, LOUIS, "Ce vieux et inséparable compagnon de l'homme", no 7 (7 février 1948), p. 3 [M]

RICHER, JULIA, "Est-ce bien là le vrai visage de la France?",
no 17 (7 février 1948), p. 4 [m]

[ANONYME], "Rions un peu", no 20 (28 février 1948), p. 4 [m]

LEGER, JEAN-MARC, "Disparition de Berdiaeff", no 32 (22 mai
1948), p. 4 et 6 [m]

BOULIZON, GUY., "Les grands courants de la pensée contempo-
raine", no 50 (25 septembre 1948), p. 3 [m]

AMPLEMAN, JEAN, "Revue de la saison", no 34 (5 juin 1948),
p.5 [m]

LANGEVIN, ANDRE, "Le livre français et nous", nos 42-43 (7
août 1948), p. 5 [m]

[ANONYME], "La mise à l'index des oeuvres de Jean-Paul Sar-
tre", no 50 (3 novembre 1948), p. 4 [m]

Volume IV

BLAIN, MAURICE, "Politique et liberté chez les écrivains
français", no 12 (31 décembre 1948), p. 6 [m]

VADEBONCOEUR, PIERRE, "Gustave Thibon", no 13 (8 janvier

1949), p. 3 [m]

[ANONYME], "Le théâtre français à New York", no 17 (5 février 1949), p. 3 [m]

_____, "Au sommaire des revues", no 52 (15 octobre 1949), p. 3 [m]

Volume V

[ANONYME], "Les revues", no 3 (5 novembre 1949), p. 3 [m]

CLEMENT, MARCEL, "Mission de l'intellectuel", no 18 (18 février 1950), p. 1 et 2 [m]

SYLVESTRE, GUY, "Descriptions critiques", no 34 (10 juin 1950), p. 3 [m]

RICHER, JULIA, "Le caractère de notre littérature", no 36 (24 juin 1950), p. 6 [m]

DE RENEVILLE, ROLAND, "Les petits romantiques français", no 43 (19 août 1950), p. 3 [m]

[ANONYME], "L'Encyclique "Humani Generis"", no 45 (2 septembre 1950), p. 6 [m]

[PIE XII], "Sur certaines opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine chrétienne", no 46 (9 septembre 1950), p. 6 et 4 [ms]

CLEMENT, MARCEL, "L'Encyclique "Humani Generis" ou l'avenir de l'intelligence", no 52 (21 octobre 1950), p. 6 [m]

Volume VI

SYLVESTRE, GUY, "Valeurs françaises", no 5 (25 novembre 1950), p. 5 [m]

_____, "Le testament spirituel de Theodor Haecker", no 39 (21 juillet 1951), p. 6 et 2 [m]

DANIEL-ROPS, "Ce temps est métaphysique", no 45 (1 septembre 1951), p.1 [ms]

Volume VII

SYLVESTRE, GUY, "Sur l'idée de progrès", no 1 (27 octobre 1951), p. 3 [ms]

ROUSSEL, JEAN [correspondant de Paris], "Nouveautés françaises", no 7 (7 décembre 1951), p. 3 [m]

[ANONYME], "Au sommaire des revues", no 8 (15 décembre 1951),

p. 3 [m]

RICHER, JULIA, "Notre évolution s'accomplit-elle sur le vide?", no 12 (19 janvier 1952), p. 1 [ms]

DANIEL-ROPS, "Quand le théâtre commente la mort de Dieu", no 17 (23 février 1952), p. 4 [ms]

ROUSSEL, JEAN, "Nouveautés françaises", no 32 (7 juin 1952), p. 3 [m]

_____, "Pierre de Boisdeffre ou Daniel dans la fosse aux lions", no 42 (16 août 1952), p. 1 [m]

SYLVESTRE, GUY, "Sur la critique", no 43 (23 août 1952), p. 3 [m]

_____, "Le rose et le noir", no 47 (20 septembre 1952), p. 3 [ms]

Volume VIII

CLEMENT, MARCEL, "La tâche positive des intellectuels catholiques", no 6 (29 novembre 1952), p. 3 [m]

_____, "De l'intégrisme au modernisme", no 9 (20 décembre 1952), p. 3 [m]

- DESROSIERS, LEO-PAUL, "Thèses et oeuvres d'imagination", no 13 (24 janvier 1953), p. 1 [m]
- RICHER, LEOPOLD, "Catholiques de France et catholiques au Canada", no 15 (7 février 1953), p. 1 [m]
- SYLVESTRE, GUY, "La NRF renaît", no 21 (21 mars 1953), p. 3 [m]
- ROUSSEL, JEAN, "Nouveautés françaises du mois", no 24 (11 avril 1953), p. 3 [m]
- RICHER, JULIA, "Les admissions de M. Albert Béguin", no 27 (2 mai 1953), p. 1 [M]
- ROUSSEL, JEAN, "Nouveautés françaises du mois", no 27 (2 mai 1953), p. 3 [ms]
- RICHER, JULIA, "Le printemps, les admissions de M. Béguin et Candide", no 29 (16 mai 1953), p. 1 [M]
- DESROSIERS, LEO-PAUL, "L'existentialisme", no 33 (13 juin 1953), p. 1 [M]

CLEMENT, MARCEL, "Le professeur Pierre-Henri Simon nous parle", no 3 (14 novembre 1953), p. 1 [m]

DESROSIERS, LEO-PAUL, "Les faux prophètes ou deux romanciers de l'absurde", no 14 (6 février 1954), p.5 [M]

ROUSSEL, JEAN, "Nouveautés françaises du mois", no 14 (6 février 1954), p. 5 [ms]

_____, "Nouveautés françaises du mois", no 26 (1 mai 1954), p. 5 [ms]

III - LE CANADA

Volume XLII

[ANONYME], "Une journée passée en compagnie de sept journalistes français", no 292 (19 mars 1945), p. 3 et 2 [photographie de groupe], [m]

Volume XLIII

[ANONYME], "Soirée Vieux Colombier avec l'Équipe au Gesù", no 239 (14 janvier 1946), p. 5 [M]

_____, "Huis-Clos à l'Equipe le 27", no 241 (16 janvier 1946), p. 9 [M]

DE GRANDMONT, ELOI, "A l'Equipe - Un retour au Vieux-Colombier", no 252 (29 janvier 1946), p. 5 [M]

GARNEAU, RENE, "Note sur Giraudoux - "Siegfried et le Limousin" de Jean Giraudoux", no 269 (18 février 1946), p. 5 [m]

PARIZEAU, LUCIEN, "Lettres de Notre Temps - L'engagement de l'écrivain", no 283 (6 mars 1946), p. 4 [m]

_____, "Lettres de Notre Temps - L'engagement de l'écrivain", no 284 (7 mars 1946), p. 4 [ms]

_____, "Lettres de Notre Temps - L'engagement de l'écrivain", no 285 (8 mars 1946), p. 4 [ms]

[ANONYME], "Thé causerie", no 285 (8 mars 1946), p. 6 [M]

_____, "Thé causerie", no 286 (9 mars 1946), p. 6 [M]

_____, "Jean-Paul Sartre et Jean-Albert Bédé", no 286 (9 mars 1946), p. 4 [M]

DE GRANDMONT, ELOI, "Sartre à Montréal. Pour les existentia-

listes, le mot "liberté" signifie "responsabilité"", no
287 (11 mars 1946), p. 1 [photographie de Sartre] [M]

[ANONYME], "Magali vient au Canada pour chercher le cadre
d'un roman", no 287 (11 mars 1946), p. 3 [m]

LAPALME, ROBERT, [Caricature de Sartre], no 288 (12 mars
1946), p. 4 [M]

[ANONYME], "Au Cercle universitaire", no 285 (13 mars 1946),
p. 6 [annonce de la conférence de Sylvestre], [m]

_____, "Aujourd'hui à Montréal", no 286 (14 mars 1946),
p. 3 [annonce de la conférence] [m]

_____, "Toujours Sartre - La curiosité existentialiste
fait un peu sourire, dit M. Sylvestre", no 291 (15 mars
1946), p. 3 et 8 [M]

Volume XLIV

[ANONYME], "Vient de paraître", no 33 (13 mai 1946), p. 5
[ms]

HESLEY, EDOUARD, "350^e anniversaire de la naissance de Des-
cartes", no 43 (27 mai 1946), p. 4 [m]

HAMEL, CHARLES, "Le roman contemporain en France", no 74 (11 juillet 1946), p. 4 [m]

GARNEAU, RENE, "La République du silence", no 86 (15 juillet 1946), p. 5 [ms]

_____, "Sur un portrait de Baudelaire", no 110 (12 août 1946), p. 5 [M]

_____, "La fatalité de l'absurde - "L'Étranger" par Albert Camus", no 128 (3 septembre 1946), p. 5

_____, "Liberté et engagement - "Les bouches inutiles" par Simone de Beauvoir", no 139 (16 septembre 1946), p. 5 [m]

HAMEL, CHARLES, "L'avenir de l'édition canadienne - il faut faire du beau livre et du bon livre", no 180 (4 novembre 1946), p. IV (supplément littéraire) [m]

GARNEAU, RENE, "La crise est dans l'esprit", no 180 (4 novembre 1946), p. 1 (supplément littéraire), [m]

[ANONYME], "Sartre définit l'existentialisme", no 272 (24 février 1947), p. 4 [M]

GARNEAU, RENE, "Contre l'esprit d'isolement", no 278 (3 mars 1947), p. 5 [m]

_____, "L'engagement en littérature", no 290 (17 mars 1947), p. 5 [m]

Volume XLV

TURCOTTE, EDMOND, "Courants littéraires France Amérique", no 32 (12 mai 1947), p. 5 [ms]

JASMIN, JUDITH, "Toute l'année littéraire...- L'Almanach des lettres 1947", no 37 (19 mai 1947), p. 5 [ms]

GARNEAU, RENE, "Pour des vacances agréables - Des oeuvres de Gustave Lanctot...Gabriel Marcel...", no 73 (30 juin 1947), p. 5 [m]

TRANQUILLE, HENRI, "Boutade sur la critique", no 109 (11 août 1947), p. 5 [m]

[ANONYME], "Les existentialistes à l'écran", no 132 (8 septembre 1947), p. 4 [m: Les Jeux sont faits]

BLONDEL, MAURICE, "L'existentialisme", no 190 (17 novembre 1947), p. 22 [m]

GARNEAU, RENE, "Deux étapes de la pensée de Camus - "Le Malentendu", "Caligula"", no 190 (17 novembre 1947), p. 27 (supplément littéraire) [m]

IV - LA PRESSE

Volume LXI

[ANONYME], "La pensée française libre, indépendante", no 127 (17 mars 1945), p. 27 et 33 [m]

FRANQUIE, LEON, "Quand le rire veut instruire", no 127 (17 mars 1945), p. 33 [m]

[ANONYME], "L'hon. M. Beaulieu fait le tableau du Québec - Devant les journalistes français...", no 128 (19 mars 1945), p. 10 [ms] [photographie du groupe]

Volume LXII

BERAUD, JEAN, "Sartre et Martin du Gard", no 80 (19 janvier 1946), p. 21 [M]

[ANONYME], ""Huis-Clos" expose des conflits humains nés dans l'au-delà", no 80 (19 janvier 1946), p. 31 [communiqué], [M]

_____, "Comment l'Equipe trouva "Huis-Clos"", no 84 (24 janvier 1946), p. 9 [communiqué], [M]

_____, "M.M. Paul Beaulieu et L. Jodoin à l'Equipe", no 85 (25 janvier 1946), p. 11 [communiqué], [M]

BERAUD, JEAN, "'Huis-Clos" de Jean-Paul Sartre, un acte d'une tension inouïe", no 87 (28 janvier 1946), p. 10 [M]

_____, "Du théâtre d'abord", no 92 (2 février 1946), p. 31 [M]

[ANONYME], "Thé causerie", no 117 (4 mars 1946), p. 5 [M]

_____, "Thé causerie", no 122 (9 mars 1946), p. 21 [M]

AYOTTE, ALFRED, "Philosophie de M. Sartre. Il croit que l'existentialisme peut être chrétien, mais non catholique", no 124 (11 mars 1946), p. 5 et 12 [interview], [M]

[ANONYME], "Au Cercle universitaire", no 124 (12 mars 1946), p. 5 [annonce de la conférence de G. Sylvestre], [M]

_____, "Vogue du sartrisme. La mode et le snobisme en sont les raisons, selon M. Guy Sylvestre", no 127 (15

mars 1946), p. 5 [M]

FRANQUIE, LEON, "Un direct à l'absurde", no 128 (16 mars 1946), p. 39 [m]

[ANONYME], "Les livres et les écrivains - Un jeune écrivain français parle d'édition et de choses de France", no 222 (6 juillet 1946), p. 32 [m]

LUCE, JEAN, "Les écrivains américains", no 299 (5 octobre 1946), p. 37 [m]

Volume LXIII

[ANONYME], "Le Vatican fait examiner la philosophie de Sartre", no 147 (9 avril 1947), p. 13 [B.U.P.], [M]

_____, "La France ne suffit plus à nous inspirer affirme Claude Aubry", no 215 (28 juin 1947), p. 49 [m]

[ANONYME], "Les livres et les écrivains - Un jeune écrivain français parle d'édition et de choses de France", no 222 (6 juillet 1946), p. 32 [m]

LUCE, JEAN, "La France, si elle nous connaît peu, nous estime, affirme François Hertel", no 274 (6 septembre 1947), p. 56 [ms]

_____, "Les écrivains américains", no 299 (5 octobre 1946), p. 37 [m]

B) CORPUS COMPLEMENTAIRE

Ce corpus groupe les articles publiés dans d'autres dates ou à d'autres lieux que ceux retenus pour les fins de notre inventaire bibliographique. (L'ordre est chronologique)

WAHL, JEAN, "La philosophie française en 1939", La Nouvelle Relève, vol. 3, no 10 (janvier 1945), p. 577-580.

SYLVESTRE, GUY, "La Nouvelle Relève", Le Droit, vol. 31, no 51 (2 mars 1945), p. 8

TRUDEL, ROMEO (o.m.i.), "Aspects généraux de l'existentialisme", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 15 (1945), p. 121-146 [aucune mention]

[ANONYME], "La Société des Ecrivains a reçu les journalistes et maquisards français", Le Droit, vol. 33, no 64 (samedi le 17 mars 1945), p. 1

[ANONYME], "Le Québec nous offre l'aspect d'un véritable miracle ethnique," (sic) disent les journalistes français", Le Petit Journal, vol. 19, no 21 (18 mars 1945), p. 5 [photo]

[ANONYME], "Les journalistes français reçus par la Province et par la Ville", Montréal-Matin, vol. 14, no 213 (19 mars 1945), p. 2 [aucune mention]

SYLVESTRE, GUY, "Dans la presse parisienne", Le Droit, vol. 13, no 93 (21 avril 1945), p. 2

FRANCES, MADELEINE, "La résistance des intellectuels en France", La Nouvelle Relève, vol. 4, no 2 (juin 1945), p. 90-104

R., F. [CHABONNEAU, ROBERT], "L'athéisme au théâtre", La Nouvelle Relève, vol. 4, no 8 (février 1946), p. 729-731

AUBRY, MARC, "La Querelle existentialiste", Revue Dominicaine, vol. 52, t. 1 (février 1946), p. 109-112

_____, "Qu'est-ce qu'un roman", Revue Dominicaine, vol. 52, t. 1 (mars 1946), p. 179-180

ROPS, DANIEL, "Littérature d'une monde en déperdition", La

Nouvelle Relève, vol. 4, no 9 (mars 1946), p. 751-761

MATHIEU, JACQUES, "Littérature dissolvante", L'Action Universitaire, vol. 12, no 7 (mars 1946), p. 9-11

ROBERT, LUCETTE, "Ce dont on parle", Revue Populaire, vol. 39, no 4 (avril 1946), p. 9

TREMBLAY, JACQUES, "Existentialisme. "Absence" à l'Europe de M. J.-P. Sartre", Relations, vol. 6 no 64 (avril 1946), p. 115-117; texte repris dans Le Devoir, vol. 37, no 79 (4 avril 1946), p. 5

SYLVESTRE, GUY, "Qu'est-ce que l'existentialisme?", La Nouvelle Relève, vol. 4, no 10 (avril 1946), p. 891-902

ROBERT, LUCETTE, "Ce dont on parle", Revue Populaire, vol. 39, no 5 (mai 1946), p. 9 [photo]

SYLVESTRE, GUY, "Existentialism is new Philosophical Vogue", Saturday Night, no 61 (1946), p. 16-17

KEMP, ROBERT, "Caligula: du pessimisme à l'existencialisme (sic)", Revue Dominicaine, vol. 52, t. 1 (juin 1946), p. 371-374

BRUNET, BERTHELOT, "Que devient la littérature française?",

Revue Dominicaine, vol. 52, t. 2 (septembre 1946), p. 98-105, Sartre: 102

DUHAMEL, ROGER, "Voici notre jeune littérature...Guy Sylvestre", Revue Populaire, vol. 39, no 10 (octobre 1946), p. 12-73

HOULE, JEAN-PIERRE, "Revue et journaux", L'Action Universitaire, vol. 13, no 2 (octobre 1946), p. 33

SYLVESTRE, GUY, "Existentialisme et littérature", Revue de l'Université Laval, vol. 1, no 6 (février 1947), p. 423-433

BOUCHER, LUCIENNE, "Le nouveau théâtre de Sartre", Amérique française, vol. 6 no 2 (février 1947), p. 43-46

MARCEL, GABRIEL, "Situation de la philosophie française", Revue Dominicaine vol. 53, t. 1 (mars 1947), p. 181-184

_____, "Existentialisme chrétien", Revue Dominicaine, vol. 53, t. 1 (avril 1947), p. 205-208

D., R. [DUHAMEL, ROGER], "L'existentialisme", L'Action Universitaire, vol. 13, no 10 (juin 1947), p. 24

DESCAVES, PIERRE, "Albert Camus et la conscience française",

Revue Dominicaine, vol. 54, t. 1 (janvier 1948), p. 237

JEANSON, FRANCIS, "Tentatives pour définir un Humanisme",
Revue Dominicaine, vol. 54, t. 1 (janvier 1948), p.
109-112

VERNEAUX, R., "Vues cavalières sur l'existentialisme", Laval
théologique et philosophique, vol. 4, no 1 (1948), p.
9-27

REID, JEAN-LEON (o.p.), "D'un existentialisme spiritualiste",
Revue Dominicaine, vol. 54, t. 1 (janvier 1948), p. 29-
35

[ANONYME], "Existentialisme, épiphanisme et morturisme...",
Le Canada, vol. 46, no 13 (19 avril 1948), p. 4

SYLVESTRE, GUY, "Tendances nouvelles de la littérature fran-
çaise", L'Action Universitaire, vol. 14, no 4 (juillet
1948), p. 329-349

[ANONYME], "Pourquoi Sartre a été condamné", La Presse, vol.
65, no 37 (27 novembre 1948), p. 34

VIAATTE, AUGUSTE, "Les idées littéraires de M. Jean-Paul
Sartre", Revue de l'Université Laval, vol. 3, no 4
(décembre 1948), p. 320-325

GILSON, ETIENNE, "Les terreurs de l'an deux mille", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 19 (1949), Sartre: 77

HOLLECAMP, CHARLES, "A propos de l'existentialisme", Laval théologique et philosophique, vol. 5, no 1 (1949), p. 143-144

DE KONINCK, C., "The Nature of Man and his Historical Being", Laval théologique et philosophique, vol. 5, no 2 (1949), p. 271-277 (aucune mention de Sartre)

ROY, MICHEL, "Deux étudiants de l'Université de Montréal vont adapter à l'écran "L'étranger" de Camus", Le Canada, vol. 47, no 208 (10 décembre 1949), p. 5

DELMAS, CLAUDE, "Sur le problème actuel de la liberté"; Revue de l'Université Laval, vol. 4, no 4 (décembre 1949), p. 37-347.

VIATTE, AUGUSTE, "M. Jean-Paul Sartre, romancier", Revue de l'Université Laval, vol. 4, no 6 (février 1950), p. 505-509

_____, "Sur notre monde absurde", Revue de l'Université Laval, vol. 4, no 7 (mars 1950), p. 619-624, Sartre: 619

[ANONYME], "Les Almanachs 1950", La Presse, vol. 66, no 134
(25 mars 1950), p. 65

[ANONYME], "Echos", vol. 66, no 175 (13 mai 1950), p. 66

DE GRANDPRE, PIERRE, "Courrier de France - Reconstruction
humaniste?", Le Devoir, vol. 41, no 155 (8 juillet
1950), p. 6

[ANONYME], "Ecrivains attaqués", La Presse, vol. 66, no 222
(8 juillet 1950), p. 52

CARRIERE, GASTON (o.m.i.), "Un pèlerin de l'Absolu au troi-
sième siècle", Revue de l'Université Laval, vol. 20
(1950), p. 179-219; Sartre: 200-202

CAYRE, FULBERT (a.a.), "L'équipement du laïc en face des
philosophies nouvelles", Revue de l'Université Laval,
vol. 20 (1950), p. 70-88

ROY, MICHEL, "En franchissant le seuil des "Quais de la
Seine", une transformation s'opère", Le Canada, vol.
48, no 167 (21 octobre 1950), p. 5

GARNEAU, RENE, "Robert Elie, La fin des Songes", La Nouvelle
Revue Canadienne, vol. 1, no 2 (avril-mai 1951), p. 67

[rubrique: Les livres]

PRUCHE, BENOIT (o.p.), "Pourquoi l'existentialisme est-il athée?" Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 21, no 3 (septembre 1951), p. 287-301

DAVIAULT, PIERRE, "Penser le temps présent", La Nouvelle Revue Canadienne, vol. 1, no 4 (septembre-octobre 1951), p. 1-6

MARCEL, GABRIEL, "Sartre, Anouilh et le problème de Dieu", La Nouvelle Revue Canadienne, vol. 1, no 4 (septembre-octobre 1951), p. 30-38

SYLVESTRE, GUY, "Louis Lavelle", La Nouvelle Revue Canadienne, vol. 1, no 4 (septembre-octobre 1951), p. 59-60

_____, "To Be or not to Be", La Nouvelle Revue Canadienne, vol. 1, no 5 (novembre-décembre 1951), p. 13-19

_____, "Une gerbe d'ouvrages récents", La Nouvelle Revue Canadienne, vol. 1, no 6 (février-mars 1952), p. 43-46 [rubrique: La Philosophie]

VIATTE, AUGUSTE, "Albert Camus devant l'athéisme", La Revue de l'Université Laval, vol. 6, no 8 (avril 1952), p.

642-647

_____, "Le Christ chez les incroyants", La Revue de l'Université Laval, vol. 7, no 2 (octobre 1952), p. 210-224

PRUCHE, BENOIT, "Sur la conscience de soi", Cahiers "Etude et Recherches", Cahier 8 (décembre 1952), p. 137-154

CROTEAU, JACQUES (o.m.i.), "Introduction à l'existentialisme", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 22 (1952), p. 90-110

PAPLAUSKAS-RAMUNAS, ANTOINE, "La crise de l'éducation moderne", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 22 (1952); Sartre: 75-76 et 78-79

CROTEAU, JACQUES (o.m.i.), "'Humani Generis" et l'existentialisme", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 22, section spéciale, (1952), p. 151-171

JORDAN, K. N., "L'humanisme chrétien et l'humanisme athée", Revue Dominicaine, vol. 60, no 1 (janvier-février 1954), p. 36-49

MOUTON, JEAN, "Pierre-Henri Simon, Les hommes ne veulent pas mourir", La Nouvelle Revue Canadienne, vol. 3, no 3

(avril-mai 1954), p. 151

LANGLOIS, JEAN (s.j.), "Aperçu sur la philosophie des valeurs", Laval théologique et philosophique, vol. 10, no 1 (1954); Sartre: 80 et 93-94.

CROTEAU, JACQUES, "Notes sur l'ontologie phénoménologique de Sartre", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 24 (1954), p. 53-60

ANNEXE II
TABLEAUX : MENTIONS DE SARTRE DANS LES MEDIAS

1. MENTIONS PAR MOIS:

Le Quartier Latin

	1946					1947					1948							
	o	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m
M:				1	2													
ms															1			
m	4			1											2	1		2
<u>m</u>					1					1								
Tot	4	1	3	5						1					3	1		2

	1949					1950											
	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o
M:				2	1												
ms:									1					1		1	
m:									2	1				1	2	4	
<u>m</u> :						1				1				1			
Tot				2	1	1			3	2				2	3	4	1

	1951					1952					1953						
	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m
M:																	
ms:																	1
m:															1	1	
<u>m</u> :															1		
Tot						1				1					1	1	1

Notre Temps

	1946												1947												1948							
	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	d	j	f	m	a	m
M:	1		2	2	1	2		1	1		1	1	1	1		1				1	1				1							
ms:								1	1			1	2			1		1		1		1		1								
m:			1		1	2	2	1	3	1	3	4		1	1					1	1	1	1			1		1		1		
m̄:						1	3		1	1				1											1	1						
Tot	1		2	3	1	3	3	4	6	3	3	5	7	1	1	3	1			1	1	3	2	1	1	1	3		1			

	1949												1950																	
	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	
M:							1																							
ms:																														1
m:			1	1				1	1	1							1						2							
m̄:	1															1	1											1	1	
Tot	1		1	1			1	1	1	1						1	1						2					1	2	

	1951												1952												1953					
	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m
M:																														
ms:													1	1																1
m:	1													2										2			1		1	
m̄:							1															1				1	1		1	
Tot	1						1						1	1								1		2	1		1	1	1	

	1954																			
	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n
M:		2	1																	1
ms:		1																		1
m:	1																			1
m̄:																				1
Tot	1	3	1																	1

1.2 TOTAL DES MENTIONS (LOL+LD+NT)1946-1954

	1946												1947												1948								
	o	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	d	j	f	m	a	m
M	1		4	7	9	2	2		1	1		1	1	1	1					1	1					1	1						
ms				3		1		1	1	1		1	2			1		1		1		1		1	1				1				
m:4			1	2		2	2	1	3	1	3	4		1	1					1	1	1	3	1	1	1	5		1				
m̄:			1	3		2	1		3		1	1	1		2					1		1		1		1	1		1				
T	4	1	4	9	<u>17</u>	2	7	3	4	6	4	3	5	8	1	1	4	1		1	2	3	2	5	2	2	1	7	2				

	1949												1950																		
	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o		
M:									3	2																				1	1
ms:										1									1		1		1	3	1	1	1	1			
m:		1	1	1				2	2	3	1			2			1	1	2		5				3	1	1		2		
<u>m</u> :	1						1			1								2	1									1	4	1	
Tot:	1	1	1	1	3	2	3	2	4	2			2			3	2	3		5	1		1	6	2	4	6	4			

	1951												1952												1953					
	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	
M:															1						1		1							
ms:					1						1	3			1	1							2					1	1	
m:	2			1	1					1	2	1	3	2								2		1	1		1	2		
<u>m</u> :		1						1												1				1	1		1			
Tot:	2		1	1	2			1	1	3	3	1	4	1	3	1			1	1	2	2	1	2	1	2	2	2		

	1954																				
	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
M:		2	1					1			1	1									3
ms:	1	1	1			2			1		1	1	1								1
m:	1				1		1												1		2
<u>m</u> :							1														
Tot:	2	3	2		2	2	2		2		1	1	1		1	1		6			

Le Canada

	1946												1947												
	m	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
M:		3		6									1								1				
ms:				2		1		1													2				
m:		1		2		1		1		2		2				2			1		1	1		2	
<u>m</u> :				2																					
Tot:	1	4		12		2		2		1		2		2		1		2		2	1		1	1	2

La Presse

	1946												1947												
	m	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d
M:		5	1	5																	1				
ms:	1																						1		
m:	2								1		1											1		1	
<u>m</u> :				1																	1				
Tot:	3	5	1	6					1		1										1		1	1	1

1.3 TOTAL DES MENTIONS PAR MOIS 1946-1947

	1945				1946												1947											
	ms	o	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	j	f	m	a	m	j	j	a	s	o	n	d	
M:			1	12	8	<u>20</u>	2	2		1	2		1		1	1	1	1	1						1	1		
ms:	1					5		2	2	2	1	1		1	2			1	2	1		1	2	1	1	1		
m:	2	4			1	1	4	3	1	4	1	5	2	5	4		1	3			1	2	2	1	4	3	1	
<u>m</u> :					1	6		2			3		1	1	1		2			1	1				1			
To:	3	4	1	13	10	<u>35</u>	2	9	3	7	7	6	4	7	8	1	2	6	2	2	3	3	4	4	6	4	2	

ANNEXE III

CHRONOLOGIE "SARTRE AU QUEBEC"1945

Janvier:

J. Wahl tient des propos favorables à Sartre dans La Nouvelle Relève.

Mars:

Séjour de Sartre à Montréal, Toronto et Ottawa.

Juin:

Madeline Francès présente Sartre comme membre du C.N.E..

Octobre:

Débat sur le surréalisme dans Le Quartier Latin.

Annnonce que les Compagnons vont monter Les Mouches.

Décembre:

D. O'Leary fait un compte rendu de "La Fin de la Guerre" publié dans le no 1 des Temps modernes.

1946

Janvier:

27 janvier au 3 février: présentation de Huis clos au Gesù par L'Equipe de Pierre Dagenais. Publi-reportages et communiqués à partir du 14 janvier 1946. Premières critiques: le 28 janvier.

Article du Time sur Sartre.

Février:

La "querelle Sartre": début de la réaction antiSartre dans Le Devoir du 2 février sous la plume d'André Langevin. Dans Le Jour, Pierre Gélinas met à jour cette querelle. Repiquage d'articles antiSartre dans Le Devoir.

Mars:

4, 6, 7 et mars: conférence de Lucien Parizeau sur "L'engagement de l'écrivain" au Sénat de la jeunesse le 3 mars.

10 mars: conférence de Sartre (enregistrée par R.-C.) à la Société d'étude et de conférences. Conférence de presse.

12 mars: conférence de D. O'Leary au Club Musical et Littéraire de Montréal sur "Les tendances actuelles de la littérature française". Caricature de Sartre par La Palme dans Le Canada.

14 mars: conférence de Sylvestre au Cercle Universitaire sur l'existentialisme, le mouvement philosophique à la mode.

Avril:

D. O'Leary présente les Chemins de la liberté dans Notre Temps

Mai:

Début mai: trois conférences d'E. Gilson à l'U. de Montréal:

1. "Essence contre existence", 2. "L'existence contre l'essence", 3. "L'être, une composition de l'essence et de l'existence".

Publication de "Le dandysme de Baudelaire" dans le Vient de Paraître édité par Lucien Parizeau.

18 mai: c.r. très positif de la conférence de Simone de Beauvoir sur la littérature et la métaphysique par Guy Sylvestre. [annulation de la conférence que devait donner Camus].

Juin:

[c.r. de Noces de Camus par Sylvestre]

Août:

C.r. de L'existentialisme est un humanisme de Sartre par Sylvestre.

[Deux articles de Sylvestre sur le théâtre de Camus].

Septembre:

[C.r. de L'Etranger de Camus et de Les bouches inutiles et Le sang des autres de Simone de Beauvoir]

Octobre:

C. r. réception positive d'un article de Sartre sur Baudelaire publié dans Les Temps modernes.

Décembre:

Le Pape dénonce l'existentialisme comme "philosophie du

désastre" (Le Devoir du 28 décembre 1946).

1947

Janvier:

Bibliographie sur l'existentialisme" dans Mes fiches.

Février:

c. r. de L'Etranger de Camus par Sylvestre.

[février 47 à juillet 47: publication de Qu'est-ce que la littérature?]

Mars:

"Prose et langage" de Sartre dans la Revue Populaire.

Article de G. Marcel dans Revue Dominicaine: "Situation de la philosophie française".

Avril:

"Le Vatican fait examiner la philosophie de Sartre".

G. Marcel, "Existentialisme chrétien" (Revue Dominicaine).

Mai et juin: c.r. de Existentialisme et pensée chrétienne de R. Troisfontaines, s.j., dans Mes Fiches.

Août:

Sylvestre présente les numéros de la Revue de Philosophie et de Témoignages consacrés à l'existentialisme. Des catholiques ouverts aux enseignements de l'existentialisme.

Octobre:

C. r. de La Peste de Camus.

[Novembre: c.r. de Caligula et de Le Malentendu de Camus]

J. Maritain publie Court traité de l'existence et de l'exis-
tant; le thomisme est le seul existentialisme authentique.

1948

Avril

C. r. de Les grands appels de l'Homme contemporain.

Mai

Réception très positive du Baudelaire par J.-P. Houle du
Devoir.

Octobre:

Articles de Maurice Blain sur "Engagement de la littérature"
dans Le Quartier Latin.

Novembre:

Dans Le Quartier Latin: Les mains sales

Annonce de la MISE A L'INDEX DE SARTRE

1949

Décembre:

[10 décembre: projet d'un film sur L'Etranger par des
étudiants de l'U. de Montréal]. Michel Roy parle d'un intérêt

d'étudiants en philosophie pour Camus et Sartre.

1950

Septembre

L'encyclique Humani Generis.

1951

Mars:

Conférence de Michel Ambacher au Club Littéraire et Musical de Montréal: "Excursion aux sources de la Littérature Existentialiste".

Septembre:

Benoît Pruche, o.p., "Pourquoi l'existentialisme est-il athée", Revue de l'Université d'Ottawa.

Echos des débats en France autour du Diabte et le bon Dieu.

G. Marcel, "Sartre, Anouilh et le problème du mal", La Nouvelle Revue Canadienne.

Décembre

Mention du Le diable et le bon Dieu

1952

Février

Article de Daniel-Rops sur le thème de l'athéisme dans Le diable et le bon Dieu.

Conférence de Roger Rolland à la S.E.C. sur Baudelaire; titre de l'article "Baudelaire vs Sartre".

Septembre:

Le Devoir: "Fin d'une amitié Camus/Sartre".

Deux articles de Jacques Croteau, o.m.i., sur l'existentialisme dans la Revue de l'Université d'Ottawa.

1953

Janvier:

Article du Time. Après sa participation au Congrès de la Paix, Sartre a prohibé la présentation de Les mains sales afin de ne pas heurter les communistes.

Février:

Dans Notre Temps, charge de Léopold Richer contre les Québécois qui se sont inspirés des idéologies étrangères, entre autres l'existentialisme.

Avril

Albert Béguin parle de Sartre.

Mai:

Julia Richer attaque Albert Béguin pour les propos qu'il a tenu sur Sartre lors de sa conférence.

Octobre:

Conférence de P.-H. Simon: "Le sacré chez Jean-Paul Sartre,

Albert Camus et André Malraux.

Novembre:

C. r. de la conférence de P.-H. Simon qui critique les
"poisons" de l'existentialisme (Notre Temps)

1954

Décembre:

Le Film Les mains sales à l'Université de Montréal.

ANNEXE IV

DOCUMENTS

DOCUMENT 1

CONFERENCE DE SARTRE A LA SOCIETE D'ETUDE ET DE CONFERENCES

[Anonyme], "Littérature et démocratie sont intimement liées",
La Patrie, vol. 68, no 12 (lundi le 11 mars 1946), p. 12.

Littérature et démocratie sont intimement liées.

"Il y a une liaison profonde entre la fonction littéraire et l'idéologie démocratique", déclarait dimanche après-midi, M. Jean-Paul Sartre, journaliste, écrivain et philosophe, devant le nombreux auditoire qui remplissait la salle de bal de l'hôtel Windsor. M. Sartre était le conférencier d'honneur à l'occasion du thé-causerie annuel de la Société d'étude et de conférences et sa brillante personnalité avait attiré une foule avide d'entendre parler des "tendances de la littérature française contemporaine".

Avant la guerre

M. Sartre a déclaré qu'au cours des années de la Résistance, littérairement cette période n'a pas produit des trésors, mais elle a orienté la littérature française. Beaucoup d'écrivains croient maintenant que la littérature doit être engagée dans la défense d'oeuvres, d'idées et doit

présenter l'homme dans sa condition totale. Au début, le conférencier disait qu'en 1939, la France n'était pas préparée à la guerre, elle ne l'était pas militairement et pas plus idéologiquement. "D'une part les orages s'amoncelaient autour d'elle et d'autre part, sa littérature restait axée sur les problèmes d'analyse individuelle". Les écrivains français de cette époque comprenaient moins le conflit qui se déroulait en dehors de leur pays, parce qu'ils n'y participaient pas. Après la défaite de la France, exista ensuite une situation paradoxale. C'était le sujet de la préoccupation constante de tous les Français et il leur était interdit d'en parler.

Sous l'occupation

Le conférencier présenta ensuite à son auditoire un tableau de la situation dans laquelle se trouvait l'écrivain français. Devait-il publier ses oeuvres ou ne pas les publier? Il y eut deux littératures fort différentes, celle de la zone occupée et celle de la zone libre. En zone occupée, il y avait aussi deux subdivisions : la littérature clandestine et celle écrite au grand jour. Souvent les écrits étaient des mêmes hommes. Mais, publier ouvertement, cela voulait dire se soumettre à la censure allemande très subtile, qui n'était pas ouverte mais pratiquée par le truquage du système de la conservation du papier. On écartait ainsi les non-désirés. De plus, on limitait l'oeuvre à cinq ou six mille exemplaires. Mauriac, qui avec "La Pharisienne" atteignait 80,000 lecteurs, ne pouvait ainsi rejoindre qu'une

petite partie de son public. La presse collaboratrice ne publiait que des extraits voulus des livres et leur donnait (sic) ainsi une fausse interprétation. Le conférencier cite alors "Pilote de guerre", de St-Exupéry qui passa d'abord pour un livre collaborationniste et qui fut interdit, quinze jours plus tard. "On truquait ainsi les pensées et les écrits".

Un autre point de vue faisait dire à certains écrivains "Il convient d'écrire" car il y avait, disait-on, fonction nécessaire de maintenir la tradition littéraire française. Et l'on tentait de retrouver des leçons dans le passé. Une autre fonction de la littérature, c'est la fonction d'évasion. Mais aucun romancier ne pouvait traiter la grande question, à moins d'être collaborateur, des écrivains se réfugièrent alors dans la théorie "L'Art pour L'Art" en lui donnant une nouvelle interprétation. On voulait se dégager d'un monde où tout était mauvais. Il y eut alors une véritable marée poétique de 39 à 45, mais le nom de poètes dignes de mention est petit. Des écrivains en prose, dont Georges Bataille, reprirent cette théorie. Bataille est presque le fondateur d'une religion avec la mystique de l'horreur et de la souffrance.

Albert Camus

Un autre but de la littérature de cette époque consistait à faire le point et à bien représenter la France dans la situation présente et l'homme dans le monde. M. Sartre parle alors longuement d'Albert Camus et de son oeuvre. Camus est

le symbole de sa génération. Incidemment ce brillant écrivain est attendu à Montréal. M. Sartre donne une biographie de Camus et déclare que deux facteurs ont influencé l'écrivain : d'abord la défaite et ensuite le fait qu'il soit atteint de la tuberculose.

Parlant de la fameuse théorie de l'absurde qui fait rage actuellement en France, il dit que pour Camus le monde n'est pas absurde, l'homme non plus, mais ce qui est absurde c'est que cet homme soit dans ce monde qui est en contradiction complète avec ses aspirations. Pour Camus, il faut vivre l'absurde. Camus a écrit en secret et en public.

Beaucoup d'oeuvres littéraires de la Résistance perdaient de leur valeur en raison de leur anonymat, déclara encore le conférencier, car l'écrivain a besoin que son public l'apprécie.

Littérature et démocratie

Tirant des conclusions, le conférencier déclare que les écrivains français ont appris pendant cette période, l'économie des mots. Avant la guerre, il y avait l'inflation des mots. On écrit maintenant avec brièveté et densité. L'écrivain connaît aussi sa responsabilité, qui le fait s'adresser à des hommes libres communiquant entre eux. La littérature défend la cause démocratique. De plus la littérature est engagée à défendre des oeuvres, des idées. Des écrivains comme Mauriac ont compris cela et ont évolué en ce sens. Le

journalisme est aussi intimement lié à la littérature. De plus en plus, l'écrivain détend ses théories par l'intermédiaire des journaux. Au théâtre comme dans le roman, on pose maintenant le problème de l'homme total. La Résistance aura lancé la littérature française dans le courant de la grande littérature des 18 et 19e siècles"

Remerciements

M. Jean-Paul Sartre avait été présenté par Mme Pierre Dupuy, présidente de la Société d'étude et de conférences, et il fut remercié par M. René de Messières, conseiller culturel près (sic) l'ambassade de France. Ce dernier souligna qu'une lacune se faisait sentir dans cette brillante causerie, c'est que le conférencier n'avait pas parlé de son oeuvre, une des plus brillantes de l'époque. M. de Messières en quelques mots expliqua que si l'oeuvre de Sartre est parfois sombre, ce n'est pas un mal et quand on sait se reconnaître, on est bien près du salut.

DOCUMENT 2

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DE 1914 A 1945 ET SPÉCIALEMENT DE 1940 A 1945: LA LITTÉRATURE CLANDESTINE.

Discours de Jean-Paul Sartre. Société d'Etude et de Conférences, Montréal, 10 mars 1946. (Enregistré et diffusé²⁰⁰ par

²⁰⁰ D'après la fiche descriptive au Archives publiques du Canada.

Radio-Canada; 86 mn - document disponible aux Archives Publiques à Ottawa].

[Transcription partielle]

"En 1939 nous n'étions pas préparés à la guerre idéologiquement [...] Les problèmes historiques et sociaux ne trouvaient personne pour les aborder [...] Quelques jeunes écrivains... vers 1937-38 essayèrent d'adapter leurs écrits aux circonstances - je pense à Paul Nizan, R. Brasillach... Armand Petitjean [qui] se cache fort discrètement aujourd'hui...".

La condition des écrivains en France pendant la guerre

"[Ils] étaient dispersés... [les écrivains américains ont écrit sur la guerre], les préoccupations des Français étaient la guerre...un écrivain pendant la guerre ne pouvait écrire sur la guerre..."

Etapas et fonctions de cette littérature

[Sartre distingue d'une part entre la littérature en zone occupée et en zone libre et d'autre part entre la littérature clandestine et celle au grand jour..."les deux étaient souvent écrites par les mêmes hommes"].

"Un phénomène littéraire ne peut être jamais interprété ou compris qu'à travers les fonctions qu'il assure...les fonc-

tions sociales."

[1] "la fonction de conservation: traditionalisme et conservatisme par rapport aux Allemands...".

"La commission du papier contrôlée par les Allemands: moyen d'écartier les livres...; accepter d'écrire, c'était estimer passer sous ce contrôle..., 5,000 à 6,000 exemplaires de chaque livre...exemple: Mauriac."

"[Il y avait aussi] le problème de la critique"

"Eluard: il convient d'écrire; si le paysan s'arrête de semer sous prétexte qu'une moitié de la récolte [ira] aux Allemands, la France mourrait...; fonction de renouer les traditions, de maintenir la culture, exactement comme un paysan maintient son bétail...maintenir la tradition, un service social...". "Des écrivains ont essayé de trouver dans le passé des leçons: Gide, Giraudoux..."

[2] "fonction d'évasion...ce qu'une littérature est un peu à toute époque. Face à l'impossibilité de parler de la guerre [on se] réfugie dans la théorie de l'art pour l'art." La poésie a été un refus de prendre part, un refus...Cocteau: attitude de totale indifférence...sauf P. Emmanuel."

"Georges Bataille, en particulier...dirai-je un philosophe, je ne sais pas car il ne pense pas toujours avec clarté [...]. Au lieu de la changer [la situation], il veut créer une sorte

de mystique de l'horreur et de la souffrance...il veut dans une sorte de mysticisme retrouver une communion dans la douleur et uniquement dans cette espèce d'horreur de soi et du monde."

"Blanchot est probablement un de nos meilleurs critiques de l'heure...mais il a une théorie du roman qui représente certainement l'ultime limite de la tentative de se retirer du monde; pour lui un roman doit être un roman pur comme il y a une poésie pure; un roman pur est un roman qui soit fait de silence...parler...c'est faire du bruit, c'est s'engager dans l'action." [Analyse d'Aminadab] "Cette littérature qu'on pourrait appeler monacale...se retire de l'univers."

[3]

"[...] repenser par tous les moyens la situation, à faire le point, à parler de la situation où la France se trouvait, à essayer de la déchiffrer et de l'exprimer dans des livres qui soient déjà des engagements...permettraient de comprendre la France dans la situation et l'homme dans le monde."

"Il importe peu que je vous donne des noms puisque malheureusement vous n'avez pas les livres. (Je ne vous parle que d'un seul qui servira de symbole à tous les autres, c'est Albert Camus...qui est aujourd'hui l'écrivain le plus marquant de sa génération en France...et qui, je crois, viendra prochainement à Montréal.)

[Quelques informations bibliographiques sur Camus]

"Noces...1940...une double catastrophe, collective - la débâcle - et personnelle - la tuberculose; cette maladie donne le sentiment d'absurde...[il ny a quelque chose] d'absurde à être traité comme un malade [...] L'expérience de cette forme particulière d'absurde a donné naissance à un deuxième moment...qu'il a exprimé dans des termes assez désespérés dans L'étranger, Le Malentendu et Caligula...et la théorie qui est maintenant fameuse en France sous le nom de théorie de l'absurde est précisément le résultat de ces expériences. Le monde n'est pas absurde pour le monde, il est ce qu'il est...l'homme non plus n'est pas absurde... L'absurde, c'est ce que cet homme soit dans ce monde, cet homme avec sa tendance à l'unification et à l'action dans ce monde qui perpétuellement contredit pauvrement toutes ses aspirations. Il y a là une contradiction qui d'après Camus ne peut pas être résolue."

"Pour lui, à cette époque, beaucoup de penseurs...ont déjà senti ce conflit, mais ils ont toujours [voulu] faire un saut... ils ont voulu trouver dans une vie contemplative ou dans toute espèce de solution métaphysique un palliatif à cet absurde; finalement, ils ont cru qu'ils seraient sauvés. Pour Camus, l'attitude humaine lucide doit consister à vivre l'absurde, à savoir qu'on pourra pas sauver sa vie... Caligula ... représente le maximum de l'attitude de Camus dans cette seconde période; s'il était resté à ce niveau, on pourrait le comparer à Bataille."

Mais [entre-temps, en France pour se soigner], il est entré dans le mouvement de résistance Combat dirigé par Fresnay; Camus a été un des chefs du mouvement pour Paris. [Cela entraîna un changement d'attitude] sur deux plans: sur le plan personnel, il estime que ce qu'il faut, c'est dire non à la maladie, c'est-à-dire se comporter comme si cette tuberculose n'existait pas et ne le gênait pas; [sur] le plan de la Résistance, il était extrêmement lucide...il considérait avec lucidité et pessimisme la Résistance, le rôle de la Résistance...un témoignage spirituel qu'il fallait donner... il fallait encore dire non à une situation de fait (...) [Il] ne renonce pas à la théorie de l'absurde, mais il cherche une morale pour l'homme dans l'absurde..."

"Récemment, dans deux ouvrages Existences, Essai sur la révolte, La peste; dans l'Essai sur la révolte, il exprime que la révolte c'est dire non à l'absurdité du monde, c'est une autre manière de dire oui...il y a donc une affirmation cachée dans la négation. La révolte, c'est l'affirmation au moins des valeurs humaines...le rôle de l'homme est de les exprimer même si par ailleurs il ne peut pas les réaliser. La peste...devait paraître pendant la guerre...l'interprétation de la situation des Français contemporains de la [situation] en 1943 et à la fois une interprétation de la condition de l'homme dans le monde, et une sorte de position morale vis-à-vis elle. [Suit une description du roman], il reflète l'isolement des zones Sud et Nord et l'isolement des hommes..."

"La morale modeste, sombre dans un sens, mais profondément optimiste en un autre sens, de Camus, sombre parce que 99% de ce que nous tentons pour lui est voué à l'échec, modeste parce que dans ce monde absurde où la place de l'homme n'est pas faite, où l'homme est de trop...il y a au moins toujours la possibilité d'affirmer l'ordre des valeurs humaines, il y a donc une possibilité de morale, donc un optimisme.

Littérature de la Résistance

"Elle n'a pas été la meilleure; ce n'est pas parce qu'il n'y ait pas eu de livres qui demeurent, il y a Vercors, Le silence de la mer, Cassou...les articles...Paulhan, L'abeille, Eluard, Emmanuel, les Cahiers noirs de Mauriac [...].

"La résistance littéraire"

"La valeur littéraire des oeuvres de la Résistance est moindre; les raisons: [1] l'anonymat est extrêmement gênant... [2] les hommes qui écrivaient...[pour être reconnus]...manquent de stimulant, d'engagement total...[3] chaque écrivain français s'était fait un public selon la difficulté de ce qu'il avait à dire...ces écrivains sont obligés de vulgariser"

[Camus et l'affaire Pucheux (?)]

"...mais si la résistance littéraire n'a pas laissé d'oeuvres, elle a laissé un esprit; c'est ce qui est le plus

important de ce qu'elle a fait...qui est celui qui se traduit aujourd'hui dans la littérature française; cet esprit vient des circonstances mêmes de la littérature de cette époque."

{Thibaudet}

"Avant la guerre, il y avait inflation des mots, une sorte de lyrisme verbal; ...la résistance a appris aux écrivains à user des mots...sévérité dans l'usage des mots. On apprenait la responsabilité de l'écrivain sur un autre plan...que écrire n'est pas seulement exprimer librement ce que l'on veut dire, c'est s'adresser à des gens dans leur liberté, à des hommes libres...(Drieu de la Rochelle à la N.R.F.), on ne peut pas écrire à des hommes baillonnés ...Nous avons compris la liaison profonde entre écrire, la fonction littéraire et la structure démocratique des Etats, c'est une seule et même chose...et cette idée que la littérature est une fonction sociale est une idée qui a survécu à la Libération; beaucoup d'écrivains pensent que la littérature engagée a fait fortune en France et est devenue même une banalité [...] engagée à quoi...c'est une littérature qui justement s'engage dans la défense des structures et d'idées sociales parce qu'on juge qu'elles sont liées à l'exercice littéraire lui-même; c'est l'idée que l'écrivain est responsable, que du moment qu'il écrit il a une responsabilité aussi grande pendant la guerre. L'idée de responsabilité qui était...celle de tous les écrivains sérieux pendant l'occupation...n'a pas quitté les écrivains...l'idée que la littérature est liée dans les périodes de crise à la structure sociale démocratique ne les

a pas quittés non plus."

"Enfin...la littérature d'aujourd'hui...a beaucoup moins de fonction d'évasion qu'il y a quatre ou cinq ans - ces romans d'évasion, on n'en trouve plus pour l'instant, au contraire, nous voyons des écrivains comme François Mauriac et Camus devenir brusquement les rédacteurs en chef ou les rédacteurs des éditoriaux de grands journaux; il y a une sorte de liaison aujourd'hui du journalisme avec la littérature qui est je crois assez neuve.

"[...] après avoir eu ces préoccupations totales de l'homme qui, à la fois, se sent historique et dans une vie sociale et, à la fois, se sent en face de son destin et de la totalité de lui-même, il est impossible à des écrivains de revenir à des sujets d'analyse psychologique ou des sujets de description superficielle. Aussi on a dit aujourd'hui que la littérature française par le théâtre français devenait théâtre philosophique, que des écrivains français voulaient introduire la philosophie dans le roman, c'est inexact - aucun écrivain français ne veut introduire une philosophie particulière; ce qu'ils veulent, c'est poser le problème du destin, de la condition de l'homme total en tant à la fois qu'il est engagé dans l'histoire et à la fois qu'il se pose des problèmes qu'il conditionne métaphysiquement dans les pièces, mais ce qui ne veut pas dire au nom d'une philosophie donnée mais simplement montrer ce qu'est la situation d'un homme, ce que peut cet homme..."

[Sartre parle des Bouches inutiles]

"La littérature a repris peu à peu la fonction qui la définissait bien avant la guerre, la fonction traditionnelle qui consiste à la fois à prendre l'homme dans l'histoire, dans le concret et, à travers cela, penser sa condition universelle."

[Camus, Beauvoir, Mauriac]

"Cette littérature, à la fois engagée et à la fois métaphysique, reprend le courant de la grande littérature du XVIIIe et du XIXe siècles".

DOCUMENT 3

LA CONFERENCE DE PRESSE A L'HOTEL WINDSOR

Alfred Ayotte, "Philosophie de M. Sartre. Il croit que l'existentialisme peut être chrétien, mais non catholique. La Presse, vol. 62, no 124 (lundi le 11 mars 1946), p. 5 et 12.

Philosophie de M. Sartre. Il croit que l'existentialisme peut être chrétien, mais non catholique.

Jean-Paul Sartre, chef de la nouvelle école existentialiste en France et l'un des écrivains d'après-guerre les plus en vue et les plus discutés, de passage quelques heures à Montréal, a bien voulu fournir aux journalistes réunis au salon de l'hôtel Windsor, quelques précisions sur la philosophie dont il reconnaît lui-même que le véritable père

a été Kierkegaard.

L'existentialisme, dit-il, est une philosophie austère de la responsabilité et de la liberté; elle est plutôt réservée à des techniciens. La France a besoin, comme après chaque guerre, d'une doctrine un peu scandaleuse. Dans le moment, l'existentialisme supporte le poids de ce scandale. On voudrait en faire une philosophie du scandale. Les communistes nous reprochent de nous être inspirés de certains philosophes allemands; nous pouvons leur répondre qu'eux-mêmes s'inspirent d'un autre philosophe allemand: Karl Marx.

L'existentialisme catholique est impossible

Du point de vue religieux, M. Sartre définit les positions de l'existentialisme comme suit:

- Je me suis trouvé d'accord avec les catholiques sur la double question de la liberté et de la responsabilité, déclare-t-il. Je crois que l'existentialisme chrétien est possible, mais je ne crois pas que l'existentialisme catholique le soit.

- Mais celui de Kierkegaard?

- La philosophie existentialiste, la nôtre, est laïque, tandis que celle de Kierkegaard est religieuse et mystique. L'existentialisme est plutôt protestant. Les deux se rejoignent sur la solitude de l'homme en face de Dieu.

- Gabriel Marcel n'est-il pas un existentialiste chrétien?

- Gabriel Marcel est attiré vers l'existentialisme et reste attaché au thomisme à la fois. Il oscille entre les deux.

Aussi, peut-on dire qu'il est existentialiste chrétien.

Du mutisme à l'éloquence

M. Jean-Paul Sartre cause avec les journalistes sans que la conversation ralentisse. L'an dernier, semaine après semaine, il était à Montréal avec six autres journalistes français: Louis Lombard, François Prieur, Pierre Dénoyer, Robert Villers, Etienne Gallois et Stéphane Pizella. Il s'était alors renfermé, observant les gens et les choses. Cette année il est le centre d'attraction, le personnage. Voilà deux mois qu'il remplit son rôle avec vigueur, même avec éloquence. A New York même et en d'autres villes des Etats-Unis, il a prononcé plusieurs conférences au Canada, il a parlé à Toronto vendredi, à Ottawa samedi, à Montréal hier. Aujourd'hui il retourne vers les Etats-Unis et rembarque pour la France jeudi. Plutôt court de taille, blond de cheveux, il ne se soucie pas de coquetterie et donne tout son temps aux spéculations de l'esprit. A Montréal, il était à la fois l'invité de la Société d'étude et de conférences et de l'éditeur Lucien Parizeau.

Quatre personnages et trois canapés

Depuis mars 1945, M. Sartre n'a pas perdu de temps. Il a publié deux nouveaux volumes de son ouvrage qui en comprendra quatre: Les Chemins de la liberté. Les deux tomes parus étaient prêts depuis deux ans; ils n'ont pas été publiés plus tôt en raison de la pénurie de papier. De plus, il a assumé

la direction de la revue Les Temps modernes, revue mensuelle de près de 200 pages. Il a également écrit une pièce "Morts sans sépulture" que Parizeau éditera à Montréal. Elle sera jouée à Paris dans un mois environ, sitôt après la rentrée de son auteur. A propos de Huis-Clos, M. Sartre explique avec humour que dans le dénuement parisien, pendant l'occupation, il a fallu limiter la distribution de cette pièce à quatre personnages et le décor à trois canapés. L'un de ses anciens élèves de philosophie, acteur de cette pièce, est désormais passé pour de bon au théâtre.

Le jeune philosophe français dit ensuite qu'il est en congé de deux ans comme professeur de philosophie.

Liberté et responsabilité

A propos des éditions françaises au Canada, M. Sartre est d'avis que les Français ont intérêt à se faire éditer ici.

- Il faudra les habituer à cela, dit-il. Qu'est-ce que les éditeurs français y perdraient réellement?

Interrogé sur la littérature "engagée" et "gratuite", il répond que la littérature reviendra aux périodes heureuses, mais que dans le moment les écrivains français sont tellement occupés par la situation historique et sociale que l'on imagine mal une littérature qui s'occupe des petits oiseaux.

Amené sur le terrain de l'existentialisme, M. Sartre

signale en passant que le philosophe Gilson, qu'il a vu à Toronto, lui a dit que le mot existence n'apparaît dans la langue française qu'en 1609. Le mot existentialisme est beaucoup plus récent... Il explique que l'idée de la liberté est l'idée essentielle de l'existentialisme et que c'est sur ce point que ce dernier diffère du marxisme.

- La Liberté, affirme M. Sartre, signifie pour nous responsabilité. Nous voulons que l'homme soit mis au courant de ses responsabilités et prenne toutes ses responsabilités en liberté. Aux yeux des marxistes, l'idéalisme ne tient pas compte de la réalité et des conditions sociales. Ils estiment que les idéalistes quérissent les maux seulement avec de bonnes paroles et soutiennent que l'homme est déterminé par les exigences matérielles. Nous, nous fondons ensemble, idéalisme et réalisme, et nous considérons que la liberté existe dans le champ des responsabilités. Nous estimons qu'on ne saurait trop insister sur le conditionnement économique et libre de l'homme. Ce n'est pas contre la société que nous voulons sauver la personne, mais dans la société.

L'existentialisme ne réussira pas beaucoup plus que la démocratie

- Est-ce que ce système conduit à une politique?

- Nous ne voulons pas tirer de l'existentialisme une politique déterminée, mais nous ne rejetons pas la recherche d'une politique. Nous estimons qu'il est impossible qu'un homme soit libre si tous les autres ne le sont pas.

- Cela veut dire une transformation des sociétés?

- Comme la démocratie, répond M. Sartre, qui ajoute sans se faire d'illusion: la démocratie n'y a pas réussi, l'existentialisme n'y réussira pas beaucoup plus.

Un confrère rappelle l'étude sur les Noirs des États-Unis faite par M. Sartre, qui répond:

- Les Américains ne sont pas libres, car en opprimant les Noirs, ils s'oppriment eux-mêmes.

- Alors, au Canada si un groupe "opprime" l'autre, il s'opprime lui-même, fait observer un journaliste.

M. Sartre se contente de lever les épaules. Sa réponse pourrait blesser un fort élément de la population canadienne.

Revenant à la "politique" existentialiste, il dit que son but serait de réaliser une société dans laquelle chaque homme serait responsable de sa propre vie.

Solution morale, solution d'invention

- Le chômeur parmi les travailleurs, le Juif dans un milieu antisémite ne sont pas des êtres qui ont toutes leurs responsabilités.

- Les responsabilités ne sont-elles pas limitées par la liberté?

- Un premier ministre est plus responsable parce que sa part de liberté est également plus grande.

Quand il est consulté, M. Sartre répond généralement:

décidez vous-mêmes, usez de votre liberté selon vos responsabilités.

- Car les problèmes moraux, dit-il, sont des conflits de devoirs. La solution morale est une solution d'invention; la vie morale est une vie d'invention. Chacun doit s'engager dans ses responsabilités et vivre sa vie dans ses responsabilités. Dès qu'on respire, on assume une responsabilité devant tous. Exister, c'est déjà être coupable vis-à-vis des autres gens opprimés ou malheureux. Coupable de tout devant tous, c'est la responsabilité.

M. Sartre reconnaît que les catholiques ont une direction spirituelle sur la double question de liberté et responsabilité, dans le thomisme.

L'entrevue se termine sur ces graves questions.

ANNEXE V

ENTRETIENS

1. ENTRETIEN AVEC LUCIEN PARIZEAU (extraits)

Réalisé par Yvan Cloutier, le 10 décembre 1987 à Ottawa

[Vient de paraître] "imprimé en France - tout indique une composition française...Tout est français. Et ce qui est arrivé très sûrement, c'est que j'avais dès lors - j'en suis sûr - j'avais une entente de principe du moins avec les Editions de Minuit et Seghers et ce qui me permettait d'annoncer que j'allais publier telle ou telle chose...publication pour mon cas pour l'Amérique du Nord.

Ce qui est curieux, c'est que je n'avais pas encore de contrat écrit pour ces choses-là. Je m'en passais à l'époque. Comme j'étais au début de mon activité d'éditeur, je n'avais pas établi de système, comptabilisé les droits d'auteurs, ce que j'aurais fait de toute façon. C'était par lettre, par ouï-dire..."écrivez donc à Parizeau", c'est comme ça que j'obtenais des manuscrits.

{138}

{Il avait demandé à ce que soit ajoutés des écrivains québécois (Grandbois, R. Garneau) à Poésie 46 édité par Seghers}. C'était mon rêve. Enfin! je deviens un éditeur français, pas français dans le sens de la nationalité française pour ce qui est évidemment de la littérature française. C'était mon rêve. Et quand j'avais publié des

auteurs canadiens français, ils seraient situés déjà au rang des auteurs français...pour ne plus distinguer ce mot du terroir - il y a une fonction littéraire universelle.

[Y eut-il un deuxième numéro de Vient de paraître? la couverture: un dessin en couleur du Général de Gaulle] je me rappelle nettement...le dessin, c'était La Palme, en couleur du Général de Gaulle.

[Mes Fiches, no 197 (5 janvier 1947) publie une bibliographie sur l'existentialisme "tirée de Vient de paraître [P.B.] no 2, mars 1946; p. 3" (p. 14)] Pour les mêmes raisons, si ça été imprimé en France, le mouvement s'est créé en France.

Vient de paraître, c'est comme aujourd'hui Lectures; c'était une revue d'éditeur pour faire la publicité des livres. La chronologie, l'ordre dans lequel Vient de paraître paraissait à Paris n'était pas nécessairement l'ordre dans lequel j'allais les diffuser au Canada; de la confusion, n'est-ce-pas! autrement dit, d'avance eux avaient déjà établi le schéma, les textes d'une édition postérieure de Vient de paraître. Alors je l'annonçais, c'est-à-dire qu'eux l'annonçaient en mon nom et...

Q - C'était qui?

- J'imagine que c'était Seghers et les Editions de Minuit parce que tous les poètes que j'avais publiés c'était les

Editions de Minuit. Il y avait déjà ce projet de collaboration, pas de fusion, ce projet de collaboration sur le plan de l'édition; eux m'envoyaient des livres.. (exemple) Je n'aurais pas engagé des fonds dans les cuivres de Masson si je n'avais pas eu envie de le publier..

[334]

Q - Camus? [Parizeau avait organisé une conférence de Camus à Montréal en mai 1946; il renonça au projet suite aux menaces d'étudiants de Québec qui étaient pétainistes]

- Non, très sincèrement ça m'intéressait très peu. Je voyais tout simplement un mouvement réactionnaire. Non, être en désaccord - j'ai passé toute ma vie à l'être, mais recourir au chahut!... [Sartre. La résistance] Un homme très agréable Camus. Déçu. "J'aime la bagarre" [a protesté Camus].

[Sartre]

- [Sartre improvisait lors de sa conférence au Windsor. La conférence de presse aurait eu lieu au Windsor. Parizeau a assisté à la représentation de Huis clos. (481) Le rôle du Canada.]

- J'ai trouvé curieux. Vous faites la remarque que peut-être bien je fais certaines concessions à cause...pour faire mousser mes éditions. J'ai pas compris la relation de cause à effet, c'était pas pour ça d'ailleurs. C'était vraiment que je ne croyais pas que ce que voulait dire nécessairement tout l'existentialisme était surtout de l'engagement dans l'action

sociale, l'action politique. J'étais pas d'accord.

- Il y avait très peu de gens qui connaissaient l'oeuvre de Sartre. Très, très peu! Je me suis cassé les mains sur L'être et le néant, je me suis imposé...parce que c'est très obscur. Il y a des passages très lumineux et d'autres où je perds mon latin. Et j'avoue en toute simplicité que je n'ai jamais pu le terminer.

[Les attaques qu'a subies Sartre furent] "vicious" - même des gens très bien comme Mounier.

Q - Ils étaient en compétition.

- Marcel aussi.

Il y a des choses dans Situations qui sont vraiment admirables, admirablement écrites.

Q - Vos lectures de Sartre?

- [Il lisait la N.R.F., Sartre] avait déjà publié son théâtre... Ce qui l'a mis au monde, c'est L'être et le néant.

- Q. Nous ne sommes pas décallés par rapport à Paris.

- Il y avait une curiosité malsaine. En France, c'était tout autre chose. Sartre faisait partie d'un tissu, d'un tissu social, sociopolitique. Il était mêlé à la vie quotidienne.

Chez nous, il n'était pas mêlé à la vie quotidienne, il était mêlé à une élite (?) que nous appelions supérieure.

[660] Sartre "homme universalisant"

[713] J'ai aimé les auteurs qui sont à mes antipodes sur le plan religieux, par exemple les croyants...Je pratiquais Alain...

[Il a rencontré Sartre la première fois à New York lors d'un déjeuner au Bistro sur la 3ème avenue. Sartre lui est présenté par J. Benoit-Lévy]

Q - Vous avez parlé d'édition?

- Pas nécessairement...j'allais publier le [Baudelaire]. [Il parle de Benoit-Lévy].

[Vient de paraître] Les textes avaient été choisis à Paris...Ce sont eux qui avaient choisi. C'était pas moi...[Il ne croit pas que d'autres éditeurs avaient fait de même à l'époque. On demandait une licence] Je ne l'ai jamais fait parce que j'avais des offres de manuscrit de tout part dans leur forme originale, sauf les classiques comme La princesse de Clèves.

Q - Est-ce que vous étiez associé au réseau de la résistance?

[860 - Description du projet Le Songe par Vercors. Descrip-

tion des planches! C'était un frere des écoles chrétiennes qui a fait la composition. Il a détroqué.

{Position de Parizeau dans le champ intellectuel

Q - Vous étiez un solitaire ou lié à un groupe?

- C'est assez remarquable. Les groupes étaient - enfin ceux que je connaissais, et à l'occasion fréquentais - étaient des groupes hétérogènes, par exemple le groupe Pelletier. Il y avait très peu, deux ou trois, qui appartenaient aux memes idées et les autres à d'autres courants d'idées; ce qui rendait la chose intéressante. Et les amitiés ne sont pas nées...les amitiés sont nées des groupes, mais les groupes ne sont pas nés des amitiés...Les amitiés se dessinaient, s'épanouissaient au cours de ces discussions précisément. Alors je n'avais pas de préférence. J'ai toujours eu un sentiment de la liberté qui fait de moi presque un libertaire en un certains sens. Je ne m'en suis jamais départi; j'en suis pas évidemment à la période révolte, je ne me revolte pas contre les lois et l'ordre, je comprends très bien que la vérité ne se manifeste qu'en présence de contraintes; la liberté n'existe pas pure et en soi et ainsi de suite...Mais c'est toujours l'idée que m'a, qui a dominé ma pensée dans la vie, c'est le concept de liberté de l'homme, la liberté de l'individu, de la personne.

Q- C'était un ancrage par rapport à Sartre?

- Plutôt ça. Oui. C'est ça.

Q - ...la littérature engagée...l'écrivain de la résistance...l'écrivain de la liberté aussi. Vous étiez quelqu'un qui luttait pour la liberté ici.

- Tout à fait ça. Vous avez parfaitement raison. Et quand j'étais au Mexique [position contre l'école mexicaine [l'"affirmation de l'homme contre le dogme"]]. J'ai toujours tenté justement - pas tenté, je l'ai fait spontanément - de m'associer à des groupes d'hommes révoltés. Je ne parle pas révoltés des bouts de feu ainsi de suite, des révolutionnaires violents et ainsi de suite, mais du côté de la pensée. Alors évidemment ma galerie, c'était très éclectique...il y avait déjà cette confrontation n'est-ce pas où les courants esthétiques de l'époque...; il ne s'agissait pas de prendre parti et de dire "ça c'est bon" "ça c'est mauvais", non c'est des manifestations de l'homme.

Q - Quelle image aviez-vous des Editions de l'Arbre? votre position par rapport à eux?

- Je vous avoue, je ne me rappelle pas d'y avoir réfléchi...C'était à l'époque où j'estimais que tout ce qui était édition chez nous c'était bon; il y avait manifestation d'un réveil, d'un commencement de réveil. Alors je ne peux pas dire aux gens: réveillez-vous du bon côté ou du mauvais côté de l'oreiller. Je ne me souviens pas d'avoir été pour ou

contre. Tout ce qui était édition pour moi était sacré.

Q - Est-ce qu'ils étaient pour vous des catholiques de l'ouverture?

- Je crois que oui dans un sens. C'était pas, si j'ai bonne mémoire, je crois que c'était...ça appartenait encore à l'époque, la pensée était dominée d'une part par Bergson et par celle de Bergson à Maritain. Et Maritain était venu chez nous. Et vous savez la réception qu'on lui a ménagée. Mais aussi à la même époque, il y avait Laugier qui quand même constituait... qui n'était pas du côté de Maritain. Alors moi je trouvais ça très beau qu'il y ait Maritain chez nous, qu'il y ait Laugier chez nous, qu'il y ait Sartre, et sans erreur, est-ce que Duhamel n'est pas venu à un moment donné?

Q - Avant Sartre?

- Notre entrevue n'a pas duré longtemps parce qu'il parlait avec une certaine arrogance et je n'aime pas l'arrogance. Alors j'ai tourné les talons...Un autre qui était venu...Jules Romains.

Q - Saint-Exupéry?

- Saint-Ex, lui je l'ai connu. C'était autre chose. C'est un être exquis qui jouait les...il avait toutes sortes de trucs de magicien. Il y avait quelque chose d'enfantin chez lui. Un être adorable. (Il n'a pas connu Céline, ni Malraux).

Q - Les pro-Franco? [2-138]

- Il y en avait. Je me souviens aux "Choses du temps", quand je faisais mes commentaires aux "Choses du temps", j'avais consacré une émission à Monsieur Franco. Les appels téléphoniques de l'ambassade, etc. Je n'étais décidément du côté de Mussolini, inutile de vous le dire.

Q - Vous étiez identifié aux gens de la résistance?

- J'en ai connus à New York, j'ai connu la présidente du Comité de la résistance, une femme énorme mais d'une intelligence...

[Réseaux informels]

- Dans mon avertissement²⁰¹, je le [Roger Duhamel] cite sans le nommer parce que je m'oppose évidemment à ce qu'il dit...Un livre nous intéresse dans la mesure où il nous révèle la personnalité de l'auteur...C'est pas du tout ma conception de la critique. C'était une grande figure à l'époque. C'était un homme très respecté. Il n'était pas polémiste, il essayait quand même de ménager les contraires. C'était un homme poli. Nous n'avons pas été intimes. Je l'ai connu. J'étais plus intime avec des gens comme Jean-Louis Gagnon par exemple. Et ça c'est très curieux, il y avait une

²⁰¹ Livre sur Grandbois à paraître en 1988.

trilogie: il y avait René Garneau, Jean-Louis Gagnon et Parizeau, trois esprits totalement différents. Jean-Louis, un athée déclaré, irréconciliable mais pas belliqueux; Garneau un croyant, non pas un croyant "ensenciel" et (?), un croyant mauriacien; et Parizeau qui était un agnostique et qui les admirait tous les deux...Là c'était vraiment une amitié qui dépassait un peu ce que nous faisons dans la vie. Saut que dans le cas de René, évidemment quand je m'absentais de mes commentaires quotidiens "Choses du temps" à CKAC, je lui demandais de prendre la relève. Il y avait déjà une communion. Et c'est curieux, je ne me souviens pas de m'être lié d'amitié avec une personne, homme ou femme, à cause de ses idées. Ça c'est assez curieux, je pense. S'il pense comme moi, il est spécial.

[2-219] Je n'aimais pas la sottise. Ça c'est une chose qui m'irritait. On a toujours dit que l'ignorance et la sottise ne s'enseignent pas. Je crois au contraire que ça s'enseigne. On l'enseignait dans les milieux cléricaux. On l'enseignait partout. On élevait le dogme des vérités éternelles. Ça c'est révoltant.

Avec Pierre (Baillargeon), nous discussions beaucoup de littérature mais très peu de philosophie. En fait, vous savez dans toutes ces réunions la philosophie ne jouait pas un très grand rôle. On parlait plutôt de littérature qui était une déesse entourée de ses (?240). C'était là qu'était notre foi,

foi dans la littérature.

Q - La philosophie avait une fonction de légitimation. Le thomisme était sans doute perçu comme un carcan?

- Ça en était. Comme à Sainte-Marie, on enseignait pas la philosophie comme enseignement de la pensée, par exemple on ne disait pas "vous avez le platonisme, vous avez la méthode d'Aristote, vous avez le syllogisme et vous avez la dialectique, et voici comment on en arrive à une certaine conclusion par une de ces voies". Ce qui est à la base même de toute pensée philosophique, tout pensée métaphysique, c'est pas ça. On parlait brièvement de certaines écoles surtout celles qui se ralliaient évidemment au thomisme, à travers le temps.

Q - Il y avait ceux qui s'intéressaient à Blondel, Lavigne?

- Dès qu'il y avait déviation, il y avait un danger.

Q - De sorte que la littérature vous apparaissait comme un lieu où il y avait de l'espace alors que la philosophie...

- Ça dépassait la philosophie en soi. Je ne dis pas que Camus dépassait la philosophie mais certainement se situait en dehors de la philosophie. Son concept de l'absurde, chez Camus, je n'appelle pas ça un concept de philosophie. Il y a eu cette brouille entre Sartre et Camus....Je ne puis pas concevoir Sartre comme un homme troublé; je l'ai vu faire la cour, boire sec, faire la cour à Murielle Guilbault. Elle

avait la mauvaise habitude de crier "Au secours"...

Q - [2-308] La compilation des articles sur Sartre indique que Guy Sylvestre est celui qui écrit le plus de textes sur Sartre. Ca vous étonne?

- Un peu. Un peu. Moi je n'ai pas connu Sylvestre à cette époque. Dans mon esprit, il y a évidemment un décalage spatial.

Q - Les fonctions politiques de Sylvestre devaient lui conférer un certain pouvoir?

- Comment donc! Comment donc! C'était un homme très influent, très influent. [2-335 intérêt pour Jouhandeau]. C'était un homme prestigieux (organisation de la pensée) et il multiplie sa présence".

Q - [Les journaux prennent position face à Sartre: attaque du Devoir, ouverture de la Nouvelle Relève et promotion de la part du Canada]

- C'est la même impression que j'avais à l'époque et c'est un peu pour ça quand je parlais de Sartre et de l'existentialisme, je faisais certaines réserves. On ne peut pas convaincre autrui en le brutalisant. Et comme je voulais justement ouvrir les portes à la pensée française. C'était pas en disant "vous savez, vous êtes des sots parce que vous êtes contre". Et dans mon esprit, si j'ai bonne mémoire, il

s'agissait non d'ouvrir la porte à coup de vent (1986) mais de l'entrebâiller, de laisser pénétrer...Et, soit dit en passant, ce n'était pas pour mousser mes éditions parce je n'ai jamais ce sens pratique des réalités...

Q - Vous étiez un défenseur de la liberté, un promoteur de la liberté. Et c'est votre travail d'éditeur, de journaliste. Sartre s'insère pour vous à l'intérieur de votre lutte.

- Tout à fait.

Q - C'est un moyen..Si on veut développer des idées de liberté...il faut être efficace.

- Il y a un art de la communication. Liberté, mais aussi un grand amour du langage...ouverture vers une civilisation qui avait perfectionné l'écriture.

{2-421: La querelle Charbonneau/Garneau} C'est très curieux cette manie que nous avons, que nous avons encore, nous avons encombré notre histoire d'interrogation sur nous-mêmes. Avons-nous une littérature qui nous soit propre? ce livre est-il vraiment le miroir de ma classe? ce sont des questions qui ne se posent pas. Quand nous avons écrit pendant un siècle et que nous aurons quantitativement un assez grand nombre d'ouvrages, l'histoire même se chargera de décider si c'est une littérature française régionalisée ou si c'est une littérature régionale universalisée. Ce sont des discussions futiles.

Je voudrais retrouver le Canada de 1933 ; j'y ai fait une suite de pastiches "à la manière de..." signée "L'autre".

[Pas capable de prendre une position tranchée sur son rôle dans la venue de Sartre]

C'est dommage qu'on ait pas vu l'existentialisme dans son ensemble comme une philosophie en train de se construire.

[Il a conservé quelques textes des émissions de CKAC]

[Pétainistes] Au cours de la guerre, le mouvement pétainiste, le mouvement Vichy était très très puissant à Québec dans les milieux religieux, très très puissant. Et il est vrai qu'un article dans La semaine paroissiale - ce que les églises paroissiales distribuaient - où on disait "levons un régiment pour aller secourir Pétain". Il y avait à la fois beaucoup de sottise et beaucoup de naïveté parce qu'ils défendaient un symbole...

[Sur son travail à L'Ordre] Vient un moment, j'imagine, dans la vie des peuples où rien ne fonctionne, rien ne passe, le verbe n'est pas transitif si vous voulez si on casse pas les vitres et je ne parle pas de révolution; il faut casser les vitres - et c'est ce que L'Ordre a fait - il fallait casser les vitres pour que la parole devienne transitive, pour que ça passe. Tous les autres moyens avaient été épuisés; des rebelles évidemment se taisaient, il fallait parler, il faut

parler même en exagérant ses propres positions...

[2-580: Alain Grandbois]

2. ENTRETIEN AVEC GUY SLYVESTRE (extraits)

Réalisé par Yvan Cloutier, le 9 décembre 1987 à Ottawa.

G.S. - Les premiers textes (de Sartre) que j'ai connus dans la N.R.F. [...]. Quand j'étais directeur de La Rotonde, j'avais beaucoup de front autour de la tête comme beaucoup d'étudiants. J'ai écrit à certains éditeurs en France, si vous voulez m'envoyer des livres en service de presse, quand ça m'intéressera, j'en parlerai. J'ai reçu une lettre... je me souviens que les deux premiers livres que j'ai reçus en service de presse - en 1938 ou 1939 - étaient L'introduction à la poésie française de Maulnier et L'imaginaire de Sartre dédié.

J'avais déjà lu des textes dans la N.R.F.. J'avais été frappé aussi du fait que ce Français, que je ne connaissais absolument pas, écrivait beaucoup sur les écrivains américains sur lesquels les écrivains français en général à l'époque n'écrivaient pas [...] L'être et le néant, je l'ai lu, je l'ai jamais fini d'ailleurs, j'en ai lu une partie. C'est vraiment indigeste, c'est pas aussi difficile que Heidegger.

Y. C. - Qui avait lu Sartre au Québec avant 1945?

G. S. - Je ne sais vraiment pas. Je suis à Montreal voir Huis clos - apparemment, je n'ai rien écrit sur Huis clos - je me souviens que la pièce m'avait impressionné. Ça matraque une pièce comme ça. Moi, évidemment, j'étais un ancien du Gesu et j'étais allé voir, j'allais à Montréal de temps en temps voir des pièces ou certains grands concerts.

L'imagination, je l'ai acheté mais je l'ai jamais lu. Ce que j'ai acheté plus tard... Esquisse d'une théorie des émotions; ça c'est du Sartre facile! (...) Les Chemins de la liberté... Oui, j'ai lu ça. [Il n'a pas reçu de livres de Sartre pendant la guerre; il a aussi lu le numéro spécial de la Revue de philosophie consacré à l'existentialisme].

Quelque chose qui m'a amené à me désintéresser de la philosophie sartrienne...il y a deux choses. Il y a le fait quand j'ai lu la philosophie de Heidegger, je me suis rendu compte que Sartre n'était pas un penseur original; c'est du Heidegger traduit avec son tempérament. Tous les concepts fondamentaux de Sartre sont dans Heidegger, alors je me suis dit: je ne parle pas de l'écrivain, je parle de la source philosophique comme telle. Deuxièmement, il est devenu plus tard un écrivain surtout engagé; ses écrits philosophiques, ça touchait surtout à la morale politique. Je trouvais ça pas mal gros. Si c'est un dialecticien et à plusieurs points de vue est pas trop dégrossi. C'est un matraqueur. Je pense que son succès est en grande partie dû au fait qu'il avait une

force dans l'attaque [...].

Mon intérêt pour Sartre, on ne peut pas dire qu'il a continué très longtemps; je continuais à recevoir les Temps modernes. Evidemment, j'avais lu le théâtre...Evidemment, j'ai lu Simone de Beauvoir, j'ai lu tout Camus. Je me suis beaucoup plus intéressé à Camus qu'à Sartre.

Y. C. - Qu'est-ce qui vous intéressait dans Sartre? La critique littéraire?

G. S. - Ça m'intéressait pas plus que ça. Ça m'a étonné; je ne connaissais pas à l'époque ni Faulkner..., je ne les connaissais pas, alors je n'avais aucune espèce d'opinion quant à savoir si ce qu'il disait était vrai ou faux. Ça m'intéressait parce que c'était quelque chose de nouveau pour moi. Moi, je me suis plus intéressé au théâtre, par goût personnel. L'être et le néant, je dois vous dire que ça m'a passablement découragé; j'ai essayé de lire, j'ai lu Heidegger en traduction - Qu'est-ce que la métaphysique?.[...] Ce qui m'intéressait, c'était le fait qu'il y avait des philosophes - ça j'avais appris ça avant, j'avais suivi des cours là-dessus - qui accordaient l'importance [...] à l'existence, à l'être en tant qu'existant au lieu du monde des idées platoniciennes, néoplatoniciennes. A part cela, comment Sartre a essayé de traduire cette espèce de philosophie qu'il avait de l'existence dans des personnages. Le théâtre, vraiment c'est du théâtre, c'est moral, c'est le théâtre de Sartre; c'est toujours comment l'homme

doit se conduire dans des situations données. On ne peut pas dire que c'est du théâtre à thèse au sens de François de Curelle, les vieux écrivains, les vieux dramaturges qui faisaient des pièces à thèses, comme à l'époque, Bourget faisait des romans à thèse [...] C'est l'homme en situation.

Y. C. - Quand vous le rencontrez, est-ce qu'on était pas intéressé par le journaliste, la littérature engagée... on était intéressé par ce qui se passait en France à l'époque. Est-ce que ce n'était pas un ancrage aussi pour des Québécois comme vous?

G. S. - Moi je n'ai rencontré Sartre qu'une seule fois dans ma vie, c'était à Ottawa (en mars 1945). Il faisait partie d'un groupe de journalistes. Ils étaient venus faire une tournée aux Etats-Unis et ils avaient inclus trois ou quatre villes [...] Moi j'étais au courant de cette affaire-là⁵⁸² [...] Il y a eu un déjeuner au Château Laurier avec des journalistes [...] il devait y avoir peut-être de 25 à 30 personnes. C'était un déjeuner privé et il n'y a personne qui a parlé; c'était autour d'une table. Moi, j'étais à la table où Sartre était. Je m'étais arrangé pour y être parce que d'abord il n'y avait que moi qui le connaissais, non personnellement, mais je savais qui il était [...] Je lui ai fait parler des nouveaux écrivains français, ça m'intéressait. Alors il avait parlé, je me souviens très bien

⁵⁸² G. Sylvestre a travaillé au War Time Information Board pendant la guerre.

qu'il avait parlé de Camus. C'était un peu ennuyant parce que la plupart des gens qui étaient autour de la table posaient des questions...et il parlait de choses que personne ne connaissait, ça l'interrompait. Je pense qu'il avait parlé de Ponge. [Il parlait d'auteurs dont les livres ne nous étaient pas parvenus].

Un souvenir que j'ai [...] je me souviens de Robert de Roquebrune qui était là. Et je me souviens très bien que dans l'antichambre avant de passer à la salle où on devait manger, Robert de Roquebrune m'attrape et il me dit "Le personnage dans ce groupe-là c'est Jean-Paul Sartre [...]". Il me dit "Qu'est-ce qu'il a fait ce gars-là?" Je lui dis qu'il a publié [...] Alors Roquebrune qui était un tigarneur... alors il s'approche de Sartre et lui dit "Cher maître, comme je suis ravi de faire votre connaissance - parce que Roquebrune avait un accent français - La Nausée quel livre remarquable!" [...] Roquebrune ça montre comment des gens aussi instruits que Robert de Roquebrune qui avait vécu à Paris de 1918 à 1940 [...] Sartre c'était un parfait inconnu; alors il l'était aussi pour à peu près tout le monde qui était là. Vous comprenez....ces déjeûners où il y a 25-30 personnes sur 5-6 tables, les gens parlent de tout et de n'importe quoi. Ce ne pouvait pas être une conversation très organisée [...] ils sont passés en coup de vent. Ils ont passé quelques heures et ils sont partis.

Y. C. - Le fait d'avoir rencontré l'homme Sartre, est-ce que cela vous a amené à vous intéresser davantage à l'oeuvre?

G. S. - Non, parce que si je ne l'avais pas rencontré ça aurait rien changé [...] (Sylvestre a le souvenir d'un homme malpropre) Ce n'était pas de nature à me le rendre plus sympathique de le voir comme ça. Vous comprenez, je m'intéressais à lui parce qu'il faisait partie....Je m'intéressais à l'époque [...] à ce qui se publiait au Canada et à ce qui se publiait en France [...]

Y. C. - Vous aviez un parti pris pour l'ouverture. Est-ce que vous n'aviez pas le même rapport à Sartre qu'à Mauriac dans les années 30 ...Vous étiez de ceux que l'on peut qualifier de catholiques du oui...

G. S. - C'était dû en grande partie à mes lectures des écrivains catholiques français de la gauche. Maritain surtout, parce qu'à l'époque j'avais lu tout ce que Maritain avait écrit. J'ai fait quatre ans de philosophie [...] Je ne me contentais pas, quoique je lisais le texte dans la Somme, [...] mais je lisais la Vie intellectuelle et puis je lisais le Figaro, [...] Sept; les gens qui écrivaient là-dedans n'étaient pas des écrivains qui étaient contre. Si vous étiez catholique convaincu, vous pouviez dire "ce qui est pas catholique il faut l'ignorer, le mettre de côté, il faut le combattre" ou vous pouviez dire "on va essayer de trouver ce qu'il y a de bon là-dedans". Dans toute chose il y a une part de vérité. Alors nous autres, plusieurs des jeunes de ma génération on retrouve ça chez plusieurs des gens de La Relève qui m'ont aussi influencé mais pas autant que les

autres [...]

[Lectures entre mars 45 et mars 46: Le Mur? L'existentialisme est un humanisme (été)] Les Temps modernes que je lisais [...] c'est là que j'ai lu pour la première fois des textes de Merleau-Ponty [...]

[L'image qu'il a de Sartre à ce moment-là] C'est évidemment un philosophe qui dans son oeuvre dramatique et dans ses romans cherche à projeter dans les personnages ses propres concepts, ses propres hantises. Il n'y a pas tellement d'action dans ces livres-là, c'est l'homme qui dans une situation donnée, qui en parle qui réfléchit lui-même.

[Conférence au Cercle Universitaire: 40-50 personnes, un public de professionnels]. Charbonneau était, cette année-là, celui qui était responsable des conférences. Je pense que c'est lui qui m'avait invité, il y était mêlé de quelque manière. Je puis vous assurer que Charbonneau était là, Hurtubise était là, les autres étaient des gens que je ne connaissais pas, c'était des professionnels de Montréal [...]

[Conférence à la S.E.C.] L'affaire de Mgr Charbonneau; [...] s'il dit au Père Forest "C'est mieux que ça se fasse là qu'ailleurs [Sylvestre interprète la boutade de Mgr Charbonneau: il n'y aura pas de tort dans ce milieu où on ne pourra comprendre le point de vue de Sartre] [Vivant à Ottawa, il allait à Montréal 5,6,7 fois par année, il allait dîner avec Hurtubise, Charbonneau, très rarement Lemoine]. "Charbonneau

était là; il a dû me dire, j'imagine, tu pourrais me passer ça, on pourrait le publier dans La Relève [...] C'est Charbonneau qui m'avait demandé, qui m'avait invité d'aller faire une conférence mensuelle au Cercle et il a dû me demander mon texte.

Huis clos. Cela a eu un impact considérable. Les gens en ont beaucoup parlé, pas seulement dans les journaux; les gens qui sont allés voir la pièce, car c'était une pièce [...] quand ça sortait les gens en parlaient [...]

Ca m'a un petit peu étonné en lisant vos notes que O'Leary se soit intéressé tant que ça à Sartre; je ne connaissais pas intimement O'Leary, je le connaissais assez bien professionnellement, je le rencontrais souvent. J'aurais pas pensé que Sartre ça aurait été beaucoup quelqu'un... Ca m'a un peu étonné que O'Leary ait choisi...ça doit être un peu à cause de la mode [...] Parce que je pense que s'il avait écrit cela dix ans plus tard, il aurait référé à d'autres écrivains [...] Roger Duhamel, j'ai l'impression que Duhamel et Sartre, c'est comme disait Claudel de Gide "C'est le plus beau de mes étrangers". Duhamel a dû probablement jamais écrire sur Sartre, lui qui écrivait sur tout.

[Le cours de Roméo Trudel, o.m.i., sur les philosophies existentielles 1940-41 et l'article publié dans La Nouvelle Relève] il avait suivi le cours de Jean Wahl sur Kierkegaard avant qu'il publie les Etudes kierkegaardienne [...] cours qu'il avait suivi en 1935-36...Sartre ça existait pas.

Je ne pense pas, évidemment on est parfois mauvais juge dans son propre cas, je pense pas que j'ai jugé Camus par rapport à Sartre. J'ai eu l'impression très tôt lorsque j'ai découvert Camus qu'il était plus important que Sartre. Pas sur le plan popularité, influence directe, j'ai trouvé que c'était un écrivain plus important, un meilleur écrivain [Dans un texte de 1948, Sylvestre Camus avant Sartre].

[Y. C. formule une hypothèse de périodisation dans les rapports de Sylvestre Camus/Sartre] Ça dépend du sujet qu'on aborde, ça [texte de février 1947] c'était pour montrer que l'existentialisme était un mouvement qui apportait disons une nouvelle substance à la littérature...c'était une nouvelle vision des choses qui était véhiculée. [portée symptomatique]. C'était un mouvement important. [Sylvestre formule l'hypothèse d'une lecture psychanalytique de l'oeuvre freudienne. Il parle de la notion de néant dans l'oeuvre sartrienne et dans l'histoire de la philosophie. Il a lu Sein und Zeit et le livre de de Waelhens après avoir lu Sartre].

Si vous êtes catholique à plein, vous êtes catholique dans le monde, pas dans le monde qui est défini dans la Somme théologique de Saint Thomas [...]. Vous [devez] vivre dans le monde dans lequel vous vivez. Alors les conditions qui ont souvent influencé Sartre sont aussi des conditions dans lesquelles beaucoup d'autres personnes ont vécu auxquelles ils ont réagi autrement. Mais si vous êtes pour vivre dans le monde, il faut que vous sachiez un peu comment les autres

pensent, comment les autres vivent [...] Vous me parlez du mot ouverture, c'est ça, il faut être ouvert à ce qui est autour de soi. Sartre existait, Camus ça existait. Ce ne sont pas des chrétiens, ce ne sont pas des catholiques mais il faut être ouvert au message, à la part de vérité que ces gens-là apportent. Je pense que la part de vérité est plus grande chez Camus que chez Sartre mais c'est une autre question.

[Y.C.: l'arme de l'ignorance ne suffit plus. Exemple de Charbonneau qui reçoit une lettre de monseigneurs pour avoir parlé de Gide.] J'ai une lettre pareille de Mgr Vachon pour me reprocher que je parle de Gide dans Le Droit.

[Projets de publications annoncés dans des livres parus: "De la philosophie chrétienne" (thèse de maîtrise) et un livre sur Maritain (projet de thèse de doctorat).

[Y. C. formule l'hypothèse que Sartre servit d'instrument pour élargir le climat] Élargir le climat...ça s'applique à tout ce que je faisais. Sartre aurait pu servir à ça aussi, mais je me suis servi de Mauriac aussi dans le sens où on se sert de quelqu'un. Moi ça me chicotait beaucoup de voir à l'époque ici plusieurs critiques au Québec qui disaient que Mauriac était un écrivain nocif qu'il fallait bannir, que c'était malsain; alors moi, je trouvais le contraire. J'ai écrit un article un moment donné sur le roman et le catholicisme; ce n'est pas la matière du roman qui est catholique ou pas catholique, c'est le regard qu'on jette sur

ce que les gens font. Il n'y a pas de doute que Mauriac c'est un regard chrétien qu'il jette. Si vous n'avez aucune espèce [...] de morale, il n'y a plus de mal, tout devient bien [...] alors, à ce moment-là, il n'y a pas de jugement tandis que chez Mauriac quand il décrit je ne sais pas...l'avarice ou la jalousie, on sent très bien dans la manière qu'il le fait qu'il trouve pas qu'il faut être avaricieux, c'est la perception qu'il a de la réalité de tel ou tel personnage qui fait qu'il est catholique ou pas catholique. L'ouverture c'est ça, autrement on ne pourrait lire que René Bazin. [Catholicisme peureux] C'est le catholicisme qui veut se replier sur lui-même et qui ignore que tout le reste de l'univers existe. C'est des choses qui avec le recul du temps nous apparaissent bien dépassées.

Y.C. - L'enracinement dans la philosophie existentielle qui fait qu'il y a un intérêt pour Sartre.

G.S. - La plus grande partie des existentialistes étaient des chrétiens, Sartre était une exception à son époque [...]

[Gabriel Marcel] Le père de Gabriel Marcel était un grand universitaire, il a été ministre de l'Education nationale en France. Je le sais parce que j'ai eu une discussion avec lui là-dessus qui l'a blessé. Je me suis servi de son père comme exemple et il a mal compris. Il a pensé que c'était une sorte d'attaque. J'avais eu un entretien assez long - plusieurs heures - avec Gabriel Marcel. Il parlait de l'engagement de l'intellectuel. Est-ce

que l'intellectuel doit être engagé ou s'il doit être uniquement préoccupé par la recherche de la vérité indépendamment de ce qui se passait autour de lui, se prononcer sur les choses indépendamment de l'effet que ça peut avoir. Alors il disait à un moment donné au cours de l'entretien que - je ne sais pas s'il ne pensait pas un peu à Sartre en disant ça - l'intellectuel qui se livre à l'action cesse d'être un intellectuel. C'est comme s'il reniait sa vocation d'intellectuel. Alors je lui avais dit - je me rappelle, j'oublierai jamais ça parce que j'ai lu sa lettre après - "votre père qui était un intellectuel, un homme qui avait fait des recherches, est-ce que vous considérez qu'il a cessé d'être un intellectuel quand il est devenu ministre de l'Education nationale". Il a été désarmé. Peut-être que j'aurais pas dû faire ça, je ne voulais pas le blesser. Je disais: voici un cas qu'il connaît très bien. Je pensais qu'il dirait: "mon père est resté un intellectuel, c'est un homme cultivé". Il n'a pas pris ça comme ça.

Y.C.- Vous ne parlez pas beaucoup de Marcel, est-ce à cause de votre côté maritainien?

G.S. - J'ai lu tout le théâtre de Marcel (...) j'ai toujours eu une situation passablement ambiguë moins confortable vis-à-vis Marcel dans le sens que j'ai toujours l'impression que c'était un homme qui ne parvenait pas à se brancher.

[Chronique de philosophie dans Le Droit et Notre Temps]
Ca intéressait pas grand monde. (A propos du peu d'articles

sur Marcel) A la longue on finit par s'en laisser...c'est cette recherche constante qui semble n'aboutir jamais à aucune espèce de certitude, c'est la démarche; alors c'est très difficile à moins de faire une thèse sur Gabriel Marcel, ça ça va. Mais dans un journal, c'est très difficile de parler de quelqu'un qui fait tout le temps rien que des démarches [...] Enfin il y a des choses importantes, je pense que dans Etre et Avoir, c'est quand même assez important, cette notion que c'est plus important d'être que d'avoir. J'aurais peut-être pu... il y avait des livres que je lisais et dont je ne sentais pas le besoin de parler. [...] Moi, je recevais au moins 25 livres par semaine pendant des années, je recevais non seulement tout ce qui se publiait au Québec, je recevais à peu près tout ce qui se publiait chez Gallimard, Grasset, Mercure de France, Desclée de Brouwer, Albin Michel [...] Il fallait que je décide ce que je devais lire. Qu'est-ce qui, dans ce que j'ai lu cette semaine, va le plus intéresser? [...] Je n'ai jamais pensé qu'on pourrait créer un engouement pour Gabriel Marcel.

[Camus. Sylvestre est étonné des jugements qu'il porta sur le Mythe de Sysiphe (1948)] C'est le danger de ces textes très généraux. Il n'est pas impossible que j'ai pensé cela au moment où je l'ai écrit, je ne sais pas. Sartre c'est pas un écrivain que j'ai relu et puis les livres de Camus que j'ai relu; Camus ça se relit. [...] Pour moi, Camus c'est un grand écrivain.

[A propos du passage de Maritain à Sartre pour Camus].

Ca c'est en fonction de mes études au départ; évidemment c'est simplement chronologique...Camus on a commencé à le connaître plus tard [Y.C: C'est l'actualité?] Si on fait de la critique littéraire on est un peu commandé par ce qui paraît; on a découvert Sartre avant Camus [Sartre médiateur de Camus].

[Aucun souvenir de la venue de Camus en mai 1946]

[Aucun souvenir de la contestation face à la venue de Sartre] Je me souviens qu'il y a eu à propos de Huis clos des réactions extrêmes de part et d'autre; il y a eu - vous ne trouverez pas toujours ça imprimé - il y a des gens à Montréal qui ont trouvé que c'était épouvantable... c'était immoral...d'autres portaient ça aux nues. C'est très curieux Huis clos, c'est quasiment...on pourrait dire...ça pourrait quasiment être écrit par un catholique. [Article de R. Charbonneau sous le pseudonyme F.R.] [...] Ça faisait l'affaire des catholiques, ça contredisait un peu d'une manière ce qu'on commençait à dire dans certains milieux catholiques. Le Père Sertillanges disait, en autres que l'enfer existe pas; qu'on nous montre que ça existe...Vous connaissez l'affaire du Père Sertillanges et l'enfer. Le Père Sertillanges avait une théorie à l'effet que l'enfer existait mais qu'il y avait personne dedans parce que la miséricorde de Dieu était trop grande. Alors il disait l'enfer ça existe; il faut dire que ça existe parce l'Écriture dit que ça existe mais ils ne nous disent pas qu'il y a quelqu'un dedans. A chaque fois qu'il publiait une oeuvre de théologie, il

essayait toujours de passer ça. Alors les censeurs diocésains enlevaient toujours ça; c'était censuré avant de donner l'imprimatur. Alors il a publié - c'est tordant cette affaire-là - il y a un livre du Père Sertillanges qui a été publié [...] aux Editions de l'Arbre; alors il a dit "Ça y est! ils s'y attendront pas, ça va passer". Alors ce qui est arrivé, c'est qu'à l'Archevêché de Montréal, ils ont demandé au Père Ducatillon - c'était un Dominicain - de le lire pour l'imprimatur. Le Père Ducatillon a dit "le Père Sertillanges a dû vouloir passer sa phrase". Il l'a ôtée. [...] [Y.C.: le thème du regard chez Bernanos; les catholiques médiateurs du succès de Sartre en France] C'est un sujet qui rejoint des préoccupations fondamentales [...]

[A propos de la conférence du Cercle Universitaire publiée dans La Nouvelle Relève] Je suis certain que c'est Charbonneau qui m'a demandé cette conférence [...] [Le texte de la conférence est accepté par Charbonneau dans un lettre du 2 avril 1946: "Nous publierons ton Sartre..."]. Je suis pas mal sûr que c'est Charbonneau qui m'a invité...c'est lui qui s'occupait d'organiser la série de conférences...Les gens de La Relève étaient là...Hurtubise; Beaulieu, je ne pourrais par dire puisque Beaulieu à cette époque là était peut-être déjà au Brésil [...] Il est entré aux Affaires extérieures en 42, je pense...

Je suis convaincu - je n'ai pas pu le vérifier - que Sartre a donné une conférence à Ottawa le soir que j'ai donné la conférence sur l'existentialisme à Montréal [...] Je me

souviens. Je me suis dit: c'est extraordinaire que je ne puisse pas aller assister à sa conférence. [...]

[Mode Sartre] Quand vous dites dans votre article du Droit, vous parlez d'une mode Sartre surtout à Montréal ou à Ottawa? Un peu à Montréal mais moi je pense que la mode Sartre c'était plutôt en France et un peu ailleurs dans le monde [...]. Il n'y a pas de doute qu'à Montréal on en parlait aussi parce que c'était pas mal à la mode; les gens qui avaient pas lu Sartre et qui n'en comprenaient pas un mot en parlaient quand même [...]. Ça faisait bien de parler... on avait l'air d'être au courant si on parlait de Sartre [Y.C.: C'était mondain] Oui [...]. C'était quelque chose qu'il fallait savoir mais je me souviens d'avoir dit que ce n'était pas qu'une mode, c'était une mode qui reposait sur quelque chose qui était quand même réel. Mais la mode ne reposait pas sur une véritable connaissance. [...]. On rencontrait des gens qui parlaient de Sartre sans en avoir lu un livre. [...]. Quand les gens ont commencé...une mode comme telle ça dure pas indéfiniment, et si ça dure, c'est alimenté par quelque chose de réel qui continue. Ça aurait été alimenté par quoi? Ça aurait été alimenté par la lecture des oeuvres sur, de Sartre; laquelle n'a pas beaucoup eu lieu, les gens ne se sont pas beaucoup intéressés à lire Sartre. Alors c'est tombé, c'est mort de sa mort naturelle [...]. On s'est mis à parler de d'autres [...].

[Les philosophes qui s'intéressaient à Sartre à l'époque] Non...J'essaie de me rappeler. Je pense que, il me

semble que le Père Régis en avait déjà parlé. Ça veut pas dire qu'il faisait du sartrisme mais L'être et le néant ça existait pour lui. J'ai le souvenir à l'époque...il donnait des cours de métaphysique ici et à Montréal. Il m'arrivait des fois quand j'allais à Montréal d'aller coucher chez les Dominicains. J'allais dîner là, coucher et je partais le lendemain. Je passais la soirée avec Régis, Lamarche [...] a qui j'ai succédé à l'Académie canadienne française. J'ai fait mon discours de réception sur le Père Lamarche [...] le Père Mailloux [...] le Père Forest...Robillard.

Je ne connaissais pas du tout Jacques Lavigne avant qu'il publie son livre; j'ai reçu le livre de Jacques Lavigne, je l'ai lu, j'ai trouvé que c'était un très bon livre, j'ai fait un article élogieux [...] Jean Milet, non. [...] C'était un désavantage - il y avait des avantages et des désavantages d'être à Ottawa plutôt qu'à Montréal. Le désavantage évidemment c'était que j'avais moins de contact avec beaucoup de gens que j'aurais vu probablement davantage si j'avais vécu à Montréal. D'autre part, ça me donnait un certain recul...si j'écrivais quelque chose sur quelqu'un je savais...je ne m'attendais pas à ce que le lendemain matin je le rencontre sur la rue et qu'il m'enqueule parce que j'avais pas trouvé que son livre était un chef d'oeuvre. J'en connaissais beaucoup de ces gens-là mais je ne vivais pas avec [...] Je me suis jamais posé la question de savoir si j'avais été à Montréal j'aurais écrit autrement. Le fait est là. Surtout quand les gens deviennent trop engagés; ils discernent de trop près certaines frictions, il ne faut pas

s'éloigner de telle position, on va être menacé ici...là. Quand on est un peu plus loin des fois on se dit: peut-être qu'ils s'en font accroire pour rien.

Y.C. - Vous étiez à cause de votre légitimité...le fait que vous ayez parlé de Sartre... Je crois que si vous n'aviez pas parlé de Sartre, ça aurait été toute autre chose "Sartre au Québec" [...] Le fait que vous soyez un catholique...

G.S. - Quelqu'un qui avait fait des études philosophiques [...] Il y a d'autre chose: le fait que j'ai suivi un cours sur la philosophie existentielle. A propos de ce cours-là, le Père Trudel et les professeurs que nous avions à l'Institut de philosophie [...] ils nous invitaient à lire et à lire les textes; il ne fallait pas seulement lire le manuel. Alors par exemple, je me souviens qu'il nous avait fait lire...nous avions lu Crainte et tremblement, on avait lu ça, on avait lu le texte [...]. Husserl puis Heidegger, les gens en parlaient, ça existait pas en français à cette époque-là. Or lui, le Père Trudel il lisait l'allemand [...]. Il en connaissait assez pour en parler. Il y a une autre chose: Sartre ça m'est pas apparu comme un cheveu qui tombe sur la soupe, il y avait des antécédents, je pouvais le situer dans...par exemple, on avait des cours...sans l'avoir lu à l'époque, je pouvais bien me rendre compte en lisant Sartre même sans l'avoir lu, avec les notes de cours que j'avais que c'était bien proche de Heidegger. J'ai découvert plus tard que c'était plus proche encore que je pensais.[...]

Y.C. - Avez-vous un relai, quelqu'un qui vous ouvre ces portes à Montréal?

G.S. - Je ne puis pas dire qu'il y a quelqu'un qui m'ouvre des portes comme tel. Je vous ai déjà dit que mes liens avec La Relève ça remonte au Collège...non pas que j'ai été contemporain immédiat de ces gens-là, j'ai bien connu Paul Beaulieu comme j'ai dit [chef scout de G.S.], j'avais une certaine...une réelle activité intellectuelle avec ces gens-là. Je vous ai parlé évidemment de mes liens avec les Dominicains...la Revue dominicaine. Je ne puis pas dire que je connaissais Pierre Baillargeon de l'Amérique française.

Y.C. - Avez-vous fréquenté les samedis d'Albert Pelletier?

G.S.- Non. Je suis allé chez Pelletier, j'ai connu Pelletier personnellement. Mais vous comprenez, il y avait des limites au nombre de déplacements que je pouvais faire. J'allais à Montréal plutôt pour un événement, aller voir une pièce (...) concerts (...) Evidemment, il y a quelqu'un qui m'a encouragé - vous avez noté déjà quelque part - c'est Grignon. Il m'a encouragé à écrire, il m'a dit "Tu as du talent" je ne sais pas si vous connaissez le bonhomme. Evidemment il publiait surtout à cette époque les Pamphlets de Valdombre (...) et puis il dirigeait le journal En Avant. Il m'avait dit "si vous pouvez m'envoyer des articles pour En avant"; je lui en ai envoyé plusieurs, un de temps en temps.(...) La raison pour laquelle j'étais intéressé à écrire ailleurs qu'à Montréal: j'ai fait pendant à peu près dix ans... une page

littéraire au Droit tous les samedis, mais j'étais conscient que j'atteignais un public très restreint. Le Droit [...] j'ai découvert plus tard que le Droit était plus lu que je le pensais; j'ai découvert par des gens que j'ai rencontrés que le Droit allait dans un tas de collègues [...]. J'étais aussi intéressé à écrire à Montréal parce que je savais que Montréal... si tu veux que tes idées - après tout si tu écris, c'est pas seulement parce que tu veux convertir les gens, tu veux partager tes idées avec quelqu'un. Je trouvais que le public que j'avais à Ottawa c'était un public tout de même très restreint. J'étais Montréalais aussi, j'avais beaucoup d'amis à Montréal[...]

Le Père (Gustave) Lamarche trouvait que j'étais trop à gauche pour un catholique [...]. Il y a une chose que je faisais...par exemple je détestais l'esprit des Carnets Viatoriens; de temps en temps j'écrivais des articles dans les Carnets Viatoriens parce que je leur disais "je vais leur faire lire autre chose"; cela ne veut pas dire que c'était plus important que ça. Quand on est jeune on est un petit peu bagarreur. Il y des choses que je faisais comme ça. Par exemple, à un moment donné - je ne me rappelle pas qui j'avais rencontré - il me dit "tu pourrais peut-être me donner de temps en temps un article pour le Devoir". C'est un journal très nationaliste, tout le monde le sait, il l'a toujours été. Moi je suis nationaliste dans le sens que je veux protéger l'héritage du Canada français; je ne suis pas nationaliste au point de dire "il ne faut pas savoir ce qui se passe ailleurs" [...] Alors je leur ai dit, je vais vous

envoyer une série d'articles sur la littérature canadienne anglaise. C'était parce que je me disais, c'est quand même pas mauvais que - il y avait personne qui parlait de littérature canadienne-anglaise à l'époque. Ils vont quand même découvrir qu'il y a un certain nombre d'écrivains, je ne les connaissais pas tous [...] entre temps, je m'étais intéressé à la littérature canadienne anglaise [...]

"Les Enfants du Paradis", moi j'ai été mêlé à ça. J'ai écrit un article dans Notre Temps. J'avais vu le film à l'ambassade de France. A Montréal, ils ont...il y a eu une polémique parce que l'Université de Montréal avait demandé à l'ambassade de faire venir le film "Les Enfants du Paradis" pour montrer à un espèce de festival. Je sais pas comment c'est arrivé. L'archevêché s'est mêlé de ça; ils ont approché le recteur puis ils ont dit "Vous allez pas montrer ce film-là. C'est immoral". Le recteur - c'était Mgr Lussier à l'époque - était embarrassé; l'archevêque disait à une prêtre "Vous n'allez pas montrer ça". Alors Mgr Lussier appelle à l'ambassade et dit "Je suis embarrassé...ça été annoncé, on va être obligé d'annuler. L'ambassadeur était furieux; "savez-vous...j'ai fait des démarches, ça été extrêmement difficile" [...]

[Rapport avec Valiquette pour le Laforque. La publication de l'Anthologie]

[Formulation de l'hypothèse de Y.C. sur la légitimité de Sylvestre. Lectures de jeunesse.]

Je voudrais vous mettre en garde contre quelque chose. Peut-être que je me trompe, c'est quand vous vous parlez du réseau; je pense que vous pousseriez les choses trop loin si vous donniez aux gens l'impression qu'il y avait quelque chose d'un peu organisé là-dedans. C'est une affaire...au hasard des rencontres [...]

[La caricature de La Palme]. Quand cette caricature a paru - c'était dans le Canada - j'ai écrit la journée même à La Palme pour lui demander si je pouvais l'acheter. Il m'a dit qu'elle avait déjà été vendue - je pense que c'est Sartre ou je ne sais pas qui. J'ai été intéressé à l'acheter cette caricature-là. [...] Je ne vois pas...je n'ai rien noté là-dedans [texte remis à G.S. par Y.C.], c'est parce que ça me paraît [...]

[Lecture de Sartre d'abord dans la N.R.F.] Je lisais beaucoup de revues mais la N.R.F. je la lisais religieusement et à cette époque je n'étais pas abonné. Je lisais la N.R.F.; j'avais fait prendre un abonnement à la N.R.F. à la Bibliothèque publique d'Ottawa qui ne recevait pas ça. Il y avait une salle de lecture [...] La N.R.F., il me permettait -des revues d'habitude ça ne sortait pas- je l'apportais chez moi à tous les mois. Il y avait personne d'autre qui la lisait.

[Notre Temps est le journal où on parle le plus de Sartre en 1946] C'est trompeur dans ce sens que ce n'est pas

parce que c'est Notre Temps qui s'intéresse à Sartre; c'est parce qu'il y a une couple de personnes qui décident d'en parler. [On édite les gens qui sont là]. C'est ça. [...]

3. ENTRETIEN AVEC MICHEL ROY (extraits)

Réalisé par Yvan Cloutier, le 11 novembre 1987 à Montréal.

M.R. - Moi, j'étais donc au Collège Jean de Brébeuf et j'ai terminé la Rhéto, la rhétorique comme on l'appelait à l'époque, et je ne suis pas resté pour faire mes philos chez les Jésuites parce qu'il y avait un climat qui me paraissait plutôt froid et sinon hostile de la part de certains professeurs et en même temps un certains esprit un peu trop intégriste en philosophie. Je voulais faire l'expérience des Dominicains qui avaient la réputation dès ces années-là d'être beaucoup plus ouverts, souples, accueillants, tolérants surtout. C'est grâce aux études que j'ai faites en philosophie à compter de 48-49-50-51 que j'ai pu faire une licence en philosophie qui portait sur...le memoire de thèse portait sur Camus.

Y.C. - "L'absurde chez Camus"

M.R. - Donc...bon, bien sur, il y a des conclusions obligées en quelque sorte à l'époque; même avec les Dominicains, il y a des choses qu'il fallait surveiller un peu. Mais il reste qu'une telle initiative chez les Jésuites aurait été

impensable. Elle était...acceptable; elle n'a pas fait du tout de drame chez les Dominicains; donc j'ai apprécié, j'ai été reconnaissant aux Dominicains de ce climat de la liberté, d'ouverture. Il y avait le Père Lachance à cette époque, le Père Forest qui était doyen; il y avait aussi quelques Sulpiciens, Martinelli qui enseignait la logique et l'histoire, il était rigoureux cet homme, j'ai conservé un souvenir très attachant de cet homme-là...il y avait Jacques Lavigne qui enseignait l'histoire de la philosophie. Il y avait Paul Lacoste qui reprenait aussi l'histoire de la philosophie. Ça c'était, moi je crois, les professeurs assez stimulants que j'ai beaucoup aimés. Donc ils ne répugnaient pas à discuter avec nous de courants contemporains à ce moment-là. Par conséquent, si je vous dis ça, c'est pour bien situer d'abord la décision prise d'aller faire mes études à l'Université de Montréal. Ça comprenait des inconvénients que pour passer mon baccalauréat, il fallait que j'aie fait mes sciences à la Faculté des sciences par les soirs comme on dit. Donc pendant les dix-huit premiers mois, c'était un peu lourd. [...]

J'ai pu arranger mes horaires car j'ai commencé à travailler à l'automne de 1949 au journal Le Canada. Donc...je faisais mes études parallèlement.

Y.C. - Quels étaient les professeurs qui étaient les plus ouverts et qui parlaient le plus de Sartre?

M.R. - Il y avait...moi dans mon cas...moi les souvenirs que

j'en conserve, c'est que acceptaient d'en discuter des hommes comme Vianney Decarie, Jacques Lavigne [...] Les grands pour moi ça reste ceux que j'ai nommés tantot...

Y.C. - Decarie, Lavigne.

M.R. - Oui.

Y.C. - Martinelli?

M.R. - Et comme professeur...Lavigne, je l'ai nommé; puis plus tard Paul Lacoste [...]

Y.C. - Vous avez sans doute suivi ce cours d'Histoire de la philosophie de Jacques Lavigne?

M.R. - Oui.

Y.C. - J'ai les notes d'un étudiant (Roland Houde). Il était question de Sartre dans son cours; sa source était La Nausée, ce que m'a confirmé Jacques Lavigne. Je crois...vous avez sans doute suivi ce cours-là?

M.R. - Oui, j'ai suivi ce cours-là.

Y.C. - Il y a des cours où c'est beaucoup plus difficile de déterminer s'il y était question de Sartre ("Positions de l'existentialisme" par le Père Arcade Monette).

M.R. - Je ne me souviens pas d'avoir suivi ce cours-là.

Y.C. - Les cours de l'abbé Jean Milet: "Histoire de la philosophie en 50-51" et "Existentialisme: Sartre" en 51-52? Aquin était dans ce cours-là.

M.R. - Il est possible que je l'ai suivi...parce que Milet ça me dit quelque chose...avec Hubert Aquin à cette époque. Le souvenir que j'ai également, c'est que beaucoup de collègues, beaucoup d'étudiants s'intéressaient à Sartre et au courant existentialiste; et par conséquent, outre les leçons qu'on donnait ou qu'on donnait pas...s'engageaient dans des programmes de lecture sur l'existentialisme et sur Sartre.. Ils lisaient les romans de Sartre qui paraissaient à l'époque et en discutaient beaucoup et se passionnaient assez pour ça. Donc ça créait si vous voulez une sorte de climat.

Y.C. - C'était plus qu'un débat entre étudiants et certains professeurs...

R.M. - Oui. Les hommes comme ceux que je vous ai nommés étaient très ouverts à ça...Lavigne par exemple...et il y avait chez eux le souci constant qu'avaient...qui animait d'autres professeurs...les abbés et les Pères...qui étaient constamment à faire des mises en garde. Alors ceux-là consentaient à faire le vide et à dire "voilà je vais vous expliquer qu'est-ce que c'est". Pour nous c'était une autre caractéristique de l'enseigneemnt de la philosophie chez les Dominicains qui avaient recours à des laïcs; deuxièmement,

des laïcs très souvent indépendants d'esprit, il n'y en avait pas des tonnes. Indépendants d'esprit au point qu'ils donnaient un cours à l'intérieur duquel il ne leur repugnait pas d'aborder un peu plus longtemps, s'il le fallait, un auteur ou un courant de pensée en essayant de bien dire ce que c'était et non pas seulement de venir en faire l'analyse critique.

Y.C. - On faisait de l'histoire de la philosophie, on exposait...et ensuite on pouvait se mettre à la critique. On exposait dans un premier temps.

M.R. - C'est ça. Evidemment, la thèse officielle des Dominicains étant que c'est très bien, nous allons faire l'histoire avec vous mais encore faudra-t-il vous mettre en garde contre les écueils.

Y.C. - Est-ce que vous accepteriez de parler d'une mode Sartre à cette époque?

M.R. - Oui. Je crois qu'on peut en parler...une mode Sartre.

Y.C. - Ca diminue [...]

M.R. - Oui, elle diminue mais le climat de ces débats, je l'ai retrouvé, moi, en 50 à Paris, 51. Il y avait une sorte de complaisance dans certains climats évoqués dans les livres de Sartre et chez certains chansonniers. Beaucoup de choses tenaient ou relevaient de courants très à la mode; c'était

une vogue plus qu'autre chose. Mais il y avait donc un climat qu'on avait créé autour de ça...qui a par la suite - oui - diminué. Moi, j'ai été plus attentif par la suite au grand débat dans les journaux de Paris entre Sartre et Camus sur la question de L'Homme révolté en particulier et qu'on a ressorti d'ailleurs il n'y a pas longtemps en rappelant que Camus était demeuré le passionné de justice sans tenir compte des contraintes que le Parti communiste français imposait aux intellectuels français et qui rendaient Camus d'autant plus admirable qu'il était resté indépendant à l'égard de toutes ces...de l'idéologie ambiante(...)

Y.C. - Est-ce que l'intérêt pour Camus apparaît un petit peu plus tard...on parle davantage de Sartre?

M.R. - Oui, on parle de Sartre...

Y.C. - ...en 47-48. Camus, c'est par la suite?

M.R. - A peu près vers ces époques 49-50. Là, les premiers livres de Camus sont sortis; L'Etranger d'abord, puis ensuite le Mythe de Sysiphe est sorti à peu près à ce moment-là. Donc il y en a qui se passionnent davantage pour Camus...selon les tempéraments - j'aime à le supposer. Une fille comme Fernande [Saint-Martin] se passionnait pour Sartre et en parlait beaucoup, et je me souviens qu'on avait de longues soirées où on parlait de ça, elle me parlait de ce qu'elle lisait; pour elle, il y avait chez Camus une sorte de romantisme de la pensée qui se transposait sur le plan de la pensée et qui ne

présentait pas le même intérêt que la pensée de Sartre qui était plus rigoureuse pour les philosophes...

Y.C. - ...plus cartésien...

M.R. - C'est ça. Il y avait chez Camus une morale qui le distinguait assez nettement de Sartre.

Y.C. - Est-ce que Camus n'était pas plus récupérable par un milieu catholique?

M.R. - Très juste, très juste. D'ailleurs, c'est comme ça qu'aux yeux du Père Lachance j'avais justifié mon initiative en disant: "vous savez, au fond, le grand courant chez Camus l'apparente à la pensée chrétienne. Camus, c'est pas simplement l'épicurien que vous croyez voir, le lyrique que vous croyez voir, le gidien comme disait...C'était une morale de l'homme et qui l'apparente finalement beaucoup au courant chrétien".

Y.C. - Le thème de la faute?

M.R. - Le thème de la faute est capital. Donc, moi, je m'étais davantage intéressé à l'époque à Camus bien que j'avais beaucoup lu Sartre et admiré beaucoup la rigueur de la pensée chez Sartre...et aussi une étonnante (facilité) à recréer des climats, je pense à ses Chemins de la liberté qui étaient un des romans [...] qui m'a le plus impressionné dans ma jeunesse. Les Chemins de la liberté, ça m'a vivement im-

pressionné, touché; j'ai vécu ça ce roman-là, cette capacité d'évocation, par exemple, des années d'avant-guerre et de guerre et le génie de l'homme qui arrive à typer ses personnages selon la philosophie qu'il expose; d'autre part, il y avait d'une part les salauds et d'autre part, les héros.

Y.C. - Quand vous dites que vous avez vécu intensément...est-ce qu'il y avait un lien, un parallèle entre l'expérience de liberté que le jeune Québécois pouvait vivre et l'univers sartrien?

M.R. - Ah oui! C'était toujours présent dans nos discussions ça. La problématique à l'époque c'était celle du Québec d'alors - je n'ai pas besoin d'épiloquer longtemps là-dessus. Vous vous imaginez ce que c'était, c'est-à-dire que les auteurs que nous lisions étaient en général proscrits; s'ils ne l'étaient pas, ils étaient au moins condamnés par les autorités, par l'"establishment". Donc, au départ, c'était déjà se marginaliser quelque peu que de lire ces auteurs et d'en parler. Je me suis rendu compte néanmoins que beaucoup de mes collègues avaient assez de curiosité pour avoir lu et en discuter entre eux.

Y.C. - Pendant la guerre, plusieurs intellectuels étrangers viennent à Montréal et on publie beaucoup. Il y a une très grande ouverture [...] les années 38-48...

M.R. - Vous avez raison à cet égard-là; et pendant la guerre il y a un certain nombre de livres qui sont réimprimés à Rio

et qui viennent ici et c'est ainsi que j'en ai retrouvé un bon nombre. Ceux que Variétés publient, diffusent grâce à sa licence spéciale...et comme ça on a connu beaucoup d'auteurs. Donc il y a ce courant-là. Vous avez raison. Il y a aussi la visite d'écrivains de passage qui souvent sont dénoncés par l'autorité quand même. Et qui viennent néanmoins faire leurs conférences; souvent c'est le circuit un peu plat des Alliances françaises...enfin, on prenait ce qu'on avait.

[Manifestations au cours de la visite de Malraux en 36]

Y.C. - L'arme du silence ne pouvait plus marcher parce qu'il y avait les journaux, il y avait les Français qui venaient enseigner à Stanislas.

M.R. - J'ai fait à Stanislas la première partie de mon cours jusqu'en 43, par là, avant de finir à Brébeuf. J'ai fini à Brébeuf un jour parce que ma mère, ayant rencontré un Jésuite à bord d'un train, lui faisant savoir que j'étais à Stanislas, lui avait dit "Madame, pour l'ame de votre enfant, vous courez un grand risque"; et la semaine d'après j'étais à Brébeuf. Mais à Stan, j'avais beaucoup aimé des gens comme les Boulizon qui m'a enseigné jeune, Ricour, Jean Roux, Lescop, Llewellyn, le fameux abbé Llewellyn qui nous avait fait comprendre ce que c'était La Fontaine. Donc, ils nous avaient inculqué un sens du français, ces valeurs-là et surtout des méthodes de travail assez rigoureuses. On travaillait beaucoup à la maison...il y avait aussi un souci du langage, de rigueur dans le travail [...] Par conséquent,

plus tard, la curiosité pour l'écrivain, pour les écrivains français...c'était directement relié à cette expérience de Stan.

Y.C. - Est-ce que vous avez lu La Nausée à cette époque...assez tôt, dans les premières années de philosophie?

M.R. - Oui. Dans les premières années. Et puis on avait tous ce petit manuel dans lequel Sartre répondait aux questions [...] L'existentialisme est un humanisme, en 75 pages...parce que c'était vulgarisé, c'était simple; ça alimentait les débats.

Y.R. - Et les livres de philosophie?

M.R. - Parce qu'il fallait pour les lire (les oeuvres de fiction) L'être et le néant. On a tous lu un certain nombre de chapitres. Je ne me souviens pas qu'on ait pu dire à l'époque que d'aucun d'entre nous avait lu au complet L'être et le néant...mais enfin disons qu'on s'y réfèrait.

Y.C. - Les professeurs eux-mêmes (Laviqne et Milet) se servaient de La Nausée parce que c'était plus didactique [...]

M.R. - Oui. Si on se servait de La Nausée dans un cours comme vous dites pour l'avoir entendu des professeurs, et je crois qu'ils l'ont fait. Je ne pense pas qu'on ait pu dire que L'être et le néant ait été (utilisé) de façon directe et

manifeste par un professeur.

Y.C. - On vous a demandé de lire La Nausée dans une cours ou si vous lisiez le roman par vous-même?

M.R. - Le souvenir que j'ai de ces professeurs d'histoire qui parlaient de Sartre, c'est qu'au début du cours ils disaient "il faut lire Sartre un peu quand même si vous voulez faire oeuvre utile". Alors ils nous recommandaient alors la lecture d'un certain nombre de livres de Sartre qui étaient facilement accessibles quand même et faisant occasionnellement référence à ces livre-là dans leur cours.

Y.C. - Je reviens aux étudiants; quels sont ceux qui s'intéressaient le plus à Sartre?

M.R. - Il y avait Raymond-Marie Léger; vous avez peut-être vu son nom quelque part dans le groupe. Il y avait Hubert Aquin, Fernande [Saint-Martin] qui était "le grand esprit". Il y avait Adèle [Lauzon]. [...]

Y.C. - Vous avez des souvenirs de la conférence de Sartre a la S.E.C.?

M.R. - Non.

Y.C. - Vous étiez collégien. La visite de Camus à Montréal?

M.R. - Camus. J'ai lu le journal de Camus dans lequel il

raconte sa visite au Québec...ça m'avait assez touché. J'ai trouvé ça pas mal d'années après ce journal-là qui était assez difficile à trouver [...] Il évoque des souvenirs...aussi un problème qu'il portait en lui à ce moment-là. Il revenait d'Amérique latine, je crois, il remontait ici. Il dit même que son séjour n'a pas été heureux...une histoire de femme là-dedans; il laisse entendre des choses qui ne sont pas tout à fait limpides.

Y.C. - [La conférence que devait donner Camus à Montréal en mai 46 est annulée sous la menace de manifestations de la part d'étudiants pétainistes de Québec. Il y avait lutte entre les deux France: la rouge et la noire.

M.R. - J'ai un souvenir très vivant de ces querelles à Stan. La moitié des professeurs étaient gaulistes et l'autre moitié était pétainiste. Ce climat, on a assez bien vu ce que c'était.

[...]

[Camus] Moi, ce qui m'a porté le grand coup, le livre qui est arrivé ici - je me souviens de la couverture noire et grise - parce qu'imprimé, je crois, en Amérique latine...en tout cas, cela ne venait pas de France directement. Et L'Etranger m'avait porté un coup immédiat...j'ai accroché. Et aussitôt, presque en même temps, le Mythe de Sysiphe est arrivé dans la N.R.F. celui-là. Donc c'est ça qui m'a séduit davantage que l'aspect un peu trop rigoureux chez Sartre.[...]

Y.C. - Le choix de thèse, cela s'est fait assez tôt?

M.R. - Après, je lis L'homme révolté...c'est au moment où je lisais L'homme révolté, ou peut-être un peu avant - L'homme révolté paraît en 50, je crois - L'homme révolté, ça été la confirmation...je devais écrire là-dessus...Et évidemment tous les autres livres qu'avait publiés Camus, c'était surtout des choses littéraires comme Noces ou L'été ou encore les journaux personnels qu'il avait. Et je m'intéressais beaucoup à Camus journaliste à Combat - j'avais eu un certain nombre d'exemplaires de Combat qui m'avaient été envoyés de Paris en 46. Et ça me fascinait de voir ce petit journal fonctionner, qui n'avait pas...qui a jamais eu beaucoup de diffusion à Paris. C'était pas énorme mais c'était lu par tous les milieux intellectuels parisiens... étudiants en partie. Et comment Camus que je voyais toujours comme un homme de principe au-dessus de la mêlée à ce moment-là - pourtant il y était assez mêlé - comment il parvenait à poser des jugements sur des événements, sur des conjonctures au jour le jour...et ça m'a beaucoup intéressé comme phénomène.

Y.C. - Aviez-vous déjà un intérêt pour le journalisme?

M.R. - Je commençais à m'intéresser (...)

Y.C. - Qui était directeur du mémoire de licence?

M.R. - C'était le Père Lachance qui était le directeur et je dois vous qu'il n'était pas très...en fait il était très indulgent, mettons...Il me laissait tout l'espace de liberté

nécessaire et, trois et quatre fois, j'ai eu à le voir un peu pour lui indiquer le plan d'ensemble, qu'est-ce que je cherchais. "Ca va très bien, mon enfant, poursuivez votre travail. Quand ça été fini, je l'ai fait lire au Père Martinelli, au Père Lachance et à un troisième qui était Lavigne. C'était le jury. Ensuite ils m'ont passé à l'examen oral pendant une heure et demie deux heures. Ca été une discussion vraiment intéressante et sur Camus et sur Sartre un peu. Et puis tout ce monde a été un peu content. On ne peut pas dire que le Père Lachance a fait oeuvre avec moi de directeur de thèse comme on l'entend normalement dans ce cas-là.

Y.C. - Hubert Aquin. Son rapport à Camus, à Sartre. Quelle image avez-vous de lui comme étudiant en philosophie? [...]

M.R. - Moi, le souvenir que j'avais d'Hubert à ce moment-là... Un film a été fait sur lui, j'avais longuement parié de lui dans ce film. Dans les années d'université, il était toujours un peu distant; au fond, il était isolé du groupe et en faisait partie en même temps parce qu'Hubert venait prendre un verre avec nous ou allait chez des amis. On se retrouvait toujours ensemble un peu partout mais pour avoir de bons entretiens avec lui, il fallait créer un climat, il fallait l'amener un peu à l'écart...on aurait dit qu'il était absent au milieu. Mais une fois le dialogue engagé ça allait très bien. J'ai quelque mal à le situer par rapport aux intérêts que nous avions à l'époque...Sartre, Camus. Je ne pense pas qu'on puisse dire que ça l'ait particulièrement

fasciné. Je crois qu'il poursuivait une autre démarche. Quel contemporain pourrait mieux vous le dire? peut-être Michèle Lasnier; il l'a beaucoup fréquentée à ce moment-là. [...].

Y. C. - Le projet de film sur Camus dont vous parliez dans votre article publié dans Le Canada (10 décembre 1949, p. 5). Deux étudiants, Raymond-Marie Léger et Jacques Giraudeau préparaient un film sur L'Etranger; Pierre Mercure composait la musique. Vous écrivez: "L'existentialisme n'est pas chose ignorée à l'Université de Montréal. Les problèmes posés à l'intérieur d'une conception qui remet en question la liberté et l'existence même de l'homme contemporain ont suscité un très vif intérêt chez quelques étudiants canadiens-français. C'est à la Faculté de Philosophie que l'on trouve un climat intellectuel réceptif aux courants nouveaux de la pensée." [...]

-M.R. - [Rires] C'est incroyable ce qu'on pouvait écrire à l'époque "Il ajoute avec une teinte existentialiste dans le regard que...". Rendez-vous compte aujourd'hui [Rires].

Y.C. - Vous écrivez dans le même texte "Des rappels à l'ordre ont dénoncé ces attitudes de compromission" [...]. Est-ce que vous référez à la mise à l'index qui est en novembre 1948 ou... ?

M.R. - C'est probablement ça. Parce que... le souvenir qu'on a c'est que les jeunes ne puissent pas le lire parce qu'il y a une interdiction. Probablement ça...à moins qu'il y ait eu

autre chose. C'est vraisemblablement ça.

M.R. - Vous savez pour que en 49 dans Le Canada littéraire [...] on puisse publier un truc comme ça, c'est déjà assez disons audacieux pour l'époque. C'est quand même un journal qui circulait pas mal, qui avait la réputation d'être un peu plus libre que les autres [...] Le Canada ouvrait ses colonnes à des gens qui étaient plutôt proscrits (Pierre Gélinas).

Y.C. - [Notre Temps qui deviendra un journal très conservateur est le journal qui publie le plus de texte où il est mention de Sartre.]

M. R. - Avec Sylvestre et Dostaler, c'est très libre mais quand Léopold Richer arrive c'est pour mettre un peu d'ordre là-dedans. [...] Quand arrive les Richer pour nous c'était la fin d'une époque.

[...]

[Climat de l'époque] Je me souviens qu'à l'Université de Montréal, le groupe que nous formions en philo était assez mal perçu par le reste de la communauté comme étant des intellectuels marginaux ayant des idées assez dangereuses et dont il fallait se méfier. On le percevait d'abord quand on intervenait à l'AGEUM qui était l'association des étudiants et au Quartier Latin parce qu'on avait finalement pas mal de monde au Quartier Latin, vous l'avez vu. Camille Laurin un temps qui était directeur... Jean-Louis Roux. [...] Je dis suspicion parce qu'on entend à tout moment raconter que

"attention, on vous a à l'oeil" des choses comme ça. Les autorités ou les gens qui...on est indifférent à ce genre de choses; mais ça revient assez souvent ou dans certains cas ça peut faire certains petits problèmes. Et puis à ça se mêlent des accusations de communisme, des machins comme ça. C'est pas plus grave que ça. C'est quand même le climat de suspicion qui existait à l'égard de quiconque pouvait avoir des idées pas conventionnelles.

ANNEXE VI

THESES ET MEMOIRESPHILOSOPHIE - UNIVERSITE DE MONTREAL⁵⁸³

DEMPSEY, PIERRE, O.F.M., The Psychology of Jean-Paul Sartre,
Montréal, 1949, 297 p., Bibl. p. IV-XI, Doct.

JENSEN, RAYMOND, A Study of Some of the Notions Involved in
The Ontological Basis of "L'etre-pour-soi", as Found in
"L'Etire et le Néant, by Jean-Paul Sartre, Montréal,
1957, 63 p., Bibli. 62, M.A.

PRUCHE, Benoît, Existant et acte d'être. Essai de philosophie
existentielle, Montréal, 1957, 2 t., 371 pages + notes,
Doct.

PAQUETTE, FERNAND, Les assises de l'humanisme sartrien, Mon-
tréal, 1958, 61 p., M.A.

GUENETTE, ANDRE, Reflet de l'existence: "La Nausée" de Jean-
Paul Sartre, Montréal, 46 p., 1960, Bibl. V, M.A.

NGUYEN, XUAN, HOA, Analyse du "pour-autrui" chez Jean-Paul
Sartre, Montréal, 1960, 65 p., Bibl. 61-65, M.A.

⁵⁸³ Critères de sélection: (a) le nom de Sartre apparaît
au titre; ou (b) un chapitre est consacré à Sartre; ou (c)
l'auteur se situe principalement par rapport au point de vue
de Sartre (exemple: B. Pruche).

SAINT-JEAN, ROBERT, La liberté d'après Jean-Paul Sartre, Montréal, 1961, 120 p., Bibl. 2-3, Licence.

CHENE, ADELE, Nos rapports avec autrui. L'autre présent et connu. Vers le conflit ou le remords, Montréal, 135 p., Lic., [Chap. III, L'autre chez Sartre: autrui comme bourreau, p. 63-91]

PROULX, BERNARD, Etude comparée de la notion de conscience "psychologique" chez Jean-Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty, Montréal, 1962, , 160 p., Biblio 346-362, Doct. 2T.

BELANGER, BERNARD, De quelques présupposés à une étude de la temporalité chez Sartre, Montréal, 1962, 129 p., Bibl. pp. 105, 112, Lic.

CARON, JACQUES, Le sentiment de l'angoisse chez certains philosophes de l'existence, Montréal, 1963, 135 p., Lic., [Essai de définition de l'angoisse (chez Sartre), p. 98-115]

CONTANT, YVES, De la Phénoménologie à l'ontologie. L'intentionnalité de Sartre, Montréal, 1963, p. IV-102, Bibl. 98-100, Lic.

DUFOUR, MICHEL, Sartre ou une phénoménologie de la purification. Introduction aux relations concrètes authentiques

avec autrui, Montréal, 1967, 161 p., Bibl. p. 144-151,
M.A.

ETHIER, YVON, L'ambiguïté fondamentale de l'homme chez Jean-Paul Sartre, Montréal, 1968, 67 p., Bibl. 67, M.A.

BRIERE, MICHEL, La nature et les fondements du néant chez Jean-Paul Sartre, Montréal, 1968, 162 p., Bibl. 158-159, M.A.

SAVIGNAC, FRANCOIS, La dialectique néant-liberté absolue chez Jean-Paul Sartre, Montréal, 1968, 115 p., Bibl. 110-115, M.A.

LAPIERRE, MARYLISE, L'ambiguïté proprement sartrienne de la liberté de la liberté. Etude de la liberté dans l'oeuvre philosophique de Jean-Paul Sartre, Montréal, 1968, 132 p., Bibl. p. 118-123, M.A.

MARCHAND, JACQUES, Les fondements de la morale de Jean-Paul Sartre, Montréal, 1969, 307 p., Bibl. 303-307, Doct.

FILTEAU, NORMAND, Le miroir interne ou la distance magique (Essai de compréhension de la "critique de la raison dialectique", de Jean-Paul Sartre, 1970, 100 p., Bibl. 101, M.A.

GOULET, RICHARD, L'être et la conscience d'après l'être et le néant, Montréal, 1970, 105 p., Bibl. 107, M.A.

BIBLIOGRAPHIE DES TEXTES CITES

N.B.: Nous avons exclu de cette bibliographie les textes du corpus sauf quelques textes que nous avons jugés plus importants. Voir: Annexe I.

ALLARD, Jacques, "Criticism in French" dans The Oxford Companion to Canadian Literature, (Ed. William Toye), Toronto, Oxford, New York, Oxford University Press, 1983, p. 167.

Almanach des Lettres - 1947, Paris, Editions de Flore et la Gazette des Lettres, lachevé d'imprimer: décembre 1946], 256 p.

Almanach des Lettres - 1948, Paris, Editions de Flore et la Gazette des Lettres, 1947, 256 p. + XXI.

ALQUIE, Ferdinand, "L'Être et le Néant de J.-P. Sartre", Cahiers du Sud, vol. 32, no 273 (2^e semestre, 1945), p. 648-662.

AMBACHER, Michel, "Excursion aux sources de la Littérature Existentialiste", Montréal, Huit Conférences. Saison artistique 1950-1951. Volume B-1, Montréal, Club Littéraire et Musical de Montréal, [s.d.], p. 97-111.

ANGERS, Pierre, s.j., "La critique littéraire", Association canadienne des bibliothécaires de langue française. Texte des communications présentées au neuvième Congrès annuel tenu à Montréal, du 10 au 12 octobre 1953, Montréal, Bibliothèque de l'Université de Montréal, 1953, p. 109-118.

_____, Problèmes de Culture au Canada Français, Montréal, Beauchemin, 1960, 117 p.

Annuaire - Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, Service des Archives de l'Université de Montréal (microfilms).

[ANONYME], Annie Cohen-Solal au Salon du livre de Montréal - "Vive le Québec sartrien", Tribune Juive, 3^e année, vol. 3, no 4 (janvier-février 1986), p. 7-9.

_____, "Glans", Lectures, Tome V, no 5 (janvier 1949), p. 285.

_____, "Littérature et démocratie sont intimement liées", La Patrie, vol. 68, no 12 (11 mars 1946), p. 12.

AYOTTE, Alfred, "Philosophie de M. Sartre. Il croit que l'existentialisme peut être chrétien, mais non catholique", La Presse, vol 62, no 124, (lundi le 11 mars 1946), p. 5.

BAILLARGEON, Samuel, Littérature canadienne-française, Montréal et Paris, Fides, troisième édition (1957) revue [achevé d'imprimer 1964], 525 p.

BARTHES, Roland, Le degré zéro de l'écriture suivi de Eléments de sémiologie, Paris, Editions Gonthier, coll. "Médiations", 1965, 181 p.

BEAUDRY, Jacques, Autour de Jacques Lavigne, philosophe, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1985, 168 p.

-----, Philosophie et périodiques québécois - Répertoire préliminaire 1902-1982, Trois-Rivières, Editions Fragments, août 1983, 135 p.

-----, Répertoire Revues littéraires québécoises XIX^e et XX^e, [s. l., s. d., s. p.].

-----, Roland Houde, un philosophe et sa circonstance, Trois-Rivières, Bien Public, 1986, 194 p.

BEAUFRET, Jean, Introduction aux philosophies de l'existence, Paris, Denoël-Gonthier, (coll. Médiations, 85), 1971, 213 p.

BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean, Les journaux du Québec de 1764 à 1964, Québec [et] Paris, Presses de l'Université Laval [et] Librairie Armand Colin, 1965, XXVI + 329 [11]

p.

BEAULIEU, Paul, "Robert Charbonneau: esquisse d'un portrait",
Ecrits du Canada français, no 57 (1986), p. 7-22.

BEAUVOIR, Simone de, La force des choses - Tome 1, Paris,
Gallimard (coll. folio), 1963, 384 p.

BEHIELS, Michael D., Prelude to Quebec's Quiet Revolution -
Liberalism versus Neonationalism, 1945-1960, Kingston
and Montréal, McGill and Queen's University Press, 366
p.

BEIGBEDER, Marc, Le théâtre en France depuis la Libération,
Paris, Bordas, 1959, 258 p.

_____, L'homme Sartre, Paris, Bordas, coll. "Hommes
du jour", 1947, 200 p.

BELANGER, André-J., Ruptures et constantes - Quatre idéolo-
gies du Québec en éclatement: La Relève, la JEC, Cité
Libre, Parti Pris, Montréal, Hurtubise HMH (coll.
Sciences de l'homme et humanisme), p. 139-193.

BENOIT-LEVY, Jean, Les grandes missions du cinéma, 1945, 346
p.

BERAUD, Jean, 350 ans de théâtre au Canada-français, (Mon-
tréal), Cercle du Livre de France, 1958, 316 p.

- BERGER, Pierre, "Journal de bord", Almanach des Lettres 1947, Paris, Editions de Flore et La Gazette des Lettres, 1947, p. 11.
- BERKOWITZ, Steven, Structural Analysis, Toronto, Butterworth's, 1982, IX + 234 p.
- BERNIER, Silvie, Prix littéraire et champ du pouvoir: le prix David, 1923-1970, [s.l.], 1983, Thèse (M.A.) - Université de Sherbrooke, 172 p.
- BLAIN, Maurice, "Mauvais maître et esprits non prévenus - une réponse", Le Devoir, vol. 39, no 295 (18 décembre 1948), p. 4.
- BOISSEVAIN, Jeremy, Friends of Friends, Networks, Manipulators and Coalitions, London, Routledge & Kegan Paul, 1974, 285 p.
- BORDUAS, P.-E., Ecrits 1, (Edition critique par A.-G. Bourassa, J. Fisette et G. Lapointe), Montréal, Presses de l'Université de Montréal (Bibliothèque du Nouveau Monde), 1987, 700 p.
- BOSCHETTI, Anna, Sartre et les Temps modernes, Paris, Les Editions de Minuit (Le sens commun), 1985, 326 pp.
- BOUCHARD, T.-D., Mémoires de T.D. Bouchard. Tome 3. Quarante

ans dans la tourmente politico-religieuse, Montreal, Beauchemin, 1960, 254 p.

BOUCHER, Lucienne, "Le nouveau théâtre de Sartre", Amérique française, vol. 6, no 2 (février 1947), p. 43.

BOULIZON, Guy, "L'art d'une époque, reflet de sa philosophie", Huit Conférences. Saison artistique 1952-1953. Volume B-3, Club Musical et Littéraire de Montréal, [s.d.], p. 11-22.

BOULIZON, Jeannette et Guy, Stanislas - Un journal à deux voix 1938-1950, Montréal, Flammarion, 1988, 212 p.

BOURDIEU, Pierre, "Champ intellectuel et projet créateur", Les Temps Modernes, no 246 (novembre 1966), pp. 865-906.

_____, "Le marché des biens symboliques", L'Année sociologique, vol. 22, 1971, pp. 7-26.

_____, "La production de la croyance" Actes de la recherche en sciences sociales, no 13 (février 1977), p. 3-44.

_____, "Les sciences sociales et la philosophie", Actes de la recherche en sciences sociales, nos 47-48 (juin 1983), pp. 45-52.

BRENNER, Jacques, Histoire de la littérature française de 1940 à nos jours, Paris, Fayard, 1978, 585 p.

BROCHU, André, "Ecrire sur parti pris", La Barre du Jour, nos 31-32 (hiver 1972), p. 22-27.

BURNIER, Michel-Antoine, Les existentialistes et la politique, Paris, Gallimard, (coll. Idées), 1966, 191 p.

CAMPBELL, Robert, Jean-Paul Sartre ou une littérature philosophique, Paris, Editions Pierre Ardent, 3^{ème} édition 1947 (c1945), 290 p.

Catalogue collectif des documents sonores de langue française - Tome 1: 1916-1950, (Sous la direction de Jacques Gagné et Jean-Paul Moreau), Ottawa, Archives publiques du Canada, 1981, 371 p.

CLOUTIER, Yvan, "Gramsci et la question de l'idéologie", Philosophiques, vol. X, no 2 (octobre 1983), pp. 243-253.

_____, "MARC CHABOT et ANDRÉ VIDRICAIRE, (éds). Objet (sic) pour la philosophie", dans Philosophiques, vol, XII, no 2 (automne 1985), p. 421-428.

CONTAT, Michel et RYBALKA, Michel, Les Ecrits de Sartre - Chronologie, bibliographie commentée, Paris, Gallimard,

1970, 788 p.

CORTE, Marcel de, La Philosophie de Gabriel Marcel, Paris, Téqui, 1937.

CROTEAU, Jacques, o.m.i., "'Humani Generis" et l'existentialisme", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 22 (section spéciale), 1952, p. 151-171.

DAGENAIS, Pierre, ... et je suis resté au Québec, Montréal, La Presse, 1974, 204 p.

DANDURAND, Gilles, L'apostasie tranquille au Québec, [s.l., s.d., s.e.l], [imprimé à Québec, 1966], p. 7, 15-18.

DELMAS, Claude, "Sur le problème actuel de la liberté", La Revue de l'Université Laval, vol. 4, no 4 (décembre 1949), pp. 337-347; Sartre: 340.

DEMPSEY, Peter J., Freud, Psychanalyse et Catholicisme, Paris, Editions du Cerf, 1958, 140 p. (trad.: Freud, Psychoanalysis, Catholicism, Cork, Mercier Press, 1956).

_____, "The Psychology of Jean-Paul Sartre", Montréal, Faculté de Philosophie, 1949, 297 p., Bibl. p. IV-XI, Doct. Publiée sous le titre The Psychology of Sartre. Westminster (Maryland): Newman Press; Eire:

Cork Univ. Press, 1950, x-175 p.

DESCAMPS, Marc-Alain, Psychologie de la mode, Paris, Presses Universitaires de France, 1979, 212 p.

DESMARAIS, M.-M., o.p., La magie du passé - préface de S.E. Mme Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, Montréal, Leméac, 1985, 462 p.

Dictionnaire des Oeuvres Littéraires du Québec, Tome III, (1940 à 1959), (sous la direction de Maurice Lemire), Montréal, Fides, 1982, 1252 p.

Documents pontificaux de sa sainteté Pie XII. 1950 (réunis et présentés par R. Kothen), Paris - St-Maurice, Editions Labergerie / Editions de l'oeuvre Saint Augustin [s.d., 1953?], p. 295-330.

DUCROCQ-POIRIER, Madeleine, Robert Charbonneau, Fides, Montréal, [1972], 191 p.

DUHAMEL, Roger, "Guy Sylvestre, par Roger Duhamel", dans la rubrique "Voici notre jeune littérature", La Revue Populaire, vol. 39, no 10 (octobre 1946), p. 12 et 73.

_____, "La critique et le critique", La Nouvelle Revue Canadienne, vol. 1, no 2 (avril-mai 1951), p. 23-34.

- DUMONT, François, "Anthologies de poésie québécoise", VOIX et images, 36 (1987), p. 488-489 et 492-494.
- DUTIL, Johanne, "Camus: la lecture de Guy Sylvestre", Département de philosophie, Université de Sherbrooke, décembre 1986, 21 p. [ms].
- ECO, Umberto, Il superuomo di massa, Milano, Tascabili Bompiani, 1978, 125 p.
- Ecrits du Canada français, no 49 (1983): dossier "Reflet d'une amitié indéfectible - Choix de lettres de Jacques et Raïssa Maritain...", p. 5-114.
- FARACOVÌ, O.P., "Sartre e l'Italia", Dimensioni (Livorno), no 38 (Marzo 1986), p. 87-90.
- FITCH, Brian T., "Bernanos précurseur de Sartre: aspects sartriens de la dialectique du regard dans l'univers bernanosien", Etudes bernanosiennes. 6. La Revue des lettres modernes, nos 127-129 (1965), p. 27-41.
- FOREST, Ceslas-Marie, o.p., "Les Débuts de la philosophie universitaire à Montréal. Les Mémoires du Doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970)" par Yvan Lamonde et Benoît Lacroix, Philosophiques, vol. III, no 1 (avril 1976), p. 55-79.
- FOURNIER, Marcel, L'entrée dans la modernité, Montréal,

Editions Saint-Martin, 1986, 240 p.

GALSTER, Ingrid, Le théâtre de Jean-Paul Sartre devant ses premiers critiques, Tübingen et Paris, Gunter Narr Verlag et Jean-Michel Place, 1986, 394 p.

GAGNON, Jean-Louis, Les apostasies. Tome 1. Les Coqs de village, La Presse, 1985, 294 p.

_____, Les apostasies. Tome 11. Les dangers de la vertu, Montréal, La Presse, 1988, 534 p.

GARNEAU, Hector de Saint-Denis, Journal, Montréal, Beauchemin, 1954, 270 p.

GARNEAU, RENE, "Notes sur Olivar Asselin", Regards, vol. 2, no 2 (avril 1941), p. 81-82.

GAUVIN, Lise, "Parti pris" littéraire, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (coll. Lignes québécoises), 1975, 219 p.

GEIGER, L.-B., o.p., "L'existentialisme de Sartre et le salut chrétien" dans "Délivrance de l'homme", Jeunesse de l'Eglise, no 7 (1947), p. 64-83.

GELINAS, Pierre, [compte rendu de Sondages dans la rubrique "Chronique des livres", Le Jour, vol. 8, no 29 (24 mars 1945), p. 5.

- GERVAIS, Jacques, o.m.i., "La recherche intellectuelle d'après "Humani Generis", Revue de l'Université d'Ottawa, no 21 (1951), p. 324.
- GILSON, Etienne, "Le thomisme et les philosophies existentielles", La Vie Intellectuelle, vol. 13, no 5 (juin 1945), p. 144-155.
- GOUIN, Denis, Les débats de l'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin: une mise en situation, Trois-Rivières, décembre 1981 [texte présenté dans le cadre du Séminaire de recherche en philosophie québécoise du Département de Philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières], 60 p.
- GRAMSCI, Antonio, Cahiers de prison. Cahiers 10, 11, 12 et 13, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la philosophie), 1978, 549 p.
- GRANDMONT, Eloi de, "Sartre à Montréal - Pour les existentialistes, le mot "liberté" signifie "responsabilité"", Le Canada, vol. 43, no 287 (11 mars 1946), p. 1.
- GRIGNON, Claude-Henri (Valdombre), "Avons-nous des poètes?", les Pamphlets de Valdombre, mai 1943, p. 176-182.
- HAMELIN, Jean, Histoire du catholicisme québécois - Tome 2 - Le XXe siècle de 1940 à nos jours, Montréal, Boreal

Express, 1984, 425 p.

HAMELIN, Jean et PROVENCHER, Jean, Brève Histoire du Québec,
Montréal, Boréal Express, 1981, 173 p.

HAMELIN, Jean, et GAGNON, Nicole, Histoire du catholicisme
québécois - Le XX^e siècle. Tome 1: 1898-1940, Montréal,
Boréal Express, 1984

HARVEY, Jean-Charles, Les Demis-Civilisés, Montréal, Les Edi-
tions du Totem, 1934, 223 p.

HEBERT, Robert, "Perles, prédicats et prédication sartrien-
ne", Fragments, nos 35-36 (février-mars 1986), p. 1-7.

HERTEL, François, Pour un ordre personnaliste, Montreal,
Editions de l'Arbre, 1942, 333 p.

Histoire de la littérature française du Québec, tome IV.
Roman, théâtre...(de 1945 à nos jours), (sous la direc-
tion de Pierre de Grandpré), Montréal, Beauchemin,
1969, 428 p.

Historique des Editions Fides 1937-1987 (sous la direction de
G.-M. Bertrand, c.s.c., et autres), Montréal, Editions
Fides, 1987, 59 p.

HOUDE, Roland, "Bernanos au Canada. Essai bibliologique", Le
Beffroi, IV (décembre 1987), p. 13-33.

- _____, Blanchot et Lautréamont - essai de science-friction, Trois-rivières, Bien Public, 1980, 60 p.
- _____, Carnapacité, Trois-Rivières, (1982), 68 p. (ms)
[contenu d'une conférence présentée au Congrès de l'A.C.P., le 8 juin 1982]
- _____, Dossier composé de notes autographes et de documents, daté 19-30 novembre 1981 et intitulé Sartre au Québec (1939-1970), 65 ff.
- _____, "Jacques et Raïssa Maritain au Québec - II - Eléments de bibliographie critique", Relations, no 384 (juillet-août 1973), p. 214-217.
- _____, "Mort du philosophe, vie de la philosophie - Jacques et Raïssa Maritain au Québec" dans Relations, no 383 (juin 1973), pp. 166-168.
- _____, "Post-Face" dans: Josette Lanteigne et Marcel G o u l e t , Guide des périodiques de philosophie des bibliothèques de l'Université de Montréal, Montreal, Service de Documentation, Département de Philosophie, Université de Montréal, 1974, p. 66-68.
- _____, "Pour saluer Alexis Klimov - Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972)", dans De la philosophie comme passion de la liberté - Hommage à Alexis Klimov,

Québec, Editions du Beffroi, 1984, p. 11711-211.

_____, "Sartre ici - bibliographie anatomique (préliminaire)", La Petite revue de philosophie, vol. 2, automne 1980, p. 137-161.

HOULE, Jean-Pierre [J.-P. H.], "Entretien avec les libraires", Le Devoir, vol. 39, no 18 (24 janvier 1948), p. 10.

INGENSCHAY, D., "Amero-Existentialismus? Überlegungen zur diskursiven Praxis Sabatos, Onettis, Cortazas", dans H. Harth/V. Roloff (éditeurs), Literarische Diskurse des Existentialismus, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 1986, p. 225-236.

ISER, W. The Act of Reading. A Theory of Aesthetic Response (Baltimore: John Hopkins University Press, 1978, 239 p. (traduction française : L'acte de lecture, Liège, Pierre Mardaga, 1985).

JAUSS, H. H., Pour une esthétique de la réception, traduit de l'allemand par C. Maillard, préface de J. Starobinski, Paris, Gallimard, 1978, 305 p.

"Journal et lettres d'Emmanuel Mounier" - présentation par Albert Béguin, dans: Emmanuel Mounier (1905-1950), Paris, Seuil (no spécial d'Esprit, décembre 1950), p. 923-1060.

- KONIG, Trangott, "La situation de Sartre en Allemagne",
Etudes sartriennes II-III, 1986, p. 309-314.
- JURT, Joseph, La Réception de la littérature par la critique
journalistique, lectures de Bernanos 1926-1936, Paris,
Editions Jean-Michel Place, 1980, 438 p.
- LABELLE, Edmond, La Quete de l'Existence, Montréal, Fides,
1944, 147 p.
- L'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin - Fondation -
Première session (12 -13 novembre 1930), Québec, s.e.;
typ. à L'Action Catholique, 1932, 271 p.
- LAGRAVE, Jean-Paul de, Liberté et servitude de l'information
au Québec confédéré (1867-1967), Montréal, Editions de
Lagrange, coll. "Liberté", 1978, 372 p.
- LECLERC, Rita, "Bibliographie sur l'existentialisme", Mes
Fiches, no 197 (5 janvier 1947), [2477], p. 1-2.
- LAFRANCE, Hélène, Yves Thériault et l'institution littéraire
québécoise, Québec, I.Q.R.C., 1984, 169 p.
- LAMON, Georges, "Sartre cinq ans après sa mort - Une image
plus vivante au Québec qu'en France", La Presse, 23
novembre 1985, p. E4,

LANGEVIN, André, André Langevin, "M. Jean-Paul Sartre et l'Existentialisme", Le Devoir, vol. 37, no 58 (11 mars) 1946, p. 10.

LARUE, Roger, Robert Charbonneau - Bio-bibliographie, Montréal, [Ecole de Bibliothéconomie], 35 ff.

LAS VERGNAS, Raymond, L'affaire Sartre, Paris, Jacques Haumont, 1946, 81 p.

LATRAVERSE, François, "Les études wittgensteiniennes au Canada: état de la recherche, 1970-1984", Philosophiques, Vol. XII, no 1 (Printemps 1985), p. 197-209.

LAVIGNE, Jacques, "Histoire de la philosophie - Cours: session janvier 1947, Faculté de philosophie de l'Université de Montréal", Notes de cours rédigées par Roland Houde, 42 ff. (ms).

-----, L'inquiétude humaine, Paris, Aubier-Montaigne, 1953, 229 p.

LEFEVRE, Luc J., et L'existentialiste est-il un philosophe?, Paris, Editions Alsatia, 1946, 127 p.

LEGER, Jean-Marc, "Une enquête de Jean-Marc Léger - Où va la littérature canadienne française? - La réponse de M. Jean-Pierre Houle", Le Devoir, vol. 39, no 130 (5 juin 1948), p. 11.

LEVESQUE, Georges-Henri, Souvenances I - entretiens avec Simon Jutras, Montréal, Les Editions La Presse, 1983, 374 p.

L'existentialisme, Paris, Téqui, 1947 (unique numéro de la Revue de Philosophie - année 1946), 199 p.

LINTEAU, P.-A., et autres, Histoire du Québec contemporain [Tome II] Le Québec depuis 1930, Montréal, Editions du Boréal Express, 1986, 739 p.

LONGPRE, Anselme, La Pensée Catholique, Montréal, Editions du "Devoir", 1936, 177 p.

LOTTMAN, Herbert, R., La Rive gauche, Paris, Seuil, 1981, 394 p.

Magazine littéraire, no 176 (septembre 1981), numéro intitulé "Figures de Sartre".

MAJOR, André, "L'éduqué. Jeunesse québécoise et morale de l'échec", Maintenant, no 12 (décembre 1962), p. 405.

MAJOR, Robert, Parti pris: idéologies et littérature, Montréal, Hurtubise HMH (Col. Cahiers du Québec - Littérature), 1979, 341 p.

MARCEL, Gabriel, "Existentialisme chrétien", Revue dominicaine

caine, vol. 53, tome 1 (avril 1947), p. 205-208.

-----, L'existence et la liberté humaine chez Jean-Paul Sartre, Paris, Vrin, 1981, 91 p. (précède de "Gabriel Marcel lecteur et juge de Jean-Paul Sartre" de Denis Huisman).

-----, "Notes sur la condamnation de soi", La Nouvelle Revue, vol. 1, no 3 (décembre 1941), p. 141-144.

-----, "Philosophie de l'Épuration, contribution à une théorie de l'hypocrisie dans l'ordre politique", La Nouvelle Revue, vol. IV, no 7 (janvier 1946), p. 559-588; no 8 (février 1946), p. 684-703.

-----, "Situation de la philosophie française", Revue dominicaine, vol. 53, tome 1 (mars 1947), p. 181-184.

MARCIL-LACOSTE, Louise, "Essai en philosophie: problématique pour l'établissement d'un corpus", L'essai et la prose d'idées au Québec, sous la direction de P. Wyczynski, F. Gallays, S. Simard, Montréal, Fides (Archives des lettres canadiennes; t. 6), 1985, p. 211-242.

MARITAIN, Jacques, Court traité de l'existence et de l'existant, Paris, Paul Hartman Editeur, 1947, 239 p.

-----, "From Existential Existentialism to

Academic Existentialism", Sewanee Review, no 56 (1948),
p. 210-229.

_____, Humanisme intégral, Paris, Aubier, (1946)
nouvelle édition (c1936), 317 p.

_____, "L'Humanisme de saint Thomas" dans De
Bergson à Thomas d'Aquin, Essai de Métaphysique et de
Morale, New York, Editions de la Maison Française,
1944, p. 245-269 p.

MARTEL, Réginald, "Ecrire pour exister, une interview de
Réginald Martel, La Presse, 14 juin 1975, p. D3.

_____, "Pour comprendre et changer le monde...Jean-
Paul Sartre", La Presse, 19 avril 1980, p. D1.

MARTINELLI, Lucien, p.s.s., "L'Existentialisme ou le Primat
de la Subjectivité", Nos Cours, vol. XIII, no 7 (10
novembre 1951), p. 1-2.

Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de
philosophie au Québec, (sous la direction de André
Vidricaire, Claude Savary et Guy Godin), Québec,
Institut Supérieur des Sciences Humaines (Université
Laval), 1976, 2 Tomes, 551 p. et 198 p.

MAUGUE, Jean, Les dents agacées, Paris, Buchest/Cnastel,
1982, 237 p.

MCKINNON, Alastair, "Les études kierkegaardiennes au Canada", Philosophiques, vol. IX, no 1 (avril 1982), p. 147-161.

MERCIER, Jeanne, "Le ver dans le fruit. A propos de l'oeuvre de M. Jean-Paul Sartre", Etudes, vol. 244, p. 232-249. Ce texte fut "repiqué" par le Devoir du 2 février 1946.

MERLEAU-PONTY, M., "La querelle de l'existentialisme", Les Temps Modernes, no 2 (novembre 1945), p. 344-356.

MICHON, Jacques, "Croissance et crise de l'édition littéraire au Québec (1940-1959)", Littérature, no 66 (mai 1987), p. 115-126.

_____, "L'édition littéraire au Québec, 1940-1960", dans L'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960, (en collaboration), Sherbrooke, Département d'études françaises, Université de Sherbrooke (Cahiers d'études littéraires et culturelles, no 9), 1985, p. 1-26.

MINVILLE, Esdras, Instruction ou éducation. A propos de réforme de l'enseignement secondaire, Montréal, Ecole Sociale Populaire, 1931, 64 p.

MOLINARI, Guido, Lettre de Molinari à Michèle Vanier, 12 octobre 1968; cité par A.-J. Bélanger, op. cit., p. 281.

MONETTE, Arcade, o.b., La théorie des premiers principes selon Maine de Biran, Ottawa/Paris, Editions du Lévrier/Librairie Philosophique J. Vrin, 1945, 239 p.

MONTMINY, Jean-Paul et HAMELIN, Jean, "La crise" dans Idéologies au Canada français 1930-1939, Québec Les Presses de l'Université Laval (Histoire et Sociologie de la culture, 11) 1978, pp. 21-28.

MOUNIER, Emmanuel, son Introduction aux existentialismes, Paris, Denoël, 1947, 156 p.

_____, "Le message des "Temps modernes" et le néo-stoïcisme", Esprit, vol. 13, no 113 (1 décembre 1945), p. 957-963.

O'DONOHUE, B. P., "Connaissez-vous Sartre ?" Obliques (numéro spécial consacré à Sartre), No 18-19, Paris, 1979, p. 335-341.

O'LEARY, Dostaler, Le Roman Canadien-français - Etude historique et critique, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 197 p.

_____, "Les tendances actuelles de la littérature française", Huit Conférences. Saison artistique 1945-1946, Montréal, Club Musical et Littéraire de Montreal, (s.d.), p. 97-120.

PANACCIO, Claude, "Table-ronde sur le positivisme : introduction anecdotique", Bulletin de la Société de Philosophie du Québec, vol. VI, no 1 (mars 1980), p. 74-81.

PARADIS, André, Bibliographie du R.P. Arcade Monette, o.p., Québec, [s.é.], 1964, p. 41.

PARIZEAU, Lucien, Entrevue avec Claudette Lambert dans la série "Mémoires" diffusée à Radio-Canada (F.M.) le 26 août 1987 (30 min), enregistrement sonore.

_____, Entrevue avec Lucien Parizeau, éditeur, réalisée par Silvie Bernier, Sherbrooke, Département d'études françaises, le 15 août 1984, [document photocopié], 26 p.

_____, "L'engagement de l'écrivain", Le Canada, vol. 43, no 284 (7 mars 1946), p. 4.

PARTIKIAN, R., et ROUSSEAU, L., La théologie québécoise contemporaine (1940-1973): Genèse de ses producteurs et transformations de son discours, Québec, Presses de l'Université Laval (Institut Supérieur des Sciences Humaines, no 8), 1977, x + 162 [171] fr.

PEGHAIRE, Julien, "Philosophes de France au Canada-français" tiré du Bulletin des études françaises (Mt1., Coll.

Stanislas), mai 1942, pp. 159-162.

PELLETIER, Gérard, Les années d'impatience 1950-1960, Montréal, Stanké, 1983, 320 p.

PELLETIER, Jacques, "Jean Le Moyne: les pièces de l'idéalisme", dans: L'essai et la prose d'idées au Québec, op. cit., p. 697-710.

_____, "La Relève: une idéologie des années 1930", Voix et Images du Pays V - Littérature québécoise, Montréal, 1972, Les Presses de l'Université du Québec, 1972, p. 69-139.

Philosophies existentielles - Essai de bibliographie des principaux ouvrages et articles contenus dans les bibliothèques d'Ottawa, [date manuscrite 1940-41, 22 pages, s.l., s.é.l], avec index des noms cités. Guy Sylvestre et les Peres Gaston Carrière et Jacques Croteau, o.m.i., participèrent à ce travail dans le cadre du cours du Père R. Trudel o.m.i..

PONTBRIAND, Marc, "Azarius sous la loupe de l'économiste", Le Devoir, vol. 24, no 221 (24 septembre 1983), p. 13.

POULIN, Hélène, La Relève: analyse et témoignages, Montréal, McGill University - M. A. thesis, 1968 (c1969), 97 p.

Procès-verbaux du Conseil de la Faculté de Philosophie de

l'Université de Montréal, (microfilm), Service des
Archives de l'Université de Montréal,

PRUCHE, Benoît, o.p., "Existant et acte d'être. Essai de
philosophie existentielle", Montréal, Faculté de
Philosophie, 1957, 2 t., 371 pages + notes, Doct.

_____, Existentialisme et acte d'être, Paris
et Grenoble, Arthaud, 1947, 128 p.

_____, L'homme de Sartre, Paris/Grenoble,
Arthaud, 1949, 130 p.

_____, "Pourquoi l'existentialisme est-il
athée?", Revue de l'Université d'Ottawa, Tome 21
(juillet-septembre 1951), p. 287-307 (texte d'une
conférence, Congrès thomiste international, Rome 1950).

_____, "Qu'est-ce que l'Existentialisme?",
Revue Civitas (Revue internationale des étudiants
suisses), octobre-novembre 1948, p. 9-20.

_____, "Réflexions sur la connaissance: Pour
une critique existentielle d'inspiration thomiste",
Revue philosophique de Louvain, vol. 57 (avril 1959),
p. 141-183.

RAYMOND, Louis-Marcel, Un Canadien à Paris 1945, Montréal, A
l'enseigne des compagnons, 1947, 167 p.

- RICOUR, Pierre, La conquête de la paix, Montreal, Editions Variétés, 1944, 214 p.
- RIOUX, Marcel, La question du Québec, Montreal, Parti pris, 1976 (édition revue et augmentée, c1969), 263 p.
- ROBERT, Guy, Borduas, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1972, 339 p.
- ROCHER, Guy, Le Québec en mutation, Montréal, Hurtubise H.M.H, 1973, 345 p.
- ROUSSEL, Jean, Charles Péquy, Paris, Editions Universitaires (coll. Classiques du XX^e siècle), 2^e édition 1947, 123 p.
- ROY, Michel, "Deux étudiants de l'Université de Montréal vont adapter à l'écran "L'étranger" de Camus", Le Canada, vol. 47, no 208 (10 décembre 1949), p. 5.
- ROYER, Jean, "Annie Cohen-Solal au Salon du livre - "Vive de Québec sartrien!", Le Devoir, 23 novembre 1985, p. 13.
- SARTRE, Jean-Paul, "La littérature française de 1914 à 1945 et spécialement de 1940 à 1945: la littérature clandestine" - 86 mn., Archives publiques du Canada.
- _____, "Le dandysme de Baudelaire, vient de paraître"

tre (Montréal), bulletin d'actualité littéraire édité par les Editions Lucien Parizeau et disponible en librairie en mai 1946, p. 11-12.

_____, "Les Autres", Arbalète, no 8 (printemps 1944), p. 37-80); la pièce sera publiée sous le titre Huis clos par Gallimard en mars 1945.

_____, Lettres au Castor et à quelques autres, T. II 1940-1963, Paris, Gallimard, 1983, 369 p.

_____, Oeuvres romanesques, Paris, Gallimard (La Pléiade), 1981, 2774 p.

_____, "Présentation", Les Temps Modernes, vol. 1, no 1 (octobre 1945), p. 1-21.

_____, "Prose et langage - article inédit de Jean-Paul Sartre", Revue Populaire, vol. 40, no 3 (mars 1947), p. 6, 78-79 (avec une photographie de Sartre).

STEVENSON, J.T., "Canadian Philosophy from a Cosmopolitan Point of View". Dialogue, vol. XXV, no 1 (printemps 1986), p. 17-30.

SYLVESTRE, Guy, "Gants du Ciel", dans Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français, no 6 (été-automne 1983), p. 65-67.

_____, Impressions de théâtre - Paris-Bruxelles
1949, Ottawa, [Imprimerie Le Droit], 1950, 55 p.

_____, "La recherche en littérature canadienne-
française" dans La Recherche au Canada français
(ouvrage rédigé en collaboration et présenté par Louis
Beaudoin), Montréal, Presses de l'Université de
Montréal, 1968, p. 149-161

_____, "La sagesse de Maritain" dans "Hommage à Ma-
ritain", La Rotonde, vol. 8, no 9 (25 avril 1940), p.
5.

_____, "Le don d'écouter chez Maritain", Ecrits du
Canada français, no 49 (1983), p. 88-114.

_____, [Blaise Orlier], "Le message de Carrel",
Horizons, mai 1939, p. 21.

_____, "Les lettres" dans: Esquisses du Canada
français, Ottawa, L'Association canadienne des
éducateurs de langue française, 1967, p. 109-140.

_____, "L'Existentialisme est-il un humanisme ?",
Notre Temps, vol. 1, nos 42-43 (10 août 1946), p. 4.

_____, [Blaise Orlier], Louis Francoeur journaliste,
Ottawa, 1941, Editions du Droit, 32 p.

_____, "Catholicisme. Pages de journal", Amérique française, vol. 1, no 4 (mars 1942), p. 39-44.

_____, Poètes catholiques de la France contemporaine, Montréal, Fides, 1943, 121 p.

_____, "Qu'est-ce que l'existentialisme?", La Nouvelle Revue, vol. 4, no 10 (avril 1946), pp. 891-902.

_____, Sondages, Montréal, Beauchemin, 1945, 159 p.

_____, "Une heure avec Léo-Paul Desrosiers et Michelle Le Normand", Le Mauricien, vol. 2, no 6 (juin 1938), p. 25 et 33.

TEBOUL, Victor, Le Jour - Emergence du libéralisme moderne au Québec, Montréal, Hurtubise HMH (Cahiers du Québec - collection Communications), 1984, 436 p.

Thèses et mémoires présentés au Département de Philosophie de l'Université de Montréal (de 1922 à mai 1972), [s.l., s.d., s.e.], 25 p.. Complément: Index analytique des thèmes et auteurs traités (Mémoires et Thèses), [s.d., s.l., s.e.], 14 p.

THIBAUT-TURGEON, MICHELE, "La Société d'étude et de conférences. Les choses intellectuelles plutôt que la broderie". Perspectives, 25 mars 1978, p. 8.

THONNARD, J.-J., Précis d'histoire de la philosophie, Paris, Tournai, Rome, Desclée, 1937 (nouvelle édition revue et corrigée, 1948), 1011 p.

Time Magazine, vol. 47, no 4 (January 26), 1946, pp. 20-21. Texte intitulé "Existentialism" dans la section "Europe" de la rubrique "Foreign News".

TROISFONTAINES, Roger, catholique. Le choix de J.-P. Sartre - Exposé et critique de L'être et le néant, Paris, Aubier Editions Montaigne, Paris, 1^{ère} et 2^{ème} édition 1945, 124 p.

TRUDEL, Roméo, o.m.i., [Jean de Stavelot], L'introduction du baccalauréat français au Québec, Montréal-Ottawa, Fides et Editions de l'Université d'Ottawa, 1946, 111 p.

VADEBONCOEUR, Pierre, La Ligne du risque, Montréal, H.M.H (Constantes), 1969, p. 165-218; texte paru d'abord dans Situations, 4^e année, no 1 (1962).

VALLIERES, Pierre, Nègres blancs d'Amérique, Montréal, Parti pris (coll. Aspects), 1969 nouvelle édition revue et augmentée (c1969), 408 p.

VIATTE, Auguste, "Les idées littéraires de M. Jean-Paul Sartre", Revue de l'Université Laval, vol. 3, no 4 (décembre 1948), p. 320-325.

Vient de paraître (Montréal), bulletin d'actualité littéraire
édité par les Editions Lucien Parizeau et disponible en
librairie en mai 1946, 16 p.

WAHL, Jean, 1848-1948 - Cent années de l'histoire de l'idée
d'existence - Kierkegaard-Jaspers, Paris, Centre de
Documentation Universitaire, 1949.

WENZLAFF-EGGEBERT, H., "Relativierungen des Existentialismus
aus spanisch-lateinamerikanischer Sicht", dans H.
Harth/V. Roloff (éditeurs), Literarische Diskurse des
Existentialismus, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 1986,
p. 211-223.